SÉMINAIRE V – RÉSUMÉ LEMOINE

- Photocopie
- qualité : bonne
- Reçu en 1986
- mise en circulation 1987
- Résumé Lemoine. + X (indéterminé).
- origine : M. CHO? → EG → GT
  ↑
  (?)

- Ces mots ont permis de repérer l'existence de la séance du 8/1 et de situer exactement la séance du 3°/4, de ponctuation ordinaire. Quelques variantes sont très utiles.

G.T. 6/87

Ce texte aurait été tapé (en partie) par M. Chollet. Sous réserve.

(si j'ai bien compris)

GT. 2/2010

6.11.57

I 1

Les formations de l'inconscient

La question que nous allons poser concerne la fonction dans l'inconscient du rôle du signifiant.

Nous traiterons aujourd'hui de 3 points:

1= Rappel de quelques points qui amorcent dans les seminaires précédents la fonction du signifiant dans l'inconscient

2- Explication du schéma

3- Exemple, le 1er dont se sert Freud dans son livre sur le trait d'esprit. Le trait d'esprit est la meilleure entrée pour notre objet à savoir les formations de l'inconscient. C'est la forme la plus éclatante sous laquelle Freud nous indique les rapports de l'inconscient avec le signifiant et ses techniques.

I

* Dans la 1ere année du séminaire, introduction à la fonction du symbolique comme seule capable d'amener la détermination dans le sens. Détermination qui n'est rien d'autre qu'une définition de la raison laquelle est au principe de l'analyse. C'est parce que quelque chose de semblable à la parole a été noué par le discours qu'il est possible de le dénouer.

Distance entre la parole et le discours vide.

Que le moi est fonction de la relation symbolique en est affecté dans ses fonctions de synthèse faites d'un mirage captivant, est possible par la béance dans l'être humain de la mort du fait de la prématuration de la Naissance.

* Dans mon 2eme séminaire, j'ai mis en valeur l'insistance répétitive comme venant de l'inconscient identifié à la stucture d'un chaine signifiante. Syntaxe des signes β ∂ γ dont on a un résumé dans le livre 2 de la Psychanalyse. Chacun des termes est marqué d'une ambiguité qui fait la valeur de l'exemple. Recherches sur le groupe et ensembles fondés sur le principe de partir de structures complexes dans lesquelles les structures simples sont engendrées sur des cas particuliers. Chaque lettre est définie par les relations de 2 couples symétriques / dissymetrique. par l'accouplement du semblable au semblable

dissemblable au semblable
dissymétrique au symétrique
dissymétrique au dissymétrique

Tel est le groupe minimum des signifiants nécessaires à l'analyse linguistique laquelle a le rapport le plus étroit avec l'analyse, est même l'analyse.

* 3 ème séminaire: La psychose fondée sur une carence signifiante primordiale. Subduction du réel quand entrainé par l'invocation vitale il vient prendre sa place dans cette carence du signifiant (Werwerfung). Nous y reviendrons. Dans le séminaire, réduction du A comme siège de la parole à l'autre imaginaire, suppléance du symbolique par l'imaginaire. Rupture dans le dialogue du délire le psychosé peut soutenir en lui une certaine intransivité de sujet. Je pense donc je suis. Réduction de la duplicité de l'A siège de la parole et de la vérité, autre duel. Cette disparition de cette dualité entraine pour le psychosé la difficulté à se maintenir dans un réel humain, c'est-à-dire symbolisé.

La dimension du dialogue est illustrée par la première séance d'Athalie. Abner prototype du faux-frère et de l'agent double, vient tâter le terrain; dans la première annonce tentative de séduction.

"Oui je viens dans son temple..."

Le grand-prêtre à l'aide de quelque signifiant essentiel (Dieu resté fidèle à ses menaces) au moyen du vide absolu de ces signifiants purs embroche son adversaire.

Cette relation du signifiant et du signifié si sensible dans ce dialogue dramatique est quelque chose qui nous ramène à de Saussure: glissement perpétuel du St sur le Sé, point de capiton du matelassier laissant quelque laxité entre les 2 termes

$$\frac{S^t}{S^é}$$

* 4 ème séminaire: Parallèlement et symétriquement au discours de Joas et Abner, il n'y a pas de sujet qui tienne sinon celui qui parle au nom de la parole.

Le dieu vous répond par ma bouche
Ceci est dans tout.

* Métonymie : il n'y a pas autre chose que le désir d'autre chose, ce qui manque à l'objet perdu primordial à retrouver.

* Métaphore : Pas de sens métaphorique autre que celui résultant de la substitution d'un St. à un St. dans la chaine symbolique.

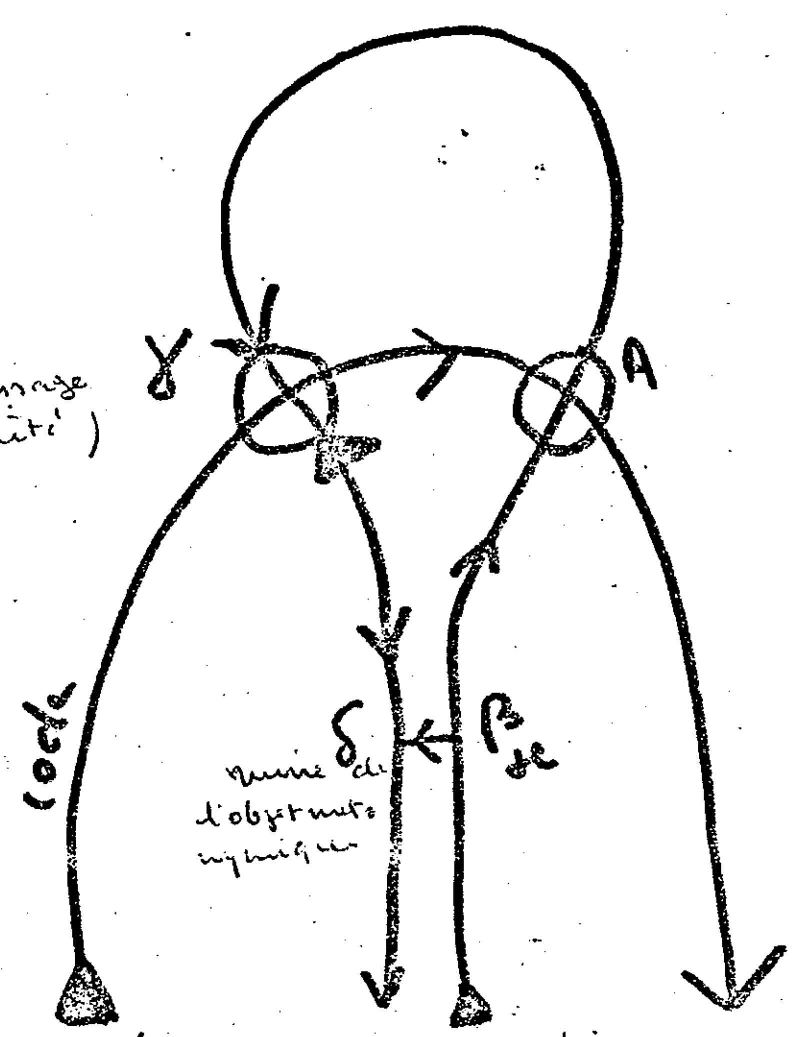
S. signifiant
s. signifié

Ainsi combinaison dans la métonymie
substitution dans la métaphore

Metonymie = $f(S-S_1)S_2 = S(-)s$

Métaphore = $f\left(\frac{S}{S_1}\right)S_2 = S(+)s$

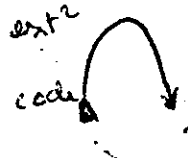
m =. message (vérité)



ruine de l'objet métonymique

début d'un discours 1

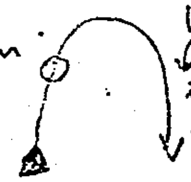
circuit de la parole vide (discours)



2 étapes d'une mise [illegible] en tant qu'elle reste ouverte perméable aux effets

circuit de la parole vide

— le discours dit lequel se produit la parole appelée vide le 1er point où le discours rencontre l'Autre



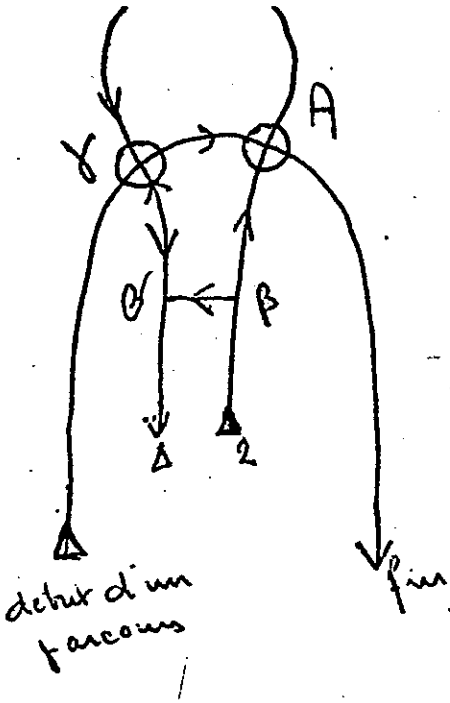
la 2e [illegible] FRE

m = mess. là où est la vérité

Ruine
ruine de l'objet métonymique

moulin

mots pour ne rien dire quoique dans la zone d'un moulin à paroles, le discours dit toujours plus qu'il ne croit par le sens qu'il en fait surgir



II

Puisqu'un glissement se produit dont il faut que nous saisissions la cohérence , le glissement est relatif le déplacement de l'un produit le déplacement de l'autre. C'est dans l'entre-croisement en sens inverse des deux lignes que nous devons trouver quelque schéma exemplaire. La notion du présent est très importante .

Mais un discours n'est pas un événement punctiforme, il a un poids, une matière, il prend une dimension dans le temps qui fait que nous ne pouvons pas nous contenter de ce présent instantané, mais si je commence une phrase, vous n'en comprendrez le sens que quand je l'aurai finée. Ceci montre l'action nachträglich du St comme donnée sur une plus grande échelle dans l'histoire du patient.

D'autre part (cf la Psychanalyse no3) l'instance de la lettre) il est impossible de se représenter dans le même plan de St. le Sé. et le sujet . Référence au cogito.

Nous nous plaçons sur le plan du St. ,les effets sur le Sé. ne sont pas représentés. Il s'agit des deux étapes d'une suite signifiante .

Dans la Ière ligne nous avons la chaine signifiante en tant que restée entièrement perméable ouverte aux effets Sts. de la métaphore et de la métonymie . Ce qui implique l'actualisation des effets signifiants à tous les niveaux, en particulier au niveau phonologique qui fonde le calembour, ce avec quoi nous analystes jouons sans cesse.

2ème ligne celle du discours rationnel dans lequel est intégré un certain nombre de repères de choses fixes qui ne peuvent être saisies qu'au niveau des emplois (?) du St. ce qui dans l'usage du discours constitue des points fixes qui correspondent à des choses fort diverses , car pas un sémantème ne signifie une seule chose. C'est le niveau où se produit le moins de création de sens parce que le sens est donné .C'est celui des idées reçues brassées vainement , du discours concret de celui qui parle, discours vide.

La Ière ligne inclue la possibilité de réinterprétations de résonnance métaphorique et métonymique. L'un recoupe l'autre en 2 points (1) où le discours rencontre l'autre chaine signifiante, le trésor des emplois , le code qui est dans l'autre Sprachgenosse, compagnom de langage , Inutile de l'appeler "conscience colle

tive" . UN seul suffit pour qu'une langue soit vivante, cet Autre peut être aussi le premier. Un seul qui reste suffit à condition qu'il se redouble. Il peut faire de l'esprit dnas une langue étrangère que lui seul comprend.

(2) -2ème rencontre en δ , résultat de la conjonction du discours vec le créateur de sens, le message. La vérité est dans le message si elle est annoncée. Mais la plupart du temps le discours est le ronron du moulin à paroles et ne dit rien sinon que je suis un animal parlant . Mots pour ne rien dire , pour se rassurer qu'on es pas ce que l'homme est au naturel: une bête féroce.

(A) On touche dans ce schéma ce qui lie et ce qui distingue

Distinction entre le Je qui est la place de celui qui parle dans la chaine du discours et le message qui nécessite l'appareil de ce schéma pour exister. La parole suppose l'existence d'une chaine , d'un trésor des emplois de l'usage d'une langue, ce mécanisme qui suppose que le discours en dit plus que ce qu'on en dit en se fondant sur ce thème de référence de la Vérité différente de la réalité, fait surgir la possibilité de création de nouveaux sens. Direction du message de l'objet métonymique et vers l'Autre , du message vers le code.

C'est dans l'interjeu entre le message et le code et dans le retour du code vers le message que va jouer le trait d'esprit.

III Le Witz

Le Witz signifie l'esprit comme en français . terme ambigu
Trait d'esprit = légéreté , caprice
Esprit = chapeau bas

jusques et y compris au sens le plus large l'esprit du spiritualisme

Cet esprit nous pouvons le centrer sur le trait d'esprit qui parait le plus contingent le plus critiquable. C'est bien dans le génie de la psychanalyse de se commettre ainsi. Le wite anglais est wit plus ambigu

Comment distinguer le vrai et le faux esprit? Au XVIIIème et au XIXème siècle la question est au premier plan en Angleterre. Coleridge a été le plus loin. Evolution parallèle en Allemagne. Ce qu'on peut appeler la querelle de l'esprit , les poètes du XIXème s'en sont occupés: Baudelaire et Mallarmé.

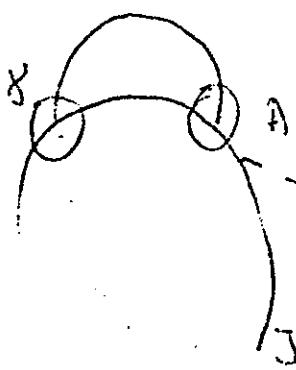
Point décisif quoique ce soit qu'on lise sur le trait d'esprit , on arrive toujours à des impasses . Freud n'avait pas fait cette enquête sur la tradition européenne du Witz (anglaise , allemande, française, espagnole. Ses sources sont trois livres fort lisibles de trois professeurs d'université: Fisher, Vischer ,Lipps.

Freud a vu les relations structurales entre le Witz et l'inconscient Sur le plan formel au sens où on entend la forme dans la théorie littéraire tchèque(théorie du formalisme exécrée des marxistes), école critique persécutée depuis quelque temps, c'est au niveau d'une théorie structurale du St comme tel que se place Freud , c'est une clé qui va permettre d'aller plus loin.Ce livre est fondé sur ceci que Freud part de la technique du mot d'esprit au sens de technique verbale , technique du St : c'est parce qu'il part de la technique du St et y revient sans cesse qu'il montre avec netteté qu'il y a un problème de l'esprit qui n'est pas la même chose que le problème du comique ou du rire q C'est de là et pour des raisons profondes que nous en verrons plus sur l'inconscient.

Commençons par épeler avec Freud la technique du St. Freud a pris des exemples dans les trois sources désignées plus haut , plus HEine. A Heine il prend le premier exemple: REisebilder, partie Italie (I828 -29) , les bains de Lucques , rencontre avec Hirsch Hyacinthe qui a fait les cors aux pieds de Nathan Rotschild (NAthan le Sage) et a connu Salomon Rotschild qui l'a traité d'une façon FAMILLIONNAIRE

Qu'est-ce que c'est ? Un lapsus , un néologisme, un trait d'esprit?

On reconnait là le mécanisme de la condensation : emboutissage entre 2 lignes de chaines $tes $t FAMILIERE
$t MILLIONNAIRE



Le discours part de A se réfléchit sur le Je et file sur le message
J'etais dans une situation famillière retour 2ème temps .

Par une mystérieuse propriété des ILL et des AIRES sur cette ligne quelque chose s'ébranle comme chaine signifiante et va se réflechir sur l'objet métonymique : mon millionnaire ;car l'objet métonymiq

c'est moi , mon appartenance qui est pour HEINE, mon millionaire çà ne passe pas et vient se réfléchir au 2ème temps (ce n'est pas mon millionaire et je le sais).

Le schéma nous permet de mesurer nos pas. De quelque façon qu'on le parcoure on ne peut pas faire plus de 3 pas élémentaires. Les chaines du discours et du signifiant ont convergé au point du message.

Famillionaire

Le message est incongru, il n'est pas reçu, pas dans le code, tout est là. En principe il est fait pour être dans un certain rapport de distinction avec le code. Mais c'est sur le plan du signifiant qu'il est en violation du code.

La définition du trait d'esprit est celle-ci

(1) Le trait d'esprit est constitué par ceci que le message qui se produit à un certain niveau de la production signifiante contient de par sa différence de distinction d'avec le code, prend valeur de message de par cette distinction . Le message dans sa différence même avec le code.

Comment cette différence est-elle sanctionnée ?

(2) 2ème plan) Elle est sanctionnée comme trait d'esprit par l'Autre et ceci est indispensable, ceci est dans FREUD.

Promotion de la technique signifiante et promotion de l'Autre sont formellement articulés.

Le comique est duel, il faut le 3ème Autre pour qu'il y ait trait d'esprit.

L'Autre renvoie la balle, c'est à dire range dans le codd en tant que trait d'esprit. Si personne ne le fait il n'y a pas de trait d'esprit si famillionaire est un lampsus et si personne ne le voit il n'y a pas de trait d'esprit.

(3) 3ème élément : ce tfait d'esprit a une fonction qui a un rapport avec quelque chose de situé profondément au niveau du sens et qui est je ne dis pas une vérité. J'illustrerai à propos de certains exemples que ce n'est pas en tant que famillionaire que l'on fait des allusions subtiles. Le trait d'esprit où est sa point tient en quelque chose qui a rapport à quelque chose de radical dans le sens de la vérité à savoir

la dimension d'alibi de la vérité.

En quelque point que nous soyons, ce dont il s'agit et qui fait que le trait d'esprit est toujours à côté et n'est vu qu'en regardant ailleurs.

13.11.57

II (2)

La Métonymie et la Métaphore dans le trait d'esprit, le lapsus, l'oubli de nom étranger, La Verdrängung et l'Unterdrücküng

---

Dans la métaphore et la Métonymie on aperçoit l'action du signifiant sur le signifié.

Il y a des nécessités internes de signe : concession, Allusion, pointe qui commandent la texture d'un champ dans lequel on entre. C'est ce que je dirai à ceux qui ont trouvé difficile mon texte dans le T. III de la Psychanalyse. Le maniérisme, dont je parlerai, a aussi une grande tradition et est une fonction irremplaçable.

Dans mon texte ce que j'appelle, après d'autres, (Jacobson) la fonction métonymique et métaphorique du langage est liée au signifiant, chaine formée d'anneaux qui se prennent dans d'autres chaines. Les liaisons du signifiant comportent 2 dimensions

pg

I) continuité, concaténation

2) possibilités de substitution dans chaque élément les possibilités sont absolument essentielles.

Dans tout acte de langage, la diachronie (1) est essentielle, mais, on l'oublie trop souvent, la synchronie (2) également (substitution)

f (S...S') S

f (S') S

S

Il y a un rapport entre ce que FREUD nous schématise de la formation du famillionaire avec celà, 2 lignes différentes :

— J'étais assis de façon tout à fait familière et au-dessous : millionaire. millionnaire

Il y a quelque chose qui est éludé, qui est tombé pour autant que peut y réussir un millionaire. Quelque chose est resté, c'est le millionaire. Emboutissage du familier et du millionaire.

Cas particulier de la substitution dont il reste des traces, la condensation se produit comme cas particulier de la fonction de substitution. Grâce à la Métaphore (la gerbe = Boo z) mots illisibles d'avènement à la paternité de BOOz qui en paraissait forclos, c'est dans la substitution que se trouve la force créatrice d'engendrement de la métaphore.

Ceci est une fonction tout à fait générale; c'est par cette possibilité de substitution que se conçoit l'engendrement même du monde de sens. Les changements de fonction grâce auxquels une langue se constitue. C'est là et pas ailleurs que la langue se saisit.

Quand le monde était avant qu'on parle, suppose un minimum de chaine, Ste; c'est par la métaphore-substitution - que se crée la possibilité de sens toujours nouveaux qui donnent leur sens profond à ce qui dans le réel n'est que pure opacité.

Ex. : atterré - n'a pas originellement le sens de frapper de terreur mais de mis à terre.
Dans BOSSUET = mettre à terre.

Dans d'autres textes postérieurs se précise cette terreur qui dévie le sens du mot.
Atterrer = mettre aussi bas que terre, consterner
L'usage implique l'arrière-plan de terreur
Que signifie ceci ? Si nous partons de quelque chose qui a quelque ~~quelque~~ rapporte avec le sens originel (avec le sens pur qui n'est pur que par convention)
aterrer est une métaphore : jeter à terre ou contre terre. C'est un sens nouveau qui s'introduit lorsqu'au sens déjà métaphoriqué de terre se substitue la terreur. Ce n'est pas parce qu'il y a injection de sens situé dans un réservoir, mais en tant que St. même : terre et terreur.
C'est par la voie signifiante de l'équivoque et de l'homonymie qu'est engendrée cette nuance de sens. C'est dans le rapport $\frac{S}{S'}$ d'un signifiant à un St que va s'engendrer le rapport $\frac{S}{s}$ de St à Sé.

C'est dans quelque chose qui lie les 2 Sts dans le

rapport purement signifiant de terre et terreur que s'engendre le sens - l'engendrement par la terreur d'un sens métaphorique. Ceci nous exemplifie ce qui se passe au niveau de la métaphore.

Ceci rejoint par une amorce de sentier quelque chose d'intéressant du point de vue de ce qui se passe dans la ~~pensée~~ lieux. Au niveau de cette création de sens par la voie substitutive métaphorique, il y a évolution du sens comme tel, de ce sens qui enrichit. Telle est la réserve homonymique avec laquelle travaille la métaphore.

Que se passe-t-il aussi ? Ceci : Dans toute la mesure où se constitue la nuance de signification atterrer et cette nuance de terreur, il y a impliqué une certaine domination, un certain surmontement de la terreur qui est non seulement nommée mais atténuée. C'est dans la mesure où la terreur n'est pas regardée en face, prise par le biais intermédiaire de la dépression, que le mot terre est hors du circuit. Le Signifiant terre est déprésentifié refoulé à proprement parler (Verdrängt) sauf recours au dictionnaire, c'est à dire au discours savant.

L'amorce des choses est confirmée par l'analyse des phénomènes.

Revenons à "famillionaire" au point de vue condensation métaphorique où nous l'avons vu séparer la chose de son contexte à savoir que HIRSCH HYACINTHE l'a engendré serait une erreur. Nous irons même la rechercher dans les antécédents de Henri HEINE et de ses rapports avec la famille ROTSCHILD dont j'ai relu l'histoire.

Rétrécissons le champ de la caméra autour du "familionnaire." P.e. celà est venu à Henri HEINE lors de ses déambulations parisiennes, celà pourrait être un lapsus. C'est même tout à fait concevable. J'ai fait déjà état d'un lapsus de mes patients qui évoquait le temps qui venait de se clore de ses relations extra-conjugales avec une femme qu'il venait d'épouser. Il me disait qu'il avait fini de vivre maritalement (marié + misérablement)
Ce n'est pad dit, c'est beaucoup mieux. Le message dépasse le support de la parole, le contexte exclue le mot d'exprit.

Rapprochement entre le mot d'esprit et le lapsus souligné par FREUD dans la "Psychologie de la Vie Quotidienne".
Il parle de cette dame qui parlait des relations des hommes et femmes et qui disait qu'il faut pour un homme qu'une femme soit jolie, pour une femme il faut qu'un homme ait ses 5 membres droits : "Seine Fünf Gérade Glieder".

Ce que FREUD montre c'est que le mot ne va pas tellement directement au but; le contexte excluait que la femme ait dit quelque chose d'aussi cru dans une telle compagnie. Je dirai plus, çà peut-être une sottise, une naïveté linguistique. Mon patient était particulièrement sympathique dans sa naïveté. Ce mot "maritablement" faisait partie de son lexique. Tel cet autre ex. d'un producteur de cinéma qui disait sans vouloir plaisanter :

C'est signé qua non

Il fit non pas un lapsus, mais un cuir, et commit un fait d'ignorance.

Que se passe-t-il au niveau du lapsus ?

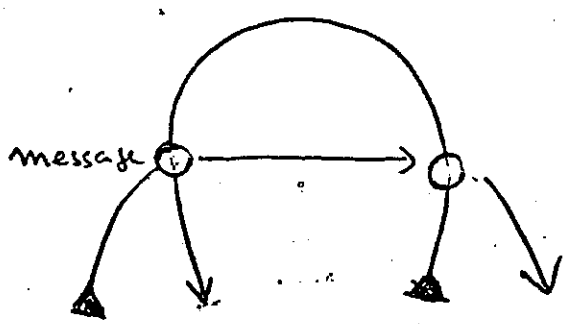
Revenons sur le lapsus pour souligner la fonction essentielle du signifiant (Psychopathologie de la Vie Quotidienne).

* Prenons l'oubli du nom.

Un oubli et un lapsus ne sont pas la même chose au Ier abord. Le mécanisme du signifiant est au ressort des formations de l'inconscient. Ce qui se distingue à l'extérieur doit retrouver son unité à l'intérieur.

Au lieu de famillionaire nous avons au contraire quelque chose qui manque. Oubli du nom propre étranger (Eigennahme)

A propos d'un nom propre nous sommes au niveau du message



Signor n'est pas un mot de la langue allemande. Nous sommes dans une autre dimension que celle du nom propre comme tel.
Ce n'est pas sans importance.

Il a paru à FREUD remarquable que dans l'oubli des noms il se présente d'autres noms à la place et non le vide. Ici commence l'étonnement de FREUD, l'étonnement qui est à l'origine de toute science (si on ne s'étonne pas c'est parce que l'on ne voit rien). Les Ersatzhahme (substituts de noms) méritent qu'on s'y arrête.

Toute l'économie de l'analyse qui a été faite de cet oubli du nom - Ce lapsus, au sens que le nom est tombé - tout va se centrer autour de ce qu'on peut appeler une première approximation métonymique. Métonymie, pourquoi ? Parce que ce qui va se ressurgir ce sont souvent des noms de remplacement.

Boltrafio

Botticelli

Comment FREUD les comprend-il ? Métonymiques, nous les saisissons comme tels en ceci que c'est pour cela que je fais le détour en passant par l'analyse d'un oubli. Le surgissement à la place de SIGNORELLI oublié se fait à la faveur d'une combinaison (et non plus de substitut) . Il n'y a plus que des rapports indirects liés uniquement à des rapports de signifiant.

BOTTICELLI nous dit-il clairement est là parce que c'est le reste dans sa dernière moitié du Signorelli, décomplété par le fait que Signor est oublié; BO est le reste décomplété de BOS Nie HERZEGOVINE pour autant que le HeR est refoulé; de même pour BOLTRAFIO : c'est là qu'il a appris le suicide d'un patient qu'il traitait pour impuissance sexuelle. HERR = Monsieur, comme disent les Turcs du lieu avec cette exquise politesse au médecin qui n'a pu sauver un patient, vous avez fait tout ce que vous avez pu, mais...

Le Herr absolu qui est la mort que personne pe peut regarder en face, bien que FREUD, entant que médecin, ait eu l'habitude de la regarder. Liaison entre la mort et l'impuissance sexuelle.

Tout ce que nous trouvons sont les ruines métonymiques de l'objet à propos d'une simple combinaison de signifiant. C'est

pour autant que le HERR absolu est repoussé - Unterdrückt - (tombé dans les dessous), pour autant que le Herr a filé que nous retrouvons comme ersatz les ruines de l'objet : Bolt r a fia avec l'autre nom... elli

C'est l'indice du niveau métonymique qui permet de retrouver la chaine dans le discours pour autant que dans une psychanalyse l'association libre permet de pister le phénomène in - conscient.

Ni le Signorelli, ni le signor n'ont jamais été là où nous trouvons les traces de l'objet métonymique déjà brisé. S'il se brise si bien, c'est parce qu'en tant qu'objet métonymique, il n'est déjà qu'un fragment de la réalité qu'il représente.

Si FREUD oublie c'est parce qu'il est dans le coup. Il prend la fonction du Herr absolu (parce que la mort est interdrückt) parce que le Herr se traduit par Signor.

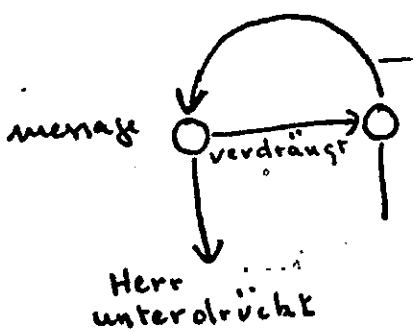
La substitution n'est pas la métaphore.

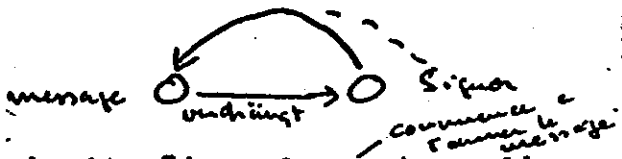
La métaphore se produit dans la substitution mais elle n'est pas toute la substitution.

De même la métonymie et la combinaison sont 2 choses différentes.

Eviter l'abus de langage quand il y a un seul élément il ne faut pas confondre l'ensemble ou un sous-ensemble avec quelque chose de particulier.

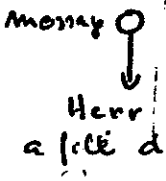
Revenons à ce qui se passe au niveau de Signor et Herr : substitution de Signor à Herr comme dans toute traduction. C'est une substitution hétéronyme (= traduction d'un terme dans une langue étrangère). Ce n'est pas une métaphore, direz-vous. D'accord. Ce n'est qu'une substitution. Si Signor est impliqué c'est que quelque chose le lie à la décomposition métonymique : Le Signor est un substitut de Herr. Si le Herr est interdrückt, le Signor a filé par là; c'est là qu'il commence à tourner vers le message. il faut distinguer Unterdrückt de Verdrängt





Verdrängt : c'estd'autre chose qu'il s'agit. Si quelque chose l'y maintient c'est une force spéciale, une Verdrängung Refoulement

Unterdrückt Herra filé dessous une fois pour toutes, au niveau d'une descente, au niveau de la condition mortelle



Bien qu'il n'y ait là que substitution il y a aussi induction métaphorique. Ce n'est pas la même chose pour un allemand de dire Signor et Herr. Quand un patient dit quelque chose qu'il a à dire dans une langue étrangère, ce n'est pas sans raison. Celà n'a d'ailleurs pas le même sens s'il s'agit d'un bilingue, d'un polyglotte ou d'un sujet la parlant imparfaitement.

Dans Signorelli - l'évocation des choses dernières représente l'élaboration de cette réalité impossible à affronter, la Mort. C'est en racontant mille histoires - en créant des mythes - sur ce sujet des fins dernières, que nous apprivoisons la mort. Signorelli représente bien une métaphore dans le contexte.

Nous approchons de quelque chose qui reprend point par point. Famillionaire et le lapsus de Signor est refoulé - Verdrängt dans le circuit message-code :

Herr est unterdrückt au niveau de discours.

Ce qui nous permet de retrouver les traces du discours ce sont les ruines métonymiques de l'objet.

Dès lors apparaît ce que nous pouvons penser du famillionaire ambigu comme production d'un symptôme, d'un symptôme du langage (≡ oubli d'un nom). Sa fonction double :

- de visée du côté du sens, (I)
- néologique, bouleversement, dissolution de l'objet, à savoir ROTSCHILD m'a admis comme un égal de façon famillionaire (I) mais aussi surgissement du personnage fantastique du famillionaire (2)

intermédiaire entre le fourmi-lion et le millepattes qui vit et croit dans les interstices des choses.

De nos jours on dit une respectueuse pour une putain

Les créations ont leur valeur propre. On fait surgir un être verbal, mais un être tout court qui tend à s'incarner, le famillionaire surgit dans l'histoire. De même Gide dans son Prométhée mal enchainé fait surgir le banquier Zeus sous le nom de "miglionaire" (comment doit-on le prononcer ? à l'italienne ou à la française ?) Le famillionaire, HEINE ne lui donne pas son indépendance substantive, nous restons au niveau de l'adverbe "Famillionairement" (manière d'être). Différence entre une manière d'être et une sorte, une manière à être. HEINE traduit en français : famillionairement. Nous n'aboutissons pas à ce fourmi-lion. La création de Heine doit être remise dans son cadre, dans la familiarité des bains de "Lucques, de Hirsch - Hyacinthe avec le baron christianisé, de ce Hirsch H. accroché aux trousses de ce baron comme parasite, serviteur, commissionnaire. Ce famulus évoque une autre décomposition du mot famillionaire : le côté affamé de succès (qui n'est plus l'"Oris sacra fames") dont la satifaction a été refusée à ce baron. Le famillionnaire est à la fois le baron et Victor Grumpel . Et les relations de Henri HEINE lui -même avec le baron qui le traitait de façon famillionaire.

La faim, fames , fama ; besoin d'éclat qui talonne le personnage du maitre de Hirsch Hyacinthe, l'infamie de cette familiante servile qui aboutit dans "les bains de Lucques" au moment où Hirsch -Hyacinthe plonge son maitre dans la colique, en lui administrant une purge, dans le moment même où celui-ci reçoit,le billet de la femme aimée qui acceptait de combler ses voeux. Ces dessous donnent leurs faces à ces côtés métaphorique et métonymique du mot d'esprit qui n'en est cependant pas le sens.

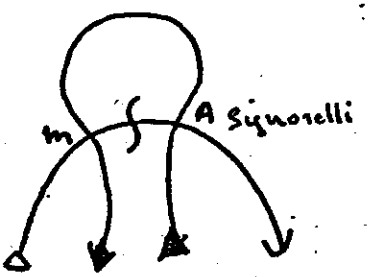
Le côté famillionaire est aussi du côté de Henri HEINE et va se mettre à tourner du côté de FREUD lui-même. La seule chose qui importe c'est ce qui s'est produit au niveau de la création Ste; ce qui fait son action, son poids, doit être recherché au centre du phénomène, à la fois au niveau de la conjonction des Ste

et au niveau de la Sanction donnée par l'Autre, qui donne à cette création signifiante valeur de signifiant, par rapport au phénomène de la création. C'est dans le passage à la puissance seconde que lui donne l'Autre que git le trait d'esprit.
La conjonction Ste rend cette sanction possible, possible cette distinction ou par rapport au comique ou au rire.

Dans le trait d'esprit les attaches au niveau du signifiant sont un exemple particulier des formations au niveau de l'inconscient qui aboutissent au lapsus.

---

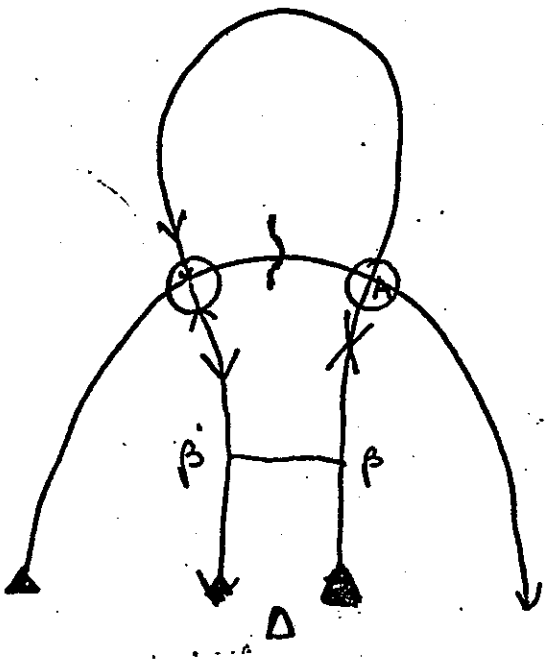
15 - novembre

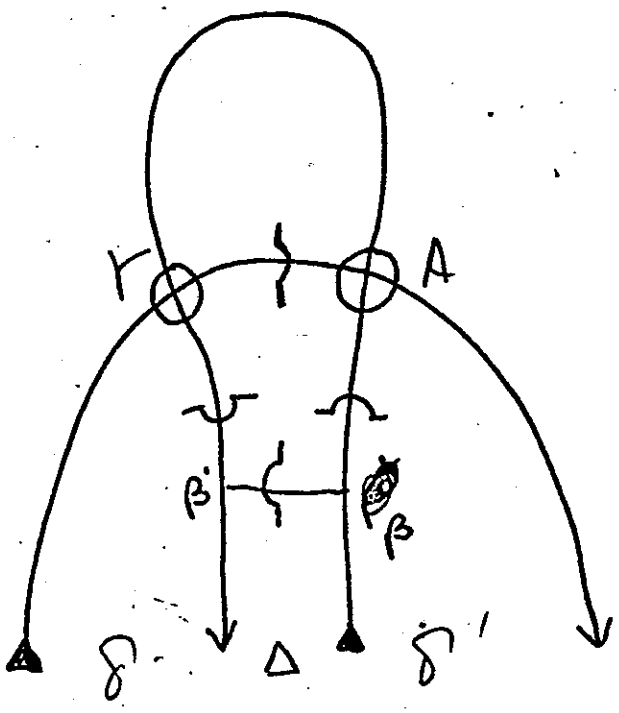


niveau métaphonique) de Signorelli Famillionaire
" métanymique) maritablement

Maritablement est un trait d'esprit pour celui qui l'écoute.
ce n'est pas un lapsus pour celui qui le fait mais on cuir, un trait d'ignorance qui n'en a pas moins le caractère significatif d'un symptôme.

Qu'est-ce que ces associations libres ? Qu'ont-elles de plus vraisemblable les unes que les autres ? on peut trouver toutes sortes de choses dans les ruines métonymiques :





20.11.57

III 3

"FAMILLIONAIRE"

Ce trait d'esprit de Hirsch Hyacinthe est une création poétique pleine de signification. C'est sur ce fond que FREUD a choisi son exemple princeps.
Cet exemple est particulièrement apte à démontrer ce que nous voulons démontrer.

Ceci nous entraine dans la crise du phénomène psychologique dont il est question à propos du trait d'esprit, au niveau d'une articulation Ste qui n'est pas moins l'objet de quelque chose qui peut bien paraitre déroutant. Sans doute ce quelque chose qui surprend, qui est à vrai dire aussi bien le nerf de cette reprise concerne la place, l'existence du sujet.

Que devient le sujet ? Où est-il ? C'est la question qu'on m'a posée à la Ste de Philosophie. La question peut être retournée au Philosophe. La question de l'élaboration de la notion de sujet mérite d'être révisée à partir de l'expérience Freudienne. Si Freud a apporté quelque chose d'essentiel, nous pouvous nous attendre à voir les esprit adhérer d'autant plus fortement à une notion du sujet qui s'incarne dans une façon de penser le moi qui n'est qu'un retour des conditions grammaticales d'identification de sujet. Il n'est pas besoin de recourir à l'expérience Freudienne pour qu'une inspection de notre vie montre que cette puissance de synthèse est tenue en échec : incohérence, immotivation, aliénation fondamentale de nos motifs.

Freud montre un sujet fonctionnant au-delà de notre sujet si difficile à saisir.
Ce sujet introduit une unité cachée, secrète, dans ce qui nous apparait au niveau de notre profond morcellement par rapport à nos motifs. Est-il autre, un double, un mauvais moi, un autre moi, un moi plus vrai §?
Est-ce simplement une doublure ou une autre structure comme le moi de l'expérience ? telle est la question. Elle offre une réponse il n'est pas structuré de la même façon que le moi de l'expérience

Quelque chose en lui a ses lois propres. L'organisation de ses formations a un style, une structure particulière. FREUD la démontre au niveau des névroses, des rêves, des actes manqués, des traits d'esprit etc... comme homogène. Le trait d'esprit est structuré, organisé selon les mêmes lois que celles du Rêve condensation, déplacement avant tout , et aussi Rücksicht Zür Vorstellbarkeit : égard aux nécessités de la mise en scène en 3ème lieu. Un processus attiré dans l'inconscient est structuré selon ses lois .

Nous pouvons maintenant reconnaitre après FREUD que ces lois sont strictement identifiables, reconnaissent d'une façon exhaustive ce que l'analyse linguistique nous permet de répéter comme étant les modes de formation essentiels du sens en tant que ce sens est engendré par les combinaisons du St. Le terme de signifiant prend un sens plein à partir d'un moment de la linguistique, celui où est dépassée la notion de signifiant liée à la notion de phonème qui nous permet de prendre le langage au niveau d'un registre élémentaire où nous pouvons le définir comme chaine diachronique, en même temps qu'existe à l'intérieur de cette chaine la possibilité de substitution permanente, synchronique.

C'est une puissance originale où nous pouvons localiser l'engendrement du sens. Perspective très riche qui se trouve dans ce que Freud a montré : ces effets d'engendrement du sens se recouvrent avec ce que FREUD a montré comme étant les formations de l'inconscient.

La place de l'homme, c'est ceci : le rapport étroit entre le fait que pour lui existent des objets d'une hétérogénéité, diversité, variabilité surprenantes par rapport aux données biologiques - Cette luxuriance et en même temps insaisissabilité du monde des objets humains, se trouve dans cette conjoncture ~~de voix~~ devoir être indissolublement relatée à la soumission, à la subduction de l'être humain par le phénomène du langage.

Ce qui est saisissable au niveau du discours concret se présente par rapport à l'engendrement du sens dans une position d'ambiguité. Ce langage a pu faire l'objet d'une tradition philosophique, celle qui pose la question de la critique du jugement. Que vaut le langage ? Que représentent les connexions qui reflètent les connexions du réel ?

C'est à celà qu'aboutit une tradition critique celle de Kant. Kant a mis profondément en cause toute espèce de réel comme soumis aux entreprises de l'esthétique transcendantale et de la logique. Ceci représente un pivot d'où part la méditation humaine pour retrouver quelque chose au niveau du discours logique du cercle intentionnel qui se referme dans toute phrase, reprendre l'action de la parole dans cette chaine créatrice où elle est toujours susceptible d'engendrer de nouveaux sens par la voie évidente de la métaphore et masquée de la métonymie.

Revenons à notre exemple et efforçons nous de le compléter. Nous en sommes arrivés à la notion qu'au cours d'un discours intentionnel où le sujet veut dire quelque chose, quelque chose dépasse son vouloir-dire; cette néoformation paradoxale, scabdaleuse se présente sous fofme d'acte manqué et est valorisée au rang des phénomènes significatifs (non de lapsus), d'engendrement d'un sens au niveau de la néoformation signifiante, collapsus de signifiants comprimés, emboutis l'un dans l'autre, zusammengedrängt. Entre quelle évocation de manière d'être : il me traitait de façon famillionaire.

Le famillionaire fait son entrée dans le monde et prend une personnalité plus consistante que le millionaire, représente un personnage caractéristique qui n'appartient qu'à Heine - Le miglionaire de GIDE : Zeus le banquier éclipsé par l'éclat de Palud dont c'est la correspondance, le double. Le miglionaire a des comportements bien singuliers avec ses semblables puisque c'est là que surgit l'acte gratuit Zeus qui ne peut avoir avec quelqu'un de véritable échange à cause de ce côté purement signifiant de l'argent ne trouve rien d'autre

pour sortir de sa solitude que de sortir avec dans une main un billet de 500 Frs. et dans l'autre une gifle. Il propose au sujet qui la ramasse d'écrire un nom sur l'enveloppe, gifle le sujet, et envoie le contenu à celui dont le nom est écrit sur l'enveloppe

- Il n'a rien choisi
- Il fait un don qui ne doit rien à lui-même

Restauration ducircuit de l'échange, participation par effraction, engendrement, d'une dette à laquelle il n'est pour rien. L'un deviendra presque borgne, l'autre en mourra. Ainsi se termine cette histoire profondément instructive et morale.

Voici donc Henri Heine qui a créé ce personnage, qui, dans ce personnage, avec le St du famillionaire a fait surgir la double création, métaphorique et d'objet métonymique nouveau, le famillionaire dont nous pouvons situer l'existence en γ et en β β'. Tous les dessous Sts dans lesquels nous pouvons briser le terme famillionaire.

Fama Famulus

sont bien ce qu'est Hirsch Hyacinthe pour son patron Victor Grumpel . Tels sont les débris de l'objet métonymique. Ils se révèlent particulièrement importants quand la création métaphorique n'aboutit à rien.

Ex. dans l'oubli d'un nom, SIGNORELLI. Pour retrouver la trace, les débris métonymiques prennent toute leur importance : Herr dans Bosnie - Herzégovine.

Famillionaire s'est produit au niveau du message. On y trouve les débris qui correspondent à l'escamotage qu'on a déjà dans l'oubli du nom. La métaphore spirituelle est réussie. Quelque chose marque le déchet, le résidu de la création métaphorique? Ce qui est Verdrängt, rejeté, ce qui marque le reste au niveau de la métaphore, c'est le mot familier qui était destiné à venir.

Familier est passé quelque part, a le même sort que celui du signor de Signorelli, poursuit son circuit circulaire dans la mémoire inconsciente. Le mot familier est précisément

ce qui dans l'occasion correspond bien au mécanisme de refoulement au sens le plus habituel, au niveau de quelque chose qui correspond à une expérience passée, personnelle, historique, remontant fort haut. Ce n'est pas l'expérience de Hirsch Hyacinthe mais de Henri Heine. Si dans la création poétique de Henri Heine, famillionaire a fleuri de façon si heureuse c'est parce que le baron James de ROTSCHILD traita Heine de façon famillionaire à sa table dans les années 1830. FREUD reprend les tendances de l'esprit et identifie l'ingénieuse invention de HEINE à quelque chose qui a son répondant dans l'expérience personnelle : derrière Salomon de ROTSCHILD, il y a Salomon HEINE, son oncle qui l'opprimait, le traitait mal tout en ne lui refusant rien matériellement; c'est lui qui a fait obstacle à l'amour de HEINE pour sa cousine qu'il ne peut épouser car l'oncle était millionaire et HEINE pas.

Le familier qui se trouve être là ce qui a la fonction signifiante majeure dans le refoulement corrélatif de la création poétique, c'est ce qui nous montre chez HEINE la sous-jacence liée au mot et non pas ce qu'a accumulée la signification permanente dans la vie de HEINE d'une position en porte à faux. Si quelque chose intervient ici, c'est par le St familier qui rejoint dans l'inconscient la Son liée à l'existence du terme, familier, comme tel. Signification

Quand nous sommes entrés dans cette voie de lier à la combinaison Ste toute l'économie de ce qui est enregistré dans l'inconscient, ceci nous mène dans une régression vers l'origine du langage.

Toute les Sons humaines ont été, à un moment, engendrées par des conjonctions Stes. Nous avons beaucoup à apprendre de l'examen de cette histoire du Signifiant.

Identification du terme famille au niveau de la formation métaphorique, qui fait que refoulée, on ne pense pas à famille à propos de famillionnaire; comme dans le :

terre de atterrer

la terre, élément actif est élidée par terreur ; plus on pense au millionaire devenu transcendant - qui existe dans l'être - plus la famille terme agissant dans la création du famillionaire est élidée.

Si on ouvre le Littré, on voit que le terme familial en 1881 est un néologisme.
(Digression : c'est dans le Littré a-t-on dit que MALLARMÉ prenait toutes idées - MALLARME s'intéressait au Signifiant - La Poésie de MALLARMÉ se refère-t-elle à la comparaison ou à la musique ? Cette idée est stupide quand on parle de M. Dans ses sonnets les plus obscurs les Signifiants mis en cause par M. le sont pour leur sens étymologique).

En 1865 le terme familial apparait

Autrefois on n'avait donc pas l'adjectif familial. Pourquoi ? Familial signifie "ce qui se rapporte à la famille" au sens d'allocations familiales. La famille est abordée comme objet au niveau d'une réalité politique. Elle n'est plus dans le même rapport, dans les mêmes fonctions structurantes avec le sujet - incluse sans qu'on songe à l'isoler dans le discours du sujet. Ce n'est pas indifférent au niveau de l'usage même du Signifiant famille.

Une telle remarque nous fait considérer que nous ne devons pas considérer la mise dans le circuit famille du temps de Henri HEINE comme ayant la même valeur que de notre temps. Ceci change l'axe de la fonction Signifiante mais c'est une nuance négligeable. Grâce à cette négligence nous imaginons que nous comprenons les textes antiques comme les comprennent les contemporains d'Homère. La dimension du langage n'est plus la même, une bonne partie conserve son sens, mais le monde des Sens des héros homériques nous échappe. A une concaténation bien faite des Signifiants nous pouvons donner des sens plausibles malgré la distance des Signifiants aux Signifiés.

Nous avons fait le tour du trait d'esprit dans son registre et son ordre propre. Ceci nous permettra de donner le registre de l'Oubli du nom.

L'OUBLI DES NOMS

La métonymie

Le sujet a posé à l'Autre - à lui-même en tant qu'autre la question : "qui a peint la fresque d'Orvieto ?" et il ne trouve rien.

Importance d'une formulation correcte sous prétexte que l'analyse découvre que s'il n'évoque pas le nom du peintre c'est parce que

Signor

est oublié; ce n'est pas vrai, parce qu'il ne cherche pas vraiment signor mais

Signorelli

C'est Signorelli qui est oublié, Signor est le déchet signifiant, de quelque chose qui est à la place de ce qui fait qu'on ne retrouve pas Signorelli. Ce n'est pas la même chose de se rappeler Signorelli ou Signor. Avec Signorelli on ne pense plus au Signor. Si Signor a été dégagé de Signorelli, c'est par rapport à l'action de décomposition propre à la métaphore pour autant que Signor a été pris dans l'oubli métaphorique qui a donné Signorelli - L'analyse permet de retrouver :

Herr

Symbole du maitre absolu - malgré les soins des médecins, le client de FREUD a rencontré

La Mort

C'est dans la création métaphorique que s'est produit le brisement de Signorelli; ce n'est pas Signor qui est oublié.

Signor se trouve au niveau du déchet métaphorique en tant que signifiant. Signor est refoulé, pas oublié puisqu'il n'existait pas auparavant. Signor s'est détaché : dans une langue étrangère on discerne plus facilement les éléments composants du signifiant que dans sa propre langue. Un mot étranger est plus fragmentable. C'est un élément adjuvant du processus. Le nom étranger est particulièrement accessible à la décomposition.

Qu'y a-t-il au niveau de la place où on ne trouve pas le nom de Signorelli ? Une tentative de création métaphorique (comme si à propos de famillionaire il n'y avait rien eu)

C'est quelque chose qui ne sort pas, qui n'est pas créé. Il cherche Signorelli indûment, car au niveau où il le cherche, du fait de la conversation antécédente est apparue une métaphore qui fait médiation entre ce dont il s'agit dans la conversation et ce qu'il en refuse à savoir la Mort. C'est ce dont il s'agit quand il tourne sa pensée vers la fresque. Terme impensable de ses pensées la Mort existe, limite de son être d'homme, de médecin, borne toutes ses pensées, borne inescamotable.

Rien ne vient sinon l'admiration pour la fresque, à la place de l'auteur, il n'y rien parce que Signorelli est présent dans une autre forme Signifiante, que celle de son simple nom sollicité d'entrer en jeu. Comme dans

atterrer

terre se brise et s'élide.

C'est à ce moment que l'objet peint sur les choses dernières - je n'ai jamais si bien visualisé la fresque d'Orvieto, nous dit Freud, moi qui ne suis pas tellement imaginatif, plus ouvert au jeu symbolique qu'au jeu imaginaire, FREUD note la réminiscence plus intense de la peinture et jusqu'au visage de Signorelli en donateur. Il n'y a pas d'oubli pur et simple. Au contraire, relation autre, réviviscence de certains éléments et perte des éléments Signifiants au niveau symbolique. Nous trouvons la trace d'une perte de l'objet au niveau métonymique.

$$\frac{X}{\text{signor}} \quad \frac{S \sim S'}{S' \; \mathcal{S}''} \quad \frac{\text{Signor}}{\text{Herr}}$$

Formule de la métaphore

Substitution de S à S'

Conséquence de cette substitution : au niveau de S' il y a changement le sens $\mathcal{S}'$ devient le nouveau sens $\mathcal{S}$

$$\frac{S \sim S}{S' \; \mathcal{S}''}$$

Pour que $\mathcal{S}$ puisse se produire je l'appelle $\mathcal{S}''$. C'est la création de ce sens qui a la fonction de la métaphore réussie pour autant que le sens est entré dans le sujet,

S ~ S' les S' s'annulent
s s"

(De même S S' terree et atterrer)
S' s"

Il n'y a pas perte du nom de Signorelli mais ~~cet~~ x oui est cet appel de la création significative qu'on retrouve dans le désir du rêve (autre formation inconsciente).

A la place où Freud devrait retrouver Signorelli, il ne le retrouve pas parce qu'il faut qu'il crée quelque chose, à savoir les choses dernières.

Signor
apparait au niveau de 2 termes Signifiants opposés
A ce titre il est refoulé en tant que Signor
Au niveau de x rien n'apparait, c'est pourquoi
Herr
tient la place de l'objet métonymique qui ne peut être nommé, qui tient
la Mort
dans ces connexions, la mort qui est peut-être l'origine et la limite d'où part toute parole.

Oublier un nom n'est pas une négation c'est un manque; c'est le manque d'autre chose que de ce nom . Si bien qu'en cherchant le nom à la place de ce manque parce qu'un nouveau sens est acquis, que Signorelli n'est pas retrouvé mais ses débris.

(Ceci est riche de conséquences, ~~ceci~~ permettant de voir qu'en n'en tenant pas compte on a des identifications grossières, qui tendent à soutenir les erreurs d'identification verbales de la mauvaise psychologie d'aujourd'hui)

Revenons au trait d'esprit et à ce qu'il faut en penser. On est introduit à une autre distinction sur la question du sujet. La pensée se ramène à faire du sujet celui qui se désigne dans le discours; ce qui oppose, isole ce schéma c'est l'opposition du dire du présent avec le présent du dire.

Dire du présent

Ce qui se dit Je dans le discours, d'ailleurs en commun avec une série d'autres particules, c'est ce quelque chose qui sert à repérer

dans le discours la présence du parleur dans son actualité de parleur.

Il suffit d'avoir l'expérience du langage pour voir que le présent du langage ~~pour~~, ce qu'il y a de présent dans le discours, est différent de ce qui se passe dans le présent du discours.

Ce qui se passe dans le message n'a rien à voir avec le présent de celui qui le supporte. Je n'a qu'une valeur de particule, pas plus de valeur qu'ici et maintenant. Votre Je n'est pas le même que le mien - c'est un mot qui fixe le présent dans le discours.

Présent du dire

Le présent du discours est autre. Le trait d'esprit introduit à une autre dimension que la dimension métaphorique.

Si la métaphore correspond à la condensation
ou la métonymie " au déplacement

Le trait d'esprit nous le fait sentir.

(V) La dimension métonymique est de combinaison dans la chaine, de combinaison horizontale, d'emploi. Elle associe des éléments consacrés déjà dans le trésor des métonymies. C'est pour autant qu'un mot est lié à 2 con - textes différents que nous le trouvons lié dans la chaine métonymique.

Quand Henri HEINE est avec Fr. SOULIE et lui dit à propos d'un personnage cousu d'or : (SOULIE)" Le culte du veau d'or n'est pas terminé (HEINE)" Pour un veau il me parait avoir un peu passé l'âge.

Tel est l'exemple d'un trait d'esprit métonymique; c'est parce que le mot est pris dans 2 contextes différents que c'est un trait d'esprit.

Car çà n'ajoute rien à la signification du trait d'esprit que de lui donner son sens : "Ce personnage est un bétail" (c'est drôle) mais c'est un trait d'esprit pour autant que dans 2 contextes différents veau a été pris dans 2 acceptions différentes. Le trait d'esprit exerce au niveau du Je et du Signifiant.

On peut le démontrer dans une forme ultra courte - Une jeune fille bien élevée, qui n'emploie pas les gros mots mais les connait - est invitée dans une surprise party :

- Mlle Savez-vous que je suis Comte, lui dit son danseur qui danse mal
- Ah dit-elle seulement

Cette histoire est exemplaire, car c'est justement

du Présent du discours.

Il n'y a pas de Je. Le Je ne se nomme pas. Rien de plus exemplaire du présent du dire que l'exclamation : type même de la présence du discours, en tant que celui qui le tient efface son présent de la présence du discours. Le sujet fait preuve de cette présence d'esprit qui est l'esprit; elle ajouta cette simple modification au le de Comte. Si le Comte est aussi peu contentant, il peut ne s'apercevoir de rien; c'est alors un mot d'esprit gratuit, cependant il joue.

La légère transgression du code est une nouvelle valeur permettant d'engendrer le sens dont on a besoin. La jeune fille ne lui a pas dit qu'il était un con. Le sens se situe quelque part en suspens entre le moi et l'autre. Il y a quelque chose qui laisse à désirer. Cette création n'est nullement transposable : si le jeune homme était marquis au lieu d'être Comte, la création n'aurait pas été possible.

Tout cela rappelle cette plaisanterie dont se réjouissaient nos pères :

Comment vas-tu yau de poêle

Et toi le à matelas

Ceci se rapproche du phonème. Dans le phonème le plus court on a C V. Une consonne appuyée sur une voyelle. Ici c'est une voyelle (A) appuyée sur une consonne (T)

CAT constitue le message de la jeune fille pour autant qu'il se réfère à l'actuel emploi des mots, qu'il correspond à quelque chose d'instantané

Ceci annonce l'élément combinatoire sur lequel s'appuie toute métaphore dont j'ai parlé, du mécanisme substitutif à 4 lettres :

S S'

S' S"

En l'établissant avec un X on a une proportion.

Dans les tests d'intelligence on a celà.

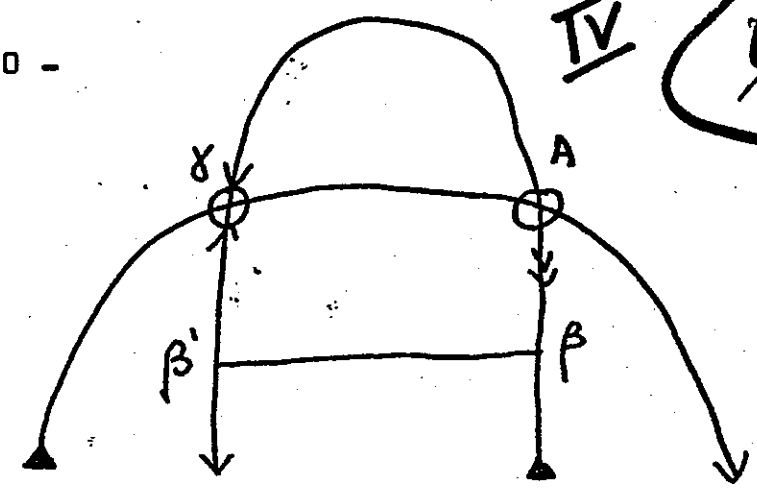
Car l'introduction essentielle de la formulation Signifiante est primordiale pour distinguer l'homme des animaux. Intelligence de quoi ? du Réel, du rapport du Réel ? Notre discours le restitue dans son existence de réel, mais n'aboutit à rien. Si on peut parler d'une histoire c'est en

tant que le discours a apporté une modification essentielle : un rapport de proportion.

Où sont les rapports de proportion dans les objets si nous ne les reconstruisons pas ?

La chaine Signifiante en tant que base de la métonymie, c'est ce que nous essaierons d'aborder la prochaine fois.

—



Nous avons laissé les choses au point où dans l'analyse du trait d'esprit pour autant qu'au premier abord nous avons montré un de ses aspects dans la fonction métaphorique, nous allions en prendre un second aspect qui est celui introduit dans le registre de la métonymie.

On pourrait s'étonner de cette façon de partir de l'exemple pour développer successivement des rapports fonctionnels qui semblent ne pas être reliés par un rapport général. Ceci tient à une nécessité propre de ce dont il s'agit.

Disons que concernant tout ce qui est de l'inconscient en tant que structuré par le langage, l'exemple particulier nous permet de saisir les propriétés les plus significatives. Il y a là une inversion de notre perspective habituelle des fonctions mentales, une nécessité de passer par une autre forme de la saisie conceptuelle. C'est à celà que je faisais allusion en parlant du maniérisme. C'est par l'usage de la pointe (concetto) que nous sommes obligés de procéder en raison du domaine où se déplacent les structurations dont il s'agit :

Ne pas employer le mot "prélogique" à cause du mauvais usage qui en a été fait (mentalité prélogique). Ces propriétés structurales sont antécédentes au langage, à ce que le langage nous propose comme visée, cet en-soi objet de l'interrogation anxieuse des philosophes. Cet en-soi du langage, c'est dans un autre champ que nous nous plaçons : l'inconscient est structuré en tant que discours, les lois de l'articulation recoupent les lois de composition les plus fondamentales du discours,

dans ces modes d'articulation nous manquent des liens tels que :

- la causalité
- la négation .(Cf. la science des Rêves.)

Le champ déjà centré par FREUD c'est là que nous essayons de revenir pour formaliser de plus près les lois structurantes du langage pour autant que nous sommes déterminés dans le plus profond de nous-mêmes, au-delà de nos prises autéconceptuelles (de l'idée que nous nous faisons de nous mêmes) : autonomie, synthèse, totalité de la personne sont de par l'expérience Freudienne, objet de contestation.

FREUD nous apprend la distance, la béance de la structuration du Désir à la structuration de nos besoins. S'il se refère à une métapsychologie des besoins, c'est en fonction du détour auquel l'expérience nous force et nous montre à quel point les désirs sont déterminés par autre chose que les besoins, par :

- la condensation
- le déplacement

où nous reconnaissons les lois du signifiant.

Les lois sont dominantes et dans le trait d'esprit nous apprenons un certain usage de l'esprit avec La Question :

Qu'est-ce que cet esprit, ingénieux, ingénu ?
ce je ne sais quoi qui est autre chose que le jugement.

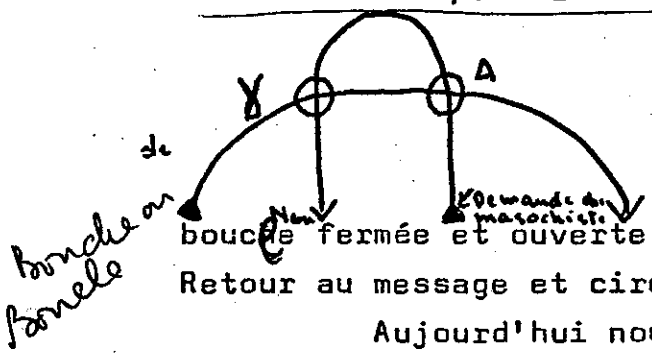
Nous avons vu à propos de l'ambiguité d'un trait d'esprit, avec le lapsus, que ce qui se produit peut être tourné vers un accident de lapsus, ou réassumé par une certaine audition, homologation de l'Autre au niveau d'une valeur signifiante propre . Valeur qui est de désigner un au-delà d'un rapport qui ici échoue, rapport du sujet avec le protecteur, mais avec quelque chose de Signifié fondamental qui dans les rapports humains introduit cette impasse qui repose sur ceci que nul désir ne peut être admis par l'Autre sinon par des truchements qui en font autre chose que ce qu'il est, échange, et soumet le désir de la demande à la nécessité du refus.

Pour introduire le niveau véritable où se situe la traduction de la demande de quelque chose qui porte effet, je l'introduirai par cette histoire drôle, l'histoire du masochiste et du sadique

- Fais moi mal, dit le masochiste
- Non, répond le sadique

Quelque chose nous est suggéré qui se développe à un niveau qui n'est plus spirituel.

Qu'est-ce qu'il y a pour mieux s'entendre que le masochiste et le sadique ? , Oui, mais à condition qu'ils ne parlent pas. Ce n'est pas par méchanceté que le sadique refuse. Mais on est passé par le niveau de la parole : la dialectique du refus est essentielle à soutenir dans son essence de demande ce qui est manifesté par la voie de la parole .



Une phrase anneau du discours prend naissance par une demande : le besoin. Rencontre par nécessité de l'Autre
Le refus trahit cette symétrie de la boucle fermée et ouverte
Retour au message et circulation dans le code.

Aujourd'hui nous reprenons les manifestations métonymiques.

Dialogue de Henri HEINE avec Frédéric SOULIE raconté par Counod BISCHER.

Que signifie le trait d'esprit ? FREUD nous a d'emblée mis à propos du trait d'esprit sur ce plan : nous cherchons le trait d'esprit là où il est, dans son texte. Rien n'est plus saisissant de la part de cet homme auquel on a attribué tous les au-delà.

Il part du signifiant pour en trouver le ressort. Au niveau de famillionaire à le traduire dans son sens développé tout le trait d'esprit s'évanouit.

C'est le caractère ambigu de la métaphore,

C'est en tant que Signifiant substitué à un Signifiant latent dans la chaine, en raison de similitarités (et de simultanéité) positionnelles qu'il agit

$f\left(\frac{S}{s}\right)$

Si on dit : " On peut être familier autant qu'on peut l'être avec un millionaire" tout le trait d'esprit s'évanouit.

FREUD hésite à qualifier cette nouvelle variété d'esprit de la pensée comme opposée à l'esprit des mots. C'est à la forme, c'est à l'articulation Signifiante qu'on se fiera, et c'est à la réduction technique qu'il soumet l'exemple pour trouver ce qui est sous-jacent au consentement subjectif du trait d'esprit. Il rencontre là quelque chose de différent, quelque chose de l'ordre métaphorique, il s'arrête à la prothèse Le veau d'or est métaphorique, est à la fois :

- symbole de l'idolatrie
- symbole du règne de l'argent

Le Monsieur reçoit tous les hommages parce qu'il est riche.

FREUD s'avise que ce n'est là que quelque chose de fallacieux. Il y a déjà impliqué dans cette donnée première de la mise en jeu du veau d'or, un champ à approfondir : comment s'institue l'usage verbal de quelque chose de métaphorique ? Si le veau d'or a un rapport avec cette relation du signifiant à l'image qui est le versant sur lequel s'installe l'idolatrie et si c'est par rapport à une perspective au Dieu des Juifs ("Je suis celui qui suis") que s'impose quelque chose qui est la nomination du Signifiant , quelque chose qui cherche son au-delà (hypostase) c'est parce que cet au-delà est refusé, que le veau d'or prend sa valeur.

Dans l'idolatrie substitution de l'image au symbole. Elle prend valeur métaphorique pour se substituer à la valeur fétiche de l'or, nous renvoie à cette fonction fétiche, concaténation Signifiante qui n'est repérable que dans la métonymie.

Est-ce dans le veau d'or que gît en nous le trait d'esprit ? Non. Dans la riposte de Henri HEINE qui annule, subvertit toutes les références où le veau d'or et sa métaphore

se soutient pour en faire autre chose, pour ramener le veau au bazar où il vaut tant la livre, sur le marché de l'or véhiculé comme un bétail, il n'est plus dans les limites de la définition : le veau en a passé l'âge. Ceci ne peut être réduit, ce ci reste un trait d'esprit. Référence de l'inanalysable à l'analysable saisie par FREUD : Ce qui se présente comme étant escamotage, DENKFEHLER, faute de pensée, prendre un mot dans un autre sens que celui dans lequel le nom est apporté.

Dans l'histoire du premier vol de l'aigle (confiscation des biens des Orléans par Napoléon III) on retrouve un esprit des mots de même catégorie.

Prise d'un mot dans un autre sens

V O L mode moteur des oiseaux

rapt, soustraction, viol de la propriété

L'un des sens a été historiquement emprunté à l'autre : le faucon vole la caille (I3 = Vénere)

Cela s'était déjà produit en latin : involare a pris le même sens à partir de la même origine. Les modes d'expression euphémique, de ce qui dans la parole représentent le vol de la parole, le vol du contrat ne sont pas sans rapport. ~~Le vol du contrat ne sont pas sans rapport.~~

Reprenons ce pourquoi j'introduits le terme de métonymie. Au-delà de ces ambiguités fuyantes du sens, chercher pour référence autre chose qui nous permettra d'identifier le trait d'esprit.

Tout dans FREUD nous en montre la voie.

La structure Signifiante impose sa grille, son sens, à tous les besoins humains.

Pour ce qui est de la métonymie, 30 voiles au lieu de 30 navires,

j'ai remarqué que les 30 voiles ne sont pas prise de la partie pour le tout, car il y a plus de 30 voiles. Ou bien elles sont 30 et il n'y a pas 30 navires. C'est dans la <u>correspondance mot pour mot</u> qu'il faut chercher la définition de la fonction métonymique.

Différence entre la métonymie et la métaphore. La gerbe est autre chose qu'un élément de possession, elle se substitue pour faire surgir la fécondité sous-jacente au poème (et la faucille céleste de la lune symbole de la castration)

Revenons à nos 30 voiles. métonymie

C'est dans la substitution que git le ressort de la métaphore; fonction apportée à un Signifiant S à un autre S' dans une chaine Ste.

$f\left(\frac{S}{S'}\right)$ f fonction

Métonymie : fonction qud prend un Signifiant dans la continuité d'une chaine Ste en tant qu'elle est en rapport avec un autre St.

Fonction donnée à la Voile en tant que dans la chaine Ste, elle est en rapport avec le navire

f (S....S')

(La notion de métalangage est mal employée. Si on méconnait que le métalangage doit conserver les ambiguités du langage, donc il n'y a pas de métalangage au sens de mathématisation complète du phénomène du langage. Pas moyen de formaliser au-delà de ce qui est donné comme structure du langage).

$\int \left(\frac{S}{S'}\right)$ La substitution positionnelle de la métaphore exige la chaine signifiante à savoir une succession combinatoire :

- alternance
- répétition
- intransitivité

qui sont des exigences minimales.

Remarquons que si ces voiles semblent un jeu de mots, si elles nous voilent le navire autant qu'elles nous le désignent, elles n'entrent pas à toutes voiles dans l'usage que nous en faisons.

De même: "dans un village de 30 âmes" ces âmes sont des ombres plus légères que la présence des habitants, âmes mortes tout aussi bien.

30 feux minimisent le sens, sont aussi bien éteints qu'ils peuvent signifier : pas de fumée sans feu.

Les âmes et les feux sont vus métonymiquement par rapport à ce à quoi ils suppléent.

La métonymie est la structure fondamentale dans laquelle peut se produire ce quelque chose de nouveau et de créatif qu'est la métaphore.

Même si quelque chose de métonymique est placé en position de substitution comme 30 voiles c'est quelque chose de différent de la métaphore. Il n'y aurait pas de métaphore, s'il n'y avait pas de métonymie.

"Vive la Pologne, car sans la Pologne, il n'y aurait pas de polonais (Ubu Roi) . Celà est un trait d'esprit qui se réfère à la fonction métonymique si on disait à la place :

"Vive le Christ car sans le Christ, il n'y aurait pas de Chrétiens C'est toujours aussi drôle.

Tout rapport de dérivation est l'utilisation des propriétés de la chaine Signifiante.

J'ai dit dans mon article (I) et l'an dernier qu'il faut distinguer dans l'aphasie, 2 classes dans l'une on trouve des troubles de : contiguité de la chaine, des troubles dans les rapports du mot à l'adjectif.

par substitution

Bienfait et Bienfaisant

court-circuits dans l'ordre métonymique.

Saisir où nous le pouvons ce que je désigne par l'effet de la chaine Signifiante concernant le sens :

L'an dernier, c'est par une référence analogue à la chaine métonymique que j'ai situé ce qui est le sens de tout déplacement fétichiste du désir, quelque part, avant, après, à côté - à la

(I) Psychanalyse T.III)

porte de son objet naturel à savoir la radicale perversion du désir humain.

Glissement du sens dans la chaine métonymique
Répport avec l'usage, le procédé littéraire du réalisme
Ex. MAUPASSANT Bel Ami.

Puis dans ce glissement nous voyons partir Georges LEROY, çà s'en va de moment en moment et de rencontre en rencontre. Ce à quoi nous assistons c'est ce quelque chose qui fait qu'un être assez élémentaire, dans le point où il en est réduit (cette pièce de 5 Frs. est la dernière) réduit à la faim et à l'amour par suite des mouvements bons et mauvais, est pris dans le système de l'échange, de la subversion métonymique de ces données primitives qui, dès que satisfaites, sont aliénées dans une aliénation où il ne peut se satisfaire ni se reposer, et qui le portent à l'aliénation de sa propre personne.
Les événements sont notés sans jamais aller au-delà. Le romancier met tout ce qui l'entoure dans une position toujours double de ce qui est l'objet dans ses propriétés les plus immédiates. L. lit la description du repas au restaurant. "Ils avaient mangé tout celà sans s'en apercevoir, préoccupés de ce bain d'amour"

Cette ambiguité est quelque chose qui éclaire ce que j'indique quand je dis que c'est dans une perspective de glissement du sens que tout discours se tient et dans cet effort de serrer la réalité, le discours ne montre que ce que l'introduction du discours ajoute de désorganisant et de pervers à cette réalité. Ce qui fait que le réalisme n'est pas réaliste. Nous nous tenons non pas au niveau où le discours répond du réel mais où il le connote.

LACAN lit les nouvelles de Fénéon (Féneon) dans "Le Matin" "Derrière un cercueil Mangin de Verdun cheminait il n'atteignit pas ce jour là le cimetière, la mort le surprit en route".

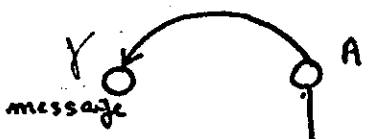
Qu'est-ce qui fait rire ? C'est ce fait connoté avec une rigueur impersonnelle dont tout l'art consiste en leur réduction au mins de mots possibles. Ceci ne nous dit rien sur notre cheminement à tous vers le cimetière. Ceci n'apparaitrait pas

si les choses étaient dites plus longuement, noyées dans un flot de paroles. Ce que j'ai appelé le glissement du sens qui fait que nous ne savons pas où nous arrêter dans cette phrase, c'est tout l'art de ces nouvelles en 3 lignes. Leur décentrement, le soigneux effacement de toute moralité, ce qui pourrait apparaître exemplaire, cet art du détachement avec cordonnées rigoureuses.

Le discours dans sa dimension horizontale de chaine est lieu, patinoire sur laquelle se passe le glissement de sens à la pente infime (ou même nulle) qui se présente et s'annonce dans l'ordre du trait d'esprit comme une dimension dérisoire dégradante, désorganisante, dé....

C'est dans cette dimension que le style du trait d'esprit, qui est celui de l'aigle ou du veau d'or, se situe ou se place. La rencontre du Signifiant se produit plus loin que dans la métaphore (au niveau de $\frac{S}{s}$).

Henri HEINE fait le mot d'esprit et appelle SOULIE en témoignage. De même faisait Hirsch Hyacinthe qui commençait ainsi son histoire "Aussi vrai que Dieu me doit tous les bonheurs" référence fondamentale, ironique à l'Autre.
"Ne voyez-vous pas, mon cher Maître, que ce XIXème siècle (tirage du côté de Henri HEINE) adore encore le veau d'or.



A propos du "veau d'or" ce terme usé, passé dans le langage, ce lieu commun qui va au message. On a ici 2 personnages.

Un veau d'Or (Littré) = un homme cousu d'or. Même sens en Allemand.
En A, renvoi du message au code; sur la ligne de la chaine signifiante le terme est repris métonymiquement : réduction, <u>dévalorisation du sens</u>

La métonymie est lieu où nous devons situer ce quelque chose de primordial en tant qu'opposé à la dimension du sens, ce qui introduit quelque chose d'autre qui est la dimension de la valeur. Laquelle est en contraste, un autre versant, un autre registre.

Cf. dans kapital vol. I. La théorie de la valeur, note ou Marx se révèle être un précurseur du stade du miroir. A cette page, Marx fait cette remarque qui montre quelqu'un qui tient un discours philosophique articulé : avant toute étude quantitative de la valeur rien ne peut s'instaurer sous cette équivalence fondamentale.

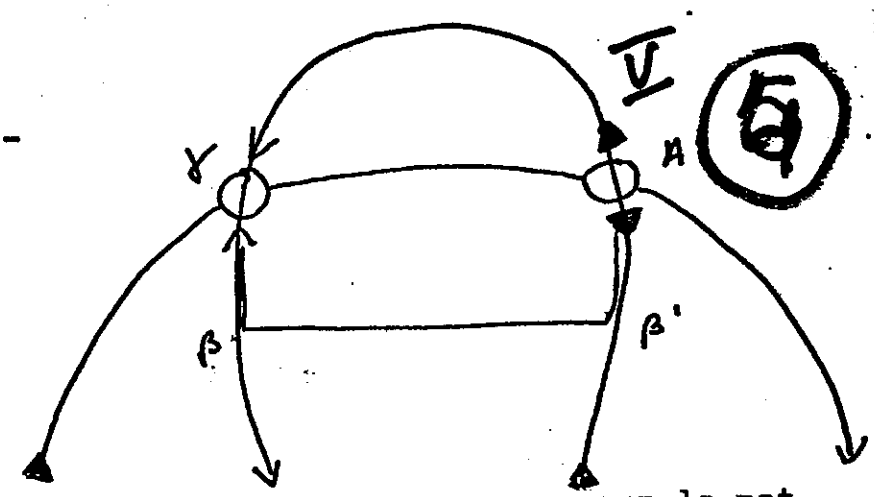
X aunes de toile = I/2 vêtement

Le vêtement peut devenir le Signifiant de la valeur de la toile.

La valeur tient à l'abandon par un des 2 termes d'une partie de leur sens. C'est dans cette dimension que se situe l'effet de sens de la ligne métonymique.

La métaphore et la métonymie, comme mise en jeu à dimension essentielle qui nous permet de rejoindre l'inconscient en tant qu'appel à la dimension de l'Autre (A), en tant que pivot, récepteur essentiel de cet exercice, c'est ce que nous verrons la prochaine fois.

4.12.1957



Demande
Besoin
Désir

Pas de sens

Arrivé à la partie synthétique de son ouvrage sur le mot d'esprit, FREUD pose la question de l'origine du Plaisir que procure le mot d'esprit. Bien entendu il est de plus en plus nécessaire de lire le texte. C'est la seule façon de se rendre compte que les formules que j'apporte suivent à la ligne au plus près, les questions que se pose FREUD. Il se les pose par une démarche souvent sinueuse, se refère à des thèmes diversement reçus, ceux auxquels il se réfère implicitement sont plus importants que ceux qui lui servent de référence, la façon dont il s'en sert fait apparaitre une dimension qui n'a jamais été suggérée. Cette dimension est celle du rôle du Signifiant.

Allons au vif du sujet d'aujourd'hui, quelle est, se demande FREUD, la source du Plaisir ? Elle est, et essentiellement, ce que, dans un langage trop répandu, trop enclin à chercher son côté formel, on appelle la plaisanterie. Au cours de l'exercice du mot d'esprit le plaisir est centré ailleurs : ambiguité inhérente à l'exercice qui fait que nous ne apercevons pas d'où vient le plaisir .

Cette source primitive de Plaisir, il la rapporte à une période ludique de l'activité infantile, Ier jeu avec les mots nous reportant à l'acquisition du langage en tant que par Signifiant, à la forme verbale seule. Est-ce donc purement et simplement à un exercice du Signifiant, à une période d'avant le contrôle que la Raison va obliger le sujet à apporter; est-ce dans cette différence que consiste le principal ~~rapport~~ report de l'exercice du Plaisir dans le mot d'esprit ? Telle est la source.

La Voie : ce plaisir sert à la libération de ces voies anciennes encore e là en puissance chez l'adulte. Passer par les voies est leur donner un privilège par rapport à l'état adulte. Ceci nous fait rentrer d'emblée dans des voies structurantes, celles mêmes de l'inconscient.

Les 2 faces du mot d'esprit sont :

- la face d'exercice du Signifiant avec cette liberté qui porte au maximum sa possibilité d'ambiguité par rapport au sens, l'accent d'arbitraire dans le sens.
- Cet exercice nous dirige vers, évoque tout ce qui est de l'ordre de l'inconscient.

Les structures du mot d'esprit sont les mêmes que celles de l'inconscient au niveau du rêve et des actes manqués, des symptômes. Sous forme de métaphore et de métonymie - condensation et déplacement sont à la base de l'inconscient.

Cette commune mesure de l'inconscient - dans ce qu'il a de dymanique en rapport avec le désir - et de la structure de la parole en tant que commandée par les lois du St, c'est ce que nous essayons d'exemplarifier. Regardons y de plus près.

Si nous mettons l'accent sur l'autonomie des voies du Signifiant par rapport à l'acquisition du Sens, elles sont primaires. Comment concevoir l'apparition du sens - et pour paradier une formule du "sens du sens" ? qu'estce que nous voulons dire quand nous parlons de sens?

FREUD n'est pas sans faire état de cette formule répandue à propos du trait d'ésprit : sens dans le non sens. Formule qui frappe par le non sens et nous récompense par l'apparition de je ne sais quel sens secret. Passage frayé par un non-sens qui nous étourdit, Le non-sens a le sens en éclair de même nature que la sidération du non sens, sens qui nous frappe de la même façon.

Je vous propose de partir d'un recours non pas à l'enfant qui peut prendre quelque plaisir à des jeux verbaux, psychogenèse dont, après tout, cette activité ludique lointaine n'est pas sûre, mais à partir de quelque chose qui fasse le noeud entre l'usage du Signifiant et un plaisir. Je reviens à cette référence Si nous recourrons à l'enfant, n'oublions pas que le Signifiant est au début fait pour servir à quelque chose pour exprimer une demande

La demande est l'expression d'un besoin qui passe par le moyen du Signifiant pour être adressée à l'Autre. Essayons

d'en sonder les temps.

Je prendrai mon exemple de Wording (= passage aux verbalisations) chez un psychanalyste anglais. Une patiente braquée par une intervention "vous avez de demands (exigences)" dit l'analyste. La patiente a été bouleversée, comme s'il s'agissait d'une dénonciation. Alors qu'en se servant du mot needs, la patiente accepte son interprétation.

L'art du Wording est à l'intérieur de l'analyse. Tout est là : la demande est quelque chose qui par soi-même est si relatif à l'autre que le fait que ce soit l'autre qui l'accuse fait que le sujet est en posture d'accusé, alors qu'en parlant de besoin il homologue le besoin, le reconnait, le satisfait essentiellement.

Le mécanisme de la demande est dans le fait que l'Autre, par nature, s'y oppose. Illustré dans le langage par le mode par lequel l'autre accède à la demande, le langage remodèle, bouleverse en le complexifiant à l'infini le dystème des besoins. Les enfants demandent la lune par l'intermédiaire d'un Signifiant. Et on la leur promet. Ce que l'autre pourtant accorde n'est-il au maximum qu'un leurre.

Il est essentiel de s'apercevoir de ce qui se passe quand, à la demande de satisfaction, nous répondons par un don. ~~Sur~~/ar quelle réduction de ses prétentions faut-il qu'il passe pour que la demande soit entérinée ? Même pour y accéder en tant que besoin il faut que nous référions au-delà du sujet à je ne saisquel autre: le Christ pour ceux qui pratiquent la Charité, le Don Juan du désir qui chez Molière donne au mendiant pour l'amour de l'humanité.

Telle est aussi l'histoire contée par FREUD de Saumon-mayonnaise: un personnage s'indigne après avoir donné de l'argent à un quémandeur pour lui permettre de faire face à des échéances, de le retrouver le lendemain dans un restaurant.

- Est-ce pour cela que je t'ai donné de l'argent ?

- Quand je n'ai pas d'argent je ne peux pas en manger, quand j'ai de l'argent je ne peux pas, quand donc mangerai-je du saumon mayonnaise ?

Cette histoire nous met au coeur du rapport entre le Signifiant et le désir : le désir est rendu ambigu par son passage par les voies du Signifiant.

C'est toujours au nom d'un registre qui fait intervenir l'Autre au delà, que ceci est accordé à la demande et pervertit le système.

Vêtir ceux qui sont nus

Si la demande peut-être soutenue dans sa pointe directe :

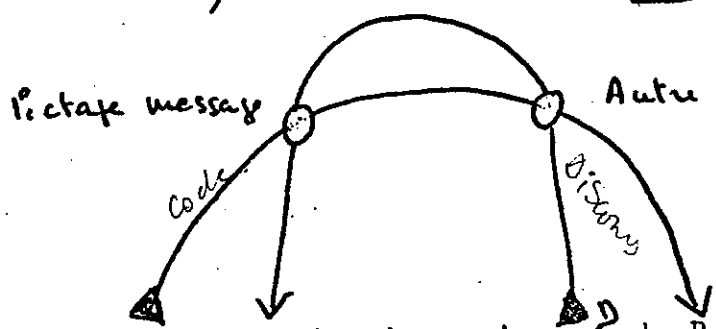
- Pourquoi pas chez Christian DIOR

Pourquoi nourrir ceux qui ont faim ? Pourquoi ne pas leur saoûler la gueule ?

Une visite (à un malade) fait toujours plaisir. Si ce n'est pas quand on arrive, c'est quand on s'en va (Sacha Guitry)

Que se passe-t-il dans ce temps d'arrêt qui décale en baïonnette la communication de la demande à son accès. Ce n'est pas à quelque chose de mythique mais à quelque chose de vrai que je vous demande de vous rapporter, à ce schéma.

Une demande qui passe, tout est là. Si FREUD introduit une nouvelle dimension dans notre considération de l'homme, c'est que ce quelque chose qui devrait passer, laisse non seulement des traces mais un circuit, une insistance. Puisque enfance il y a, cet enfant qui articule ce qui n'est qu'articulation à quoi il prend plaisir, dirige sa demande . Le Je n'est pas entré en jeu : ?



quelque chose se dessine qui part de D, ceci décrit la fonction du besoin, quelque chose qui part du sujet et termine la ligne de son besoin, courbe que nous avons isolée comme le discours, mise en jeu de ce qui est avant le discours.

Les courbes montent, progressent en même temps jusqu'à la fin du 2ème temps. Les 2 lignes ne se sont pas encore entre-croisées. Celui qui dit quelque chose dit à la fois + et - qu'il ne peut dire. L'achèvement à la fin du 2ème temps sera la demande. En même temps que le message se constitue, l'Autre - la bonne mère - co-existe avec l'achèvement du message. L'un et l'autre se déterminent en même temps,

l'un comme message

l'autre comme Autre

Admettez comme la référence la plus utile que dans le 3ème temps de ce cas idéal où la demande rencontre exactement ce qui la prolonge, l'Autre, qui la reprend à propos de son message, nous devons considérer quelque chose qui ne peut exactement se confondre avec sa satisfaction, car dans l'exercice de tout Signifiant à propos de la manifestation du besoin, il y a ce quelque chose qui le transforme de par l'apport du Signifiant qui fait que ce qui est Signifié est au delà de l'usage du Signifiant, remodelé par l'usage du Signifiant. Création d'un désir qui est autre que le besoin. Cf. Marx : Le socialisme est très sympathique, mais la communauté parfaite a le Socialisme + l'électrification. Ici aussi Désir=Signifiant + besoin.

Comme 3ème temps de l'autre côté quelque chose qui correspond à cette apparition miraculeuse

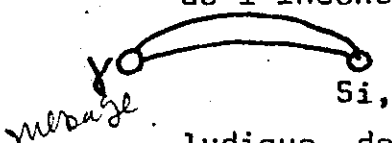
- la satisfaction par l'Autre de quelque chose - aboutit au plaisir de l'exercice du Signifiant, de l'exercice de la chaine Signifiante; dans ce cas idéal ce qui prolonge l'exercice du Signifiant est le plaisir de l'usage du Signifiant - Le plein, le Ier succès, le succès mythique, la forme archaïque de l'exercice du Signifiant, est le passage du Signifiant dans le réel qui aboutit au remaniement du Signifié, au prolongement du Signifiant dans un plaisir authentique.

L'un et l'autre se balancent. Dans le jeu verbal ou a plaisir original toujours prêt à surgir - combien masqué - nouveauté qui apparait non dans la récompense de la demande, mais la demande fait apparaitre ce quelque chose qu'est le désir;

décalage essentiel de la satisfaction imaginaire du besoin, introduction du désir dans l'ordre symbolique.

Cette nouveauté apparaissait dans le Signifié par l'introduction du Signifiant, est retrouvée partout dans les manifestations de l'inconscient.

Selon FREUD, quelque chose apparaît au niveau des formations de l'inconscient qui s'appelle surprise, dimension essentielle originale. Elle choque le sujet, mais aussi bien si on dévoile, par la surprise, pour le sujet, cette dimension de la surprise est consubstantielle au désir passé dans l'inconscient, c'est par cette dimension qu'il est susceptible d'entrer dans l'inconscient pour y être symbolisé. Ce sont des désirs qui ne s'usent pas, supportés par cette structure symbolique qui les maintient dans la circulation, de l'inconscient: surgissement d'un sens nouveau métonymique



dimension nouvelle dans le trait d'esprit.

Si, dans le trait d'esprit, nous ne sommes plus au niveau ludique de l'instauration de la demande, comment les choses se font-elles ? Au niveau du trait d'esprit on ne voit que des qué - mandeurs :

Soit qu'ils ne réclament rien

Soit qu'ils introduisent l'ingratitude par rapport au demandeur, sans laquelle il serait impossible d'accéder à aucune demande. Le mécanisme de la demande agréée est de provoquer des demandes toujours plus renouvelées. Cette demande si marquée de l'exigence dans son étymologie, est originellement :

demandare:

Se confier

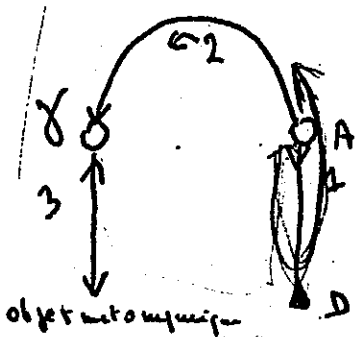
- remettre tous ses besoins à un autre

Le fait de l'origine des matériels employés métaphoriquement par le progrès de la langue : quand celui qui demande peut penser que l'autre a accédé à une demande, il est normal qu'il lui confie tous ses besoins.

L'ingratitude met un terme à ce qui ne pourrait pas s'arrêter.

Le quémandeur déguise sa demande parce qu'il sait à quoi il s'expose : Il demande au nom d'autre chose qui sera admis comme prétexte. Il tiendra compte dans la formulation de sa demande de ce qui est le système de l'Autre.
- banquier, dame d'oeuvres, marieur

Son plaisir sera remanié dans le système du Signifiant selon le Code de l'Autre (1) Sa demande sera formulée à partir de l'Autre pour passer par D et revenir au message,



puis vers l'objet (2)
puis retour vers le message (3)
qui porte le caractère d'ambiguité, rencontre d'une formule aliénée dès son départ en tant que partant de l'Autre, aboutissant à ce qui est désir de l'Autre en tant que c'est de lui qui est introduit l'appel. Ceci entraine un déplacement des objets remaniés par le monde de l'Autre.

Au 3ème temps on peut aboutir au lapsus, trébuchement de parole, la maldonne - Missverstünding - du langage en est une dimension essentielle. C'est à partir de ce point que peut être formé le trait d'esprit.

Le message peut être représenté sous sa forme ambigüe essentielle quant à la structure pour être soumis à un traitement qui a pour but de restaurer le cheminement idéal qui doit aboutir à la

surprise d'une nouveauté
ou plaisir du jeu du Signifiant

Le jeu du trait d'esprit nous évoque cette dimension de ce que le désir a perdu :

au niveau métonymique : déchet

au miveau de la métaphore naturelle (qui ne se réalise qu'au niveau de la métaphore), Je objet de la transformation métonymique
métaphore : ambiguité du message à quoi il faut faire un sort

Une partie du désir va circuler sous forme de déchet dans l'inconscient; par un forçage dans le trait d'esprit quelque chose passera qui reproduit le plaisir de la demande satisfaite en même qu'elle accède à une demande originale.

C'est par là que le trait d'esprit aboutit. Comment ?

Nous retrouvons ici les dimensions du sens et du non-sens

Si quelque chose a été donné, comme indication de la fonction métonymique c'est légalisation, le nivellement dans la chaine Signifiante d'équivalents du sens, ce n'est pas le non-sens. Du fait que nous mettons en fonction 2 objets de besoin qui font que l'un devient la mesure de la valeur de l'autre, comme dans le cas des pièces de tissus et des costumes de Marx, le peu de sens (dans la chaine métonymique) est ce sur quoi la plupart des traits d'esprit jouent.

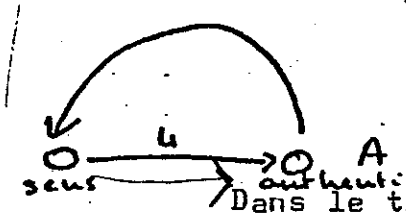
Il convient que le trait d'esprit fasse sortir le caractère non pas de non-sens (le discours de la belle âme s'il n'a pas anobli nos sentiments les a énoblir; de même le discours sur le non-sens n'est pas moins stupide). S'il s'agit de la réponse de Le Veau qui ne vaut guère, ou joue sur cette minceur des mots à soutenir sens plein, c'est ce peu de sens qui réduit le message et interroge l'Autre à propos de ce peu de sens, l'Autre essentiel. Freud affirme qu'il n'y a pas de trait d'esprit solitaire. Dès que quelque chose est inventé par nous (pour autant qu'il ne nous invente pas) nous avons besoin de le proposer à l'Autre.

Qu'est le besoin de l'Autre : ce qui est communiqué dans le trait d'esprit à l'Autre est ce quelque chose qui joue ce quelque chose de rusé - il s'agit de suggérer cette dimension au peu de sens en interrogeant la valeur comme telle, en la sommant de se dévoiler comme vraie valeur, de réaliser la dimension de valeur, ce qui est une ruse du langage car plus elle se dévoilera comme valeur, plus elle le fera dans le sens du peu de sens.

Au niveau du message je reprends avec l'autre ce schéma interrompu de la métonymie, et demande: qu'est-ce que celà veut dire ? C'est pour cette que l'Autre le reçoit, l'authentifie comme trait d'esprit, évoque dans ce peu de sens un sens au delà, liant le désir du demandeur au Signifiant, pour autant qu'il répond

sur le circuit surgi de A au message , authentifié ce qu'il y a là dedans - non pas de non-sens, terme qui n'a de sens que dans le circuit évité de la Raison - mais de pas de sens (au sens de pas de vis, pas de quatre, Pas de Calais)

C'est ce qui est réalisé dans la métaphore où le besoin du sujet au delà de l'usage métonymique de sujet introduit ce pas de sens en prenant un élément à la place et introduit un autre, un au-delà. Le trait d'esprit introduit le pas dans sa forme, vidé de toute espèce de besoin, si tant est que ce qui est en moi, est latent de mes désirs, puisse trouver écho dans l'Autre au niveau du trait d'esprit, mais pas forcément



C'est pour autant que l'Autre l'authentifie (4) que le sujet primordial, enfant, l'a apporté comme usage du Signifiant.

Dans le trait d'esprit on a un progrès de la subjectivité. Quoi de plus essentiel à la dimension du trait d'esprit que la subjectivité ? Nulle part n'est saisissable l'objet du Witz Ce qu'il désigne au delà du trait d'esprit son caractère d'allusion, ne fait allusion à rien si ce n'est à la nécessité du pas de sens .

Et cependant dans cette absence d'objet cette conditionalité subjective essentielle, le mot souverain surgit entre les lignes. N'est trait d'esprit que ce que je reconnais, moi, comme trait d'esprit, et cependant j'ai besoin de l'Autre. Cependant les motifs du trait d'esprit donnent comme référence essentielle cet Autre à qui on le communique.

Le fait que cet Autre est à proprement parler l'Autre, c'est ce que j'espère vous montrer la prochaine fois.

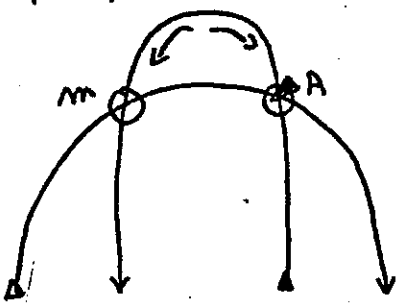
pas de sens

11.12.57

VI 6

QUI EST L'AUTRE ?

La dernière fois nous avons laissé les choses au niveau de fonction du sujet. Le mot "sujet" suggère des réactions très personnelles, quelquefois émotives.



Maintenant se pose la question de l'Autre en tant que lieu du code, lieu où paraît le message constitué par le mot d'esprit, voie où le message va à l'Autre, de par cette voie où dans le message se manifeste quelque chose d'essentiel qui est la voie du simple Signifiant pour aboutir à la voie du peu de sens.

De l'Autre ce qui est transmis est relancé dans un double jaillissement qui retourne au niveau du message pour autant que l'Autre a reçu comme un pas de sens ce peu de sens. Pas dans l'aperçu de ce que le sens nous montre de son procédé, de ce qu'il a toujours de métaphorique, d'allusif; du moment où il est passé par la dialectique de la demande, le besoin n'est jamais satisfait; par le trait d'esprit il y a regain partiel de la satisfaction idéale de la demande, jamais achèvement, Achille ne rejoint jamais la tortue.

Nous sommes au point où nous devons nous interroger sur l'essence de cet Autre dans ce franchissement du pas de sens.

Ce pas de sens est le partiel regain de la plénitude idéale de la demande réalisée. Par quelle transmutation et, communion, peut-il être assumé par l'Autre, qui est cet Autre ?

Aucun auteur, à part FREUD, n'a rassemblé le premier matériel de la question (A) . Selon lui, n'est trait d'esprit, de l'esprit que ce que je reconnais comme tel : irréductible conditionnalité de l'esprit.

(B) D'autre part, en possession de quelque chose de l'ordre de l'esprit je n'ai qu'une hâte, je ne puis recueillir le plaisir du trait d'esprit que je n'en aie fait l'épreuve sur l'Autre, que je ne l'aie transmis. Jeu de glace, consentement de l'Autre, il reste à l'horizon que cet Autre transmettra cette

histoire à d'autres.

Le plaisir du trait d'esprit ne s'achève que dans l'Autre et par l'Autre. L'esprit doit être communiqué. Nous sommes devant la question de ce qu'est cet Autre qui est le corrélatif du sujet. Corrélation = besoin inscrit dans un phénomène
Objection : le sujet implique cet en deçà de l'objet
" au-delà " qui nous présente cet inconnaissable, le noumène réfractaire à l'objectivation.

Ceci débouche aussi sur des objections plus vulgaires. Quand nous mettons en jeu la subjectivité de notre d'Analyste, elle en est inéliminable, la subjectivité c'est pour l'Analyste qui proeède par la voie d'un certain dialogue ce que je dois faire entrer en ligne de compte dans mes calculs par rapport à cet Autre qui en rectifie l'erreur.

La subjectivité semble émerger à l'état duel dès qu'il y a ruse ou camouflage dans la lutte ou la parade. L'approche, le phénomène d'érection fascinatoire dans la lutte ou la parade intersexuelle animales montrent une coaptation naturelle dont le caractère d'approche donne au niveau moteur les aspects d'une danse. C'est ce qui laisse quelque chose d'ambigu la fascination réciproque peut-être soumise à la régulation d'un cycle isolable : consommation de la haine . Nous pouvons réduire ce mécanisme de relais inné sans que la fonction imaginaire ne vienne dans la téléologie vivante.

Dès que nous introduisons dans le problème une Chaine Signifiante nous introduisons une hétérogénéité essentielle dont l'acception particulière est celle du reste. Il y a un résidu dès qu'on fait entrer en jeu la chaine Signifiante. Ma conduite n'est plus leurrante, mais provocatrice, fait appel à la Vérité, peut faire de la vérité le moyen du mensonge (comme dans l'histoire juive : pourquoi me dis-tu que tu vas à Cracovie pour me faire croire que tu vas à Lemberg alors que tu vas à Cracovie), me met sous la coupe de l'appréciation de l'Autre quand il croit comprendre mon jeu alors que je le lui montre. Ce sont des expériences quotidiennes que nous ne sommes pas moins portés à éluder tant que l'expérience analytique ne nous a pas montré l'hétéro-dimension du

Signifiant joué à soi tout seul, toute la pensée Freudienne est basée sur l'hétérogénéité de la relation Signifiante. Cette dimension du sujet à l'Autre nous a été masquée par le fait que nous avons tenu pour admis que le sujet ne parle jamais sans une intention de Signification. En croyant mentir le sujet dit la vérité (Le Mur de Sartre) ou il se trouve vers son effort vers l'avenir. L'intention étant confondue avec la conscience parce qu'il nous semblait cette conscience inhérente avec ce que le sujet tenait à dire en tant que Signification. De ce fait la dimension de la conscience lui paraissait inhérente. Les objections à l'inconscient Freudien tiennent dans le fait que Les Traumgedanken ne semblaient pas dans la pensée.

Le cogito garde sa valeur mais ce n'est peut-être qu'un trait d'esprit. Le cogito est expérimenté dans la conscience non pas comme "je pense donc je suis" mais comme un "je suis comme je pense" ce qui suppose un je suis comme je respire. Il suffit de voir qu'il n'y a pas plus de pensée chez le savant que chez la bonne, plus le discours est cohérent plus il y a absence pour le sujet de son existence en tant que sujet.

En nous, un sujet pense selon des lois qui sont les mêmes que celles de l'Organisation de la chaine Signifiante, ce Signifiant en action, l'inconscient, est tellement séparé de tout ce qui est jeu de la tendance que Freud nous répète qu'il s'agit d'une "andere psychisches Schauspiel", expression empruntée à Fechner, d'une autre scène psychique. L'autre scène ne se rapporte pas au domaine du préconscient, qui est le domaine de la Signification.

La différence par rapport au trait d'esprit nous ramène à la question : n'y a-t-il pas possibilité d'émergence ? Celà n'est pas possible sans surprise befremden- étranger - rupture de l'assentiment du sujet par rapport à ce qu'il assume, première étape de la préparation du trait d'esprit, à l'intérieur va se produire ce qui va engendrer le Plaisir. Quel est cet ordre de l'Autre ? la technique de ce mouvement tournant doit nous renseigner sur ce qui doit être atteint. Arrêtons nous à celà.

J'ai interrogé un poête qui introduit dans sa prose cette dimension d'un certain rapport **danseur** qui habite son oeuvre, c'est un mathématicien quand il parle de mathématiques - Queneau m'a raconté cette histoire : Je vais parler de la fonction Signifiante du cheval dans le trait d'esprit.

QUENEAU l'a prise comme exemple d'histoire spirituelle longue. La concision est le corps, et l'âme de l'esprit : Richter - Hamlet : si la concision est l'âme de l'esprit, la prolixité n'est que son corps et sa parure. Les 2 choses sont vraies. ≠ concision

Dans cette histoire le trait d'esprit passe quelque part. C'est une histoire de bac. Le personnage, le candidat, l'examinateur :

- Parlez-moi de la bataille de Marignan
- La bataille de Marignan ? Des morts, des blessés, affreux, épouvantable
- Mais ne pourriez-vous pas me dire sur cette bataille quelque chose de plus particulier
- Un cheval dressé sur ses pattes de derrière et qui hennissait
- Dans ces conditions parlez-moi de Fontenoy
- Des morts, des blessés tant et plus, une horreur
- Ne pourriez-vous me donner quelque indication plus particulière ?
- Un cheval dressé sur ses pattes de derrière et qui hennissait
- Parlez-moi de Trafalgar
- Des morts, un charnier, des blessés
- Ne pourriez-vous me donner quelque indication plus particulière ?
- Un cheval .....
- Je dois vous faire observer que Trafalgar est une bataille navale

Arrière Cocote

L'histoire permet de décomposer ce dont il s'agit dans le trait d'esprit. Tout le caractère spirituel de l'histoire est dans sa pointe. Cette histoire n'a aucune raison de s'achever si elle est simplement constituée par la joute dans laquelle s'opposent les interlocuteurs.

Nous rions parce qu'elle est comique. A la vérité, le comique est lié à une situation duelle. Le candidat joute avec l'examinateur à armes différentes et ceci nous procure un vif

amusement....

L'ignorance du sujet nous fait-elle rire ? Je n'en suis pas sûr. Il apporte ces vérités premières sur une bataille, nous dit ce qu'on n'en dit jamais - Freud finit son livre sur le comique (et est au-dessous de sa perspicacité habituelle) - Il s'agit, pour autant que nous participons à un effet comique de la préparation, à ce qui doit être porté, le coup final. L'esprit git dans sa pointe à savoir cette sortie subite des limites de l'épure. Le sujet parait tirer avec des rênes sur cette image quasi-phobique, intense, qui peut être rapportée à des expériences infantiles, phobie excès de la vie imaginaire. Nous voyons l'entrée de ce cheval dans un dortoir où le sujet est là avec 50 camarades.

Cette subite émergence du fantasme Signifiant du cheval fait de cette histoire une chose spirituelle si tant est que je puisse la qualifier d'histoire drôle. Apparentée au niveau des phénomènes de l'inconscient.

Est-ce à dire que celà suffise à en faire un trait d'esprit ? La préparation, sa pointe finale constituent les deux temps de cette histoire, ce qui fait le caractère non pas seulement cocasse mais spirituel est quelque chose qui suit ce schema rétroactif désigné par le pas de sens c'est que tout ? que soit la pointe elle se dirige vers quelque chose : cette particularité à laquelle le sujet revient, ce cheval qui hennissait . C'est peut-être là le vrai sel de l'histoire. C'est là l'image la plus essentielle : dans un musée...

Depuis que le cheval est entré dans l'histoire de la guerre à l'époque des Achéens (entre Gnossos I et Gnosos 2) et jusqu'en 1914. Ce cheval est quelque chose d'essentiel à la guerre et le fait qu'il en soit l'image centrale dans l'histoire-bataille, c'est quelque chose que nous percevons comme un phénomène dont le caractère Signifiant a été decanté au fur et à mesure de l'histoire. L'indication de sens comporte qu'il n'y a pas à se tourmenter à propos de Marignan ni de Fontenoy, un peu plus à propos de Trafalgar.

D'histoire n'enseigne pas, elle indique dans quel sens ce pas de sens va, dans le sens d'une désexorcisation de quelque chose de fascinant, dans quel sens elle nous fait plaisir. A propos de cette marge d'introduction du Signifiant dans nos Significations quelque chose nous échappe, c'est quelque chose qui est dit au début de l'histoire : des morts, des blessés. L'accès de la réalité nous est refué pour autant que nous la pénétrons par le biais du Signifiant.

Freud souligne qu'il y a toujours en jeu dès qu'il s'agit de la transmission du trait d'esprit 3 personnes. Le comique peut se contenter d'un jeu à 2.

Dans le trait d'esprit, cet Autre est quelque part, il est aussi bien vous pendant que je vous le raconte, il est dans cette direction qui excite vos sympathies différentes pour le candidat ou l'examinateur, pas tellement opposition qu'imagination. Comment l'examinateur va -t-il surprendre le candidat ?

Dans les histoires grivoises, il ne s'agit pas tant de détourner la répugnance que de la mettre en action; loin d'éteindre ce qui peut faire objection, une bonne histoire indique que nous allons être sur ce terrain. Quelque chose se laisse prendre à cette parade, quelque chose surviendra d'inattendu sur le plan du langage. Ici nous voyons un Signifiant pur, le cheval, sous la forme d'un cliché, Jeu de Signifiants. C'est pour autant que quelque chose nous surprend passage d'un sens à un autre par l'intermédiaire d'un Signifiant, c'est par là que nous sommes frappés par le trait d'esprit ailleurs que là où a été leurrée, attirée au premier moment notre attention. Ce qu'il y a d'imaginaire, réfléchi, sympathise dans la mise en jeu d'une tendance où le sujet et la 2ème personne peuvent se répartir en 2 roles opposés. Celà n'est que la base qui permet de passer sur un autre plan surprenant; là nous nous trouvons au niveau de l'inconscient.

S'il s'agit de quelque chose lié au mécanisme du langage où l'Autre est atteint dans le trait d'esprit, si nous nous arrêtons à ce schéma il ne comporte qu'une trame où doivent se repérer les éléments Signifiants.

...

Quand nous prenons les modes de classification du trait d'esprit :

par calembour
par déplacement de sens
par petite modification etc...

quelq qu'ils soient nous les réduisons à des termes s'inscrivant dans le registre du Signifiant.

Une machine en A ou en m (Famillionaire veau d'or = veau de boucherie) serait capable d'entériner le trait d'esprit. L'écart du message par rapport au code est juste ce qui convient pour qu'on puisse passer au trait d'esprit. Celà suffit-il pour que nous ayons en face de nous un homme ?

Parce que l'inconscient existe dans l'homme nous dirons qu'il nous faut en face de nous un sujet réel . Ceci indique que puisque c'est dans cette direction que git le ressort du trait d'esprit, ce sens ne peut être conçu que par rapport à l'interaction d'un Signifiant et d'un besoin . L'absence de cette dimension du besoin fait obstacle à ce qu'elle entérine le mot d'esprit.

Est-ce que quelqu'un de réel doit avoir avec nous des besoins homogènes ? Cela n'est pas indiqué dans notre démarche. Au contraire, distance entre ce qui part de nous et ce qui est mis en jeu dans le discours. Il faut que ce sujet soit réel Dieu, animal, homme, nous n'en savons rien. Les histoires de surnaturel ne laissent pas exclu qu'on ne puisse faire de l'esprit avec une fée ou un diable qui n'ont pas de besoins humains. Ils sont, il est vrai, tissés d'images humaines.

En somme nous nous trouvons entre 2 termes
- Avoir à faire à un sujet réel vivant
- Un vivant qui entend le langage, qui possède en stock les usages des locutions.

Qu'est-ce que le trait d'esprit nous fait toucher ? C'est les images telles qu'elles sont dans l'économie humaine, c'est à dire avec cet état de déconnexion. Cette apparition de la liberté qui permet coalescence

- condensation
- déplacement

Cette jonglerie qui fait l'hétérogénéité du monde humain par rapport au biologique.

Dans cette liberté des images, il y a quelque chose conditionné par une lésion première de l'homme et de l'entourage (de lié à la prématuration de la naissance). C'est à travers l'image de l'autre que l'homme trouve la coordination la plus élémentaire. Les images sont utilisées par le maniement Signifiant et passent à ce titre dans ce qui est en jeu dans le trait d'esprit.

Ce qui est en jeu ce sont ces images devenues éléments Signifiants dans le trésor métonymique de ce que l'Autre est supposé connaitre, ce sont toutes les implications métaphoriques contenues dans le langage qui les porte à l'état latent. C'est ce que j'essaie de confier à l'Autre-support, c'est ce que je suppose déjà déposé en lui.

A propos d'un mauvais écrivain sur Napoléon, Freud nous dit : C'est ce raté Fadien, ce personnage qui dit des fadaises et qui est roux. Référence au fil rouge qui traverse tout le Journal des Affinités électives, métaphore empruntée à Goethe. La réplique : çà peut faire rire dans un certain contexte culturel.

Freud nous dit qu'à l'abri du trait d'esprit s'est satisfaite la tendance agressive du sujet; c'est une des faces de la question. Mais il y a une différence entre l'injure et le fait de s'exprimer dans le registre : faire appel chez l'Autre à ce qui est supposé de son code, de son usage le plus courant! Le fil rouge flatte en chacun ce que tout le monde connait. Dans le trait d'esprit quelque chose met en cause - pas seulement le personnage -, les gens qui prennent l'histoire sous un angle anecdotique, font allusion à cette production qui encombre les revues, montre cette direction de terme.

L'Autre est un lien symbolique, trésor sans lequel le trait d'esprit ne peut prendre de valeur.

Mais ce n'est pas quelque chose en lui qui est visé. Celà se passe au niveau de ce trésor commun de catégories; le caractère de transmission supra individuel, immortel de ce à quoi on s'adresse quand on vise le sujet au niveau des équivoques du Signifiant . Il faut que l'Autre soit un vivant, mais je me refère à quelque chose en lui d'ambigu pour susciter son plaisir et le mien. C'est l'Autre comme lieu du Signifiant, mais je ne fais qu'un pas de sens, un pas actif dans cette direction.

Si le trait d'esprit se présente comme dans cette auberge espagnole - on porte son manger, on trouve le vin- à la différence qu'ici on porte le vin, le vin de la parole est là, je parle dans le double registre de la métonymie et de la métaphore, ces peu de sens et pas de sens sont toujours là. Ce vin de parole se répand d'habitude dans le sable. Ce qui se passe dans cette communion entre le peu et le pas de sens c'est, concernant notre position humanisante - nous partons des 2 côtés d'un lieu inhumain - c'est cette communion à laquelle j'invite l'Autre. J'ai d'autant plus besoin de son concours qu'il est le vase : parce que ce vase est vide, parce que rien n'est en lui parce que sa forme est constituée par des inhibitions, ce n'est pas pour rien que dans la préparation du trait d'esprit, j'évoque chez l'Autre quelque chose qui tend à le solidifier dans une certaine direction. Je fais appel au stock des métonymies : pour faire fire il faut que l'autre soit de la paroisse (Bergson)

L'origine du mot paroisse : paroitia = pas de la maison, pas de la terre, ayant leurs racines dans un autre monde, ce mot s'est métaphorisé dans le : παροικος=pourvoyeur, fonctionnaire de l'Empire Romain)

Cette limitation du champ où agit le trait d'esprit (tous les traits d'esprit ne nous atteignent pas également, - celui du fil rouge vous a fait peu d'effet -) C'est pour autant que l'on est de la paroisse, que l'on est contenant de ce qui est à être véhiculé qu'il agit.

Cette direction de sens n'en atteint aucun si ce n'est cette distance entre ce qui est réalisé et un idéal plein de sens.

La façon dont on atteint l'Autre est celui d'un certain cens (censure), filtre, ordre au niveau de ce qui ne peut être entendu. Le trait d'esprit nous le fait entendre en écho et se sert de celà même qui fait obstacle. Vase où quelque chose résiste, fait de la cristallisation imaginaire, le petit a , pour tout dire a participé au trait d'esprit, mais par ce qui se passe à l'intérieur de cette résistance va se faire entendre quelque chose qui va beaucoup plus loin et qui fait que le trait d'esprit va résonner dans l'inconscient.

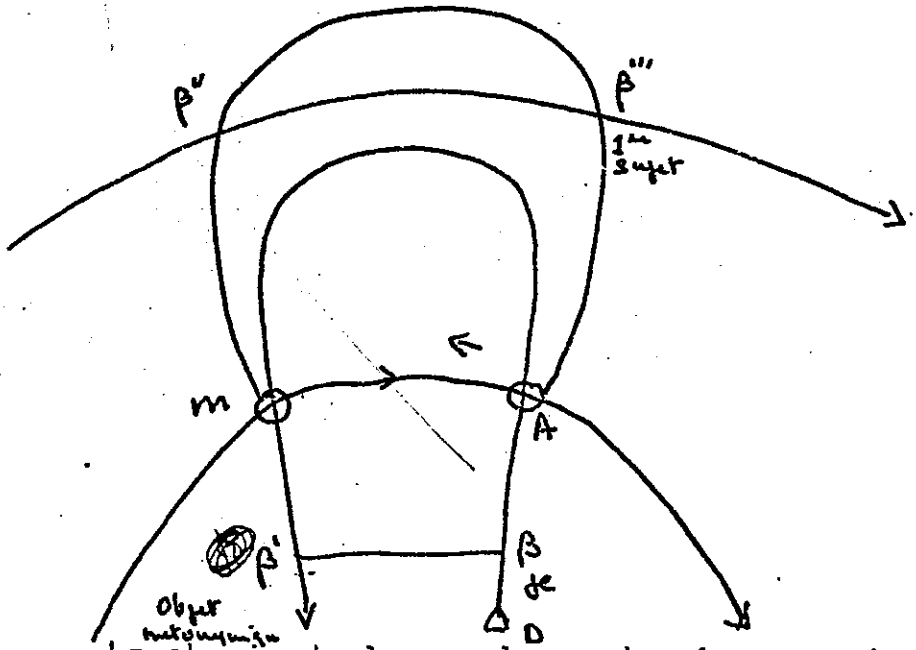
18.12.57

VII 76

L'essentiel de ce que je vous envoie de message consiste dans ses défauts mêmes.

Je vais tacher de matérialiser sur ce tableau ce que j'ai dit la dernière fois concernant l'Autre, cet autre qui vient à combler dans la communication du trait d'esprit cette béance qui constitue l'insolubilité du Désir. Le W restitue sa jouissance à la Demande, essentiellement insatisfaite sous le double aspect identique du plaisir et de la surprise.

J'ai insisté la dernière fois sur le procédé d'immobilisation de l'Autre. La formation du Graal vide, ce qui se présente dans Freud dans ce qu'il appelle la façade du trait d'esprit, ce quelque chose qui détourne l'attention de l'Autre du chemin par où va passer le trait d'esprit qui fixe l'inhibition quelque part pour laisser le champ libre par où va passer la parole spirituelle :



Le chemin de la parole condensé en m qui s'adresse à l'autre message dont la béance, l'achoppement est authentifiée par l'A comme trait d'esprit constituant le complément indispensable pour le sujet du plaisir du Witz.

Si l'Autre nous est indispensable pour le bouclage de la boucle du discours arrivant au m en état de satisfaire au

message

moins symboliquement le caractère fondamentalement insoluble de la Demande, si ce circuit qui est l'authentification par l'Autre de cette allusion au fait que rien de la Demande, dès lors que l'homme est entré dans le monde symbolique, peut être atteint sinon par la succession infinie de pas de sens, que l'homme est voué à la prise de son Désir dans le langage dans cette infinie approche, jamais satisfaite, est voué à la discursivité, si cet Autre est là quand passe le Witz, souvenons nous que cet A lui aussi existe à la manière de ce que nous appelons le sujet qui est quelque part circulant comme le furet. Le sujet n'est pas en D (besoin - le besoin n'est pas le sujet) le sujet est tout le système, s'achève dans le système, l'A est pareil, construit de la même façon. Pour que l'Autre prenne le relais de mon discours, il faut certaines conditions.

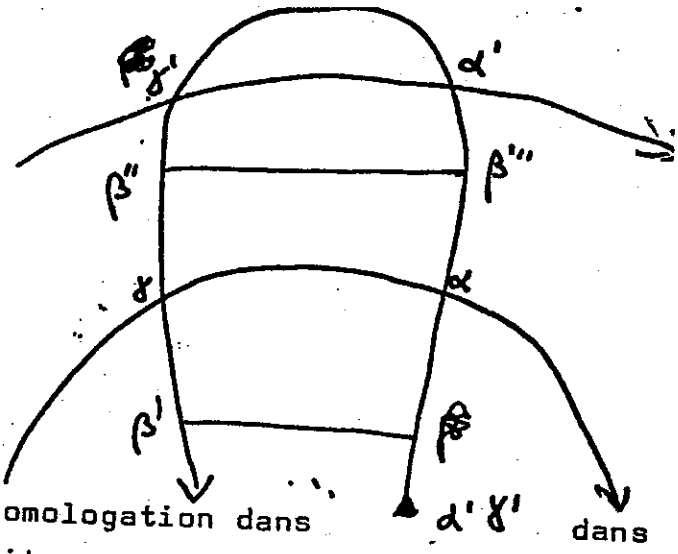
Ce que je produis chez l'Autre avec cette préparation c'est l'inhibition (Hemmung) cette opposition qui est la base fondamentale de la ~~condition~~ relax duelle. Quelque chose s'organise que l'on appelle défense : c'est dont il s'agit dans ce prélude. Quelquefois le non-sens attire le regard mental dans ce Leurre comique dans cette direction obscène

En sens contraire de la métonymie de mon discours l'Autre discoure dans une certaine direction métonymique, dans n'importe laquelle; ce n'est pas nécessairement en rapport avec mes inhibitions. Il faut qu'un certain objet occupe l'Autre : La solidification imaginaire est la condition première pour le passage du Witz.

Pour que l'Autre authentifie le sujet il faut que le m soit pris dans son propre système. La bonne histoire est faite pour être racontée . Il faut que l'Autre en ait ri et puisse la mettre à l'épreuve sur d'autres. Il y a un rapport évident entre la chaine Signifiante telle qu'elle doit s'organiser chez l'Autre (β''' β'' β' β). L'autre doit être de la paroisse -
Ainsi 2 conditions :

Parallélisme $\beta''' \beta'' \rightleftharpoons \gamma\alpha$

$\alpha\ \gamma \ // \ \gamma'\alpha'$



I γα peut trouver son homologation dans dans le fait que l'A homologue mon Witz comme message).

Ainsi 2 conditions subjectives pour le Witz à savoir ce qu'il exige de l'autre imaginaire pour que l'Autre symbolique puisse l'entendre.

A rapprocher de ce que j'ai dit, autrefois dans une métaphore qui se servait des mêmes images, formes, lorsque je me suis servi du miroir concave dans le Narcissisme (à propos du miroir imaginaire... vers les tendances organiques).
La dernière boucle du retour du <u>besoin différé</u> doit faire tout le circuit des autres, avant de revenir vers le sujet à son point terminal.

Freud part de ce qu'il appelle mobiles sociaux du Witz et va de là au problème du Comique . C'est le sujet que nous abordons aujourd'hui ; nous ne l'épuiserons pas.

Pour s'introduire à l'analyse du comique il met au premier plan comme étant dans le comique ce qui est le plus proche du Witz, c'est le Naïf.

<u>Le naïf</u>, dit-il, est réalisé par quelque chose fondé sur l'ignorance.

Il raconte l'histoire d'enfants ayant monté une historiette à l'usage des adultes. Un couple se sépare. L'homme au bout de IO ans a trouvé la richesse. La femme montre IO poupées. Les enfants sont surpris par le rire des adultes. Voilà le type de la drôlerie.

Une petite fille propose pour son frère une Bubi zine petit garçon ? (une Medi zine - ~~petite fille~~ Medi = petite fille)

Bubi

Le trait de ce quelque chose (qui n'est pas l'ignorance) qui fait le caractère supplétif dans le mécanisme de Witz

est ce qui plait, joue le role de fascination métonymique, chez celui qui parle il n'y a pas d'inhibition, ce qui permet de faire passer chez l'Autre déjà fasciné par l'absence d'inhibition cet au-delà du Witz qui chez l'enfant évoque le temps de l'enfance où le rapport du langage au plaisir est proche, c'est ce qui constitue dans le Witz la satisfaction propre.

Un de nos patients racontait avoir donné rendez-vous à une petite femme qui lui avait posé un lapin. Il concluait: "J'ai bien compris que c'est là une femme de non recevoir". Ce n'était pas là un Witz mais il disait quelque chose de naïf. Chez nous, si celà évoque peut-être un sentiment de supériorité - comme on le dit du comique, mais cela aussi est critiquable - c'est plutôt notre personnage qui garde un sentiment de supériorité inébranlable; si une supériorité s'ébauche, c'est bien une sorte de leurre où s'engage notre sujet dans un mirage par rapport au thème du désir et de la déception : Derrière "femme de non recevoir" car fondement décevant au delà de toute approche particulière - ce qui nous amuse c'est la satisfaction que trouve le sujet qui a laissé échapper ce mot innocent, il la trouve suffisamment expliquée dans la métonymie toute faite de ce lapin de peluche, il trouve ce qu'il croit être le lapin vivant de l'explication valable. Le lapin imaginaire constitue cette déception même, et constitue inébranlé ce qu'il retrouvera chaque fois qu'il s'approchera de son mirage.

Le Witz du naïf ou de l'ignorant est tout entier chez l'Autre. J'élève le naïf à la dignité de maitre sot (partie bleue) Ce qu'il faut provoquer dans l'imaginaire de l'Autre pour que le Witz passe est ici tout constitué par son ignorance même. C'est en la portant vers le grand Autre que je la fais passer au rang de Witz.

Ceci nous introduit à la dimension du Comique et nous en fait poser la question. La question du comique est éludée chaque fois qu'on essaie de l'aborder sur le plan psychologique. L'esprit et le comique sont, sur le plan psychologique, faciles à réunir sur le plan de de ce qui provoque le rire (risible)

* La question du rire est loin d'être résolue.

Caractéristique de ce qui passe dans le comique et le spirituel. Mais quand il s'agit de contrôler à quelle émotion peut répondre ce phénomène propre à l'homme (encore que çà ne soit pas certain) ce que l'on trouve est vaseux.

Quant on établit une analogie entre le rire et l'appré - hension qui lui correspond, on ne fait guère que de noter ce quelque chose qui serait analogue dans le phénomène du rire à une oscillation mentale qui serait celle de la tension à sa chute dans une absence, un rien. On le brusque passage d'une conception à sa contradiction - cf. DUMAS sur le rire dans Traité de Psychologie.

Le rire dépasse tfès largement la question du spirituel. Il y a dans le rire la communication du rire : le rire du rire.- le sou-rire quand il ne fait pas rire. Rire de l'angoisse et de la menace imminente : la victime menacée.
Rire du deuil brusquement appris - Ce que je veux ponctuer ici, c'est que rien n'est plus éloigné de nous satisfaire que la thèse Bergsonnienne du mécanique surgissant au milieu du mythe de l'harmonie vitale - et la prétendue éternelle nouveauté, création permanente de l'élan vital. Bergson met en évidence le caractère insane comme si la vie ne présentait aucun phénomène de répétition (comme si on ne pissait pas tous les jours, ou comme si on réinventait l'amour chaque fois qu'on baise) C'est l'explication de Bergson qui retombe elle-même dans une stéréotypie mécanique.
- Si le mécanique était à l'origine du rire où se situeraient les remarques de Kleist relatives aux marionnettes qui sont un idéal de grâce (et non du mécanique) : élégance du tracé de leur mouvement par rapport au centre de gravité de leur courbe, la grâce de nul danseur ne peut atteindre à la grâce de la marionnette agitée avec doigté.

Bergson laisse de côté ce qui est donné par les appréhensions les plus élémentaires du mécanisme du rire dans le comique et le spirituel. Le rire est affiné à ce qui est :

- imitation

- doublage

phénomène de sosie
masque (selon des moments qui méritent qu'on démasquage s'y arrête)

L'enfant masqué rit d'une façon moins tendue, puis gênée (plus près); enlevez le masque, l'enfant rit. Si vous avez une autre masque l'enfant ne rit pas.

Une étude expérimentale serait nécessaire à parler d'une idée dans tel sens dirigée . Il y a un rapport entre le rire et la fonction chez l'homme de l'imaginaire.

Le caractère captivant de l'imaginaire au delà des mécanismes instinctifs de la lutte et de la parade ajoutent chez l'Homme cet accent supplémentaire qui fait que l'image de l'Autre est liée à cette tension vers l'objet auquel on porte attention qui le met à distance du désir ou de l'hostilité. Quelque chose fait que l'unité de l'homme est hors de lui-même.

Dans son semblable il s'érige et trouve cette unité de définition qui se situe par rapport à son être .

C'est dans ce champ qu'est le rire.

Si quelqu'un fait rire en tombant par terre, c'est parce qu'il perd un prestige auquel nous ne prêtions pas attention. Le personnage imaginaire continue sa fonction dans notre imagination alors qu'il est étendu par terre. Quelque chose est libéré de l'image et va se promener tout seul, comme le canard dont la tête a été coupée. Connexion avec le risible dans $\beta\ \beta'$, dans la mesure où l'imaginaire est réalisé quelque part, le rire en tant qu'il connote le comique.

Pour introduire la notion du comique, je partirai d'un exemple. Quand Henri Heine rétorque à Soulié, cherchant sa communication spirituelle cette réponse : "pour un veau il en a passé l'âge", si H. Heine avait dit celà au pied de la lettre, il n'aurait rien compris (femme de non recevoir) la rétorsion de Henri Heine serait comique.. D'une certaine faion, elle est aussi un peu comme celà. Elle renvoie Soulié à son jardin. Après tout Soulié n'a pas été drôle. Henri HEINE en dressant un autre objet métonymique que le premier veau entre et joue sur le plan de l'opposition comique.

L'opposition comique est liée à ceci qu'il est impossible de ne pas s'apercevoir d'une différence essentielle. Le comique met en cause non pas seulement notre rencontre en éclair pour laquelle il n'est pas besoin d'attendre très longtemps pour que celà passe. Pour qu'il y ait entre nous des relations comiques il faut qu'entre nous il y ait quelque chose de plus personnel, un méca - nisme de Séduction.

Entre SOULIE et HEINE quelque chose est relaté chez SOULIE par rapport à HEINE. Placer la relation de la Demande à sa satisfaction dans son rapport non plus instantané mais à un Autre déterminé :

Tous les êtres humains cherchent une Solution depuis le commencement de leur vie, c'est d'avoir un Autre tout à soi. C'est ce qu'on appelle l'Amour - Dans la dialectique du Désir, il faut un Autre tout à soi.

Le champ de la parole pleine est définie sur le premier schéma : quelque chose d'équivalent à la satisfaction du Désir qui ne peut être satisfait qu'au delà.

A ⟶ Je ⟶ objet métonymique ⟶ m

Le message essentiel qui constitue la parole pleine : "toi l'Autre es ma femme". C'est sous cette forme que l'Homme donne l'exemple de la parole pleine, celle sur laquelle il s'engage comme sujet, se fonde comme l'homme de celle à qui il parle et dit : "tu es ma femme". Caractère paradoxal de ce mot. Tout repose sur quelque chose qui ferme le circuit, la métonymie que cela comporte suppose que celà soit reçu, que quelque chose fasse le $\gamma \longrightarrow \alpha$ qu'on ne réponde pas "pas du tout !" β'' β''' ne peut être confondu avec $\gamma\alpha$ (2ème schéma).

Dans le cercle β β' β'' β''' il y a de bons mariages, il n'y en a pas de délicieux. Le problème de l'Autre et de l'Amour est au centre du comique. La comédie a une histoire. Son origine est liée étroitement au rapport du Soi au langage.

Le Soi dont nous parlons à l'occasion qu'est-ce ? Ce n'est pas seulement le besoin radical originel qui est à la racine de l'individuation comme organisme. Il ne se saisit qu'au delà de l'élaboration du désir dans le réseau du langage, il est

quelque chose qui ne se réalise qu'à la limite. Si le désir humain n'est pas pris dans le langage qui l'atermoie indéfiniment il n'y a nulle place pour qu'il se constitue et se nomme; il est pourtant au delà de l'élaboration du langage, La réalisation de ce besoin premier informe qui n'a aucune chance de se reconnaitre. Nous ne savons pas ce qu'est le Soi de l'animal. Chez l'homme le langage véhicule et conserve l'existence de la tendance.

L'essence de la comédie vient de cette orgie constituée par l'offrande aux Dieux (c'est à dire aux immortels du langage) . Tout dans le langage se rassemble dans la consommation d'un banquet On revient après ce détour à la jouissance. C'est par là que la comédie fait son entrée : face esthétique de la religion.

Dans l'ancienne comédie le Soi (Aristophane) reprend à son profit, chausse les bottes du langage : Aristophane se moque de Socrate. La dialectique lui sert à satisfaire ses envies, à échapper à ses créanciers, à recevoir de l'argent pour rien. Le retour du besoin élémentaire, ce surgissement au Ier plan de ce qui est entré dans la dialectique à l'origine du langage - les besoins du sexe - Voilà ce qui se produit aux premiers temps. Cela va loin - Dans les pièces concernant les Femmes, retour au caractère du besoin élémentaire sous-jacent : quel rôle leur est donné pour autant que c'est par leur intermédiaire qu'Aristophane nous invite à nous apercevoir que si l'Etat existe et la Cité, c'est pour qu'on s'en goberge, pour qu'un repas de cocagne auquel personne ne croit soit donné sur l'agora, pour qu'on revienne par l'intermédiaire des femmes qui savent de quoi l'homme a besoin, au bon-sens, au Mütterwitz. Ceci nous révèle la violence de certaines images, nous fait imaginer un monde où les femmes devaient avoir beaucoup de poils et ne pas sentir bon. Dans le crépuscule Aristophanesque il y a des images fort belles : les femmes costumées en hommes avec des barbes "on dirait une assemblée de sèches grillées avec des barbes".

Vers quoi évolue la Comédie? Vers la nouvelle Comédie où les gens sont engagés sur quelque objet métonymique. Ce ne sont pas des types humains mais des objets : l'Avare, le Luxurieux, personnages définis par leur rapport avec un objet. Ménandre,

Plaute → nos jours. Cela tourne autour de l'Amour nommé comme tel, que nous appelerons ingénu, qui unit 2 jeunes gens falots qui forment le pivot de l'intrigue. L'Amour n'est pas en lui-même comique mais l'axe autour duquel tourne le comique de la situation. Jusqu'à l'apparition du romantisme.

Le sommet de la Comédie est dans un chef d'oeuvre unique, charnière d'un passage de la présentation des rapports entre le Soi et le langage sous la forme d'une prise de possession par "Tu" à l'introduction des rapports de l'homme au langage qui se fait sous une forme fermée dans le romantisme.
Le romantisme est une introduction confuse de la dialective du Signifiant dont la psychanalyse est la forme articulée.

Le sommet de la Comédie est donné dans l'Ecole des Femmes. Molière pose le problème de façon schématique : puisque l'Amour est l'instrument de la satisfaction Molière propose le problème de façon comparable à un problème d'Euclide : Arnolphe n'a pas besoin d'être un Monsieur avec une seule idée, mais il a l'obsession de n'être pas cornard; et ce qui dans la métonymie nous fascine est le principe de centrer l'attention sur un soi qui croit entièrement à son objet métonymique, il y croit mais n'y est pas lié.

Le Soi du sujet comique en sort toujours intact quels que soient les paroxismes auxquels il soit parvenu.

Arnolphe a donc choisi une petite fille et posé : tu es ma femme. Au point où elle est, elle est déjà ma femme. Il a résolu la question. C'est un homme qui a des lumières, il n'a pas besoin d'être le personnage monomane dont nous parlions, il est un éducateur. Toujours les vieillards ont éduqué les filles. Elle devrait demeurer dans l'état d'être idiote "tu es ma femme" parole pleine. Il fait lire à Agnès les devoirs du mariage. Il croit pouvoir fonder sur l'idiotie d'Agnès toute l'assurance de sa construction. Comment l'esprit vient aux filles, c'est ce que montre la Comédie.

Agnès est-elle une femme, une nymphomane, une coquette ? C'est un être qui a appris à parler et qui est prise aux mots du petit Horace. Dans la scène majeure où Arnolphe lui propose de s'arracher les cheveux, elle ponctue : "Horace avec 2 mots en ferait plus que vous". Elle ponctue ce qui est venu à Agnès, c'est que le personnage dit des choses douces à entendre; c'est par la parole qui rompt le système de la parole éducative qu'elle est captivée.. Pour elle, il n'y a rien d'autre que le système de la parole.

On lui a embrassé les mains et les pieds :" Y a-t-il autre chose ?" C'est une déesse Raison. Quand Arnolphe lui fait des reproches, elle répond : "Si c'est de m'avoir rendue bête, vos frais vous seront remboursés".

Dans ce dialogue entre le raisonnement et l'ingénue, c'est le raisonneur qui est l'ingénu "Tu verras Horace à l'occasion" dit Arnolphe. Il renverse son système et préfère être cornard que de perdre l'objet de son Amour.

L'Amour qui est le sommet de la Comédie classique est comique. C'est en cela qu'Arnolphe est un véritable amoureux.

Tout le changement de perspective de l'Amour depuis le Romantisme fait qu'on ne rit plus de l'Amour - Grâce à la sottise d'Horace, personnage tiers qui va jusqu'à remettre celle qu'il vient d'enlever à Arnolphe, tout est là pour poser qu'Arnolphe est mis au fait de tout ce qui se passe dans la réalité par son rival et par Agnès qui ne lui dissimule rien. Elle est idiote parce qu'elle n'a rien à cacher, dit tout de la façon la plus pertinente. Du moment qu'elle est dans le monde de la parole son désir est audelà, audelà d'Horace, au delà de cette parole, charmée par les mots, l'esprit.

C'est en tant que quelque chose est au delà de cette actualité métonymique qu'elle s'échappe. Tout en disant à Arnolphe la vérité, elle le trompe.

Le Soi est par nature au-delà de cette prise du désir dans le langage. Le rapport à l'Autre est essentiel pour que le Désir passe nécessairement par l'Autre, non pas en tant qu'objet unique, mais en tant que répondant du langage et par lui-même nous soumet à toute sa dialectique.

Certaines des choses que je vous ai laissées entendre sont restées en chemin, cela vaut un retour en arrière.

J'ai dégagé un schéma à propos du trait d'esprit, ce que je vous ai montré c'est son unité.

Il s'agit de quelque chose de constant dans ce que je vous enseigne, c'est la remarque fondamentale pour comprendre Freud, de l'importance du langage et pour être plus précis de la parole. Et plus nous approchons de notre objet, plus nous voyons l'importance du Signifiant dans l'économie du désir, nous disons encore dans la formation, dans l'information du Signifié.

Hier soir à la séance scientifique de la Sté on a vu que même en Amérique des gens se soucient de la même chose qu'ici, essaient d'introduire comme essentiel dans la détermination du trouble psychique le fait de la communication, de ce qu'ils appellent à l'occasion le message.

Bateson, antropologue et ethnographe, a réfléchi sur l'action thérapeutique, essayé de formuler quelquechose qui est aux premices de la genèse du trouble psychotique entre la mère et l'enfant, met dès le principe la notion de fonction Communication centrée non pas sur un contact, un rapport, un entourage mais sur une signification à propos des relations de l'enfant avec sa mère. L'élément essentiel de cette relation se présente sous la forme de "double relation".

Madame Pankow nous a dit que dans le même message qui est celui que l'enfant a à déchiffrer dans le comportement de sa mère, il y a 2 éléments qui ne sont pas définis l'un par rapport à l'autre, en ce sens que l'un est le contraire de l'autre, la défense du sujet par rapport à ce que veut dire l'Autre, comme de ce qui se passe au niveau du mécanisme de défense que vous analysez. Quand on analyse la défense on voit que ce que le sujet dit pour méconnaitre ce qu'il y a comme Signification en lui, c'est l'annonce à vous et à lui-même qu'il s'agit de la couleur à côté.

Dans le "double bind", il s'agit de qulque chose qui concerne l'Autre et qui est conçu par l'Autre de telle façon que s'il répond sur un certain point il va se sentir coincé dans l'Autre,

Double message

Bind = lien

"Bind"

si je réponds à la déclaration d'amour de ma mère je provoquerai son retrait, et si je ne lui réponds pas je vais la perdre.

Nous voici introduits dans cette dialectique du double sens en ceci qu'il intéresse un élément tiers. Ce n'est pas l'un derrière l'autre, c'est à dire au delà d'un sens qui aurait le privilège d'être le plus authentique, ce sont 2 messages simultanés dans la même émission de Signification qui créent dans le sujet une position telle qu'il est en impasse. Même en Amérique on est en énorme progrès.

Cela est-il suffisant ? Madame Pankow a souligné ce qu'avait d'empirique cette tentative. S'il n'y avait pas en Amérique la stratégie des Jeux on n'aurait même pas introduit cela dans l'analyse qui est tout de même là une reconstruction de quelque chose qui est supposé s'être passé à l'origine, qui détermine cette position profondément en porte à faux du sujet vis à vis de ce que le message a de constituant pour le sujet, sinon le "double bind" n'aurait pas des effets aussi grands.

La question se pose alors de savoir quel sera le procès de la communication autant qu'il n'arrive pas à être constituant pour le sujet, si nous ne devons pas introduire un autre repère. Bateson centre sur le double message mais en tant que double Signification, en celà le système pêche. Il pêche en ceci que cette façon de présenter les choses néglige justement ce que le Signifiant a de constituant dans la Signification.

Il n'y a pas, disait Mme Pankow, la parole qui fonderait la parole en tant qu'acte dans le sujet. Parmi ces paroles il en en faut une qui fonde la parole en tant qu'acte dans le sujet. C'est en cela que Madame PANKOW MANIFESTait une exigence de stabilisation de tout le système, qui fait qu'à l'intérieur de la parole il y ait quelque chose qui fonde la parole en tant que Vraie. Madame PANKOW s'adressait donc en ce sens à un recours à la perspective de la personnalité, veut que quelque chose fonde la parole en tant que personnalité. Cela témoigne chez elle d'une exigence qui nous laisse incertains, ne nous permet pas une déduction, une construction suffisante.

Ce n'est pas ainsi qu'on peut le formuler. Cette référence à la personnalité n'est pas fondée psychologiquement qu'en ce sans que nous ne pouvons pas ne pas pressentir que dans cette impasse que créent les Significations en tant qu'elle est supposée déclencher des découverts profonds du sujet lorsqu'il est un schizophrène, nous ne pouvons pas ne pas sentir qu'il y a quelque chose qui est au principe de ce déficit qui n'est pas seulement l'expérience des impasses des Significations, mais aussi quelque chose qui est le manque de quelque chose qui fonde la Signification elle-même à savoir le Signifiant. Quelque chose qui ne se fonde pas simplement comme personnalité comme quelque chose qui fonde la parole en tant qu'acte, mais quelque chose qui se pose comme ce qui donne autorité à la Loi. La loi est ce qui s'articule proprement au niveau de Signifiant : le texte de la Loi.

Ce n'est pas pareil de dire, qu'il y a quelqu'un qui est là pour authentifier la parole et de dire qu'il y a quelque chose pour authentifier le texte de la Loi. Car, parce que ce quelque chose qui autorise le texte de la loi est quelque chose qui se suffit d'être lui-même, au niveau du Signifiant au niveau du texte il y a le nom du père. Ce père symbolique qui subsiste au niveau du Signifiant, c'est quelque chose qui dans l'Autre est le siège de la Loi, est cet Autre dans l'Autre qui donne support à la Loi, qui promulgue la Loi. Dans le mythe de l'Oedipe il y a l'origine de la Loi. Pour que quelque chose soit fondé dans l'ordre de la Loi, il faut que le Père soit Mort, le père Mort c'est le symbole du père. C'est le nom du Père. Il faut, nous dit FREUD, que le Père ait été tué pour que soit fondée la loi. Ceci est essentiel.

Il y a 2 ans, j'ai, à propos de la psychose, centré sur la Verwerfung qui est autre que la Verdrängung c'est à dire le fait que la chaine Signifiante continue que vous le sachiez ou pas, à se dérouler, à s'ordonner dans l'Autre. [illegible] Mais je vous ai dit Verwerfung était quelque chose, qui n'est pas simplement au delà de votre accès, c'est dans l'Autre en tant que refoulé et en tant que Signifiant. C'est celà qui est

Psychose
Verwerfung ≠ Verdrängung

Verdrängung. Mais c'est la chaine Signifiante, la preuve en est qu'elle continue à agir sans que vous lui donniez la moindre Signification: Elle détermine la moindre Signification sans que vous la connaissez comme chaine Signifiante. Je vous ai dit qu'il y a autre chose qui dans cette occasion est Verworfen. Il peut y avoir dans les chaines des Signifiants un Signifiant ou une lettre qui manque, qui toujours manque dans la typographie car il s'agit d'un espace typographique. Il faut tacher de définir l'espace typographique comme se continuant dans une ligne, dans ses petits carrés. Il y a des lois de l'espace typographique -

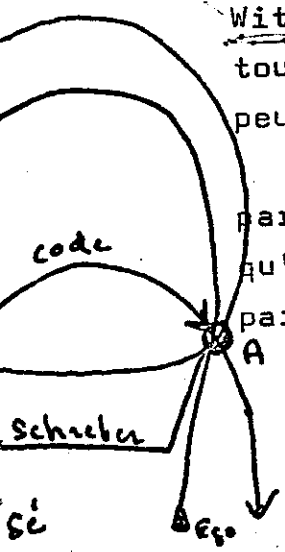
Qu'on le veuille ou non c'est essentiellement la découverte freudienne. Il y a dans la chaine Signifiante toujours un Signifiant ou toujours une lettre, un espace typographique

Le nom du Père se fonde sur le fait qu'il y a Loi, c'est à dire Loi qui fonde dans un certain Ordre le Signifiant. Le Signifiant qui signifie qu'au sein du Signifiant un certain Signifiant existe, c'est celà le nom du Père. C'est un Signifiant essentiel. Dans la psychose le sujet doit suppléer au manque de ce Signifiant essentiel qui est le nom du Père.

C'est autour de cela que ce produit la réaction en chaine, la débandade dans la psychose.

J'articulerai au niveau du schéma de cette année ce que je viens d'indiquer. Ce schéma a été construit pour vous représenter ce qui se passe au niveau de la technique de Witz, quelque chose de bien singulier puisque celà peut être fabriqué de la façon la plus inintentionnelle pour le sujet; le mot d'esprit n'est quelquefois que l'envers d'un lapsus; beaucoup de Witz naissent ainsi (le lapsus aperçu après coup, c'est parti tout seul; on s'aperçoit après coup qu'on a eu de l'esprit; cela peut-être naïveté).

Nous avons vu que le Witz procurait une satisfaction particulière : j'ai essayé de repérer l'origine de la satisfaction qu'il donne. On est remonté à la dialectique de la demande à partir de l'ego.



Simultaneité du desir et du st

5

Schema.

Tel est le schéma de ce que je pourrais appeler idéal primordial symbolique qui est tout à fait inexistant de la demande satisfaite en tant qu'il est représenté par la simultanéité de l'intention manifestée dans le message et de l'arrivée de ce message comme tel à l'Autre, je veux dire, Le fait que le Signifiant, puisque cette chaine est chaine Signifiante, parvient dans l'Autre. Il voit, comme tel, s'il y a parfaite simultanéité entre la manifestation de l'intention et tant qu'elle est celle de l'Ego et le fait que le Signifiant est entériné comme tel dans l'Autre, ce quelque chose qui est au principe de la possibilité de la satisfaction de la parole.

Si ce moment existe il doit être constitué par cette simultanéité du Désir manifesté comme tel et du Signifiant.

Nous supposons donc que c'est cela que j'appelle le moment primordial idéal, que si ce moment existe il doit être constitué par cette simultanéité, cette coextensivité exacte du désir en tant qu'il se manifeste et du Signifiant en tant qu'il le porte et le comporte. Si ce moment existe, la suite, c'est à dire quelque chose ici qui va succéder au quelque chose (trait bleu) va succéder au message et au passage dans l'Autre, qui va correspondre a ce qui est nécessaire à ce qui est réalisé dans l'Autre et dans le sujet pour qu'il y ait satisfaction. Celà n'arrive jamais. Il est de la nature et de l'effet du Signifiant que ce qui arrive ici se présente comme Signifié, c'est à dire

comme quelque chose fait de la transformation, de la réfraction de son désir par son passage par le Signifiant. Du fait que le désir s'exprime et passe par le Signifiant, il croise la ligne du Signifiant. Au niveau de ce croisement de la ligne Désir - Signifiant, il rencontre l'Autre, on ne dit pas comme personne mais comme trésor du Signifiant, comme siège du Code, c'est là que passe la réfraction du Désir par le Signifiant, le Désir arrive comme Signifié autre qu'au départ, voilà pourquoi votre désir est toujours cocu. Puisque, dans l'intervalle, ce dont il s'agit nous montre que c'est plutôt vous qui êtes cocus. Vous-même êtes trahis en ce que votre Désir a couché avec le Signifiant. Ceci tient au fait que le Désir en tant qu'émanation, pointe d'un moment de cet Ego radical dont nous parlons ici, nous permet de voir que le passage à travers la chaine du Signifiant introduit dans la dialectique du Désir ce changement essentiel.

Il est clair alors que pour la satisfaction du Désir tout dépend de ce qui se passe chez l'Autre d'abord défini comme le lieu du Code qui par lui-même dès l'origine du fait de sa structure de Signifiant apporte cette modification essentielle du Désir au niveau de son franchissement de Signifiant(Il n'y a pas seulement le codé, il y a en outre la loi, le Moi, les interdictions) mais pour comprendre comment tous sont édifiés ces divers niveaux il faut comprendre que déjà au niveau le plus radical, dès la base en tant qu'il y a un A, dès que vous parlez à quelqu'un, qu'il y a un Autre en lui en tant que sujet du Code, déjà nous nous trouvons soumis à cette dialectique de cocufication du Désir. Tout se passe au niveau de ce croisement A. Toute satisfaction possible du désir humain va dépendre de l'accord du système Signifiant en tant qu'articulé dans la parole du sujet et du système du Signifiant en tant que reposant dans le code sont au niveau de l'A en tant que lieu des sièges du code.

C'est là que nous allons approcher le point que je veux faire entre ce schéma et ce que je vous ai annoncé tout à l'heure d'essentiel concernant la question importante du nom du

Père. Tout ne se passe pas au niveau de la continuité : Quel saut faut-il faire pour arriver au nom du père ? Le propre du Signifiant est d'être discontinu. Qu'est-ce que la technique du Witz vous apporte par l'expérience ? C'est quelque chose qui tout en ne comportant aucune satisfaction immédiate fait qu'il se passe quelque chose dans l'Autre qui représente, est équivalent, symbolise la condition nécessaire à toute satisfaction à savoir que vous êtes entendu au delà de ce que vous dites puisqu'en aucun cas, ce que vous dites ne peut vous faire entendre. Le Witz se développe dans la dimension de la métaphore. On signifie toujours autre chose, c'est à dire que c'est au-delà du Signifiant en tant que par lui vous cherchez à signifiquer quelque chose que malgré tout vous signifiez toujours autrement.

C'est justement comme quelque chose qui va se présenter comme très exactement du Signifiant que vous êtes satisfait. On est satisfait, simplement de ceci qu'à ce signe, l'Autre reconnaisse cette dimension au delà où doit se signifier ce qui est en cause et que vous ne pouvez pas comme telle signifier. Cette dimension que nous révèle le Witz, fonde dans l'expérience ce schéma. Le quelque chose qui supplée, au point de nous donner une espèce de bonheur, à l'échec de la communication du Désir par la voie du Signifiant se manifeste dans le Witz par le fait que l'Autre entérine un message comme échoppé et par cet achoppement reconnaisse la dimension au delà de cet achoppement dans laquelle se situe le Vrai désir, c'est à dire ce qui n'arrive pas du fait de la structure du Signifiant à être Signifié !

La dimension de l'Autre ici s'étend un tant soit peu car il n'est plus seulement le siège du code, il intervient comme sujet entérinant un message dans le code, le compliquant, c'est à dire qu'il est déjà là. L'Autre est déjà là au niveau de ce qui constitue la Loi puisqu'il est capable d'y ajouter ce trait, de message comme supplémentaire, c'est à dire comme lui-même désignant l'au delà du message.

Tâchons d'y voir de plus près dans une situation moins exceptionnelle que le Witz, cet Autre en tant que nous

cherchons à découvrir dans sa dimension la nécessité de ce Signifiant en tant qu'il fonde le Signifiant, c'est à dire qu'il est le Signifiant qui instaure la légitimité de la Loi ou du Code = Nous ne nous adressons pas tout le temps par la voie du trait d'esprit. Quand je m'adresse à l'Autre, il y a une dimension qui nous permet de le fonder au niveau de la conjonction du Désir et du Signifiant de l'Autre, c'est un mot "Tu" c'est le Signifiant de l'appel à l'Autre.

Cet Autre est différent dans :

"Tu es celui qui me suivra s" et dans

"Tu es celui qui me suivra"

Il y a dans ces 2 termes avec leurs différences et plus dans l'un que dans l'autre ou plutôt complètement dans l'un, et pas du tout dans l'autre, un appel.

L'invocation de :

"Tu es celui qui me suivras"

signifie : je te discerne d'être celui qui me suivras

je suscite en toi, je me voue à toi = je suscite en toi le oui qui dit "je suis à toi"

pas dans

Tu es celui qui me suivra

Invocation → dire oui, en réponse au "Tu" appel à l'Autre
Voix.

Dans cette dernière phrases j'annonce, je constate, ou même à l'occasion je repousse (j'en ai déjà ma claque : tu es celui qui me suivra toujours) c'est même un refus.

L'invocation exige une toute autre dimension : que je fasse mon désir, dépendre de ton être en ce sens que je l'appelle à entrer dans la voie de ce désir de façon inconditionnelle et quel qu'il puisse être.

Je fais par le processus de l'invocation, appel à la voix, c'est à dire à ce qui supporte la parole. Pas à la parole mais au sujet qui la porte. Je suis au niveau personnaliste (M. MARTIN-COUVET est dans ce registre un homme éminent). C'est bien pourquoi les personnalistes vous en remettait du Tu et à toi à longueur de journée. Il y a là un niveau phénoménologique essentiel par lequel nous ne pouvons pas ne pas passer. Ne cédons cependant pas à son mirage. Le personnalisme tombe volontiers dans la prosternation mystique "Vous n'entendez pas l'ineffable" me reprochent les personnalites. Les scientistes me font également ce reproche.

Si vous commencez à attacher une authenticité à la structure subjective de ce que vous dit le mystique, le scientiste considéré aussi que mystiques vous tombez dans une contemplation complaisante ridicule; en d'autres termes, il n'y a pas à parler d'ineffabilité à ce sujet qu'il soit délirant ou mystique ; nous sommes au niveau de la la structure subjective et qui, comme telle, se présente avec son entière valeur de stfucture subjective et comme telle avec son entière valeur de crédibilité.

S'il y a de l'ineffable dans le délirant ou le mystique, par définition, il n'en parle pas; nous n'avons pas à juger ce qu'il articule à savoir sa parole sur ce dont il ne peut parler.

S'il est supposable qu'il y a de l'ineffable, jamais au nom de l'ineffable nous ne refusons de saisir ce qu'il démontre comme structure dans la parole quelle qu'elle soit.

Nous pouvons nous y perdre, alors nous y renonçons, mais si nous ne nous y perdons pas, alors l'ordre qu'elle démontre et qu'elle dévoile est à prendre comme telle et nous nous efforcerons d'en parler.

Toute structure subjective est équivalente à toute autre analyse subjective. BLONDEL au nom d'une conscience morbide ineffable du vécu de l'Autre doit être repoussé au nom de la confusion de l'ineffable de ce qui est au delà. Quand nous suivons un mystique ou un délirant, nous suivons... → 76

Nous suivons quelque chose qui se présente à nous au niveau avec son entière valeur de crédibilité. Nous n'avons pas à juger l'ineffable mais jamais au nom de l'ineffable nous ne refusons de saisir ce qui s'articule comme parole.

Il est plus fécond de la prendre comme telle et d'y articuler l'ordre qu'elle pose au moyen de justes repères. C'est à quoi nous nous efforçons ici : nous partons de l'idée qu'elle est essentiellement faite pour représenter les Signifiés. Nous sommes tout de suite parce que nous retombons aux oppositions précédentes : ce Signifié nous ne le connaissons pas.

Ce Tu dont il s'agit c'est celui que nous invoquons. En l'invoquant, c'est tout de même cette impénétrabilité personnelle subjective qui bien entendu sera intéressée, mais ce n'est pas à ce niveau que nous cherchons à l'atteindre, nous cherchons à lui donner ce qui est en cause dans toute invocation.

Le mot Invocation a un usage historique : avant le combat, cérémonie chez les anciens qui faisent ce qu'il fallait pour mettre de leur côté les dieux des autres ; c'est exactement ce que vaut l'invocation, et c'est en elle que réside le rapport essentiel auquel je vous ramène de cette étape seconde nécessaire de l'appel pour que le Désir et la Demande soient satisfaites. Ce n'est pas de lui dire Tu et d'obtenir une participation de la ? qui suffit mais de lui donner la même voix que celle que nous désirons qu'il ait, le Witz est une provocation qui lui donne notre voix, c'est au niveau de la parole, en tant que cette voix s'articule conformément à notre désir que l'invocation se place.

Nous retrouvons à ce niveau ceci : toute satisfaction de la Demande en tant qu'elle dépend de l'Autre va être suspendue à ce qui se passe ici, c'est à dire dans ce va et vient tournant du message au code et du code au message qui permet par l'Autre à mon message d'être authentifié dans le code. Nous revenons au point précédent à l'essence de l'intérêt que nous portons au Witz.

Remarquons au passage que j'aurais pu imager sur le schéma ce qui se passe chez Schreber pour tant qu'il est devenu le sujet absolument dépendant de ses voix. Si l'on suppose qu'il soit Verwerfen tout ce qui peut dans l'Autre reprendre de quelque façon au niveau du nom du Père qui incarne, particularise, ce qui doit dans l'Autre représenter l'Autre en tant que donnant portée à la loi, si on suppose que ceci soit absent, de ce qui est la définition de la Verwerfung du nom du Père, vous vous apercevez que les 2 liaisons que j'ai encadrées à savoir aller et retour du code au message et du message au code sont par là détruites et impossibles et que ceci nous permet de reporter sur ce schéma les 2 types de phénomènes de voix fondamentaux qu'il éprouve en substitution de ce manque en tant qu'il a été au moins une fois évoqué ; C'est là le point de bascule, le point de virage qui piste le sujet dans la psychose et je laisse de côté, pour l'instant pourquoi c'est dans le vide ... fait par ceci que justement ce qui est appelé à un moment au niveau du Tu et non du Père est ce nom du Père et que ce nom du Père en tant qu'il est capable d'entériner le message est garant que se produit ce que vous voyez dans ce schéma à savoir que se produira comme

autonome et en raison de fait que la loi comme telle se produit comme autonome.

Il y a 2 ans j'ai commencé mon discours sur la phrase d'un malade.

Je viens de chez le charcutier...truie

Ce mot truie basculait de l'autre côté parce qu'il n'était pas assimilable par le sujet, intégrable.

C'est de la phénoménologie élémentaire. Il faut savoir pourquoi se produit par l'exclusion de ce qui se passe entre le message et l'Autre.

Les 2 sortes de voix et d'hallucinations de Schreber à savoir

(1) l'émission au niveau de l'Autre des significations de la langue fondamentale, éléments originaux du code dépendant les uns des autres, articulables uniquement les uns par rapport aux autres, car cette langue fondamentale est tellement organisée que Schreber (?) le veut comme tout le monde son réseau de Signifiant sans que rien d'autre soit là, sur- et certain ~~n'est possible~~ sinon qu'il s'agit de la Signification essentielle totale. Chacun de ces mots a son poids propre, son accent, sa pesée de Signifiant, Le sujet les articule les uns par rapport aux autres; chaque fois qu'ils sont isolés, la dimension proprement énigmatique de la signification pour autant qu'elle est infiniment moins évidente que la certitude qu'elle comporte, est quelque chose de tout à fait frappant; en d'autres termes, l'Autre n'émet qu'au delà du Code sans possibilité d'intégrer ce quelque chose qui peut venir du message, c'est à dire de l'endroit où le sujet articule son message.

(2) de l'Autre vient quelque chose qui n'est en aucun cas authentification du message, c'est à dire retour de l'Autre en tant que support sur le m. pour l'authentifier dans le code, mais viendra aussi de l'Autre comme tout message car jamais un message ne part sinon de l'Autre même quand il vient de nous en reflet de l'Autre puisqu'il est fait dans une langue qui est la langue de l'Autre. Ce message donc partira de l'Autre et quittant ce repère pour s'articuler dans cette sorte de propos : "~~maintenant je veux vous donner~~

13

"Nün will ich micht" maintenant je veux vous donner nommément : je veux ceci pour moi

" Nün müsst es doch " maintenant cela doit pourtant"
Qu'est-ce qui manque ? la pensée principale s'exprime au niveau de la langue fondamentale, les voix, elles-mêmes aux quand connaissant toute la théorie les voix disent aussi: " Fehlt uns die Gesinnung" disent les voix . Cela veut dire que de (il nous manque la réflexion) l'Autre parlent des messages de l'autre catégorie de message . C'est à proprement parler un message qui comme tel n'est pas possible à entériner.

Ne pouvant être authentifié par le Tu quelque chose se présente comme non authentifié par le Tu "çà se dit ailleurs, disent les voix que Schreber ne veut pas avouer qu'il est une ...

⇒ Un message qui se manifeste dans sa dimension pure est brisé du Signifiant, quelque chose qui ne comporte sa signification qu'au delà de soi-même, quelque chose qui du fait de ne pouvoir participer à aucune authentification par le Tu se présente comme quelque chose qui n'a pas d'autre objet que de se présenter comme absente cette position du Tu où la Signification s'authentifie; car bien entendu, le sujet s'efforce de compléter cette signification. Il les donne donc, les compléments de ces voix ;" Je ne veux pas maintenant" disent les voix, çà se situe ailleurs.

Le message reste rompu parce qu'il ne peut passer par la voie du (Tu) et ne peut arriver au niveau de [m] qu'en tant que message interrompu. Donc la dimension essentielle qui se développe et qui s'impose dans l'Autre en tant que trésor du Signifiant comporte pour qu'il puisse exercer sa fonction d'Autre ceci que dans le bagage du Signifiant il y ait ce Signifiant de l'Autre en tant qu'Autre pour soi, en tant que l'Autre a au-delà de lui cet Autre en tant qu'il est capable de donner fondement à la loi, mais c'est une dimension de l'ordre du Signifiant qui s'incarne dans des personnes qui, oui ou non supporteront cette autorité. Mais qu'il y ait carence paternelle en ce sens que le père est trop con, n'est pas essentielle. Ce qui est es-

sentiel c'est que le sujet par quelque côté que ce soit ait acquis la dimension du nom du Père.

Que le père soit trop con (pour faire la vaisselle en se nouant le tablier de sa femme; ne suffit pas à déterminer une schizophrénie.

Distinction entre :

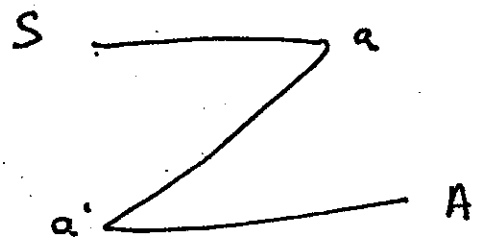
Nom du Père en tant qu'il peut à l'occasion manquer.

Père réel qui n'a pas besoin d'être là pour ne pas manquer

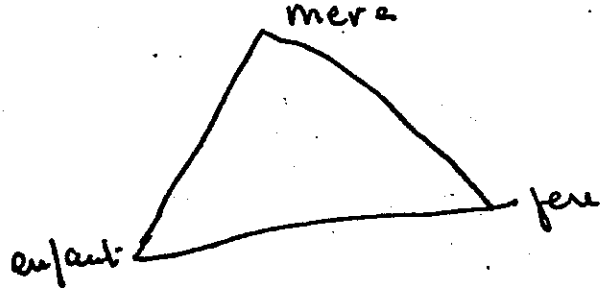
La métaphore paternelle : un nom n'est jamais qu'un Signifiant comme les Autres. Il est important de l'Avoir. Ça ne veut pas dire pour autant qu'on n'y accède pas plus qu'à la satisfaction du désir cocu. C'est pourquoi dans l'Acte de la Parole dont parlait Madame PANKOW c'est dans cette dimension métaphorique que va se réaliser concrètement, réellement, psychologiquement, l'évocation dont je parlais tout à l'heure.

Le S et l'A

Le nom du Père il faut l'avoir mais a aussi savoir s'en servir. C'est en cela que le sort dépend beaucoup des paroles réelles autour du sujet dans son enfance, mais l'essence de la métaphore paternelle est dans le schéma ci-après :



Tout ce qui se réalise dans le S dépend de ce qui se pose de Signifiant dans le A . Le A s'il est le lieu du Signifiant doit porter quelque reflet de ce A. Parmi ces 4 points cardinaux nous en avons 3 qui nous sont donnés par le schéma subjectif du complexe d'Oedipe en tant que Signifiant à chaque sommet du triangle.



Le S

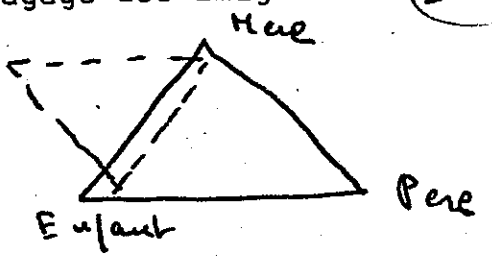
Le 4ème terme c'est le S, il n'a pas son Signifiant dans les 3 sont mets ineffablement stupique.

Que Dieu triangle Oedipien, il est en dehors, dépend de ce qui va se passer dans ce jeu, il est Ce Mort dans la partie. Parce que cette partie ne se poursuit pas comme seulement particulière mais s'institue en règle, le sujet va dépendre des 3 pôles qui s'appellent :

- Idéal du Moi
- Surmoi
- Réalité

Tout mort qu'il soit le sujet en est pour ses frais. C'est à dire qu'à ce point inconstitué où il est, il devra y participer sinon avec ses sous du moins avec sa peau, ses images, en un mot sa Structure imaginaire . Et le 4ème terme.

Le S va se représenter dans quelque chose qui s'oppose dans le ternaire des Signifiants de l'Oedipe et pour que çà colle doit être aussi ternaire, bien entendu dans le stock et dans le bagage des images. Cf. JUNG.



çà bourgeonne et çà végète de partout, il y a :

Le pot de fleur, le serpent, la concierge qui sont des images fondamentales bourrées de significations.

Il y a 3 images sélectionnées qui vont prendre le rôle de guide : quelque chose déjà d'absolument tout prépare à être non à l'homologue mais à se confondre avec la base dans

→ le rapport du corps morcelé avec la fonction unifiante de l'image totale du corps, c'est à dire le rapport du moi avec l'image spéculaire. Celà nous donne déjà la base du triangle imaginaire. L'autre ? C'est là que nous allons voir l'effet de la métaphore paternelle :

16

Dans la relation avec le nom du Père ce 3ème point n'est pas autre chose que le Phallus; (c'est le Signifiant qui fait surgir le fantasme du cheval chez Hans) C'est pourquoi le Phallus occupe la place centrale chez FREUD.

Dans la psychanalyse d'aujourd'hui on erre, parce que ce phallus, en tant que fonction fondamentale à laquelle s'identifie imaginairement le sujet est éludé, pour être réduit à la notion d'objet partiel. Ceci nous ramène à la comédie.

Je vous laisserai sur ce thème aujourd'hui. Je voulais simplement pour terminer vous centrer dans quelle direction et dans quelle voie ce discours complexe pour lequel j'essaie de rassembler toutes les choses qui ont été dites se raccroche et tient ensemble.

Du même coup enveloppe par par mal de ces images dont nous parlions.

15-1-58

(9)

L'OEDIPE

I LA METAPHORE PATERNELLE

SurMoi R. i

Réalité S ← S'. a

Idéal du moi I. S

La métaphore paternelle touche à des questions de Structure, et nous essaierons de mettre les choses en place (tel est le sens de structure) les choses dont vous parlez tous les jours

La métaphore paternelle touche la fonction du Père et les complications que vous rencontrez tous les jours et dont vous faites usage.

Cette fonction du Père a dans l'histoire de la Psychanalyse sa place, elle est au coeur de la question de l'Oedipe. C'est autour de la place donnée au complexe d'Oedipe que nous la voyons présentifiée . Le complexe d'Oedipe apparait au début de la psychanalyse avec la Science des Rêves. La révélation de l'inconscient, c'est l'amnésie infantile du désir pour la mère non seulement refoulé mais oublié et cependant primodial et toujours là.

A propos de l'Oedipe de nombreuses questions ont été posées :

(I) Ce complexe d'Oedipe promu comme fondamental dans la névrose par FREUD, puis promu comme universel, c'est à dire existant aussi chez le sujet normal, s'il pêche dans la névrose c'est par accident.

Y a-t-il des névroses sans Oedipe ? Par ex. le rapport exclusif de l'enfant à la mère a-t-il suffi ? "Névrose sans Oedipe " a trait Ch. ODIER rattachant la névrose à la formulation du Surmoi maternel.

Est-ce que le SurMoi est d'origine paternelle comme a dit FREUD, est-ce qu'il n'y a pas derrière, le Surmoi Maternel plus obsédant plus ravageant dans la névrose?

(2) L'autre centre que ce centre clinique (cas d'exception et rapport entre Surmoi paternel et maternel) si notre pathologie ne pouvait pas être référée, si le complexe d'Oedipe manque au champ pré-Oedipien ?

Si l'Oedipe vient toujours, est toujours là, c'est que FREUD a avancé dès le début, - 5 ans après la Science des Rêves, dans les 3 Essais - que ce qui se passe avant l'Oedipe a aussi son importance, mais à travers l'Oedipe. Jamais la notion du nachträglich, de la rétroaction n'a été mise en valeur par nos psychanalystes contemporains. Si des choses étaient avant l'Oedipe, qu'étaient-elles ?

Quelles relations avec la perversion ?

C'est l'état primaire laissé en friche par certains, nous n'en sommes plus là. La perversion était à rapporter à une fixation anormale au champ pré-Oedipien, ce qui dans la névrose s'était inversé était là dans la perversion , qui n'avait pas passé par l'Oedipe. Personne ne s'arrête plus à cette conception, nous n'en sommes pourtant pas plus avancés

Au champ pré-Oedipien s'attache aussi la question de la psychose

Dans quel angle sont posées les questions autour de l'Oedipe ? Il s'agit toujours de l'affection dans laquelle les rapports imaginaires - en ce sens que ce qui concerne l'image est autre chose dans la perversion que dans la psychose - sont prévalents. C'est par l'invasion par l'imaginaire, c'est par l'image que se trouve troublé le Champ de la Réalité.

. Il convient ici de noter le caractère essentiel du paradpxe constitué par l'oeuvre de Mélanie KLEIN. Dans une oeuvre, il ya toujours 2 plans :

1) le plan de ce qu'elle veut dire, et formule dans son discours, son intention

2) Ce qu'elle dit au-delà, c'est en celà qu'est constituée l'approche de la critique littéraire, de notre critique. Mélanie KLEIN dit des choses qui, par leur contradiction interne (sans vouloir les dire, elle qui a des vues si claires sur ce qui se passe dans le temps préoedipien, aborde des thèmes qui viennent en arrière du moment où elle les aborde - des thèmes anté-verbaux-elle les aborde dès l'apparition de la parole) en remontant à la prétendue histoire préOedipienne, font toujours apparaitre une permanence de la structure Oedipienne.

Ex : Dessins d'un enfant à l'étape de la formation des mauvais objets où l'intérieur du corps de la mère joue un role décisif, à la phase antérieure à la paranoïde, à la phase dépressive, c'est dans l'intérieur du corps de la mère qu'il y a tous les rivaux,
- le père, les frères et soeurs passés, présents et à venir - il y a le Père préséntifié sous la forme de son Pénis

Psychose : plus on remonte, plus on trouve la précocité sur le plan imaginaire de l'apparition du terme ternaire paternel. En cela l'oeuvre en dit plus qu'elle n'en veut dire.

Ainsi SurMoi et névrose, ce qui centre l'Oedipe au niveau des perturbations du champ de la Réalité tels sont les 2 points que nous avons

déjà abordés.

(3) Un 3ème temps est celui des rapports du complexe d'Oedipe avec la Génitalisation.

Le complexe d'Oedipe a une fonction normative dans l'assomption du sexe du sujet (et pas seulement dans les rapports moraux du sujet avec la réalité).

Une première phase de maturation instinctuelle se produit dans l'enfance, double poussée des testicules, formation des spermatozoides, puis arrêt.

La question est double

(1) maturation instinctuelle

(2) dans l'Oedipe se réalise l'assomption par le sujet de son propre sexe :

- de la virilité pour le garçon
- de la féminisation pour la fille

nous nous trouvons au moment où l'Oedipe se trouve lié à la fonction de l'Idéal du Moi.

Tels sont les 3 aspects des discussions autour de l'Oedipe les petits ne sortent pas seulement des mères, mais aussi des pères.

Nous avons envisagé 3 aspects pouvant se résumer ainsi :

Surmoi

Réalité

Idéal du Moi

génitalisation assumée

* En ce qui concerne l'Idéal du Moi, on peut l'assimiler à la génitalisation en tant qu'elle est assumée.

* Dans le bouleversement du rapport à la Réalité: perversion et psychose

L'assomption de l'Oedipe retentit sur la fonction du sexe, posant toute la question du complexe de castration.

Il y a bien longtemps qu'on se demande que faisait le Père, en quoi est-il impliqué dans le coup ?

La question de la présence ou de l'absence du caractère bénéfique ou maléfique du Père n'est pas voilée. On parle de carence paternelle ; d'est un sujet actuel dans laPsychanalyse environnementaliste. Tous les Psychanalystes ne tombent pas dans ce travers:

le fait que les parents ne s'entendaient pas n'a aucune importance.

Il faut envisager la carence sous 2 registres :

- biographique - le père est-il là ou non, voyageait-il ?

Est-ce qu'un oedipe peut se constituer normalement lorsqu'il n'y a pas de père ?

Un Oedipe peut très bien se constituer quand le père n'est pas là. Au début on pensait (image du père terrifique) que la présence du père était constituante dans la névrose. Le père trop gentil est plus dangereux.

- caractérologique, pères faibles, soumis, chatrés par leur femelle, infirmes, aveugles.

Que le père soit en trop ou en moins nous laisse la partie belle pour parler de carence paternelle.

Que se dégage-t-il de cette situation ? Trouvons des formules minimales pour progresser :

(1) la question de son absence ou de sa présence concrètes dans l'environnement, c'est à dire dans la réalité : il est possible qu'il soit là même quand il n'est pas là. Ce qui doit inciter à une certaine prudence concernant la présence du Père du point de vue environnementaliste. Les complexes d'Oedipe normaux s'établissant d'une façon homogène aux autres cas quand l'enfant est seul avec la mère.

(2) concernant la carence je remarquerai : quand il est carent on ne sait jamais en quoi.

Si dans certains cas il est gentil, cela veut-il dire qu'il faut qu'il soit méchant, s'il est méchant cela veut-il dire qu'il faut qu'il soit gentil ? On a entrevu que le problème est de sa carence, non pas concernant directement le sujet, l'enfant dont il s'agit, c'est en tant que membre du trio, que tenant sa place dans la famille on pourrait dire quelque chose, mais on ne l'a pas formulé mieux.

A propos de Hans, nous avons eu des difficultés à préciser en quoi consistait la carence paternelle d'un personnage qui était loin d'être carent. Cette question de la carence du père- sur laquelle nous reviendrons- doit nous faire trouver en quoi la recherche pêche : la faute d'orientation est celle -ci; on confond le père en tant que normatif avec le père en tant que normal :

- Le Père peut être très dénormativant en tant qu'il n'est pas normal : névrose du Père
- La question de sa position normale dans la famille en est une autre.
- Cette question ne se confond pas avec une conception de son rôle normativant, car de parler de sa carence dans la famille n'est pas parler de sa carence dans le complexe.

Car pour parler de sa carence dans le complexe il faut parler d'une autre dimension : biographique

Quel est le rôle du Père !

Si c'est sa place dans le complexe d'Oedipe qui nous permet de trouver sa fonction commençons par le baba

LE PERE TERRIBLE

Cette image résume quelque chose de beaucoup plus complex Le père intervient sur plusieurs plans

- Il interdit la mère

C'est là que le Père est lié à la loi primordiale d'interdiction de l'inceste qui se reproduit dans l'inconscient de chacun, qui, dans l'inconscient empêche d'accéder à la mère. C'est le Père qui représente l'interdit et le manifeste à l'occasion mais c'est pour autre chose qu'il l'exerce dans l'inconscient.

La menace de castration n'est pas simple. Le lien de la castration à la loi est essentiel.

Comment l'Oedipe se présente à nous ?

Le rapport (s'il s'agit du garçon) entre le garçon et le père est commandé par la crainte de la castration. Comment l'abordons-nous d'abord ? Sous la forme d'une rétorsion. C'est à l'intérieur de ce rapport agressif en tant que l'agression part de l'enfant, se dirige vers le père (rapport imaginaire duel) pour autant qu'il projette imaginairement dans le père des intentions agressives équivalentes ou renforcées par rapport aux siennes que la crainte éprouvée devant le Père a son centre dans le sujet.

C'est sous cet angle que doit être mesurée l'incidence de la crainte éprouvée dans l'Oedipe à l'endroit du Père.

La castration est liée à l'interdiction symbolique des rapports avec la mère. Cette interdiction symbolique de l'inceste est plus accusée chez les névrosés chez qui elle se manifeste sur le plan

imaginaire. Rappel de la loi de Manou : celui qui couchera avec sa mère se coupera les génitoires et ira vers l'est jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ainsi dans la névrose la menace castrative est une rétorsion. Pour autant que Jupiter peut castrer Chronos, nos petits Jupiter en herbe craignent que Chronos commence par faire le travail.

L'oedipe inversé, délicate question.

Elle n'est jamais absente de la fonction de l'Oedipe.

La composante d'Amour pour le Père ne peut pas être éludée C'est elle qui amène le déclin de l'Oedipe. Identification et amour ne sont pas une même chose, on peut s'identifier à quelqu'un sans l'aimer et vice-versa. Cependant c'est pour autant que le Père est aimé que le sujet s'identifie à lui. C'est cette attitude qui conduit
- au refoulement amnésique, fait qu'il
- devient le Père : il n'est pas encore un petit mâle, mais a son certificat en poche; papa est là pour me l'avoir à bonne date conféré :

Si la névrose éclate c'est que quelque chose s'est passé. Si l'Oedipe s'inverse c'est que le sujet se trouve passivé sur le plan inconscient et se trouve pris entre une position avantageuse :
- Le père redoutable : se mettre à la bonne place pour se concilier des faveurs

: se faire aimer du père comporte le danger de castration
• danger de la position homosexuelle à l'égard du père
• danger du refoulement en raison du danger de castration

En résumé on a introduit des distinctions qui préludent au centrage du point qui ne va pas.

Tout à l'heure nous avons vu que c'était pour l'identification du moi que la question n'avait pas été posée.

Je vous propose ceci : Le Père arrive en position de gêneur pas simplement encombrant par son volume mais parce qu'il interdit.

Distinguons :

(1) Il interdit d'abord la satisfaction réelle de la pulsion. Si on faisait rentrer en jeu l'apparition de la pulsion génitale - ce n'est pas là tout - quelque chose interdit au garçon de faire usage de son pénis au moment où le pénis manifeste des velléités.

Remarquons qu'à ce niveau on peut se demander pourquoi le père ?

La mère le fait aussi bien
Chez HANS : "çà ne se fait pas" " Schweinerei " "on appellera le docteur qui te la coupera".

Pour autant que le Père interdit au niveau de la pulsion réelle il n'est pas essentiel, Si on se souvient du tableau de l'an dernier

- Castration
- Frustration
- Privation

Castration

De quoi s'agit-il ? De l'intervention réelle du Père concernant une menace imaginaire

R.I

La castration est un acte Symbolique dont l'agent est un personnage réel, père ou mère, mais si l'enfant se sent coupé c'est qu'il l'imagine.

Le Père, paradoxalement, n'est pas utile.

Frustration

Qu'interdit-il ? La mère comme objet est à lui, pas à l'enfant. Sur ce plan s'établit chez le garçon comme chez la fille cette rivalité avec le Père qui engendre à elle seule une agression.
C'est que le Père frustre l'enfant de la mère.

C'est une autre étape. Le père intervient comme ayant droit symbolique dans une frustration imaginaire, d'un objet réel, la mère, en tant que l'enfant en a besoin.

L'enfant est frustré imaginairement de la mère réelle par un ayant droit symbolique.

S' • r

Privation

Un 3ème terme intervient dans le complexe d'Oedipe. C'est le Père en tant qu'il se fait préférer à la mère. On aboutit à L'Idéal du Moi.

Privation S ⟵ S' • r -

Le père se fait préférer (⟷ idéal du Moi) C'est en tant que le Père devient objet préférable à la mère, qu'il devient personnage terminal. La question de l'Oedipe inversé s'établit à ce niveau
La question de l'Oedipe se situe différemment pour le garçon et pour la fille : c'est la question importante de la différence de l'effet du complexe d'Oedipe pour le garçon et pour la fille.

Pour la fille, çà va tout seul. La fonction de complexe de castration est dyssymétfique.

Pour la fille c'est à l'entrée que la question a de l'importance : à la fin facilite la solution, car le Père n'a pas de peine à se faire préférer à la mère comme porteur de Phallus.

Pour le Garçon c'est autre chose. Pour se faire préférer à la mère en tant que c'est par là que se constitue le complexe d'Oedipe on trouve le complexe d'Oedipe inversé. C'est par cette identification au Père qu'est, nous dit-on, assumée la virilité.

Le problème est de savoir comment il se fait que ce père essentiellement interdicteur n'aboutisse pas ici à la conclusion du 3ème p.

à savoir que c'est pour autant que se produit l'identification idéale que le Père devient l'Idéal du Moi que se produit quelque chose qui tend à être pour le garçon comme pour la fille, bien qu'elle reconnaisse qu'elle n'en a pas alors que c'est une catastrophe pour le garçon.

agent → I • S

terme symbolique

L'enfant reconnait n'avoir pas

soit ce qu'il n'a pas : fille

soit ce qu'il a : garçon

Pour qu'une chose soit reconnue il faut qu'elle soit symbolisée. On doit donc aboutir à la privation. Est-elle une étape réussie. Non - il reste toujours à la femme, le pénis réel

(on aurait pu l'avoir quand même)

Le garçon, lui, devrait avoir été chatré de quelque chose qui manque ici. Introduisons la solution.

Le Père, non pas dans la famille où il est ombre ou banquier, ce qu'est dans le complexe d'Oedipe n'est pas un objet réel même s'il doit intervenir en tant qu'objet réel pour donner corps à la castration. Il n'est pas uniquement objet idéal (il ne peut arriver de ce côté que des accidents). Le Père est symbolique. Précisons :

Le Père est une métaphore du P

Qu'est-ce qu'une métaphore ? : c'est un Signifiant qui vient à la place d'un autre Signifiant. Là est l'unique ressort du Père dans le complexe d'Oedipe . C'est à ce niveau que doivent être trouvées les carences paternelles.

S est substitué à S', Ier Signifiant introduit dans la symbolisation : Signifiant maternel. Le père vient à la place de la mère.

Père ~~Père~~ mère
Mère x

$$\frac{S}{S'} \cdot \frac{S'}{x} \rightarrow S\left(\frac{\cdot}{x}\right)$$

Le x est la "mère qui va et vient" j'ai appris à la symboliser autrement que lorsque"je la sens ou ne la sens pas" - le x est la question : "qu'estce que cela Signifie ? Que veut-elle ? Je voudrais que ce soit moi. Mais quelque chose la travaille " le x est le Signifié.

L'an dernier je vous ai dit : la question n'est pas dans les relations d'objet de l'enfant, étape d'objet partiel, l'enfant est l'objet partiel, le x est là. L'enfant peut arriver très tôt à entrevoir que ce x imaginaire, ce Signifié des allées et venues de la mère, c'est le Phallus. Il peut se faire phallus très tôt, dès qu'il a compris, mais la voie imaginaire n'est pas normale, n'est jamais pure, duelle, ce qui fait tout le polymorphisme de la perversion.

Par la voie métaphorique - ce qui va faire l'objet de ce que je vous dirai : comment çà peut se faire - C'est en tant que le Père se substitue à la mère comme Signifiant que va se produire le schéma ordinaire de la métaphore, l'élément intermédiaire Signifiant tombe, et le S entre en possession par voie métaphorique de ce qui sera l'objet du désir de la mère et se présente sous la forme métaphorique du Phallus

$$\frac{S}{S'} \quad \frac{S'}{x} \rightarrow S\left(\frac{1}{\Phi}\right)$$

La fonction du Père, substitution d'un Signifiant à un autre Signifiant éclaire les impasses de l'Oedipe.

Je ferai une remarque : pour parler de la métaphore, rappelons où elle se situe, dans l'inconscient. Je remarquerai qu'il est surprenant qu'on ne soit pas allé vers l'inconscient plus tôt, il a fallu le savoir à l'intérieur pour savoir que le lien existait

Je voudrais introduire la question de l'inconscient. Je voudrais introduire la question de l'inconscient ainsi : comme il est étonnant que les philosophes ne se soient pas inquiétés du "désir d'autre chose". C'est souvent là le désir d'autre chose comme tel. Or Cette dimension n'est pas simplement présente dans le désir. Elle est présente dans d'autres états permanents :

- La veille - ce que Freud dans Schreber (il vivait dans cet "autre chose") dit du lever du jour (j'ai souvent parlé à ce propos de Zarathoustra) est-ce l'heure où le soleil apparait.
- La claustration - dimension essentielle du vécu humain. Dès qu'un homme arrive quelque part il commence à s'enfermer. C'est aussi une dimension essentielle. Ce n'est pas une notion d'intérieur et d'extérieur, mais de l'Autre, de ce qui est autre comme tel. C'est absurde de limiter la fonction de la Peur avec une relation à un danger réel. La liaison étroite de la Peur avec la Sécurité est manifeste dans la Phobie. Quand le Phobique est angoissé, c'est quand on lui lève sa peur. En perdant sa peur il a perdu sa sécurité.
- L'ennui est toujours quelque chose qui est l'envie d'autre chose
- La prière

Ce sont des alibis formulés de ce rapport essentiel avec cette autre chose. A savoir que tout ceci (romantisme ? non) ces manifestations de la présence d'autre chose sont institutionalisées en tant qu'instaurant chez les hommes des formations collectives d'après la satisfaction donnée à autre chose. Dès que l'homme arrive quelque part, il fait des prisons, des Gordels, attend quelque chose : la révolution. Toutes ses occupations sérieuses tuent l'ennui.

Une opération ne devient sérieuse que lorsqu'elle devient

ennuyeuse — les règles professionnelles de la Psychanalyse, donnent à cette occupation son ennui, entretiennent la fonction.

C'est au niveau de cet "autre chose" que se situe la dialectique du Signifiant. C'est de là qu'elle introduit l'effet inducteur du nom du Père comme tel.

22-1-58

X

10

MA II

LA METAPHORE PATERNELLE (suite)

Nous allons continuer notre examen de la métaphore paternelle.

J'ai affirmé que c'était dans cette structure que nous avons promue comme étant la structure de la métaphore que résidait toute possibilité d'articuler clairement le complexe d'Oedipe et son ressort à savoir le complexe de castration.

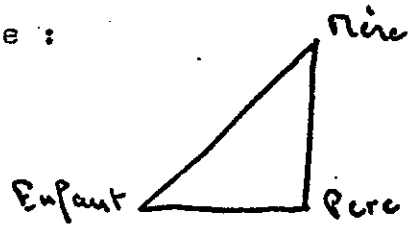
Si nous arrivons si tard à articuler cette question si centrale, c'est parce qu'il était impossible de le faire sans avoir fait éprouver ce qu'ontd'insuffisant les formules courantes de Psychanalyse et montrer en quoi on peut donner des formules plus suffisantes : articuler les problèmes en pensant en termes de Sujet.

Qu'est-ce qu'un sujet ? Est-ce une réalité devant nous ou si la parole développe une structure qui dit que dès lors qu'il y a sujet parlant, il ne saurait être question de réduire ses relations à un autre, il y a toujours un 3ème Autre qui est toujours là en tant qu'il parle.

Ceci est important pour comprendre où se situent chez le patient les effets de ce à quoi on a affaire quand on rencontre un fantasme ou une réalité.

Le terme de métaphore paternelle lorsqu'a été constituée la symbolisation primordiale entre l'Enfant et la Mère, la substitution du Père à la place de la Mère constitue l'essentiel du progrès constitué par le complexe d'Oedipe.

Rappelons en face de ceci que d'admettre comme fondamental le triangle :



c'est apporter quelque chose de réel sans doute mais qui pose dans le réel un rapport symbolique.

Le Ier rapport de réalité se dessine entre la Mère et l'Enfant qui va éprouver les premières réalités de son contact avec le milieu vivant. Si nous y faisons entrer le Père, ce Père n'est réel que pour nous en tant que les institutions lui confèrent - non son rôle et sa fonction de Père - son nom de Père, admettent que le Père, par exemple, est le véritable agent de la procréation ce qui n'est en aucun cas une vérité d'expérience, car dans certaines tribus primitives, la procréation est attribuée à une fontaine, à une pierre. A quoi Jones disait qu'il est impensable que des êtres intelligents n'aient pas fait leur, cette vérité d'expérience, qu'une femme n'enfante pas s'il n'y a pas eu de coït.

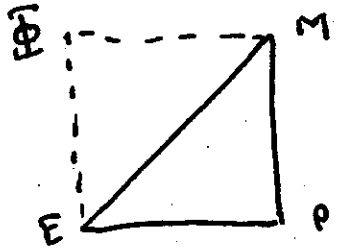
Ce qui est important ce n'est pas cela mais que les gens sanctionnent dans un Signifiant que la Femme n'enfante que si elle a eu un coït avec le Père. Sans quoi rien ne s'oppose à la conception primitive.

La position du Père comme symbolique ne résulte pas de la relation entre un coït et un enfantement. La position du Père comme telle se situe au niveau symbolique. C'est une nécessité de la Chaine Signifiante. Quand on institue un ordre comme symbolique, le triangle symbolique est institué dans le Réel à partir du moment om il y a articulation d'une parole .

Il y a relation entre le ternaire symbolique et le ternaire imaginaire, qui est donc la relation de l'Enfant à la Mère (en tant que l'Enfant dépend du désir de la Mère) c'est en tant que dépendant de ce désir que la première symbolisation de la Mère comme telle a lieu, à savoir qu'il détache sa dépendance effective de son désir, qu'il la détache du simple vécu de sa dépendance tendance; par cette symbolisation quelque chose est subjectivé à un niveau primitif. Cet être primordial peut-être là ou pas là, cet être est essentiel. Ce que le sujet désire, ce n'est pas la pétition de son contact, de sa présence mais de son désir. Il est désir du désir de sa mère. De ce fait ce quelque chose s'ouvre par quoi ce que la mère en tant que vivant dans l'ordre symbolique - même si elle y vit

partiellement - ouvre à l'enfant cette dimension primordiale. Sur le plan imaginaire, la mère peut désirer "autre chose" Ce désir d'autre chose dont je vous parlais dans le dernier séminaire; d'une façon crète il y a autre chose que le désir de satisfaire mon désir à moi enfant. Dans cette voie où il y a accès et pas accès, comment concevoir par quel sorte de mirage où l'imaginaire conçoit comme réponse à ses désirs l'adaptation contraire de l'autre - dans cette adaptation de l'image à l'image - C'est difficilement effectué dans les perversions, de façon fautive; effectué certainement pas sans l'intervention de la symbolisation de cette mère qui va et vient, pour la rappeler ou la repousser il faut quelque chose de plus derrière, cette symbolisation qui est derrière.

Le Phallus privilégié pourquoi? si ce n'est pour quelque chose qui nécessite sa place, qu'il est privilégié dans l'ordre symbolique, cette liaison est d'ordre métaphorique.



C'est dans le complexe d'Oedipe que nous pouvons articuler, pas à pas, cette genèse qui fait que la position du Signifiant du Père dans le Symbolique est fondamentale de la fonction du Phallus dans le plan imaginaire comme objet prévalent. De la distinction de ces temps résulte une meilleure conduite de la cure.

Observons ceci : le désir de l'Autre qui est le désir de la mère qui comporte cet au-delà pour atteindre cet au-delà de la mère il faut le désir de la Mère - une médiation est nécessaire, la position du Père dans l'ordre symbolique.

Interrogeons-nous sur la façon dont pour nous la question dans le concret se pose. Il y a des cas, des étapes très différentes où l'enfant s'identifie au Phallus. Ça a été l'objet du séminaire de l'an dernier.

Dans le fétichisme, perversion exemplaire : un certain rapport avec un certain objet de l'au-delà du désir de la Mère, en ayant remarqué la prévalence s'y attache par la voie d'une identification imaginaire à la Mère.

Dans le transvestisme, c'est dans la position contraire que l'Enfant assume la difficulté de la relation imaginaire à la Mère s'identifie selon FENICHEL à la Mère Phallique - que plus exactement, disons, au Phallus en tant que caché sous les vêtements de la Mère. Ceci rappelle sur cette relation de l'E. au Phallus en tant que le Phallus est objet du désir de la Mère

Aussi bien cet élément joue un role actif essentiel dans les rapports de l'enfant avec le couple. Sur le plan théorique dans l'exposé du déclin de l'Oedipe par rapport à l'Oedipe inversé, FREUD nous souligne les cas où dans la mesure où il s'identifie à la Mère l'enfant redoute -ayant adopté cette position significative et prometteuse - la privation de son organe viril.

Le Père considéré en tant qu'il prive la Mère de cet objet Phallique de son désir joue un rôle tout à fait essentiel dans, non pas les perversions mais dans toute névrose et dans tout decours du complexe d'Oedipe.

Le sujet a pris position à un moment de son enfance sur le rôle du Père dans le fait que la Mère n'a pas le phallus, ce moment n'est jamais éludé : c'est celui qui dans notre rappel de la dernière fois laissait ouverte la position de l'Oedipe suspendu autour des 3 plans de la castration, de la frustration et de la privation. Ce niveau c'est celui de la privation, le Père prive quelqu'un de ce qu'il n'a pas en fin de compte - de ce quelque chose qui n'a d'existence qu'en tant qu'on le fait venir à l'existence en tant que symbolique.

Pour qu'elle soit privée de ce qui n'est qu'elle ne l'ait pas, cette privation doit avoir été symbolisée. C'est sur le plan de la privation de la mère que la question se pose pour le sujet d'accepter d'enregistrer de rendre Signifiante cette privation dont la mère s'avère être l'objet. Cette privation le sujet enfantin l'assume ou ne l'assume pas, l'accepte ou la refuse. Point essentiel de l'Oedipe, point nodal qui ne coïncide pas avec le déclin de l'Oedipe, mais il y a

un moment où le Père entre en fonction comme privateur de la mère, se profile derrière le rapport de la Mère à l'objet de son désir comme quelque chose qui châtre. Celui qui est châtré ce n'est pas le sujet mais la Mère.

Dans toute la mesure où le sujet n'accepte pas cette privation du phallus sur la Mère opérée par le Père, observez que c'est dans la règle (corrélation fondée dans la structure), dans la mesure où l'enfant maintient une certaine forme d'identification à la mère, qu'il s'agisse de phobie, névrose ou perversion. C'est un point repère. Dans ce rapport à la Mère, au Père et au Phallus l'Enfant n'accepte pas que la Mère soit privée de son désir et l'Enfant maintient son identification au Phallus . Il y a des degrés ce ne sont pas les mêmes dans la névrose et la psychose, mais cette configuration est nodale. La question qui se pose est d'être ou n'être pas le Phallus sur le plan imaginaire. La phase à traverser est : que le sujet choisira à un moment (aussi passivement qu'activement. Ce n'est pas lui qui tire les ficelles du symbolique, la phase a été commencée par ses parents qui doivent la soutenir dans une certaine position réciproque par rapport à cette phase) d'être ou n'être pas le Phallus, en avoir ou ne pas en avoir, avoir ou ne pas avoir le Pénis. Ce n'est pas la même chose : Il faut que quelque chose ait été franchi, c'est du complexe de castration que dépendent ces 2 faits: que le garçon devienne homme et la fille femme.

Cette question "en avoir ou pas" est réglée pour l'Homme qui en aura par le complexe de castration.

Pour l'avoir il faut d'abord qu'ait été posé qu'on peut ne pas l'avoir. C'est là ce pas qui est à franchir et là que doit intervenir effectivement efficacement le Père.

J'ai pu ne parler des choses qu'à partir du sujet; dans la mesure où il n'accepte pas ça, l'entraine à être le Phallus.

Pour le pas suivant il faut faire intervenir le Père (qui intervenant d'ailleurs effectivement avant, mon discours le laissait au 2ème plan, s'en passait).

A partir de ce moment - l'avoir ou pas - il faut qu'il soit en dehors du sujet constitué comme symbole. C'est comme personnage réel revêtu de ce symbole qu'il va intervenir à l'étape suivante. C'est là que se constitue donc l'instance du Père réel, en tant que ce Père peut porter une interdiction - dès les premières manifestations de l'instinct sexuel, quand le sujet offre son pénis à la mère on n'a pas besoin du père -

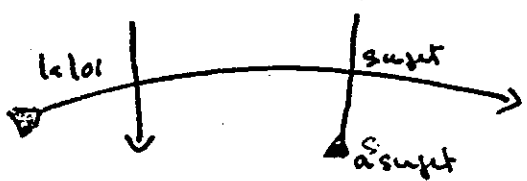
Très proche de l'identification imaginaire, le sujet fait des offres à la Mère, la Mère suffit à montrer que c'est insuffisant à montrer le nouvel instrument. Le Père entre en jeu comme porteur de la Loi, interdicteur de l'objet qu'est la Mère, nous le savons. Mais c'est en dehors de la question effectivement mise en jeu avec l'Enfant, la fonction du nom du Père est liée à l'interdiction de l'inceste, mais le Père effectivement promulgue la loi en tant que législateur, il fait obstacle, mais dans ce fait il intervient autrement, c'est autrement que se manifestent ses manques à intervenir. Le Père porteur, instrument de la Loi, investi en tant que Signifiant du Père, intervient dans le complexe d'Oedipe.

Ici s'avère l'utilité de schéma du Ier trimestre.

C'est parce que en tant que l'intention, le désir passé à l'état de Demande, a à traverser le Signifiant déjà constitué adressé à la mère objet primordial - le progrès du désir dans ce monde qui n'est pas un Umwelt où on peut satisfaire ses besoins mais dans un monde où par la parole on soumet ses besoins au désir de l'Autre -

parce que la Demande traverse la ligne Signifiante, s'adresse à la Mère qu'elle peut se faire valoir auprès d'elle, celà dès les premiers vagissements du Fort Da.

L'Enfant dans cettemesure symbolise sa Mère comme sujet, se trouve devant la loi de la mère en tant



qu'être parlant, mais c'est une loi incontrolée, elle fait qu'il y a loi incontrôlée, elle fait qu'il y a loi pour le sujet, mais

cette loi est toute entière dans le bon et mauvais vouloir de la mère (la bonne ou la mauvaise Mère).

Je vous propose ce terme : il n'y a pas de sujet s'il n'y a pas de St qui le fonde . C'est pour autant que le couple Fort-Da existe qu'il y a la Mère.

Celui d'où émane le désir , l'Enfant, s'ébauche comme a-sujet parce qu'assujetti aux caprices de ce dont il dépend, même s'il s'agit d'un caprice articulé - la psychanalyse est une dialectique du Désir

Nous avons vu l'an dernier que Hans qui trpuve une issue atypique à son Oedipe, à qui il faut le cheval à tout faire pour se servir de ce qui va manquer dans le moment de franchisaement qui est celui du symbolique, s'il remplit ce vide par le cheval , il appelle à la place du père ce plombier qui desassujettit quelque chose; car l'impasse de Hans est cette angoisse d'assujettissement; pour autant qu'il ne sait pas où cela peut le mener (la voiture qui part) Hans établit des centres de Peur, centres de sécurisation, car par ses Peurs il donne un au-delà à cet assujettissement angoissant où apparait le manque qui fait qu'il faut que quelque chose apparaisse pour qu'il ne soit pas un a-sujet.

Cet Autre qui est la Mère a un rapport au Père, lequel ne joue pas son rôle, il ne s'agit pas seulement de rivalité de prestige entre le Père et la Mère convergeant sur le sujet , mais ça ne suffit pas quoiqu'essentiel - les liens d'amour et le respect , position de la Mère vis-àvis du Père sont l'arrière de l'analyse sociologique ou environnementale-il ne s'agit pas que la Mère soit assez respectueuse ou non avec le Père, il s'agit d'un moment qui doit être vécu comme tel et qui concerne, non pas les rapports dans la personne de la Mère avec le Père mais de la Mère avec la parole du Père , du Père en tant que ce qu'il dit n'est pas absolument équivalent à rien.

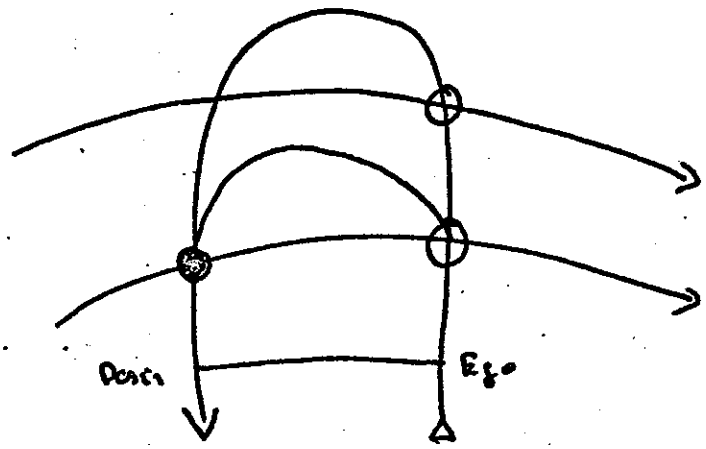
fonction père

* Le seul Signifiant du Père,
* la parole articulée du Père,
* la loi pour autant que le père est dans un rapport plus ou moins articulé avec elle.

Le rapport dans lequel la Mère fonde le Père en tant que médiateur de l'énonciation de la Loi est essentiel. C'est en celà qu'il est accepté ou non par l'Enfant comme celui qui prive ou ne prive pas la Mère de l'Objet de son désir.

Il faut 3 temps :

I - Ce que l'enfant cherche c'est un Désir de Désir,



de pouvoir satisfaire au désir de sa mère être ou non l'objet du désir de sa mère; dans la mesure où il introduit le désir de sa Mère quelque chose se trouve sur la ligne Ego, ce quelque chose qui sera là ou non est situé sur l'autre point (désir : le pénis remue) il le cherche où il le trouve pour autant que la mère, elle aussi à la poursuite de son désir, le trouve en miroir, le sujet s'identifie à l'objet du désir de la Mère, étape Phallique primitive celle où la métaphore paternelle est là pour autant que dans le monde le discours est organisé; l'enfant n'attrape que le résultat.

Pour autant que le m peut se réaliser comme satisfaisant, des identifications perverses peuvent se fonder.

2 - Sur le plan imaginaire le Père intervient comme privateur de la Mère. Ce qui est adressé à l'Autre comme Demande est renvoyé à une instance supérieure, est relayé comme il convient, rencontre chez l'Autre cet Autre de l'Autre, sa propre Loi. Ce qui revient à l'Enfant est la loi du Père en tant qu'imaginairement conçue par le sujet comme privant la Mère, stade nodal et négatif.
Ce qui prive le sujet de l'identification le rattache à la première application de la loi en tant que la Mère est dépendante d'un objet que l'Autre a ou n'a pas.

L'objet de son Désir est possé souverainement par le même Autre à la loi duquel elle renvoie. C'est ce qui fait essentiel de sa part : non pas au Père mais à la Parole du Père.

Chez Hans, le père est présent, ~~opérant~~, il a mené Hans à Freud et ce point ( ) est inopérant parce que ce que dit le père c'est comme s'il "flutait" auprès de la Mère. La Mère est à la fois interdictrice, joue le role castrateur qu'on peut attribuer au Père " ne touche pas à cela" cependant sur le plan du réel, elle l'encourag à personnifier son phallus manquant, c'est ce qui angoisse Hans. Le fait que ce n'est pas la parole du Père de Hans qui fait la loi déclenche la Phobie.

Mais le 3ème temps chez Hans fait défaut, son issue est faussée, sa vie amoureuse sera toujours marquée du style imaginaire.

3 - Troisième étape dont dépend la sortie; ce dont le Père a témoigné qu'il le donne en tant qu'il est le porteur de la Loi; c'est de lui que dépend la possession par la Mère de ce Phallus ou non.

C'est pour autant que ce que le Père a l'a tenu qu'il peut le donner ou le refuser en tant qu'il l'a, il faut qu'il en fasse preuve, intervienne comme celui qui a le Phallus. On réintroduit l'instance du phallus, non plus comme objet désiré de la Mère, mais comme ce dont le Père tout puissant peut priver la Mère (le Père tout puissant est celui qui prive, mais la castration qui s'y exerce est la privation de la Mère, non de l'Enfant). C'est pour autant que le Père peut donner parce qu'il l'a ce qué désire la Mère, pour autant qué le Père est patent que la relation de l'Autre qu'est le Père avec l'Ego de la Mère est l'objet de son désir que l'identification peut se faire à cette instance paternelle réalisée dans ses 3 temps.

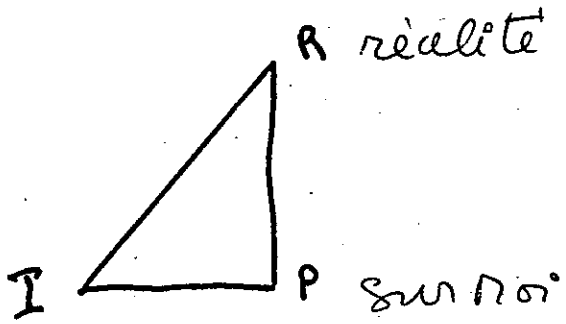
Ainsi le père apparait selon les temps comme :

(1) père existant dans le Monde où règne la Loi du symbole; déjà la question du phallus est posée de façon voilée chez la Mère où l'Enfant doit la repérer

(2) père privateur en tant que supportant la loi, ceci se fait de façon médiée par la Mère qui la pose en tant que lui faisant la loi.

(3) Père révélé en tant qu'il l'a

La sortie est une identification qui s'appelle "Idéal du Moi" au pôle maternel tout ce qui Réalité commence à se constituer, au pôle paternel tout ce qui est SURMOI se constitue, ... en tant que le Père potent porte sur la Mère qu'il est interiorisé comme Idéal, dans le sujet à ce moment le complexe d'Oedipe décline :



il n'exerce pas ses fonctions sexuelles, mais il a en poche tous les titres à s'en servir pour le futur. La métaphore paternelle aboutit à l'institution de quelque chose d'ordre Signifiant - en réserve - la Signification sera fera plus tard.

Au moment de la puberté quelque chose sera contesté pour autant que quelque chose n'aura pas été rempli de l'identification à l'image du Père constituée dans les 3 temps.

Pour autant qu'il est viril, un homme est toujours plus ou moins sa propre métaphore (il y a toujours quelque ridicule à en faire état).

Chez la Femme, c'est plus simple, elle ne fait pas cette identification ni garde ce titre à la virilité, elle sait où elle doit le prendre -chez le Père qui l'a - Une vraie féminité a toujours une dimension d'alibi.

Les vraies femmes ont toujours quelque chose d'un peu égaré.

Ce dont il s'agit ici, c'est exactement la même chose que la métaphore :

S S S S S

s s s s s

Le point de capiton n'est que mythique car on n'a jamais épinglé un Signifiant à un Signifié, mais on peut épingler un Signifiant à un Signifiant ce qui entraine une nouvelle Signification.

Le Père Signifiant dans l'Autre se place au-dessus de la chaine Signifiante :

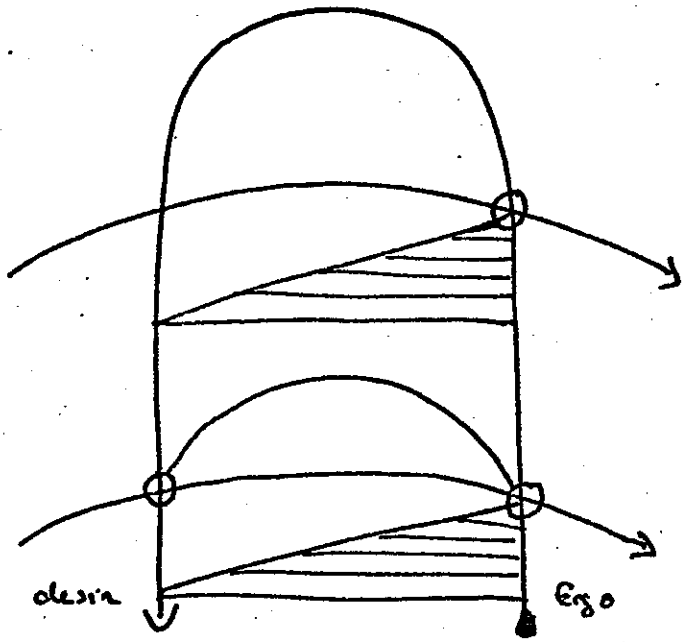
$$\frac{S}{\underline{S\ S\ S\ S\ S\ S}}$$

s s s s s s

pour autant que la Mère le fait comme lieu de la Loi.

C'est dans cette mesure que le 3ème temps du complexe d'Oedipe peut être franchi :

- que le garçon devient possesseur du Pénis
- que la fille reconnait le Père en tant que celui qui le possède



Les lois du langage sont à l'image de l'ICS : Oedipe = code = nom du Père.

Le Witz est une invocation qui donne à l'A. notre voix

I) L'invocation de Tu est absente chez Schreber : L'Autre n'authentifie pas son message 2) Par ailleurs les Signifiants de la langue fondamentale sont articulables uniquement les uns par rapport aux autres. Ce sont des Signifiants étrangers au code).

Le rapport du corps morcelé avec la fonction unifiante de l'image totale du φ.

Le Père est une métaphore = nom du Père (au delà du Père)

C'est par l'image que se trouve troublé le champ de la Réalité.

Dans la névrose la menace castrative est une rétorsion actuelle pas visant l'essence du Père. Passivé par le principe de Réalité mais c'est pour autant que le Père est aimé que le sujet s'identifie à lui;

Cette attitude conduit au refoulement amnésique - fait qu'il devient le Père.

Dans l'Oedipe le Père :

I interdit (castration) l'acte sexuel : Ière menace de castration Symbolique par un agent Réel, le père (imaginaire de l'acte de) A = R; Ac = S; O = I → RSi

II frustre (frustration) l'Enfant de la Mère : A = S; Ac = I; O = R → SIR

Le Père est l'ayant droit Symbolique, intervient dans une frustration Imaginaire d'un objet Réel (la mère) (l'agent) (Névrose de l'Oedipe inversé) (acte)

III Se fait préférer à la mère = Privation $\begin{matrix} A & R \\ Ac & I \\ O & S \end{matrix}$ | ?

En s'identifiant imaginairement au Père l'Enfant accepte la privation Réelle d'un objet Symbolique. Il faut avoir été privé du phallus pour le symboliser * Il abandonne l'identification au phallus, il accepte que la mère soit privée du phallus

* Mais l'enfant peut se faire aussi l'objet du désir de la mère = phallus.

29-1-58

[redacted]

XI

19

III.

La métaphore paternelle (suite)

LACAN

LES FORMATIONS DE L'INCONSCIENT - II -

1958

29 janvier 1958

LA METAPHORE PATERNELLE

(suite)

Sous le titre de la métaphore paternelle, je vous parle du complexe de castration, ce n'est pas parce que je parle de la métaphore paternelle que je parle de l'Oedipe.

Si c'était centré sur l'Oedipe cela comporterait énormément de questions.

On ne peut pas tout dire àla fois.

Le schéma des trois temps de l'Oedipe est quelque chose dont je vous souligne à tout instant que c'est constitué ailleurs que dans l'aventure du Sujet, dans la façon dont le sujet est constitué de ce quelque chose qui est structuré ailleurs, dans ce champ interhumain des psychologues (tensions de groupes), dans les rapports structuraux des sociologues : racine dernière de l'existence sociale du complexe d'Oedipe.

Nous nous trouverons dans cette position d'avoir à voir comment un sujet a à s'introduire dans cette relation du complexe d'Oedipe. Il ne s'introduit pas sans qu'y joue un rôle de premier plan, l'organe sexuel mâle qui se rapporte au complexe de castration.

On distingue ici les divers niveaux du complexe de castration, ce complexe qu'on fait intervenir dans une "perversion",

- soit primaire, sur le plan imaginaire
- soit homosexualité si intimement liée à l'achèvement du complexe d'Oedipe.

Les étapes du complexe d'Oedipe articulées la dernière fois avaient

.../...

pour centre la fonction particulière d'objet qu'y joue l'organe sexuel mâle.

Ces schémas sont extraits du suc de l'expérience Nous essayons de faire des temps logiques et chronologiques.

I Premier temps : Relation de l'Enfant, non pas à la Mère, mais au désir de la Mère : désir de désir C'est différent de désirer quelque chose et de désirer le désir de quelqu'un, d'un sujet.

Ce désir de désir implique qu'on ait affaire au premier objet primordial, la Mère. Son désir est constitué de telle sorte qu'il puisse être assumé dans un autre désir, celui de l'Enfant. L'Enfant est démuni du désir de cet Autre, présent ou absent.

Ce qui s'introduit là, c'est l'objet du désir de la Mère. Ce qui est à formuler est comment ce désir de la Mère

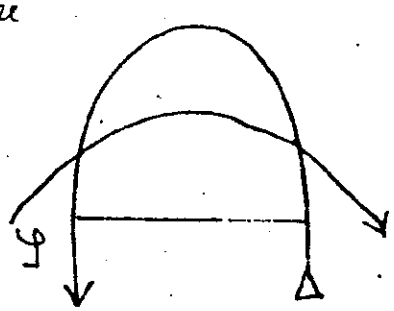
D

désiré par l'Enfant D (D)

rejoint ce qui est constitué au niveau de la mère de la façon la plus élaborée qui est l'objet de son Désir. En tant que pivot de la dialectique* c'est le Phallus qui est désiré par la Mère, ce qui suppose des états différents au niveau de la structure de ce rapport de la Mère au phallus, il peut être dans différents états en tant qu'objet. Pour l'instant prenons le tel quel, c'est une question de méthode, d'ordre, en partant de la structure et de la structuration Signifiante, repères structuraux liés aux voies de conduction Signifiante, ici nous n'avons pas à nous embarrasser de ce qu'est le phallus pour la mère dans des cas particuliers, mais ce phallus est l'objet métonymique.

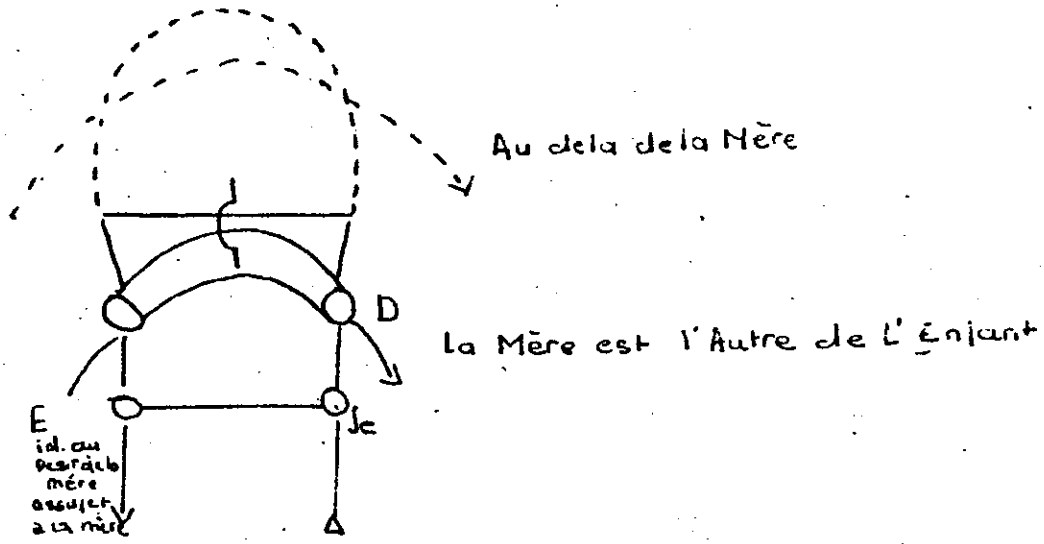
Dans le Signifiant, nous pouvons nous contenter de le situer ainsi : objet métonymique qui à cause de la structuration de la chaîne Signifiante va circuler partout dans le Signifié.

L'expérience montre que ce Signifié prend un rôle d'objet universel pour le Sujet, c'est le Surprenant. (Si l'homme a à adapter son Pénis à une série d'aventure, il n'en est pas de même pour la femme).



* subjective

Comment concevoir que l'Enfant qui a le désir d'être l'objet du Désir de sa Mère arrive à satisfaction ? Il n'y a pas d'autre moyen que de venir à la place de l'objet de son Désir.



L'enfant a eu à se constituer dans l'articulation Signifiante comme telle, le Je est impliqué dans la première articulation Signifiante, il n'a pas besoin d'être désigné comme tel dans le discours pour être le support de ce discours. Dans "Vous" interjection, il y a un Je latent. J'inscris ici le Désir attendu de la Mère. Là est le rapport de l'Enfant avec l'existence de la Mère comme Autre, à savoir un message.

Pour que l'Enfant parvienne à coïncider avec l'objet du Désir de la Mère

avec en pointillé (inaccessible à l'Enfant) ce qui est l'au-delà de la Mère.

Il suffit que ce Je latent dans le discours de l'Enfant vienne ici (D) se constituer au niveau de cet Autre qu'est la Mère, que ce Je de la Mère devienne l'Autre de l'enfant.

et que ce qui circule ici au niveau de la Mère en tant qu'elle articule elle-même l'objet de son Désir vienne ici remplir sa fonction de message pour l'Enfant.

Il faut que l'Enfant renonce, et il n'a pas de peine à le faire, à ce qui est sa propre parole en formation, que l'Enfant reçoive sous forme de message brut au niveau métonymique du Désir de la Mère son identification à l'objet du Désir de la Mère.

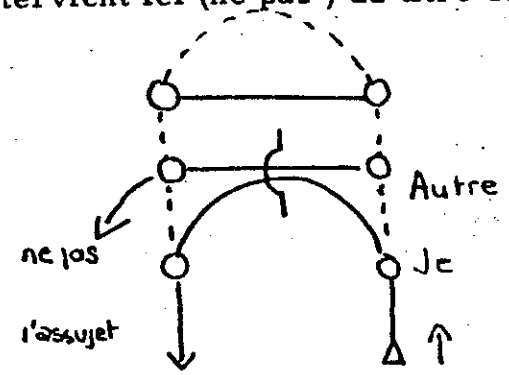
C'est pour autant que l'Enfant assume - il le doit - d'une façon brute dans la réalité de ce discours le Désir de la Mère qu'il peut se mettre à la place de la métonymie de la Mère et qu'il peut devenir son assujet.

Vous avez vu sur quel déplacement ceci est fondé, sur une identification primitive qui fait que ce sujet est venu à la place du Je de la Mère en tant qu'Autre, qui est venu se situer au niveau de son Je à lui.

II Second temps : Le point pivot.

Le moment où le Père est médié par la Mère dans le complexe d'Oedipe est celui où maintenant il se fait sentir comme interdicteur.

Il est médié parce qu'en tant qu'interdicteur, il va apparaître dans le discours de la Mère. De même que le discours de la Mère était à saisir à l'état brut, dire qu'il est médié ne veut pas dire que nous fassions intervenir ce que le Sujet de la Mère fait de la parole du Père. Cela intervient directement sous la forme du discours de la Mère. Cela est moins voilé que dans la première étape, mais pas encore révélé. Il intervient ici (ne pas) au titre du message de la mère



et ce qu'il reçoit c'est un - ne pas -, un message sur un message, message d'interdiction.

Ce n'est pas simplement déjà à cette époque : "Tu ne coucheras pas avec ta Mère"

C'est pour la Mère :

"Tu ne réintégreras pas ton produit, tu ne boufferas pas oralement ce qui est sorti par un autre côté".

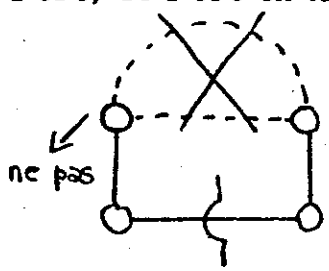
Cette interdiction parvient ici (A) comme telle, ici (pointillé A) se manifeste le Père comme Autre, c'est là que se manifeste la virtualité salutaire qui tient à ce que l'Enfant est ébranlé dans sa position d'assujet. Pour autant que l'objet du Désir de la Mère est mis en question par l'interdiction paternelle, cette interdiction empêche que le cercle se referme sur lui, l'empêche... de devenir purement objet du désir de la Mère.

Il y avait déjà cette ténacité car ce que l'enfant désire, c'est le désir.

Mais tout est remis en question parce que le désir de la Mère est sapé par l'interdiction paternelle et laissé ce désir de ce désir de la Mère se mettre...

Cette seconde étape est sensible mais transitoire et pourtant capitale. Car, c'est elle qui est le coeur du moment privatif du complexe d'Oedipe. C'est pour autant que l'Enfant est débusqué pour son bien de cette position idéale où lui et la Mère pourraient se satisfaire que peut s'établir la troisième étape féconde où il devient autre chose, celle qui comporte l'identification au Père, et le titre à avoir ce que le Père a.

Incidente sur la psychose du Pr. SCHREBER : la façon dont le Père intervient dans la dialectique de l'Oedipe est importante parce que c'est là que pour autant que le nom de Père, le Père en tant que fonction symbolique est verworfen (pointillé supprimé).



qu'il intervient en tant que loi sur le message de la Mère à l'Enfant, et au niveau d'un code (rapport de l'Enfant à la Mère ?).

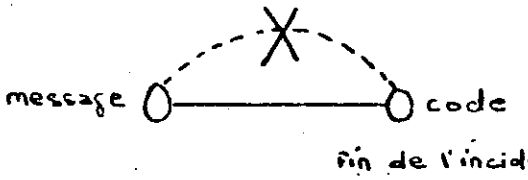
Ceci se passe pour avoir été sollicité à un noeud vital essentiel pour n'y avoir jamais été. SCHREBER en tant qu'au point majeur fécond de sa psychose voit deux sortes fondamentales d'hallucinations :

- les voix parlant dans la langue fondamentale dont le propre est d'en apprendre au sujet le code par cette parole même (tout ce qui est de messages reçus est fait de mots qui, néologiques ou pas, consistent à apprendre au sujet ce qu'ils sont dans un nouveau code, un nouveau

monde de signifiants). Une série d'hallucinations sont des messages sur un néocode de quelque chose qui se présente comme venant de l'Autre

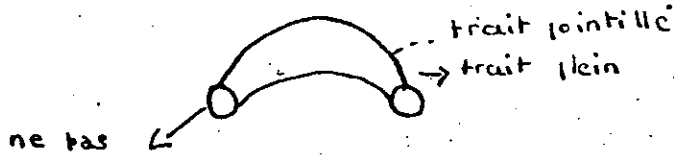
- Une série de messages interrompus :
  "maintenant je veux"
  "doivent nommément"

Autrement dit des débuts d'ordres, de véritables principes.
Ces messages qui se présentent en tant que purs messages (ordres ou ordres interrompus) sont localisables des deux côtés dissociés:

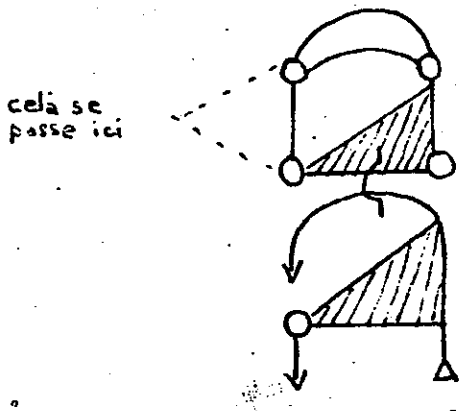


Ayant émis son discours il revient sur lui et le saisit comme Loi.

Troisième temps : Pour l'étape suivante qui suppose dans des conditions normales que le Père entre en jeu.



C'est pour autant qu'il intervient pour donner en tant qu'il l'a, ce qui est en cause dans la privation phallique, terme central de l'évolution des trois temps de l'Oedipe, c'est pour autant qu'il va apparaître effectivement comme acte de don, non plus dans les actes de la Mère (encore à demi-voilés) mais dans le discours de la Mère qui permet et autorise.



Pour autant que le message du Père s'inscrit comme tel, il va recevoir du Père ce qu'il attendait du message de la Mère, il reçoit la permission d'avoir un pénis pour plus tard, c'est le titre en poche

C'est précisément dans cette étape ambigue dont les deux versants sont toujours susceptibles de se renverser l'un dans l'autre, (ou le père intervient comme privateur et donateur au niveau de la Mère) qu'il peut se passer autre chose.

Plaçons-nous au niveau de la Mère (les deux fonctions du φ chez la Mère : instinctuelle (besoin) imaginaire (désir). A son niveau reposons la question du paradoxe que représente ce caractère central de l'objet phallique, de l'objet imaginaire comme tel. On suppose la mère arrivée au maximun de sa voracité féminine. Le phallus n'est pas seulement ce bel objet imaginaire. Il y a quelque temps déjà qu'elle l'a gobé. Ce n'est pas seulement un objet phallique, mais aussi un objet qui a rempli sa fonction au niveau instinctuel. Il est considérable par l' in / jet
instinct introduit

Il a sa fonction instinctuelle... C'est pourquoi l'homme doit traverser toute la forêt du Signifiant, qu'il y atteint, Dieu merci, et rejoint quelquefois l'objet réel.

Voïlà une des possibilités. Les autres ?

Que veut dire pour elle son rapport au phallus en tant qu'il lui tient le plus à coeur ?

A côté de la fonction d'injet, il y a l'adjet, appartenance imaginaire de quelque chose qui lui est ou non conféré comme ayant la permission de la désirer comme telle, comme quelque chose qui au niveau imaginaire lui est donné ou non, lui manque comme quelque chose dont elle a été privée, de cette privation toujours ressentie (pénis-neid) dont nous connaissons l'incidence dans la psychologie féminine. Or comme quelque chose qui lui est donné comme l'injet, qui peut entrer comme l'objet présymbolique, primitif, instinctuel qui l'introduit non plus à l'objet de son désir mais de son besoin.

29-1-58 19

L'HOMOSEXUALITE MASCULINE

Les homosexuels, on ne les guérit pas, alors qu'ils sont guérissables.

Ce qui s'appelle homosexualité masculine est très proprement une inversion quant à l'objet qui se structure au niveau d'un Oedipe parvenu à cette troisième étape. Oedipe plein et achevé, à quelque chose qui tout en la réalisant la modifie pour qu'on puisse dire que l'homosexuel mâle a réalisé pleinement son Oedipe sous une forme inversée.

Ceci comprend :

- leur position
- le fait qu'ils tiennent à cette position au sens où l'homosexuel, pour si peu qu'on lui en offre la facilité y tient, bien que de l'affirmer implique que ses rapports avec l'objet féminin sont loin d'être abolis, mais au contraire très profondément structurés.

Si l'Analyse échoue c'est du fait que toute sorte de cheminements sont exigibles par où sa position lui est devenue précieuse et primordiale.

Il y a un certain nombre de traits, un rapport profond et perpétuel à la Mère. La Mère est quelqu'un qui dans le couple parental a une fonction éminente, directrice. Elle se serait plus occupé de l'enfant que le Père : d'une façon castratrice, elle a pris un soin trop prolongé de son éducation nous dit-on. Mais tout ne va pas dans le même sens (cette survalorisation de l'objet).

Je crois que la clé du problème concernant l'homosexualité est celle-ci : l'homosexuel, dans toutes ses nuances, accorde cette valeur prévalente à l'objet pénien, en fait une caractéristique exigible du partenaire sexuel en tant que sous une forme quelconque c'est la Mère qui au sens où je vous ai appris à le distinguer, c'est la Mère qui fait la Loi au Père à un moment décisif.

Mère <u>fait la Loi</u> Père

Cela veut dire qu'au temps où, de par le Père intervenant, aurait du se faire la dissolution du rapport du sujet à l'objet du Désir de la Mère, où l'identifica-

tion au phallus aurait du, de par l'interdiction du Père se trouver sapée à la racine à ce moment dans la structure de la Mère il trouve le renfort qui fait que quelque chose ne se passe pas, au moment où la Mère devrait être privée de cet adjet comme tel, à ce moment là il trouve sa sécurité du fait que la Mère est la clé de la situation La Mère ne se laisse ni priver, ni déposséder Le Père peut dire ce qu'il veut pour une raison quelconque, ça ne lui fera ni chaud ni froid Celà ne veut pas dire que le Père n'est pas entré en jeu. FREUD dit à ce propos, il n'est pas rare qu'une inversion soit déterminée par le Wegfall - la chûte - d'un Père trop interdicteur

Il faut distinguer deux temps :

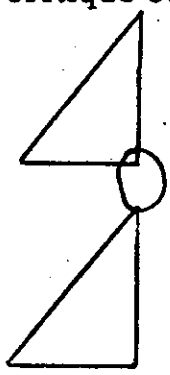
- l'interdiction
- cette interdiction a échoué : la Mère a fait la Loi.

Quand la marque de ce Père est brisée, le résultat est le même ; si le Père aime trop la Mère, il apparaît comme trop dépendant de la Mère par son amou Le résultat peut être le même. Il ne s'agit pas ici de différencier un autre résultat d'homosexualité (je ne me réfugie pas ici, remarquez-le, dans la constitution : des différences sont à établir sur un effet, par exemple, de névrose obsessionnelle)

Des causes différentes peuvent donc avoir un effet commun : la Mère fait la Loi.

Il est des cas, également, où le Père est toujours resté comme un personnage très à distance, dont les messages ne parvenaient que par l'intermédiaire de la Mère. C'est du moins ce dont témoigne le sujet Mais en fait l'Analyse montre que le Père est loin d'être absent. A travers les manifestations agressives contre la Mère le Père apparaît comme rival de l'Oedipe, non pas inversé mais normal, se découvre de la façon la plus claire.

L'agressivité contre ce Père a-t-elle été transférée à la Mère ? Pourquoi ? Parce que dans la position critique où le Père a été une menace pour l'enfant, l'enfant a trouvé sa solution



Sur le schéma, celà apparaît de même que la façon constituée par le triangle. Parce que la Mère ne se laissait pas ébranler,

L'enfant s'est identifié à la Mère. C'est en tant que la Mère qu'il va se trouver en s'adressant à un partenaire substitut du personnage paternel, que le rapport avec lui va consister à le mater, le désarmer, le rendre incapable de se faire valoir auprès des femmes

D'autre part cette face qu'a l'exigence de l'homosexuel de rencontrer chez le partenaire le pénis correspond à ceci : dans la position primitive occupée par la Mère faisant la Loi au Père, ce qui est mis en question - non résolu - c'est de savoir si le Père en a ou n'en a pas.

C'est ce qui est demandé par l'homosexuel à son partenaire : avant tout de montrer qu'il en a

J'irai plus loin, j'indiquerai ici que la valeur de dépendance que représente pour l'enfant l'amour excessif du Père pour la Mère tient à ceci qu'

aimer c'est toujours donner ce qu'on n'a pas - c'est donner à quelqu'un qui a ou n'a pas ce qu'on n'a pas
donner c'est au contraire donner ce qu'on a.

C'est pour autant que le Père est aimant qu'il est soupçonné de n'en avoir pas. Jamais les vérités ne sont obscures ni inconnues : ce thème brûlant n'est jamais abordé par les psychanalystes, cependant on ne pose pas la question dans le sens de la relation du Père à la Mère, dans la mesure où nous ne savons pas qu'en penser

Autre conséquence : apparition fréquente chez l'homosexuel de quelque chose, qui, au premier abord, semble paradoxal par rapport à l'exigence du Pénis chez le partenaire

Il y a une chose dont ils ont une peur panique, c'est de voir l'organe de la femme, parce que ça leur suggère l'idée de castration. C'est peut-être vrai. Ce qui les arrête devant l'organe de la Femme c'est qu'il est censé avoir ingéré le phallus du Père (injet). Ce qui est redouté et craint dans la pénétration c'est la rencontre de ce phallus. Il y a des rêves où il apparaît qu'au tournant où on articule le rapport avec la femme, ce qui émerge dans la rencontre avec le vagin c'est un phallus, qui se développe et sort, qui est quelque chose d'insurmontable et donne au vagin autre chose que le vagin denté : le vagin contenant le phallus hostile, fantasmatique et absorbé par la Mère qui le détient, ce phallus est là dans l'organe féminin

C'est précisément parce que c'est là une situation stable, pleine de sécurité, à trois pieds (et qui n'est jamais envisagée par les analystes que comme

duelle) que par la faute de l'analyste la situation n'est jamais élucidée C'est pour méconnaître que la situation (en rapport étroit avec la Mère) n'a son importance que par rapport au Père, avec ce qui devrait être le message de la Loi, est inversé parce que la Mère l'a ingéré, que l'homosexuel est identifié à la Mère, non en tant qu'ayant ou n'ayant pas l'adjet, mais en tant que détenant les clés de cette situation à trois de l'Oedipe, à savoir lequel détient la puissance de la Loi. Pour autant que les liens complexesde l'Oedipe, le rapport à la puissance de la Loi, retentit avec le rapport, au phallus fantasmatique auquel doit se faire l'identification du sujet comme tel au moment voulu.

La prochaine fois nous ferons des commentaires sur les états de passivité phallique pour motiver les troubles de la puissance sexuelle.

Puis, reprise du thème général : comment à travers ces avatars nous pouvons édifier nos conclusions sur le rapport du sujet au phallus

J'ai terminé le dernier trimestre par la comédie Cela a pu choquer quelques-uns, qu'ils sachent que j'ai emprunté ce thème à HEGEL (la tragédie etc . . , tout ça ne vaut pas l'amour, entrons dans l'orgie).

Ce qui est le plus démonstratif, à prendre cette voie on trouve une confirmation de caractère crucial pour le sujet de l'identification imaginaire au phallus. C'est manifeste pour donner une explication majeure à la fonction de la comédie.

5-2-58

5 février 1958

B 12

IV

LA METAPHORE PATERNELLE

fin.

La symbolisation préoccupe le monde (RAICRAFT (article de l'Intern. J. of Ps mai-juin 56 - Symbolism and his relations ships primary and secondary process) cherche à donner un sens au processus de l'analyse.

JONES en 1911 avait fait le premier travail sur le symbolisme. (Mélanie KLEIN a mis l'accent sur le rôle du symbole dans la formation du moi.

Tout ceci a le rapport le plus étroit avec ce que je vous explique. Mon séminaire du premier trimestre a porté sur le complexe de castration.

La semaine prochaine, je traiterai : Phallus et Comédie.

Dans ce titre de RAICRAFT apparaissent les processus primaires et secondaires. Je n'en ai pas parlé.

Les processus primaire et secondaire dâtent de la Traum-deutung./ Ce n'est pas équivalent aux notions opposées de Principe de Plaisir et de Réalité auxquelles j'ai fait plus d'une fois allusion pour faire remarquer que l'usage qu'on en fait est incomplet si on ne sent pas leur apposition comme constitutive de chacun de ces termes, si on ne les lie pas l'un à l'autre.

La notion de Plaisir en tant qu'animant le principe du procés primaire (RAICRAFT met au second plan condensation, déplacement) ce principe de Plaisir est tel qu'originellement et principiellement (historiquement et en tant que fondement = profondeur psychique, logiquement c'est de là qu'on doit partir) il y aurait chez le sujet humain en réponse à l'incitation pulsionnelle la possibilité constitutive d'une tendance à la satisfaction hallucinatoire du Désir Ceci est exprimé abondamment chez

tous les auteurs. En raison d'une expérience primitive sur le modèle de l'arc réflexe à toute incitation interne du sujet correspond avant tout mouvement instinctuel, appétit, puis repérage, par le fait de traces mnésiques de ce qui a déjà répondu. La satisfaction qui tendrait à se reproduire sur le plan hallucinatoire. Chaque fois que nous parlons du principe de Plaisir, nous faisons usage de cette notion. Ceci mérite éclaircissement.

S'il est dans la nature du cycle du processus psychique de se créer à soi-même sa satisfaction, pourquoi est-ce que ça ne satisfait pas ? Parce que la satisfaction fantasmatique ne saurait remplir tous les besoins. Dans l'ordre sexuel la satisfaction est possible. S'il ne s'agit que de satisfaction pulsionnelle : caractère profondément illusoire de l'objet sexuel si c'est de satisfaction qu'il s'agit (pour la faim c'est autre chose).

Cette conception imprègne la pensée analytique. A propos de la relation de l'Enfant avec la Mère on est arrivé à ceci : chez Mélanie KLEIN, où tout

La question qui se pose à tout Kleinien, à tout analyste, pour autant que l'apprentissage du monde se fait à partir d'expérience plus ou moins réussies de la frustration.

Pour concevoir comment ce monde de fantaisie vécu par le sujet équilibre sa réalité comme l'expérience le prouve, il faut qu'il s'appuie sur une remarque nécessaire et paradoxale : le surgissement du P. de Réalité, de la reconnaissance de la Réalité à partir des relations primordiales de l'Enfant avec sa Mère objet de satisfaction et d'insatisfaction, ne laisse percevoir comment on arrive au monde adulte si ce n'est par un artifice :

WINNICOT remarque que si, fondamentalement se produit la satisfaction du besoin hallucinatoire, c'est par la discordance de ce que la Mère apporte à l'Enfant que va se constituer la satisfaction de l'objet qui malgré les apparences ne peut que décevoir. A propos de ce monde de la fantaisie et de l'imagination (le wich full king supposons que le sein maternel arrive à point nommé à peine l'Enfant l'a-t-il demandé, qu'est-ce qui permet à l'Enfant de distinguer dans ces conditions la satisfaction hallucinatoire de son Désir de la Réalité ?

Avec ce point de départ, nous aboutissons à l'équation :

Hallucination = désir comblé

Le paradoxe de cette confusion ne manque pas de frapper.

Dans cette perspective qui montre le procés primaire satisfait de façon hallucinatoire, nous aboutissons à ceci : plus la Réalité est satisfaisante moins elle s'aperçoit. Ce n'est pas un paradoxe qui prête à question.

Cette conception à toute sorte de conséquences. Elle n'a pas d'autre effet que de faire classer dans le même ordre que les aspects fantasmatiques de la pensée tout ce qu'on peut appeler assimilation libre ; la vie fantasmatique est assimilée aux convictions, cependant élaborées, politiques, religieuses. On voit s'insérer ici comme je vous l'ai fait remarquer l'an dernier la tolérance anglaise. Celà est cependant important puisqu'il s'agit d'un discours intérieur.

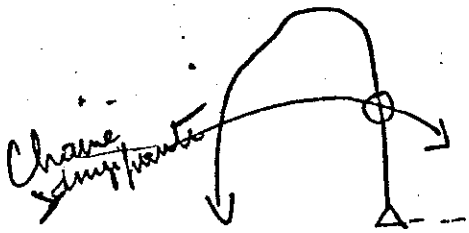
En face de cette conception je demanderai : est-il si clairqu'on puisse appeler satisfaction ce qui est hallucinatoire ? (satisfaction du sujet au niveau du processus primaire).

On dit : "voyez le Rêve, le caractère fondamental du Désir dans le Rêve. Le Rêve de l'enfant est le type de la satisfaction hallucinatoire".

Les psychiatres ont rapporté le caractère perturbé de la Réalité dans le délire en le rapportant au Rêve.

Il est important, au point où nous en sommes de cette conception imaginaire du Sujet avec le Monde, comme étant le principe même de son rapport à la réalité, d'objecter ceci :

Reprenons notre schéma



--Ici est le Besoin que j'appelle d'ores et déjà le Désir, parce que dès l'origine le Besoin est motivé sur le plan du Désir.

C'est par la traversée du Désir par la chaîne Signifiante
- soit déjà constituée
- soit d'abord rencontrée chez la Mère sous la forme de l'Autre

qu'aboutit l'Autre du message.

Où se situe le Principe de Plaisir ?

Dans certains cas primitifs, comme celui du Rêve le plus primitif, le plus confus (on peut même supposer que le chien rêve, satisfait hallucinatoirement son Désir) comment concevoir, situer la satisfaction du Désir chez l'Homme ?

Je vous propose ceci :

Ce qui est réponse hallucinatoire au Besoin n'est pas le surgissement d'une Réalité fantasmatique au bout du circuit inauguré par le Besoin, c'est l'apparition au bout de cette exigence de ce mouvement suscité chez le sujet qui commence à dessiner quelque linéament, c'est l'apparition au bout de ce mouvement de quelque chose qui a ce caractère d'être quelque chose qui a rapport avec cet objet qui mérite d'être appelé un Signifiant, quelque chose qui a un rapport fondamental avec l'absence de cet objet, qui a déjà l'aspect d'élément discret du signe (Zeichen).

Cf. FREUD quand il articule le mécanisme de la naissance des structures inconscientes (Fliess, lettre 52). Il cherche un modèle de l'appareil psychique qui rende compte du proces primaire, il faut qu'il admette que ce type de réponse qui satisfait ~~qui satisfait~~ le besoin est un Zeichen. C'est à dire qui est non pas un leurre qui suffit à éveiller le Besoin, mais un signe qui se situe dans un rapport avec d'autres Signifiants, avec le Signifiant qui signifie son absence, qui est déjà structuré dans le rapport symbolique fondamental qui apparaît dans la conjonction du Jeu de la présenc

avec l'absence, de l'absence avec la présence, jeu lié à l'articulation vocale qui est déjà l'apparition d'éléments discrets de Signifiant.

Au niveau des Rêves les plus simples, la faim n'est pas une satisfaction simple du Besoin de la Faim ; il y a un excés : c'est ce qui est défendu à l'enfant (reve d'Anna FREUD : cerises - fraises - flan interdits) tout ce qui est entré dans une caractéristique déjà Signifiante puisqu'interdit, et non pas ce qui est satisfaction d'un besoin.

A l'autre bout, dans le Délire, on peut être tenté de chercher une correspondance d'un désir du sujet ; n'est-il pas évident que le phénomène majeur ne soit pas n'importe quel phénomène ? C'est aussi arrêté que l'hallucination verbale et avant toute autre chose ce qui domine d'abord c'est sa structure dans le Signifiant, ce sont ces phénomènes structurés au niveau du Signifiant

L'organisation de ces hallucinations ne peut se penser autrement : c'est un phénomène de Signifiant.

Voici donc un schéma qui doit vous rappeler que si l'on peut aborder sous cet angle le Principe de Plaisir, à savoirsatisfaction irréelle du Désir, la caractéristique de ce que la satisfaction hallucinatoire du Désir se pose, c'est qu'elle se propose dans le domaine du Signifiant et implique un certain lien de l'Autre (qui n'est pas nécessairement unAutre) en tant que nécessité par la position de cette instance du Signifiant

Dans la partie Droite de notre schéma le Besoin se manifeste sous la forme d'une queue de la chaîne Signifiante. Le Witz implique que quelque chose se réalise au niveau de l'Autre, comme quelque chose qui implique en soi une satisfaction.

De même c'est dans la partie Gauche que le Principe de Réalité est appréhendé. Le Signifiant entre dans le jeu humain comme une Réalité originale : il y a du langage, ça parle.

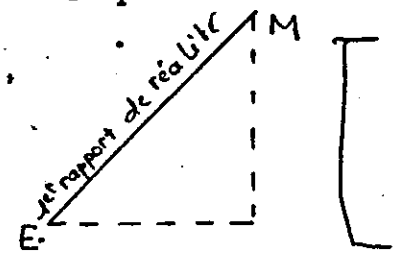
L'entrée en jeu de la frustration, du leurre, d'une brulure, de quoi que ce soit, Umwelt (chez l'animal, l'instinct vient, Dieu merci, à son secours) L'homme dont les instincts sont si peu adaptés ne peut faire l'expérience du monde avec ses mains, il là fait avec le Signifiant, avec ce que lui apprend la parole de l'Adulte.

FREUD : d'ores et déjà, avant que se fasse l'apprentissage du langage, dès l'origine dans son premier rapport avec la Mère cet objet est introduit un proces.

sus de symbolisation, joue un rôle qui introduit l'existence du Signifiant.

Avec deux vocables (Fort-Da), lui, et l'objet maternel auquel il est adressé, on a quatre éléments d'où surgit la combinaison d'où va éclore l'élaboration du Signifiant.

Je passe à un second schéma.

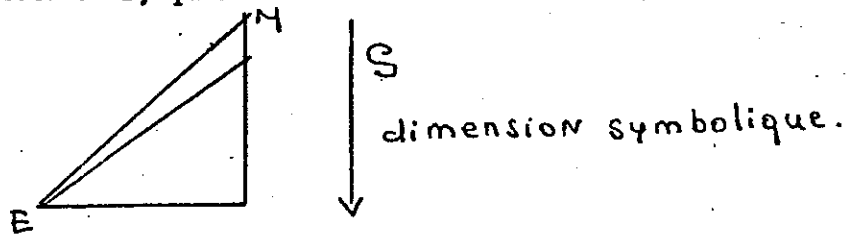


Primordialement, on a le rapport de l'enfant avec la Mère.

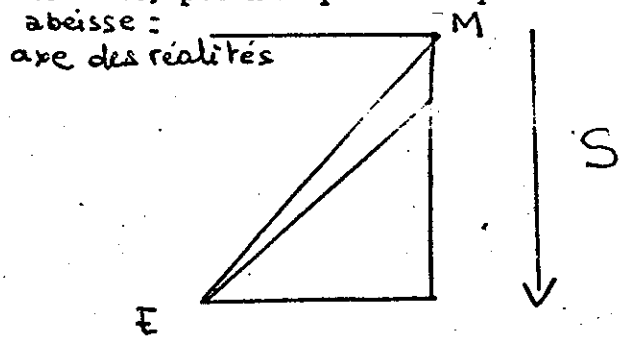
C'est dans cet axe que se constitue le premier rapport de Réalité.

Je veux dire : cette Réalité est indéductible dans l'expérience, ne peut être que reconstituée à l'aide de tours de passe-passe perpétuels si on fait dépendre sa constitution avec le fait qu'elle satisfasse ou pas le désir de l'Enfant.

Rapport avec la psychose précoce, phase dépressive du développement. Le rapport n'est pas simplement à l'origine du rapport de l'Enfant à l'objet qui le satisfait ou non, mais à cette première relation triangulaire de l'Enfant, non pas apportant satisfaction à son besoin, mais par rapport au Désir du Sujet Maternel qu'il a en face de lui. C'est pour autant que quelque chose est déjà inauguré dans cette dimension (axe des ordonnées S) qu'on a la dimension du sens.



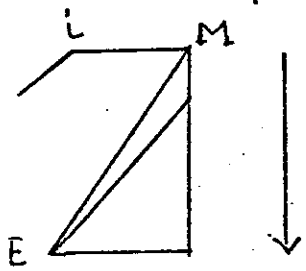
A cause de ceci peut se concevoir que l'Enfant, dans la mesure où il a à se repérer à l'axe de ces deux pôles de la bonne et mauvaise mère, prend sa position. Ce n'est pas l'objet qu'il situe mais lui qu'il situe. Il va essayer de répondre au Désir de la Mère. Cela pourrait durer longtemps. C'est ici qu'intervient nécessairement... (il est impossible de concevoir que l'Enfant est dans ce monde ambigu que nous présente Mélanie KLEIN pour qui il n'y a que la Réalité de la Mère, l'Enfant suspendu à cet objet auto-érotique ne peut faire de distinction entre intérieur et extérieur). Or, chacun sait que l'Enfant n'est pas autoérotique, qu'il s'intéresse à toute sorte d'autres choses de la Réalité, pas n'importe lesquelles.



se présente à la limite de la Réalité, ce n'est pas un fantasme, c'est une perception.

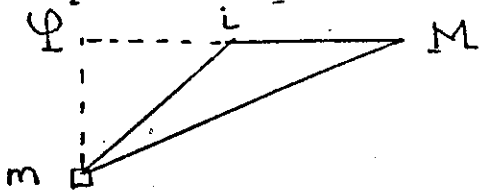
Suzan ISAACS ne distingue pas une perception d'une introjection.

Que se passe-t-il au niveau du stade du Miroir ? une rencontre du Sujet avec quelque chose qui est une Réalité et qui ne l'est pas (image virtuelle) joue un rôle décisif dans l'Urbild. L'Enfant conquiert le point d'appui de cette chose à la



limite de la Réalité, ce qui peut d'autre part s'appeler une image en ce sens que l'image est dans la réalité ce signal qui s'isole dans la réalité, attire de la part du sujet cette captire de la libido grâce à quoi il y a des points signalétiques dans le monde grâce auxquels l'homme organise ses conduites.

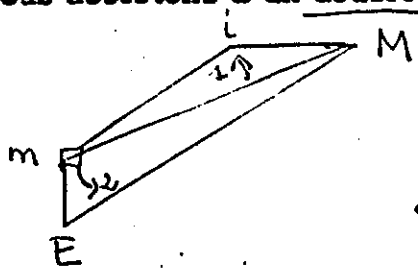
L'enfant va pour autant que se constitue l'activité jubilatoire devant le miroir.



C'est autour de cette possibilité qui lui est ouverte dans la Réalité virtuelle, irréalisée, que l'Enfant conquiert le quelque chose autour de quoi se construit toute possibilité de Réalité humaine.

La possibilité de la situation de phallus est enrichie par une cristallisation autour du moi qui ouvre toute la possibilité de l'imaginaire.

Nous assistons à un double mouvement de bascule P 30



1 - mouvement image du corps - élément leurrant la mesure de cette image.
2 - la possibilité d'entrer dans un champ homologue et inverse de ce triangle
m E M

En quoi l'Urbild est-il constitué ? m i M E fait entrer en tant qu'il s'y identifie des éléments croisés de Signifiants dans la Réalité.

Par ces identifications successives il prend la fonction, le role d'une série de Signifiants, de hyéroglyphes qui vont ponctuer sa Réalité et en font une Réalité ponctuée de Significations. A la limite va se constituer l'Idéal du Moi. En partant de i va dans la direction du symbolisme pour autant qu'il s'engage par rapport à l'image de son corps dans l'utilisation de l'imaginaire du Signifiant. Au niveau paternel le détachement est plus grand par rapport à la relation imaginaire qu'au niveau de l'identification à la Mère. C'est pourquoi le Père devient l'Idéal du Moi.

C'est pour autant que le Père, troisième terme, pour autant qu'il interdit, c'est à dire fait passer l'objet du Désir de la Mère au rang symbolique à savoir que c'est l'objet imaginaire - interdit - qu'il intervient comme Je, que ce Je va devenir Signifiant et, au bout de l'Oedipe, Idéal du Moi.

Cette opposition est exprimée en ceci que si l'identification idéale au phallus se situe toujours possible et toujours menacée, si menacée qu'il faut qu'il soit détruit par l'intermédiaire symbolique, par le Père qui se dévoile brusquement en tant qu'interdicteur.

Cette relation tatonnante du sujet avec la Mère se manifeste par rapport au phallus dans toutes les perversions.

Dans cette identification à partir du moi le sujet
↑ qui peut aller s'identifier avec le Φ
↓ est parti dans l'autre direction I

Dans un rapport avec l'image du corps propre (imagination pure et simple) la Mère c'est à dire son moi reconnu capable de se faire élément signifiant dans ses rapports avec la Mère.

FREUD montre que le Moi est fait d'une série d'identifications à l'objet au delà de l'objet immédiat, le Père qui est au delà de la Mère.

La réalité est conquise pour autant qu'elle arrive à une de ses limites par rapport à l'image du corps

C'est pour autant que l'Enfant introduit dans son champ les élément ir-

réels que sont pour le sujet humain les relations de l'Enfant, avec son centre.

Il est clair que la conception du phénomène du délire est quelque chose qui est très facilement indiquée par la structure manifestée dans le schéma pour autant que dans le délire il y a regression, non pas reproduction d'un état antérieur, la notion que l'Enfant vit dans un monde de délire est inadmissible, nous n'avons aucune expérience chez l'Enfant de quelque chose qui soit cet état psychotique transitoire.

↖ invasion dans le monde des objets des images du corps (comme chez SCHREBER)

↘ inversement ici ce quelque chose qui rassemble autour du moi tous les phénomènes du Signifiant, trame Signifiante qui constitue un repli vers une position initiale de la genèse, de son monde de la Réalité.

Notre visée est de situer le sens de la question posée à propos de l'objet, quelle est la source et la genèse de l'objet illusoire ? Devons-nous nous référer aux categories de l'imaginaire ? Non. Parce que l'objet illusoire est le voile de Maia, c'est ce pourquoi un besoin tel que le besoin sexuel réalise des buts au delà de son accès... ni de quoi que ce soit au niveau du Sujet.

Quand le Sujet croit embrasser une belle femme il est soumis aux nécessités de l'espèce disait SCHOPENHAUER.

Le problème essentiel est pourquoi ce même besoin, besoin réalisé par le caractère de leurre ne nous fait pas faire un pas dans ce sens qu'un soulier de femme provoque de surgissement d'énergie destinée soi-disant à la reproduction de l'espèce. L'objet illusoire joue sa fonction, non pas en tant qu'image leurrante mais en tant qu'élément Signifiant dans une chaine Signifiante.

La fonction que joue tout objet, fétiche ou pas, toute l'instrumentation d'une perversion -masochisme ou sadisme ne sont pas des notions satisfaisantes pour aboutir à comprendre l'étreinte génitale. Pourquoi le fait d'être battu joue un role essentiel ? Minimiser l'importance du fouet c'est quelque chose qui mérite considération.

HUXLEY depeint le monde futur où tout sera si bien organisé qu'on mettra les foetus en bouteille. On y est sauvé par une femme qui fouette.

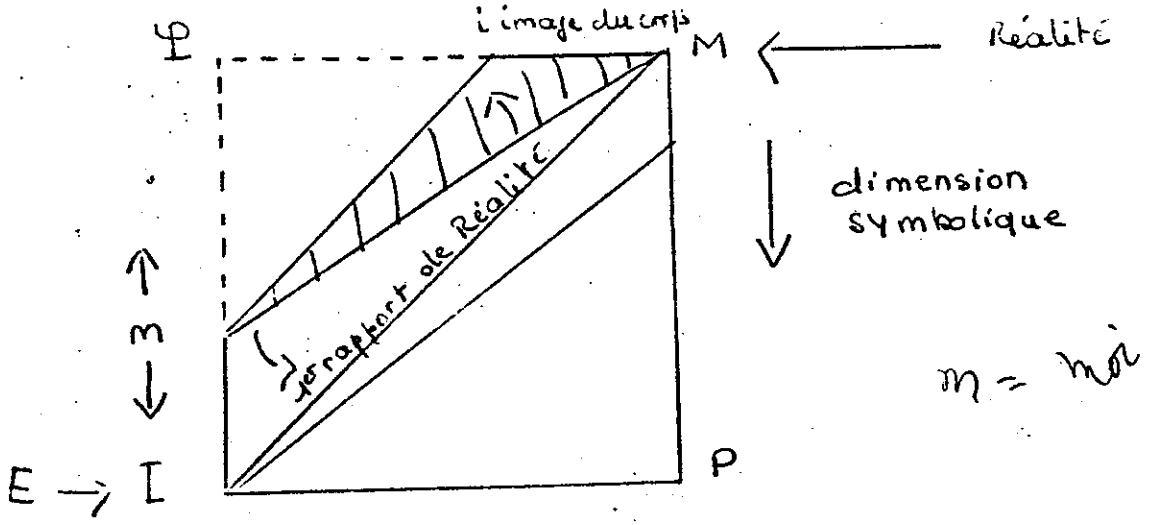
"Ein Kind wird geschlagen"

Autour du fantasme du fouet, FREUD a fait entrer la perversion attachée à un contexte Oedipien aussi riche en ambigu qu'une névrose, classe la perversion dans son matériel dans son Signifiant et non dans un vague instinct ou une tendance.

La perversion est attachée à une trame d'affabulation fondamentale qui s'enrichit, se lie à l'apparition, la disposition, tout le mouvement compensatoire d'une phobie (articulation de deux systèmes) nous fait articuler la pulsion dans un domaine autre que la tendance La perversion repose sur un matériel Signifiant.

Nous avons un objet primordial qui domine la suite de la vie du sujet, certains éléments imaginaires qui jouent leur rôle cristallisant (les membres et la domination des membres par rapport à l'image totale) mais le fait que le Signifiant SSSSSS ait en dessous une série de Significations ssss qui fait que dans la chaîne supérieure et dans l'inférieure les choses vont en sens inverse.

L'objet métonymique en tant que le sujet à un rapport avec lui. C'est pour autant que le sujet s'identifie non pas à ce qui correspond à des tendances partielles, mais à un pole qui toujours dans l'imaginaire se dérobe du fait de l'existence du Signifiant, à ce phallus central dans toutes les perversions.



12 février 1958.

XIII 19

EIN KIND WIRD GESCHLAGEN

ou

Les Tribulations du Phallus.

Bibliographie.

JONES - Phallic Phase in Papers - International Journal vol. IV - p .
Hans SACHES - Genèse der Perversion - in Zeitschrift fur Psychoar vol. IX.
Otto RANK - Perversion and Neurosis in Intern. J. vol. IV - p 3 (923).

Ces articles précèdent : Ein Kind wird geschlagen, article initial pour le développement théorique de la pensée psychanalytique sur les névroses, signal donné par FREUD d'un pas en avant de sa propre pensée concernant l'étude de la perversion.

Si on regarde de près (Hans Sachs) ce qui se passe à ce moment là, la meilleure formule est celle qui permet seulement de donner le registre de la formation essentielle dans la formation des symptômes, à savoir la notion de Signifiant.

Dans la perversion, l'instinct et la pulsion n'ont pas droit à être déclarés comme plus nus dans la perversion que dans la névrose.

Hans SACHS montre que dans toute perversion il y a la meme structure de compromis, d'élusion, de dialectique du refoulé et de retour du refoulé qu'il y a dans la névrose. C'est le sens de l'article.

Il y a toujours dans la perversion quelque chose que le sujet ne veut pas reconnaître, quelque chose articulé comme étant là mais refoulé. Si le sujet le reconnaissait il serait obligé de reconnaître un certain nombre d'autres choses intolérables, ce qui est la source du refoulement. Chaque fois le sujet ne veut pas reconnaître quel-

que chose qui se trouve dans une cohérence de discours. Pour la perversion c'est la même chose. Déjà en 1923, à la suite de l'article de FREUD, la perversion comporte les mêmes mécanismes d'élusion (qui fait partie du rapport du sujet avec un certain nombre de thèmes oedipiens essentiels que nous retrouvons dans la névrose). S'il y a une différence, la pulsion n'apparaît que partiellement, élément détaché par rapport à l'instinct, un signifiant de l'instinct.

J'insistais, la dernière fois, sur l'élément instrumental dans une série de fantasmes de la perversion dont le caractère émergent et isolé qu'il a dans les fantasmes, satisfaisant imaginairement, chaussure fouet, ne surgissent pas d'une économie isolée de l'instinct. Cette constance à travers ces transformations au cours de la vie du sujet, montre l'évolution de la perversion.

Soulignons la nécessité d'admettre comme un élément irréductible, dernier, essentiel cet élément Signifiant dans la perversion.

Aussi bien est-ce à partir d'un fantasme isolé par FREUD dans un ensemble de huit malades, six filles et deux garçons, c'est à travers ces sujets par la recherche de l'économie à travers les étapes du complexe d'Oedipe d'un certain fantasme "On bat un enfant" que FREUD commence d'articuler ce qui est le moment d'articulation propre des perversions et qui montre l'importance dans cette économie du jeu du Signifiant.

Pointons ceci : dans les derniers écrits de FREUD, dans Konstruktion in Psychanalyse, l'importance centrale des rapports du sujet au Signifiant est mise en évidence. Le mécanisme de la remémoration dans l'analyse est lié à la chaine Signifiante. Dans "Eclatement du Moi" dans le mécanisme du symptome, en analyse, article inachevé, FREUD lie tout ce qui est de l'économie de l'Ego avec cette dialectique de la reconnaissance perverse d'un certain thème auquel le sujet est confronté, en un noeud indissoluble, la fonction de l'Ego et la fonction imaginaire dans la réalité en tant que liées au mécanisme du Signifiant.

"Ein Kind wird geschlagen"
GN vol. 12 - Revue Fse de psychanalyse T VI - n. 3 et 4.

Dans ce fantasme paraît être absorbée une partie importante des Significations libidinales du Sujet (en grande partie chez les sujets féminins).

Ce n'est pas le sujet qui bat, il est là spectateur. Ceci se passe aussi chez les filles. Il s'agit d'un personnage qui peut être de la lignée paternelle, un personnag qui a l'autorité ; ce n'est pas le père, c'est un instituteur, un roi, un tyran. L'équivalent du Père. Situons le d'emblée dans la forme achevée du fantasme, dans un au-delà du Père situé quelque part dans cette catégorie du nom du Père différente du Père réel. Ce qui est battu ce sont plusieurs enfants, toujours des garçons. C'est à dire

des sujets d'un sexe opposé à celui du sujet qui fantasme. On peut parler de rivalité des sexes, donc incompatibilité avec la théorie d'ADLER de la protestation virile pour introduire un résultat parcellaire.

FREUD commence par parler de ce qui se passe chez la fille pour les nécessités de l'exposition, puis il prend le garçon. Il constate des constances : l'avatar de ce fantasme, c'est à dire les transformations, que les antécédents psychanalytiques, l'histoire de ce fantasme, expliquent. Il y reconnaît des états dans lesquels quelque chose change, quelque chose demeure constant (dans l'homme aux loups, de même, il recherche la part de l'origine symbolique et de l'origine réelle de la scène primitive dans l'histoire du Sujet).

Ici, il reconnaît trois temps :

I Première étape : l'Enfant battu dévoile son existence et son vrai visage : c'est un Geschwisterchen (germain) un petit frère ou une petite soeur que le Père bat. La signification de ceci, nous dit FREUD, se place sur deux plans. Il y a là quelque chose dont nous ne pouvons pas dire s'il s'agit de quelque chose de

- sexuel
- ou de sadique

Il évoque la réponse de la Sorcière à BANQUO dans MACBETH / "c'est fait de la même matière dont le sadique et le sexuel sortiront. Dans le problème économique du masochisme FREUD en 1923 parle d'une étape première où il y a primitivement fusion des instincts de vie et de mort, dont nous devons admettre l'état primitif. L'évolution instinctuelle entraîne la défusion de ces instincts. La précocité de l'instinct de mort détermine une certaine prévalence dans l'évolution du sujet.

En même temps FREUD souligne que la situation de ce fantasme primitif se situe pour autant que de la part du Père est refusée, déniée à ces enfants qui subissent dans le fantasme le sevice ; pour autant qu'il y a refus, dénonciation de la relation d'amour, humiliation, que ce sujet est visé dans ce fantasme dans son existence de sujet, qu'il est l'objet d'un sévice et que ce sévice consiste à le dénier comme sujet - absagen - à réduire à rien son existence comme désirant, à le réduire à quelque chose qui tend à l'abolir en tant que sujet. Mon père ne l'aime pas, c'est celà qui fait plaisir au sujet, le fait que l'autre n'est pas aimé, pas introduit dans la relation symbolique. C'est par ce biais que l'intervention du Père prend sa valeur première et essentielle d'où dépend toute la suite.

Ce premier temps est retrouvé dans l'analyse, le...

II

Deuxième temps, important ne l'est jamais. On doit le reconstruire.

Enormité de l'assertion Freudienne (est-ce légitime ?)

Le fantasme né dans ce rapport triangulaire qui doit etre considéré comme archaique, primitif, n'est pas entre l'Enfant et la Mère mais entre l'Enfant et le Père, et le Père est là bien que nous soyons avan l'Oedipe. C'est la petite fille qui est battue, ce fantasme n'est jamai sorti, dit FREUD, dans le souvenir. Par contre le temps chez la petite fille du désir d'etre l'objet du désir de son père avec ce que ça comporte de culpabilité : (ce peut être le retour coupable de ce désir Oedipien qui peut faire qu'elle se fasse l'objet du châtiment.

FREUD parle aussi à ce propos de châtiment, c'est-à-dire que, pour autant que ce message ne peut-être trouvé dans la mémoire du sujet, pour autant qu'il est refoulé, le sujet recoure à une régression pour pour retrouver une relation libidinale déjà structurée sur le mode oedipien.

Troisième temps et après la sortie de l'Oedipe

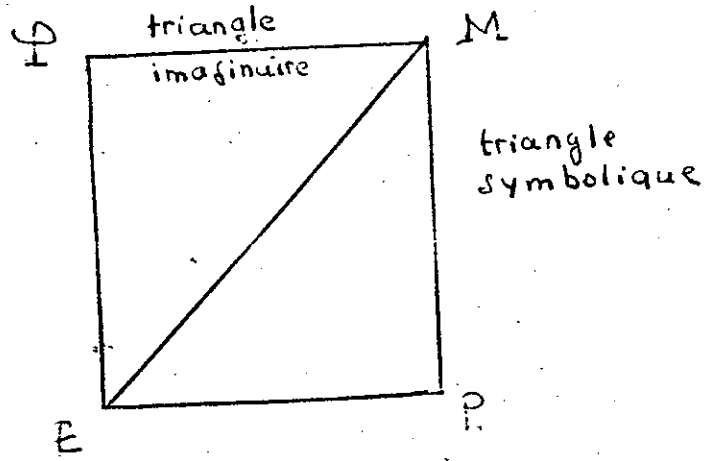
Il ne reste qu'une double transformation :

- la figure du Père est effacée : forme générale de personnag qui peut battre.
- le sujet est présenté sous la forme de ces enfants multiplié qui ne sont plus de son propre sexe. Une série neu tre d'enfants.

Quelque chose mémorisé dans cette dernière forme du fantasme rest par la suite l'image privilégiée de ce qui pourra par la suite constitu de satisfaction génitale, sera son support.

Ceci mérite réflexion.

Dans nos catégories qu'est ce que ceci représente.



Toute la dialectique de la symbolisation de l'Enfant à la Mère est faite pour ce qui est signifiable. Nous laissons en dehors l'objet que peut présenter la Mère comme porteuse de sein et, de satisfaction. S'il n'y avait que cela aucune ouverture possible du sujet à la Mère, le rapport du sujet à la Mère n'est pas sentiment de frustration ou de satisfaction, mais fait de ce rapport du sujet à la Mère, fait d'une reconnaissance de ce qu'est le désir de la Mère. C'est pourquoi en ce point privilégié du désir de la Mère, c'est à dire le monde du Signifié qui se constitue dans ce problème de la relation de l'Enfant à la Mère, il a à se constituer dans la fonction de ce qui fait pour la Mère son désir, c'est à dire le Phallus.

Des difficultés insondables naissent de cette affirmation de FREUD que pour les deux sexes, il y a cette étape essentielle de leur développement sexuel où le thème de l'Autre comme Autre désirant est lié à la possession du Phallus. Ceci ne pouvait être compris par les gens qui entouraient FREUD, faute de comprendre que FREUD pose là un signifiant pivot autour duquel tourne la dialectique de ce que le sujet doit conquérir de lui-même, c'est à dire de son propre être. Ils retrouvent quelque chose qui en est l'équivalent à savoir la réalité du rapport du Sujet au Phallus ils n'expliquent pas pourquoi cet élément privilégié, spécial, est pris comme centre et pivot de la défense.

A ce sujet, à propos du garçon, JONES se sert de ce qui se passe au niveau du développement de l'Homosexuel, c'est à dire la forme la moins générale.

La forme la plus générale n'est concevable que pour autant qu'on donne à ce Phallus la fonction essentielle, à l'intérieur du Signifiant le nom de Père à la fonction du Signifiant de l'ensemble du système Signifiant, de ce qui autorise le système Signifiant à exister, en fait la loi. Dans le Système Signifiant le Signifiant entre en jeu pour autant que le sujet a à symboliser le Signifié comme tel.

Quand le névrosé ou le pervers ont à symboliser le Signifié, ils symbolisent le Phallus, le Signifiant du Signifié c'est le Phallus. Ceci est essentiel.

Le Phallus c'est dores et déjà ce qui entre en jeu dès le premier rapport du sujet avec le désir de la Mère : ce phallus est voilé pour cette raison qu'un Signifiant dernier dans le rapport du Signifiant au Signifié il y a de fortes chances qu'il ne se dévoile qu'en tant que Signifiant (qu'il ne dévoile jamais ce qu'il signifie).

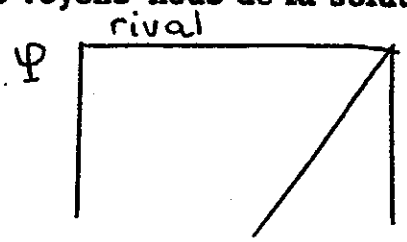
Que se passe-t-il dans le cas envisagé par FREUD ?

Si à cette place intervient quelque chose de beaucoup moins facile à symboliser que quoi que ce soit d'imaginaire à savoir un sujet réel, le désir de la Mère n'est plus la quête d'un objet énigmatique pour autant qu'au cours de son développement le sujet a à le symboliser (castré puis rendu plus tard). Ici nous sommes à l'origine : cette place du désir de la Mère est occupée Dans le déclenchement des né-

vroses, l'apparition d'un frère ou d'une soeur ont un rôle décisif, un rôle pivot, dans l'évolution d'une névrose.

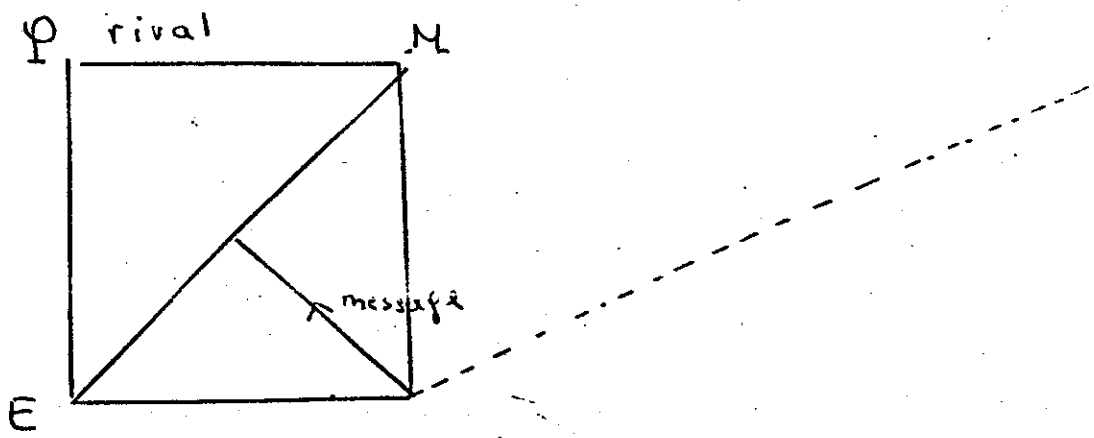
Si nous nous arrêtons à ce rapport de réalité ça nous masque la fonction de ce rapport. C'est pour autant que ce rapport vient à la place de ce qui nécessite un tout autre développement à la place de la symbolisation et que cela nécessite une solution différente, c'est pour cela que la relation au rival prend sa valeur décisive.

I Or,ici, que voyons-nous de la solution fantasmatique du fantasme masochiste ?



Ce sujet est aboli sur le plan symbolique, en tant que rien du tout on lui refuse toute considération en tant que sujet, c'est à ce titre que l'enfant trouve le fantasme de fustigation. Dans ce cas, c'est effectivement d'un acte symbolique qu'il s'agit, FREUD le souligne. Ce qui se passe chez cet enfant qui se croit quelqu'un dans la famille, une seule taloche le précipite du faîte de sa toute puissance, il s'agit bien d'un acte symbolique. Le fouet porte en soi le caractère de quelque chose qui sur le plan symbolique barre ce sujet ; rapport physique du sujet avec celui qui souffre, c'est de quelque chose de Signifiant qu'il s'agit. Quand plus tard l'enfant voit à l'école un enfant battu, FREUD nous dit qu'il ne trouve pas cela drôle du tout Ca lui inspire quelque chose qui est de l'ordre de l'Ablehming, aversion, détournement de la tête, le sujet est forcé de supporter, je ne peux pas entrer dans la chose, je n'y suis pour rien, je ne participe pas à ce qui se passe. Le plaisir même de ce fantasme est lié à son caractère inopérant symbolique, c'est ce caractère comme tel qui est érotisé (il n'attente pas aux sources vives du sujet).

II Dans le second temps, ce fantasme prend une autre valeur, c'est en cela qu'est toute l'énigme, qu'est l'essence du masochisme C'est dans le changement de sens de ce fantasme, à savoir comment ce quelque chose qui a servi à dénier l'amour va servir à le Signifier, quand il s'agit du sujet, comment sortir de cette impasse ?



Tenons-nous d'abord au fait que c'est comme ça.

Pourquoi l'introduction de ce Signifiant radical qui se divise en deux choses :

- un message : l'enfant battu, le sujet reçoit la nouvelle : ce rival est . un rien du tout.

- un signifiant qu'on doit isoler : avec quoi fait-on ça ?

Le caractère fondamental du fantasme masochiste chez les sujets existants, de l'existence du fouet, mérite de retenir l'attention pour que nous fassions de cela quelque chose qui est un Signifiant. Dans la série de nos hyéroglyphes cela a une place privilégiée.

Ceci au second temps se manifeste dans sa duplicité, mon Père me bat, ça ne parvient pas jusqu'au sujet.

Le message qui a dit "l'autre est un rien du tout" veut dire "toi, tu existes", message qui ne parvient pas. Ce temps énigmatique est l'essence du masochisme.

Dès que FREUD a attaqué le problème du masochisme, c'est à dire l'au delà du Principe du Plaisir, il a dû le poser en divers termes "Là est toute l'essence du masochisme". Où est le paradoxe ?

Le message ne parvient pas à la place du Sujet. La seule chose qui reste est le Signifiant, le fouet, qui reste comme un signe qui devient le pivot, le modèle du rapport avec le Désir de l'Autre, puisque le fantasme dernier, celui qui reste, dont la généralité est indiquée par la démultiplication des sujets, veut dire "mon rapport avec les petits a pour autant que mon rapport est libidinal est lié à ceci que les humains sont tous sous la férule". Pour l'homme entrer dans le monde du désir c'est subir la loi de quelque chose qui est un au delà du père, la Loi de la schlaque. Telle est la fonction du fantasme terminal, de manifester un rapport essentiel du sujet au Signifiant.

Rappelons ce que FREUD nous apporte concernant le masochisme. Ce qu'introduit l'Au delà du Principe du Plaisir repose sur cette remarque : si nous considérons la résistance du sujet à la normalisation nous considérons le Principe du Plaisir comme cette tendance du retour de la vie à l'inanimé. Le dernier ressort de l'évolution libidinale est de retourner au repos des pierres. Pas de plus radical retour au zéro de la tension que la Mort. Tel est l'Au delà du Principe du Plaisir.

Pour le distinguer FREUD se contenta de l'expression de Nirvana, em-

prunté à Barbara LOW.

Il y a donc quelque part un truc tel que de temps en temps ce ne soit pas la chute mais la montée du plaisir qui fasse plaisir.

Il ne sait pas pourquoi, c'est dans le sens de la musique. A partir du moment où le Principe du Plaisir est de retourner à la Mort, il y a un truc qui fait voir au sujet qu'il est là pour son plaisir. Le voile de Maia ne nous conserve en vie que pour autant qu'il nous leurre, au delà pour nous conserver en vie il y a le Principe de Réalité.

*FREUD justifie par là l'existence de la réaction thérapeutique négative. Arrêtons-nous un instant, la réaction thérapeutique négative se manifeste par toutes sortes de choses encombrantes : ce "ne pas être né" qui eut été le meilleur sort pour tout ce qui est venu à l'être, sur lequel s'est terminé le drame Oedipien, est quelque chose d'articulé.

Au moment où l'Oedipe nous le donne comme le sens et la fin de la tragédie, ce point culminant au lieu de l'abolir l'éternise. Si Oedipe ne le prononçait pas, il ne serait pas ce héros, c'est en tant qu'il l'articule qu'il se pérennise.

Dans l'Au delà du Principe du Plaisir il y a ce terme dernier de l'aspiration au repos. Mais nous n'avons à faire à cela que pour autant que ça se caractérise : cette irrésistible pente des enfants non désirés au suicide. Cette pente de la réaction négative est ce qui les approche de plus en plus de leur histoire de sujet, ils veulent sortir du jeu, ils ne veulent pas de cette chaîne Signifiante pour laquelle ils n'ont été admis par leur mère qu'à regret, ce n'est pas seulement désir de reconnaissance mais reconnaissance d'un désir.

Le Signifiant est la dimension essentielle, plus le sujet s'intègre à ce Signifiant comme voulant en sortir, plus il est un signe de cette chaîne Signifiante. C'est pour cela que le suicide a cette portée horrifique et contagieuse.

FREUD met l'accent sur le désir de reconnaissance comme tel qui fait le fond de notre relation au sujet. Y-a-t-il autre chose que cela dans l'Au delà du Principe du Plaisir, à savoir ce recours à la chaîne Signifiante ?

Car, en fait de modèle de retour au néant, FREUD nous indique que pour autant que la nature inanimée soit concevable comme retour au bas de l'échelle, la douleur d'être qui est là au fond est indiquée par FREUD comme ce quelque chose qui est le résidu dernier de la liaison de Thanatos avec Eros.

Sans doute Thanatos se libère par l'agressivité, mais cette douleur d'être est liée fondamentalement à l'existence de l'être vivant. Rien ne nous prouve que la

douleur d'être s'arrête au vivant.

Mais le rapport du sujet au Signifiant du sujet prié de se constituer dans le Signifiant et s'y refusant de temps en temps est ce quelque chose que nous touchons du doigt et est bien là au fond. Quand il se refuse à payer une dette qu'il n'a pas contractée il fait rebondir la chaîne de cette dette, c'est pour la nécessité de répéter ce même Absagung-zwang que FREUD nous montre la répétition du symptôme.

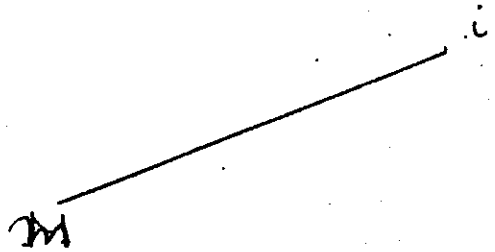
A partir du moment où le Signifiant est introduit, sa valeur est double :

- le sujet peut en tant que lui-même se sentir affecté comme désir.

- l'A est aboli au contact du fouet

lui au moyen du fouet se sent comme désir, au contact de ce qui le valorise en le profanant. Toujours dans le masochisme la profanation est reconnaissance. La dimension paternelle est le caractère méconnu de la relation du sujet.

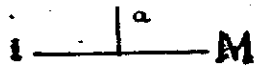
Ceci est facilité encore à l'accès du sujet par ceci : i m dans la relation de l'image du corps au moi du sujet



Le rival n'est pas intervenu. de relation triangulaire

Le caractère fondamentalement ambigu du sujet à l'image de l'Autre forme l'introduction toute naturelle (identification) pour le sujet à la place du rival. C'est ce qui fait que ce meme message parviendra dans un sens opposé pour autant qu'il est message.

C'est pour autant qu'une partie de la relation vient entrer en liaison avec le moi du sujet que peuvent prendre leur organisation et leur structure les fantasmes consécutifs. Entre la Mère et l'image se situent les a autres qui sont le support du fouet.



Dans la relation avec l'Autre en tant que lui même n'est pas reconnu, se situe entre le Père et la Mère, où lui même est effectivement.

Remarquons ceci :

Dans la psychanalyse la relation de l'Homme à la Femme est une relation dont on dit qu'elle comporte de la part de la Femme un certain masochisme. Ceci est une erreur. Ce n'est pas parce que les masochistes manifestent une position féminine qu'inversement la relation de la Femme à l'Homme est masochiste. "La femme reçoit des coups", c'est une perspective du sujet masculin pour autant que la position féminine l'interesse. Ce n'est pas parce qu'il existe un rapport avec la position de l'abolition symbolique du sujet. Il est important de faire des corrections semblables.

Je n'ai pu aborder le rapport du phallus avec la comédie.

5 mars 1958

LA JOUISSANCE ET LE DESIR DE RECONNAISSANCE

14

André GIDE

Le Balcon

Notre discours doit être un discours scientifique.

Pour aboutir à cette fin il apparaît que les voies ne sont pas si faciles quand il s'agit de notre sujet. Hier soir, j'ai pointé l'originalité du moment que constitue dans l'examen des phénomènes de l'homme l'arrêt constitué par toute la discipline Freudienne sur cet élément privilégié du Désir. Je vous ai fait remarquer que jusqu'à FREUD, cet élément en lui-même a toujours été éludé et par quelque coté précocément réduit. C'est ce qui permet de dire que jusqu'à FREUD toute l'étude de l'économie humaine est plus ou moins partie d'un souci de morale au sens qu'il s'agit moins d'étudier le Désir que de le réduire et de le discipliner.

Les effets de désir que nous avons dans la psychanalyse affectent une foncière subduction, une subversion du Désir par un certain rapport qui est le rapport du Désir au Signifiant.

Aujourd'hui, je vous montrerai ce que signifie dans une perspective rigoureuse qui maintient les conditions du Désir, ce que représente pour l'homme quelque chose qui est toujours plus ou moins impliqué dans le maniement de cette notion du Désir, cette notion dont je parle et qui en est l'inverse s'appelle la jouissance.

Reprenons brièvement ce qui constitue comme telle cette déviation, cette aliénation du Désir dans le Signifiant. Nous essaierons d'arriver à ce qui peut constituer le terme qui consiste dans le fait que le sujet humain dans son monde s'empare des conditions qui lui sont imposées, comme si ces conditions étaient faites pour

lui et qu'il s'en satisfasse. Ceci nous fera déboucher sur ce que je vous ai indiqué sur la nature de la Comédie.

Posons que le Désir est installé dans un rapport à la chaîne Signifiante.

se pose comme demande.
que la frustration correspond à la Versagung = refus = dédit.

Si haut que nous remontions avec Mélanie KLEIN dans la genèse qui nous mène dans la plupart des problèmes de l'évolution du névrosé à la satisfaction sadique-orale, nous voyons que cette satisfaction s'exprime en fantasme et d'emblée en rétorsion de la satisfaction fantasmée. Tout part du besoin de morsure de corps de la mère par le petit enfant, ce ne sont pas des morsures réelles mais des fantasmes. La crainte de la morsure en retour est le nerf essentiel de ce qu'il s'agit de démontrer.

Après Suzan ISAACS, les termes de fantasme sont embarrassants si on les fonde sur la relation imaginaire entre les sujets. Il est impossible de dégager les fantasmes inconscients du jeu de l'imagination si nous ne voyons pas qu'ils sont d'ores et déjà structurés par les fonctions du Signifiant. Les objets bons et mauvais sont structurés :

lait —> sperme
sein —> pénis

sont d'ores et déjà signifiantisés.

Ce qui produit la relation avec l'objet le plus primordial, la Mère, s'opère d'emblée sur des signes, la monnaie du Désir de l'Autre. Et ce que je vous ai indiqué la dernière fois, en regardant de très prés l'oeuvre de FREUD décisive qui a marqué le pas inaugural de la compréhension de la perversion était de nature à vous faire apercevoir que dans ces signes même une division pouvait s'opérer.

L'ensemble des signes n'est pas réductible à ce que j'ai déjà indiqué comme des titres à avoir ceci ou cela, ils ne sont pas simplement valeurs représentatives, monnaie d'échange, et en quelque sorte signe en tant que constitué comme tel, il y a parmi ces signes des signes constituants par où la valeur de la création est assurée, par où ce quelque chose de réel engagé dans cette économie, est frappé par cette barre qui en fait un signe, ce bâton qui frappe, engendre une distinction et l'instauration de la distinction par où la demande peut être reconnue comme telle, ce qui a été moyen d'annuler la réalité rivale jusqu'à ce par quoi le sujet soit reconnu ou jeté dans le néant, ce quelque chose se présente comme la surface sur laquelle peut s'inscrire tout ce qui survient par la suite, chèque en blanc par où tous les dons sont possibles, il s'agit de <u>tout le possible</u> de l'amour

par où le sujet donne précisément ce qu'il n'a pas, de cette introduction à l'ordre de l'amour par où l'autre sujet peut être reconnu ou annulé comme tel.

Je vous avais demandé de lire

- La phase Phallique de JONES

- le Dt précoce de la sexualité féminine

Je veux vous ponctuer à travers un exemple (plaquette du 50e anniversaire de JONES - volume 10 de l'International Journal pf Ps "la féminité comme mascarade de Jane RIVIERE).

Jane RIVIERE montre comment dans un cas qu'elle situe dans les cheminements possibles à la féminité, ce cas se présente comme ayant une féminité absolument remarquable. Il s'agit d'un sujet féminin qui assumait toutes les fonctions masculines d'une femme qui avait une vie professionnelle libre et indépendante et qui vivait au maximun ses fonctions féminines, bonne maitresse de maison, rapports avec son époux satisfaisants.

Or, cette analyse met en valeur sous cette apparente et entière satisfaction de la position féminine quelque chose de très caché et de basal, ce qu'on trouve après y avoir été incité par quelque menue discordance. Ce quelque chose de caché (le pénis neid - la revendication du pénis se voit dans de nombreux troubles, ce n'était pas le cas) ici ce phallus on l'a bel et bien, mais la source et la satisfaction fondamentale qui supporte cet équilibre heureux c'est la satisfaction cachée de la suprématie sur les personnages parentaux, et ceci est par elle considéré comme à la source même de ce qui se présente du caractère satisfaisant de l'orgasme lui-même. A partir de la détection du ressort caché de la personnalité du sujet on trouve la perturbation de ce qui a été acquis comme relation heureuse et ceci entamait même pour un temps cette heureuse issue de l'acte sexuel. Nous sommes en présence de ceci. C'est en fonction du besoin chez le sujet d'éviter de la part des hommes la rétorsion de cette subreptice réaction et source de leur puissance, à mesure que progresse l'analyse, c'est dans la mesure où ceci doit être évité, pour en éviter le châtiment de la part des hommes visés que le sujet dans une scansion très fine, chaque fois qu'il a fait preuve de sa puissance phallique, se précipite dans une série de démarche de protection sacrificielles (tout faire pour les autres signifie : voyez je ne l'ai pas ce phallus, je suis femme et ne suis que femme) Auprès des hommes, adoptant soudain l'attitude de quelqu'un de modeste et même craintif, jouant tout un jeu de coquetterie destiné à tromper ce qui peut s'offenser de ce qui chez elle se présente comme agression, besoin et jouissance de la suprématie, comme structuré sur toute une histoire de ses rapports avec la mère d'abord, avec le père ensuite.

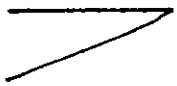
Ce dont il s'agit dans une analyse c'est toujours de quelque chose qui nous

montre le sujet comme engagé dans un procés de reconnaissance. De ce besoin de reconnaissance le sujet est inconscient, il nous faut quelque part situer cette autre nécessité d'une altérité inconnue jusqu'à FREUD, celle qui en fait la pure et simple place de ce Signifiant, où et par quoi l'être se divise d'avec sa propre existence qui fait du sort du sujet humain quelque chose lié avec son signe d'être, signe qui est l'objet de toutes sortes de passions qui présentifient dans son objet même la Mort, c'est dans ce signe que le sujet est assez détaché de lui-même pour avoir cette appréhension unique de sa propre existence, ce masochisme par quoi le sujet appréhende sa douleur d'exister.

Cette division où le sujet est dès l'abord ailleurs, parce qu'en tant qu'ê existant le sujet doit se faire reconnaître dans le signe qui est en un autre endroit, c'est dans cette division qu'il faut situer l'inconscient.

Reprenez n'importe quel rêve. Ce n'est pas dans ce qui se présente dans le rêve comme Signifiant articulé, même le premier déchiffrage étant fait, que s'incarne l'inconscient, il y a des rêves hypocrites, ils n'en sont pas moins la représentation d'un désir, ne serait-ce que de tromper l'analyste - cf. cas d'homosexualité féminine, mais ce discours inconscient lui-même qui n'est pas le dernier mot de l'inconscient est supporté par le dernier ressort de l'inconscient qui est désir de reconnaissance du sujet fut-ce par un mensonge.

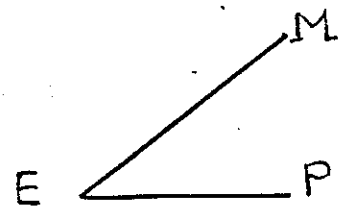
Ceci vous donne le sens de la nécessité où nous sommes, de poser à l'origine de toute analyse du phénomène subjectif qui nous est livré par l'expérience analytique, ce schéma autour duquel je fais progresser le cheminement authentique des formations de l'inconscient.



ici qu'avons nous dans cet angle ? i dans cette partie: 3 pôles qui constituent la position du sujet.

Nous avons le sujet dans son rapport avec une triade de termes qui sont les fondations Signifiantes de tout son progrès :

- la Mère - Premier objet symbolisé, son absence ou sa présence vont devenir pour le sujet le signe du Désir auquel va s'accrocher son désir propre, autrement dit, ce qui va faire ou non de lui non pas un Enfant satisfait ou non mais un Enfant désiré ou non.



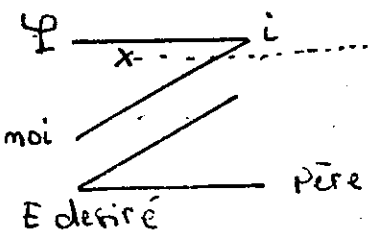
Ceci, nous l'avons su par l'expérience de déstructuration presque infinie pour un sujet d'avoir été un enfant non désiré. Ceci est plus essentiel que d'avoir été un Enfant plus ou moins satisfait.

A ceci répond toute cette dialectique de l'Enfant au Désir de la Mère qui se résume dans le fait du symbolisme primordial de l'Endant désiré.

- le terme du Père, pour autant qu'il est dans le Signifiant, ce Signifiant par quoi le Signifiant est posé comme tel, le Père est créateur absolu pour autant qu'il peut contenir le Signifiant qui se définit comme le surgissement de ce Signifiant.

- c'est par rapport à cela que ce sujet en tant qu'il doit être signifié a à se repérer.

Si des identifications sont possibles c'est dans la mesure où pour lui quelque chose se structure dans le rapport triadique constitué au niveau du Signifiant. Si quelque chose peut lui être donné c'est dans le rapport qu'il se constitue



au niveau du sujet dans le rapport à sa propre image.
Le sujet retrouve le Désir matériel, en tant qu'Enfant désiré, il l'expérimente.

Jean DELAY a bien montré GIDE enfant disgracié, livré dans son autoérotisme aux images les plus dissociées puisqu'il trouvait son orgasme dans quelque situation catastrophique. Mme de SEGUR fut sa première lecture : ambiguité fondamentale du sadisme primordial (une servante bousculée détruit ce qu'elle tient entre les mains). Identification à Gribouille d' ANDERSEN qui s'en va au fil de l'eau abordant un lointain rivage, transformé en rameau, c'est-à-dire dans les formes les moins constituées de cette douleur de l'existence, nous ne pouvons distinguer rien d'autre que ce rapport avec une mère qui met l'enfant dans une position totalement insituée.

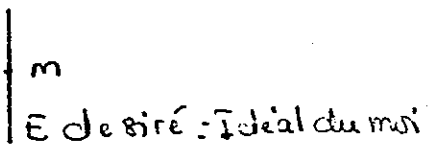
Le point où la vie de GIDE reprend sens est dans le moment d'identification cruciale qui laisse sa marque sur toute son existence, à sa jeune cousine dont il ne suffit pas de dire qu'il s'identifie, c'est certain quand dans ce moment singulier où il retrouve sa cousine en pleurs au deuxième étage après avoir trouvé au premier étage sa tante au bras d'un amant, il se consacre à protéger cette enfant qui était xependant son ainée (elle avait 15 ans et GIDE 13) il se produit quelque chose dont nous ne pouvons comprendre le sens si nous ne le posons pas dans cette relation tierce non seulement avec sa cousine mais avec cette tante qui à l'étage au dessous évapore les chaleurs de Phèdre, si nous ne nous plaçons pas dans une tentative de séduction opérée par la mère de sa cousine.

Au moment de cette séduction GIDE est devenu l'Enfant Désiré, d'où

si le grain ne meurt
et nunc manet in te
Jeunesse d'A. Gide - Delay

il s'est enfui parce que rien n'est venu lui apporter cet élément de médiation qui fait de cela autre chose qu'un traumatisme. Cet évènement va le fixer dans une position divisée eu égard au mode tardif atypique de cette rencontre, que gardera-t-il de cette position symbolique ? la place de l'Enfant désiré à la place de sa cousine, rien de plus, car à cette place il ne peut accepter rien de plus sans médiation, mais il s'identifie à ce désir dont il est à jamais dépendant, il devient amoureux de ce petit garçon qu'il a été un moment dans les bras de sa tante. Dès son voyage de noces, presque devant sa femme, il caresse de jeunes garçons dans un train devenu célèbre, montre ce qui pour lui demeure le point privilégié de son désir; Ce qui a été soustrait ici (E desiré = idéal du moi) le désir (M), il le supporte pour lui-même

Il devient ce petit garçon caressé qu'il n'a pas voulu être. Entre ce terme de l'Enfant désiré où il faut que s'élabore quelque chose, que se rejoigne à ce Signifiant qui constitue, il faut que le moi rejoigne, il faut que se constitue cet



Ce qui se produit à l'insu du sujet par cette succession d'accidents qui lui permet de subsister dans la position Signifiante d'enfant plus ou moins désiré, c'est à la même place que se produit dans un cas l'idéal du Moi, dans un autre la perversion.

La perversion ne tient pas dans le fait qu'il peut désirer ici (i) le petit garçon mais que là (E désiré) il ne peut constituer à être celui qui se fait valoir à la place occupée par sa cousine, qui lui donne ce qu'il n'a pas, rien que cela, le met par rapport à elle dans cette dépendance mortelle d'amour embaumé, cette entière projection de son existence littéraire tout entier dans le Signifiant, c'est par cela qu'il est spécifié dans sa relation interhumaine que cette femme non désirée, que l'objet de l'essentiel amour, quand cet objet vient à disparaître il pousse le cri "ma cassette" de l'Avare. Toutes les passions sont sur le meme pied. La disparition de la correspondance de GIDE avait son prix pour toujours, la vie de GIDE lors de la disparition de cette correspondance est le même cri que celui de l'Avare

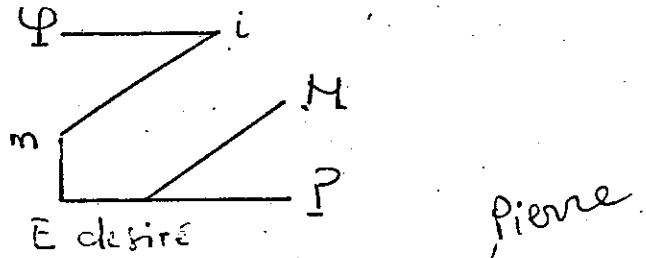
Qu'est-ce que la Comédie ? elle n'est pas le comique. Tout comique doit pouvoir, si nous croyons que la comédie a été la production devant la communauté constituant au dessus d'elle l'existence d'un homme comme tel, si un moment où la représentation du rapport de l'homme à la femme avait une valeur cérémonielle comparable à la messe (qui représente ce qui à un moment de l'histoire a repré-

senté le théâtre) ce rapport de l'homme à la parole qui le prend dans sa fatalité conflictuelle pour autant que la loi de la famille n'est pas à la meme échelle que celle de la communauté, la tragédie représente une comédie tragique Nous en trouvons la trace dans le drame chrétien lui-même (farce).

La comédie se présente comme le moment où le sujet et l'homme tentent de prendre ce rapport à la parole comme étant son engagement, non plus dans les nécessités contraires mais comme étant son affaire dans quelque chose, ceci il a à s'articuler lui-même comme quelque chose qui le consomme et qui de cette communion a à assumer la substance et la matière, repas communional ressemblant à la faim, c'est l'homme qui consomme ce qui a été présentifié de sa chair commune.

Qu'est-ce que ça va donner ? Reportez- vous à l'ancienne Comédie d'Aristophane. La comédie manifeste ce rapport du sujet à partir du moment où c'est son propre Signifié qu'il vise dans ce rapport au Signifiant, c'est ce terme Φ qui recueille en tant qu'il jouit de la relation d'un rapport avec ce Signifiant, ce Signifié s'appelle le phallus Φ .

Depuis, j'ai ouvert, après l'esquisse de l'Ecole des Femmes de MOLIERE que je considère comme une résurgence de la Comédie, si ce que je lis dans la comédie d'Aristophane est juste, "le Balcon" de Jean GENET.



Pierre

GENET part de quelque chose qui veut dire ceci : si les fonctions humaines mâles se rapportent au symbolisme, à savoir le pouvoir de celui qui lie et délie, à savoir ce qui a été conféré par le Christ à St Paul, lie et délie dans la faute. Si le pouvoir de celui qui juge et chatie Si le chef de guerre (le général) . . représentent des fonctions par rapport à quoi le sujet se trouve comme aliéné par rapport à cette parole dont il se trouve le support en une fonction qui dépasse sa particularité.

Si ces personnes deviennent soumises à la loi de la comédie, si nous nous représentons ce que c'est que de jouir de ces positions, l'irrespect de la comédie n'est pas quelque chose à laquelle il faille s'arrêter sans savoir ce qui résulte un peu plus loin, c'est au suprême moment de la détresse d'Athènes, après de mauvais choix et une soumission à la loi de la Cité qui l'entraîne à sa perte, qu'Aristophane parle de ces héros qui feraient mieux de rentrer chez eux avec leurs femmes que de mourir dans des combats inutiles.

L'évêque, le juge, le général sont à partir de cette question : qu'est-ce que de jouir de cet état d'Eveque, de juge, de général ? Le Balcon est une maison d'illusion : ce qui se produit au niveau des différentes formes de l'Idéal du moi (E désiré) n'est pas la sublimation (neutralisation possible de choses enracinées) mais dans une jouissance symbolique avec ce quelque chose que toutes les tenancières de maisons closes connaissent, ce dont le petit vieux jouit avec sa partenaire complice en se revêtant des attributs sacerdotaux, pour obtenir d'une prostituée une confession dont l'intention est une relation à une jouissance coupable à laquelle il lui faut qu'elle participe. Jean GENET fournit devant nous le dialogue de ce personnage grotesque qui arrive sur des patins où nous voyons un sujet se complaire à chercher sa satisfaction à ce quelque chose par quoi il se met en rapport avec une image.

En trois scènes GENET nous incarne sur le plan de la perversion ce qui prend son nom, tout ce bordel dans lequel nous vivons comme toute société en état de dégradation, à savoir toute cette confusion qui s'établit dans les rapports sacrès et fondamentaux de l'homme à la parole. Tout le bordel est représenté à sa place. Il s'agit de quelque chose qui nous incarne le rapport du sujet aux fonctions de la loi dans ses rapports les plus sacrès, comme se poursuivant comme quelque chose qui met en cause le rapport du sujet avec la fonction de la parole.

Que se passe-t-il ? Ce rapport adultisé, où personne ne se retrouve, continue cependant à se soutenir, même dégradé, il subsiste si ce n'est comme dépendance et reconnaissance légitime de même comme lié à son ordre. Ce rapport au maintien de l'ordre se réduit dans une société en désordre à ce quelque chose, ce recours dernier, la police. Le dernier argument de l'ordre est le maintien de l'ordre, les trois piques croisées. Cette réduction de l'ordre à son maintien est incarnée par le Préfet de Police. L'hypothèse est celle-ci : le Préfet de Police sait que sur lui repose le résidu de tout pouvoir, son image n'est pas encore assez noble pour qu'aucun des petits vieux qui viennent dans le bordel demande à être le Préfet de Police, personne ne l'a jamais demandé. Il n'est pas un des personnages dans la peau desquels on peut jouir. Le Préfet de Police est le bon ami de la tenancière, il demande s'il n'y en a eu un, ceci n'arrive jamais. C'est le pivot du drame.

Tout ce qui se passe à l'intérieur du bordel, se passe, quand, autour, la Révolution fait rage. Il y a des coups pendant qu'on s'amuse. Les mitrailleuses crépitent. Ces dames s'attendent à périr massacrées par les ouvriers qui sont, eux, des hommes réels, qui ne doutent pas de leur désir, pouvant se faire valoir comme tels, la conscience prolétarienne a toujours eue à l'issue de la morale, issue de l'aventure, le Préfet de Pblice ne doute pas, comme c'est sa fonction, qu'après comme avant la Révolution ce sera toujours le bordel. La Révolution est un jeu, il le sait. Au Palais Royal, refuge de la légitimité, la reine brode et ne brode pas. Ce qui se produit : elle qui se fait la parole de la Révolution, une des prostituées enle-

vée par un plombier, elle devient Jeanne d'Arc, elle connait la dialectique masculine, elle saura leur parler et leur répondre, elle meurt, et le pouvoir est incarné par la tenancière qui assume les fonctions de la Reine, n'est-elle pas passée au pur état de symbole ? Chez elle rien n'est vrai sinon ses bijoux.

Nous assistons à un dialogue entre le Préfet de Police qui a besoin d'eux pour représenter ce qui doit se substituer à l'ordre bousculé et leur faire assumer des fonctions dont ils ne sont pas heureux, parce que c'est autre chose que de jouir à l'intérieur de ces murailles où l'ordre est respecté et ces fonctions.

A travers tout cela, le Préfet de Police conserve son souci : en est-il venu un ? Découragé par cet évènement qui doit sanctionner ses fonctions respectées puisque profanées, il consulte, puisqu'ils sont, qu'il est l'ordre et le pivot de tout, il n'y a pas d'autre ordre que la poigne - le dictateur = idéal du Moi - sur l'opportunité d'un vêtement symbolique, il propose un phallus. Est-ce que l'Eglise n'y verrait pas quelque objection ? demande-t-il à l'Eveque qui donne son accord à condition qu'on en fasse sortir la Colombe du St Esprit, le Général propose qu'il soit peint aux couleurs nationales.

A ce moment, coup de théâtre, une des filles apparait ruisselante de sang raconte ceci : le sauveur-plombier de la prostituée lui a demandé tout ce qu'il fallait pour ressembler au personnage du Préfet de Police. Revêtu de ces attributs, le plombier lui jette à la figure ce avec quoi il ne dépucelera plus jamais personne. Le Préfet contrôle qu'il le lui reste encore. Son passage à l'état de symbole est désormais devenu inutile. Celui qui représente le désir simple qu'a l'homme, le besoin qui n'est pas différent de sa chair, c'est pour autant que le sujet représente l'Homme, celui qui a combattu pour que le bordel retrouve sa norme et sa réduction à quelque chose qui peut-être accepté comme pleinement humain, que celui-là s'y réintègre à la condition de se castrer, en faisant que le phallus se confond et rejoint l'image du créateur du Signifiant, du Notre Père qui etes aux cieux.

C'est là-dessus, sur cet accent blasphématoire et comique que la comédie se termine.

Rapport essentiel du désir et de la jouissance.

jouissance c+/ l'univers du Désir

jouissance = Réf. du corps au sujet parlant

12 mars 1958.

15

LA PHASE PHALLIQUE

Ce que nous essayons de faire ici, c'est dans ses difficultés et ses impasses, ses contradictions qui sont le tissu de votre pratique, d'essayer de vous ramener toujours au point où ces impasses et ces difficultés puissent vous apparaître dans leur véritable portée ; et de ce fait vous éviter de les éluder en vous reportant à des glissements de sens qui sont le lieu de tous les alibis.

A propos du Désir et la Jouissance, je voudrais vous montrer les difficultés que cela propose à ceux qui suivent FREUD : quelque chose se dégage à propos de la phase phallique chez la femme.

Nous avons mis l'accent, dans les trois ou quatre dernières séances, sur le Désir qui est mis au coeur de la méditation de l'expérience analytique, nous l'avons formulé comme une Demande Signifiée, voici deux termes qui n'en font qu'un si je vous demande je vous signifie ma demande. La demande implique l'Autre, celui de qui elle est exigée, mais aussi un Autre qui est le lieu de rencontre où le Signifiant a sa portée. La Demande Signifiée est le point important vers lequel nous avançons : ce Signifié dans le Sujet, l'action structurante de ce Signifiant constitue ce Signifié dans une altération essentielle par rapport au besoin. Cette altération est constituée par ceci qui est l'entrée du Désir dans la Demande.

Faisons une parenthèse.

Nous avons jusqu'à présent laissé de côté le Rêve. L'essentiel de l'affirmation de FREUD est que le Rêve exprime un Désir. Qu'est-ce-que-ce Désir du Rêve ? Si ce Désir dont nous parlons, ce désir est inconscient, pourquoi FREUD l'a t-il reconnu dans le Rêve, au nom de quoi, en quoi est-il reconnu ? Il n'y a rien dans le Rêve qui corresponde à ce par quoi un Désir se manifeste grammaticalement si ce n'est devant être traduit dans une articulation plus profonde, latente (rien apparemment).

Dans le Rêve ce que FREUD reconnaît comme Désir c'est par l'altération du besoin que ceci se signale en tant que ce qui est masqué au fond est transformé, passe par un certain nombre d'images qui sont là en tant que Signifiantes. C'est par l'entrée en jeu de la structure du sujet, structure que nous reconnaissons pour autant que le Désir s'exprime à travers la métaphore et la métonymie, la condensation et le déplacement, à travers donc les lois de l'inconscient. C'est à travers une exégèse de ce qui est articulé dans un rêve que nous décelons quelque chose que nous supposons vouloir se faire reconnaître, quelque chose qui participe à une aventure primordiale qui s'articule ici, ce qui s'est passé dans l'Enfant, et qui a été refoulé, à la primauté de sens. C'est que quelque chose est là, dernier quant à la structuration du Désir du sujet, c'est l'aventure primordiale du Désir infantile qui est le Désir du Désir de l'Autre, le désir d'être désiré c'est le dernier mot de ce qui s'exprime dans le Rêve de désir inconscient. C'est ce qui nous est signifié à travers les conditions particulières qu'impose au Désir la loi du Signifiant.

A l'économie des soins, agressions, significations nous substituons la dépendance primordiale du sujet par rapport au Désir de l'Autre. Le désir du sujet est modelé par les conditions de la demande. Les avatars de la constitution de ce Désir en tant que soumis à la loi du Désir de l'Autre font l'intégrale de ce grand D, de ce Désir de l'Autre.

Il y a là quelque chose qui va dans un sens juste et le formule à coté. Ce n'est pas la frustration (ce qui a été donné ou non) qui est le point important, mais ce en quoi le sujet a visé le Désir de la Mère et s'est fait reconnaître ou pas par rapport à ce Désir, est devenu ou non un être désiré. Ceci est essentiel, car à pénétrer aussi près que possible de l'Enfant, Mélanie KLEIN a découvert beaucoup de choses. Mais à le formuler dans la confrontation de l'Enfant à la Mère elle aboutit à cette relation spéculaire, à cette relation en miroir qui fait que le corps maternel ne devient que l'habitacle de ce qui peut s'y projeter des pulsions de l'Enfant, motivées par l'agressivité d'une déception fondamentale, rien ne peut nous sortir d'une sorte d'autogénèse illusoire de fantasmes primordiaux, la génèse de l'extérieur en tant que lieu de "mauvais" demeure artificielle, il faut introduire pour compléter cette dialectique cette notion que l'extérieur pour le sujet est donné d'abord non comme quelque chose qui se projette des pulsions intérieures du sujet mais comme la place où se situe le Désir de l'Autre et le lieu où il doit le rencontrer.

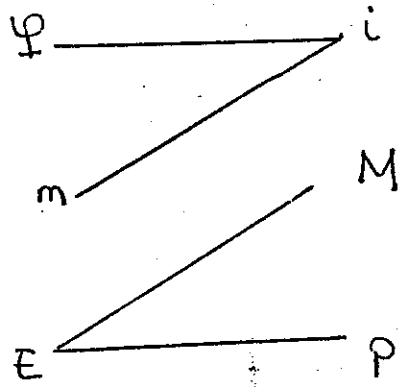
Cette voie Kleinienne aboutit à éluder (ou à reconstruire de façon implicite mais immotivée) la dialectique primordiale du Désir dans un rapport tiers qui fait intervenir au delà de la Mère la présence du personnage désiré ou rival du Père.

C'est ici que se justifie la triade symbolique, à savoir la Mère, l'Enfant et le Père. La Mère en tant que son absence ou sa présence offre à l'Enfant ici posé comme terme symbolique de par l'introduction de la dimension Signifiante non pas le

sujet mais le fait que l'Enfant sera ou non demandé et
ce troisième terme qui permet tout cela où l'interdit se pose au delà de la présence ou de l'absence de la mère en tant que personnalité Signifiante.

Dès que l'ordre Signifiant entre en jeu, le sujet a à se situer dans sa vie condrète et réelle dans quelque chose qui comporte des désirs au sens imaginaire où des images le fascinent, où par rapport à ces images, il a à se sentir comme centre maitre ou dominé.

Chez l'homme l'image du corps tient tout dominer. C'est lié au fait qu'il est ouvert à cette dialectique du Signifiant. La réduction de cette image captivante centrale par rapport à l'image du corps n'est pas sans rien dans ce rapport fondamental à l'image Signifiante, mais l'image Signifiante est au delà de cette relation ducile de captivation à l'image, car le sujet demande à être Signifié. Au delà, il y a trois pôles, au delà de moi et de mon image, du fait que j'ai à entrer dans les dimensions du Signifiant, il y a à marquer que mon désir doit etre Signifié pour autant qu'il passe par une Demande que je signifie sur le plan symbolique, il y a exigence sur le plan général symbolique de cette marge qui fait que mon désir doit entrer dans le Signifiant de ce rapport fondamental qui fait introduire mon désir dans le Signifiant, le symbolique, ce par quoi le Signifié est désigné en tant que Signifié altéré, Signifié à coté.



Rappelons ce schéma.

Il est impossible de déduire la fonction constituante du Φ si nous n'en faisons pas ceci qu'il est le Signifiant fondamental par quoi le désir du sujet a à se faire reconnaitre comme tel, homme ou femme, ceci qui se traduit en ce que quel que soit le désir, il faut qu'il ait dans le sujet cette référence que c'est ce Désir du sujet en tant que le sujet a reçu sa signification, il a reçu ce jouir d'un signe, il ne l'obtient qu'à se rouiller de ce quelque chose par le manque duquel tout sera à valoir Ceci explique toute la sexualité.

1931

Ceci est l'essentiel de la découverte de FREUD (193). Dans Female Sexuality, il nous apprend (et après lui Hélène DEUTSCH, Karen HORNEY, Mélanie

KLEIN, JONES) ce que nous allons examiner aujourd'hui.

Ce paradoxe se présente sur le plan de l'observation naturelle : ce que me montre mon expérience dit FREUD, c'est que chez la femme aussi on rencontre le phallus.

Le phallus chez l'homme correspond à l'introduction du sujet dans la dialectique qui va lui permettre de prendre rang pour devenir le Père, par cette mutilation fondamentale grâce à quoi le phallus devient le Signifiant du pouvoir, le sceptre par quoi cette virilité peut être assumée.

Chez la femme le phallus est parodoxal et FREUD nous le dit comme un fait d'observation qui coincide avec quelque chose de naturel C'est ainsi qu'il nous dit que la femme comme le garçon; d'abord désire la Mère. Il n'y a qu'une façon de désirer : la fille se croit pourvu d'un phallus comme elle croit la Mère pourvu d'un phallus. A travers les phases instinctuelles la forme du sein aboutit à ce fantasme phallique, c'est en position ♂ que la fille se présente par rapport à la Mère et quelque chose de plus complexe pour elle que pour le garçon doit intervenir pour qu'elle reconnaisse sa position ♀ laquelle manque au départ.

Ce n'est pas un mince paradoxe que de nous proposer quelque chose qui va à l'envers de la nature ; c'est comme une bouche vaginale. A l'encontre de FREUD nous pouvons affirmer qu'il y a des expériences qui nous montrent que quelque chose peut être émis par contre coup au moment de l'opération de nourrissage, qui montre quelque émotion vague chez la fille à la mamelle, qui permettrait l'équation de la bouche du nourrissage à la bouche vaginale A l'état achevé de la féminité cette fonction d'organe suceur est repérable dans l'expérience et nous fournit la continuité de la pulsion érogène de l'évolution de la Féminité au niveau biologique. C'est là quelque chose dont JONES se fait l'avocat quand il pense qu'il est impossible d'admettre que l'évolution de la sexualité chez la femme serait vouée à ce détour ; il nous propose une théorie opposée à celle de FREUD

FREUD, en nous proposant comme une donnée de l'observation la phase phallique de la fille, comme reposant sur une pulsion appuyée

-a) sur la bisexualité biologique primordiale, à vrai dire assez loin de notre accès (JONES)

-b) sur le fait que l'amorce de l'organe clitoridien = amorce du fantasme phallique

... fait de la phase phallique une phase clitoridienne, le pénis fantasmatique est une exagération de la sexualité féminine. C'est la déception dit FREUD, qui nous donne le ressort de l'entrée de la fille dans la position phallique et le complexe d'Oedipe joue le role normatif à l'inverse du garçon

Le complexe d'Oedipe donne accès à ce pénis qui lui manque par l'intermédiaire du pénis du mâle (soit qu'elle l'aperçoive chez un compagnon, soit qu'elle l'observe chez son père), c'est par l'intermédiaire de la désillusion par rapport

à la phase fantasmatique phallique que la petite fille est introduite dans le complexe d'oedipe. Madame LAMPEL DE GROOT montre la fille entrant par la phase inverse dans le complexe d'Oedipe, dans l'échec de la relation à la Mère, elle trouve la relation au Père et de normative avec l'Enfant (ce pénis qu'elle ne peut avoir).

Distinguons :

Ce Pénis Neid est l'articulation de l'entrée de la femme dans l'Oedipe, comme la castration chez l'homme. A travers les critiques de JONES, il va être mis en question, soulignons avec quelle ambiguité ce Pénis neid est employé dans les temps de l'évolution oedipienne chez la fille : trois modes au travers de cette entrée et de cette sortie de la phase phallique sont à distinguer :

1/ Fantasme, voeu longtemps conservé chez la fille, parfois toute la vie, fantasme irréductible, que le clitoris soit un pénis. Tel est le premier sens de Pénis neid.

2/ Pénis neid tel qu'il intervient quand ce qui est désiré c'est le Pénis du Père, quand le sujet voit dans la réalité du Pénis là où il est le point où aller chercher le Pénis. Mais ce Pénis est interdit, il y a en outre impossibilité physiologique. Le sujet est frustré.

3/ Fonction de cette évolution qui fait surgir chez la petite fille le fantasme d'avoir un Enfant du Père, avoir ce pénis sous une forme symbolique.

A propos du complexe de castration, je vous ai appris à distinguer entre frustration, privation et castration.

Frustration imaginaire d'un objet réel : la fille ne reçoit pas ce Pénis du Père, elle est frustrée.

Privation réelle d'un objet symbolique, quand la fille n'a pas d'Enfant du Père, il n'a jamais été question qu'elle en ait, l'Enfant n'est là que comme symbole de ce de quoi elle est privée, ce désir de l'enfant du Père.

Ce qui correspond à la castration est ce qui symboliquement ampute le sujet de quelque chose d'imaginaire, d'un fantasme. Ceci correspond à ce que FREU nous dit de la position de la fille par rapport à son clitoris. Elle doit renoncer à ce que ce clitoris devienne un Pénis : à ce niveau se trouve le correspondant de la castration. Je l'ai articulé à propos de la castration chez le garçon.

→ Tout chez la fille ne tourne peut-être pas autour de la pulsion clitoridien

ne, JONES le conteste. Remarquons cependant la rigueur du point que FREUD nous désigne en tant que correspondant de la castration, c'est quelque chose qui se situe au niveau de ce qui se peut passer par rapport à un fantasme ayant une valeur signifiante. Ce n'est pas parce que ce point est utilisé qu'il nous donne toute la clé de l'affaire.

FREUD nous montre une histoire d'anomalie.

Mais les contradicteurs articulent un certain nombre de traits qui sont ceux qui permettent d'aller au delà de la théorie de la pulsion naturelle, de voir que le phallus intervient en tant que Signifiant.

Mais venons en à la réponse de JONES.

Elle se situe dans trois articles :

- Early female sexuality 1935

précédé de la

- Phallic Phase

et de

- Early développment of female sexuality (congrès d'INSBRUCK)

FREUD réfute dédaigneusement JONES.

Je suivrai l'article de 1935 Early female sexuality, troisième article prononcé à la demande de FEDERN à VIENNE comme le point de vue des londoniens.

JONES dit que l'expérience montre qu'il est difficile de saisir cette prétendue position ♂ qui serait celle de la fille à la phase phallique par rapport à sa Mère. Plus on remonte vers l'origine, plus on est confronté à ceci : une femme est-elle née femme (born) ou fabriquée comme femme (made) ?

Ce qui anime la démonstration c'est un oui ou un non

Il n'est pas possible que la moitié de l'humanité soit faite de gens qui soient made dans le défilé Oedipien (il ne remarque pas que l'Oedipe "fabrique" aussi les hommes.)

C'est vrai que nous observons chez la fille quelque chose qui représente cette mise au premier plan de ce désir ambigu du Pénis neid, qu'est ce que c'est? C'est une formation de défense, un détour comparable à une phobie. La sortie de la phase phallique est comparable à la guérison d'une phobie normale. Il y a là quelque chose qui est propice à notre réflexion. Si effectivement c'est ainsi que la relation de la fille au phallus doit être conçue nous nous approchons de ceci : au titre d'un Signifiant privilégié la relation dans l'Oedipe de la fille au Phallus.

Nous ne nous rallierons cependant pas à JONES. Il y a une différence entre phobie et fétiche : bien plutôt le phallus joue le rôle de fétiche.

Reprenons l'entrée de JONES dans son articulation : il part de là : cette phobie est une construction de défense contre un danger engendré par les pulsions primitives de l'Enfant. Originellement, le rapport de l'Enfant ' je m'y suis arrêté pour objecter au fait que la fille ait une position masculine primitive à l'égard de la mère) JONES nous le dit, est loin d'être celui d'un homme à l'égard d'une femme "accéder à ses désirs (ceux de la mère) c'est un plaisir de la combler". Une telle position des rapports de l'homme et de la femme est paradoxale. FREUD ne fait pas état à propos de la fille de ce que l'homme est là pour combler tous les désirs de la femme. Ceci est une des difficultés du terrain pour JONES qui veut y opposer la position de l'Enfant "Non pas comme un homme, mais comme une personne qui a été assez heureuse (success full) implique dans la Mère ce quelque chose qu'à calquer les choses sur l'Enfant c'est un être désirant qu'on trouve chez la Mère) pour se remplir des choses que l'Enfant désirait si vachement" : deux espèces de choses, solides et liquides.

Dans une expérience primitive de l'Enfant, en analyse d'enfants de trois, quatre ans, quand on trouve quelque chose de structuré sous l'empire du corps maternel que Mélanie KLEIN appelle "le champ de l'empire maternel" avec à l'intérieur "les royaumes combattants" (LACAN) les frères, les soeurs, les excréments, ce qu'elle nous permet de distinguer comme étant le phallus paternel introduit comme élément nocif et rival par rapport aux expériences de l'enfant par rapport au contenu de ce corps, données qui approfondissent pour nous le caractère de ces relations soi-disant naturelles, toute une batterie Signifiante articulée de façon telle qu'aucune relation biologique naturelle ne peut les motiver.

Mélanie KLEIN introduit dans la dialectique de l'enfant ce qui fait l'entrée en scène du phallus, cette référence née dans ce que l'enfant offre, l'introduction du pénis comme étant un sein plus accessible, plus commode, plus parfait, ne n'est nullement quelque chose qui aille de soi, qui nous permette de poser la question : qu'est ce qui peut rendre comme plus jouissant que le sein primordial, le pénis par l'intermédiaire de l'introduction de l'Enfant dans une dialectique Signifiante?

JONES nous explique que la fille après avoir eu le phallus ne peut intervenir que comme moyen et alibi d'une défense, à l'origine c'est par rapport à une

appréhension du clitoris que la fille est libidinalement intériorisée. Il faut qu'elle refoule son vagin. Ceci est de nature à évoquer l'anxiété plus grande de la femme par rapport à son sexe que chez le garçon, parce que l'organe est plus intérieur, diffuse plus profondément les secousses propres à son mouvement, le clitoris pour autant qu'extérieur servira à ce qu'on projette sur lui les angoisses nées d'ailleurs, réassurance pour le sujet, on le voit, on le touche.

Dans la suite ce sera vers des objets toujours plus extérieurs, apparents, habillement, besoin de réassurance par rapport au point méconnu de l'origine de l'angoisse.

A titre de quelque chose de représentable vient au premier plan le phallus point où s'arrête l'anxiété. Sa dialectique est-elle suffisante ? Par cette dialectique il admet que la phase phallique peut-être admise comme une position Ses désirs oraux ou sadiques projetés sur la Mère peuvent être menacés de rétorsion sur son propre corps. C'est par cette position extériorisée que le phallus entre en jeu..
peut disparaître quand les craintes liées à l'hostilité peuvent être reportées ailleurs, sur d'autres objets que la Mère, par la masturbation, l'angoisse portée sur les objets intérieurs peut se déplacer, par la suite l'angoisse. . originelle liée à l'organe féminin ne traduira par cette peur d'être abandonnée qui sera caractéristique au dire de JONES, de la psychologie féminine

La position de FREUD est celle d'un observateur naturel. La liaison à la phase phallique est pulsionnelle, l'entrée dans la féminité est par rapport à une libido qui est de sa nature active, et aboutira à la position féminine déçue, qui aboutira par équivalences à ce Pénis qui comblera son désir. L'exigence enfantine primordiale est ichllos (totale) c'est par rapport à l'exigence déçue que l'Enfant se normative.

♀ JONES répond que cette observation n'est pas si naturelle La phobie est un détour dans une position déterminée de bouche suceuse absorbante. La fille est born, la pulsion ♀ est réaction contre les craintes de l'Enfant à l'égard de la mère. La fille entrera de son plein droit dans une position vaginale.

Le ♀ est en fait inconcevable dans la dynamique Kleinienne, sinon comme impliqué comme le Signifiant qui manque, distance de la Demande du sujet à son Désir. Si la femme doit passer par le Signifiant, c'est pourtant que ce dont il s'agit pour elle n'est pas de réaliser une donnée primitive d'une position féminine, mais d'entrer chez l'homme dans une dialectique de l'interdiction de l'Oedipe, dans le cycle des échanges de l'alliance et de la parenté

La femme doit s'accepter elle-même comme un élément de ce cycle des échanges, c'est plus énorme du point de vue naturel Ceci justifie que nous trouvions

au niveau imaginaire du Désir une représentation par des voies détournées par où elle-même doit y rentrer.

Comme l'homme, elle doit inscrire dans le monde du Signifiant ses besoins, en faire un Désir qui signifié est dans une marge par rapport à la relation naturelle, quelque chose de cette relation doit être amputé pour devenir l'élément Signifiant.

Quelque chose va nous montrer le retour de cette nécessité. La brutalité de cette remarque de LEVI-STRAUSS sur la nécessité pour une moitié de l'humanité de devenir le Signifiant de l'échangé.

Nous allons voir dans la dialectique de l'entrée de l'Enfant dans le système du Signifiant, l'inversion de ce passage de la Femme comme objet Signifiant dans la "dialectique sociale" (dépendant de la structure Signifiante et combinatoire) à l'envers pour que l'Enfant entre dans cette dialectique Signifiante nous observerons qu'il n'y a aucun autre désir dont il dépende plus étroitement que du désir de la distinction signifié par ce qui lui manque, à savoir le phallus.

Tous les accidents sont liés à ceci que l'Enfant n'est pas seul en face de la Mère, mais de quelque chose qui est le Signifiant de ce désir, le phallus.

Nous nous trouvons devant ceci : de deux choses l'une, ou l'Enfant entre dans la dialectique, se fait lui-même objet de ce courant des échanges, retourne à son Père et à sa Mère objets de son désir, mais dans la mesure où il garde des objets, il maintient leur valeur, tient à eux en tant qu'objets de son Désir, c'est en tant que l'oedipe ne passe pas, que l'attachement aux objets initiaux ne passe pas, qu on voit ces inversions, ces perversions du Désir qui montrent qu'à l'intérieur des objets Oedipiens, il n'y a pas de maturation possible parce que ce phallus, objet du désir de la Mère met l'enfant en tant que barrière infranchissable... à la... satisfaction de son propre désir d'être lui-même l'objet du Désir de la Mère

- Mère phallique
- Mère mise à la place du
- Mère qui fait la loi

- transvestisme
- fétichisme
- phobie

rien ne peut pour lui et par lui être satisfait - transvestisme.

C'est tant qu'il ne renonce pas à son objet que le Désir ne peut se satisfaire Il doit devenir Demande, par l'intermédiaire et en partie passant par l'instance du Signifiant, c'est à dire Désir aliéné.

19 mars 1958

(18)

LA PHASE PHALLIQUE FEMININE

et L'IDENTIFICATION

Commençons d'introduire la question de l'Identification.

Je rappelle que le sens du précédent séminaire était de ramener l'attention sur les difficultés que procure la notion de la Phase Phallique, de montrer ce que FREUD a dégagé de l'expérience. Si on a quelque peine à le faire entrer dans une rationalité biologique, on a plus de clarté à comprendre que le phallus est pris dans une fonction subjective de Signifiant. Il y a une origine imaginaire, quelques propriétés à remplir cette fonction de Signifiant plus spécialement adaptée qu'une autre à ce qui se passe dans l'accrochage du sujet dans l'ensemble du mécanisme Signifiant. C'est un Signifiant carrefour vers lequel converge tout ce qui se passe dans la mise en prise du sujet dans le système Signifiant pour autant que son Désir passe par ce système Signifiant pour se faire reconnaître et qu'il en est profondément modifié.

Le phallus, nous le rencontrons dans nos expériences du drame Oedipien et ses issues, et débordant ce drame Oedipien dans les fantasmes Kleiniens primitifs. Dans quel registre insérer ces fantasmes ? Dans l'admission d'un Oedipe précoce ou pré-oedipien ? La question peut rester provisoirement en suspens.

Pour éclairer cette fonction générale parce que se présentant comme fonction symbolique, comme fonction de Signifiant, avant de pousser nos formules aux derniers termes, il faut voir dans quelle économie Signifiante ce phallus est impliqué.

FREUD a articulé : à la sortie de l'Oedipe, après refoulement du Désir de l'Oedipe, le sujet sort nouveau, pourvu d'un Idéal du Moi. Dans l'Oedipe normal

par le refoulement qui résulte de la sortie de l'Oedipe, s'est constitué dans le sujet quelque chose d'ambigu, une identification distincte de l'identification du Moi. Si c'est dans un rapport du sujet à l'image du semblable que nous dégageons la structure du Moi, celle de l'Idéal du Moi, pose un problème qui lui est propre.

L'Idéal du Moi ne se propose pas comme un Moi Idéal, les deux termes sont distincts dans FREUD ("pour introduire le Narcissisme"). Il n'y a aucune synonymie entre la fonction de l'Idéal du Moi avec l'image du Moi, si exaltée que nous la supposions quand nous en faisons une image idéale, ce à quoi le sujet s'identifie comme étant composition réussie de lui-même, maître de lui-même, ce dans quoi le sujet se rassure dans son entiéreté, ce qui est atteint c'est la crainte d'atteinte N au corps propre : c'est le Moi Idéal.

L'Idéal du Moi est répressif, agressif, à l'égard du sujet, intervient dans des formes de dépression comme "eine Stufe des Ich" (cf. Masseupsychologie de FREUD). Toutes les dépressions sont dues à quelque rapport conflictuel entre Moi et Idéal du Moi, hostilité entre les deux instances, de quelque instance que parte la déclaration de guerre cet Idéal du Moi nous propose son problème.

On nous dit : l'Idéal du Moi sort d'une identification tardive liée à la relation tierce de l'Oedipe où se mèlent les relations de Désir avec les relations d'agression, d'hostilité, quelque chose se joue, et l'issue du conflit est incertaine, a entraîné une transformation subjective, l'introjection de ce qui est désormais une partie de lui conservant néanmoins une relation avec un objet extérieur.

L'analyse nous apprend que ne peuvent pas être séparés intra et intersubjectivité : à l'intérieur du sujet, dans des fonctions qu'il emmène partout avec lui-même, ce qui est acquis comme Idéal du Moi est quelque chose qui est dans le sujet, comme l'exilé emmène sa patrie à la semelle de ses souliers, l'Idéal du Moi est acquis, est en lui. Intra et Inter subjectivité doivent rester liées : les relations entre les instances (rapport entre Moi et Idéal du Moi) sont des rapports bons ou mauvais, ils sont structurés comme des rapports intersubjectifs à l'intérieur du sujet, se reproduit à partir d'une organisation Signifiante le meme mode de rapport que celui qui existe entre des sujets.

Le Sur Moi est quelque chose de sévère, il n'est pas une personne, il fonctionne à l'intérieur comme un sujet par rapport à un autre sujet, il suffit des conditions introduites par le Signifiant pour que des rapports intersubjectifs s'établissent à l'intérieur de la personne. C'est dans cette intersubjectivité que nous devons dans nos analyses, nous faire une idée de l'Idéal du Moi.

Cette fonction n'est pas confondue avec le Sur Moi, elle s'en distingue quoique confondue en partie, plus orientée vers quelque chose qui, dans le sujet, joue une fonction du type sexuel impliqué dans une économie sociale. L'assomption des fonctions viriles et féminines n'aboutit pas seulement à l'acte de reproduction, mais comporte toutes les relations entre l'Homme et la Femme.

Les Femmes Viriles

La psychanalyse a pénétré dans ce sujet, par les cas où le résultat est manqué, dans la psychopathologie qui nous désarticule une fonction là où elle s'est trouvée décalée.

Je voudrais prendre avec l'expérience que nous avons prise de l'incidence en partie manquée de l'identification d'un type de sujet avec un type satisfaisant. Le cas des femmes masculines articulé avec l'existence de la phase phalliquo problématique. Est-ce un vice du développement instinctuel, l'existence du clitoris serait-elle la cause du complexe de masculinité, ça ne doit pas être aussi simple, tout le débat qui a suivi est fait pour le montrer, c'est assurément plus complexe. Nous voyons que dans la vicissitude de ce qui se présente comme complexe de masculinité il y a un usage de cet élément φ qui doit être retenu.

Que nous disent les analystes féminins ? H. DEUTSCH : International Journal "The significance of masochisin in the mental life of women" janvier '930 partie I - vol. XI.K. HORNEY : "On the genesis of the castration complex in women" janvier [924 vol V partie I.

Que dit Karen HORNEY ?

Elle a été une clinicienne et une créatrice jusqu'aux deux tiers de sa carrière quoique dans le dernier tiers elle en ait déduit concernant la situation anthropologique de la Psychanalyse.

Elle remarque la liaison, l'analogie clinique de formation chez la femme de tout ce qui s'ordonne autour de l'idée de la castration, de revendication de l'organe comme de quelque chose qui lui manque. Elle montre par une série d'exemples qu'il n'y a pas de différence de nature, les cas se continuent insensiblement avec ceux qui se présentent comme certains types d'homosexualité féminine, à savoir ceux ou ce à quoi s'identifie le sujet dans une certaine position à l'endroit de son partenaire c'est l'image paternelle.

La femme a ou n'a pas dépassé cette frontière incertaine.

Karen HORNEY met l'accent sur ceci, ce qui se passe pour ces cas là nous mène à un certain moment du complexe d'Oedipe (3e temps) qui suppose déjà atteint ce moment où non seulement la relation au Père est constituée, si bien qu'elle se forme chez la petite fille sous la forme d'un désir de Pénis paternel, ce qui implique une reconnaissance de la réalité du Pénis, non pas fantasmatique (le phallu implique cette existence imaginaire dans sa phase centrale, le sujet féminin peut

maintenir qu'il le possède en tant qu'image, qu'il doit l'avoir) ici il s'agit d'un Pénis réalisé comme réel, comme attendu. C'est sous des modes différents que le Pénis arrive dans ces trois temps chez le garçon. Chez la fille c'est au 3e temps que cela se passe.

Dans le cas dont il s'agit c'est de la privation de ce qui est là attendu que résultera ce phénomène dont parle FREUD, cette transformation, cette mutation qui fait que ce qui était amour est transformé en identification. C'est dans la mesure où le Père déçoit une attente, une exigence, le sujet est parvenu à l'acmé de l'Oedipe, si justement la fonction de l'Oedipe consiste à être dépassé, c'est dans le dépassement que le sujet doit trouver une identification satisfaisante à son propre sexe, ici il y a ce mystère que ce jeu qui est la possibilité de la transformation de l'amour en identification (ce qui ne va pas de soi) que c'est donc à ce moment là que se fait le virage.

Qu'est-ce que cette identification liée à un moment de privation ? Que se passe t-il quand la fille a pris une certaine position d'identification au Père ?

Père

E. quelque chose à ce niveau a été attendu en vain

Le résultat c'est que l'enfant devient, en tant qu'Idéal du Moi, ce Père

Une femme peut parler de ses relations à son père en disant :

"je tousse comme lui"

Il s'agit d'identification.

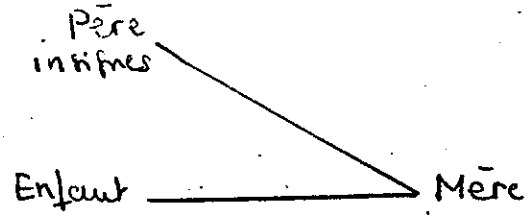
Quelle est l'économie de la transformation ?

La petite fille n'est pas pour autant transformée en homme. Les stigmates de cette identification sortent comme cette phrase. Ce sont des éléments Signifiants. Si une femme dit : "je tousse comme mon frère", c'est d'éléments Signifiants qu'il s'agit : ce sont les insignes du père mis en jeu dans une chaîne Signifiante. Le sujet en somme se présente sous le masque du père, sous ce coté indifférencié qu'il y a dans tout sujet, se posent les insignes de la masculinité.

Que devient le Désir d'où tout celà est parti ? Le désir qui n'était pas celà à l'origine ? Les insignes seront pris à l'égard de tiers. Celà prend ce qui était déjà à cette tierce place, c'est à dire la Mère. L'analyse nous montre qu'à partir du moment où le sujet se révèle des insignes de ce à quoi il s'est identifié

il y a passage dans le sujet à l'état de Signifiant : les insignes. Mais le Désir qui entre en jeu n'est plus le même. Si c'était ce qui était attendu du Père, si c'était quelque chose d'extrèmement proche d'une position génitale passive, d'un désir passionné, d'un appel féminin, il est clair que ce n'est plus le même après la mue. Nous laissons pendante la question de savoir ce qui est arrivé à ce désir. Là on pourrait dire frustration. Mais arrêtons-nous.

Quoi qu'il en soit ce qui va s'établir pour autant que le sujet E est venu en P, pour autant qu'il y a un Idéal du Moi, à l'intérieur de lui-même structuré comme dans une intersubjectivité, le sujet va structurer un certain Désir qui n'est pas la reproduction de ce qui se passait entre le Père et la Mère (le sujet y a accédé imparfaitement) ce qui va venir dans la relation, c'est le passé, les vicissitudes des relations qui ont modelé jusque là les rapports de l'enfant avec la mère (frustrations, déceptions, à coups dans les relations de l'Enfant à la Mère dès l'origine) ramènent les relations agressives dans leur forme la plus originelle de rivalité (toutes les incidences dans la survenue des frères inopportuns, étrangers au trio). Toutecela portera sa trace et son reflet pour tempérer ou renforcer la revendication des insignes de la masculinité, c'est tout ceci qui se projettera dans les relations du sujet avec son objet, avec cette identification à l'Idéal du Moi. Ceci comporte une sorte d'allée et venue :



Le sujet se retrouve constamment avec un nouveau Désir. Le mécanisme de la transformation avec l'intervention :

- 1° - au départ, d'un élément libidinal
- 2° - de l'existence, à côté, d'un 3e terme avec lequel le sujet est dans un rapport qui permet la distinction de ce 3e terme et qui pour cec exige que dans le passé de la relation avec ce 3e terme il soit intervenu cet élément différenciateur qu'est la concurrence.
- 3° - Echange : ce qui a été l'objet de la relation libidinale devient autre chose, une fonction Signifiante et son Désir passe sur le plan du Désir établi précedemment avec le 3e terme dans son fond, le même, substitué au désir refoulé et quand même transformé.

Tout se ramène à ce schéma :

La libido pointe un objet
qui devient un Signifiant pour occuper la place de l'Idéal du Moi.

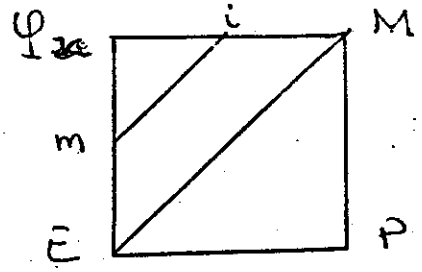
Le Désir est un autre Désir, il ne vient pas de rien , il concernait le 3ᵉ terme et sort de là transformé.

Il ne manque jamais un de ces trois termes.

Transformation de l'objet en Signifiant.

Prise de place du Signifiant dans le sujet (identification) est ce quelque chose qui est à la base de l'Idéal du Moi. Ceci s'accompagne du transfert d'un désir un autre désir survient d'ailleurs, d'un rapport avec un troisième terme qui n'avait rien à faire avec la première relation libidinale. Ce désir par cette substitution est transformé. Ceci est essentiel.

Nous pouvons encore l'exprimer ainsi : L'E dans un certain rapport avec l'objet primordial maternel se trouve prendre la position symétrique de celle du Père, entre en rivalité avec le Père, se situe à l'opposé en x.



par rapport à la relation féminine à l'objet.

Pour autant qu'il se revêt des insignes de celui avec qui il entre en rivalité, il vient se constituer d'x en E (en devenant Idéal du Moi) en retenant - la Mère est l'objet primitif par excellence - par rapport avec l'objet entré en rivalité avec lui, troisième terme, le fait commun de l'existence des Signifiants.

Pour autant que les humains ont à faire aux Signifiants qui sont la condition nécessaire par où passe leur Désir, dans ces allées et venues, il y a toujours quel que chose qui est le facteur commun dans le désir à ce qui le Signifie, en fait un désir signifié, ce facteur commun, c'est le phallus, c'est le plus petit commun dénominateur de ce facteur commun. Nous le trouvons toujours déjà dans les rapports de l'homme ou de la femme.

C'est toujours par rapport au moi (i m), c'est toujours par rapport à une identification primitive et toujours plus ou moins idéale que le sujet se fait de lui avec une image plus ou moins contestée, il n'a rien à faire avec ces rapport de fond, avec ce qui constitue ses demandes d'objet, l'Idéal du Moi se constitue toujours à partir de ce point virtuel à l'opposé du 3ᵉ terme paternel.

Avoir ce phallus facteur commun, l'Idéal du Moi consiste à l'avoir sans le faire voir. L'Idéal du Moi se constitue dans le rapport φ P , implique toujours le phallus pour autant qu'il est le facteur commun de cette instance du Signifiant.

Ainsi Karen HORNEY nous a montré la suite de la castration avec l'homo sexualité Féminine.

Que nous dit Hélène DEUTSCH ?

Ce qui importe c'est de s'apercevoir aussi de la vicissitude ultérieure : l'adoption de la position masochique constitutive de la position féminine se place sur ce plan : c'est pour autant que la jouissance clitoridienne est interdite à la petite fille qu'elle trouve sa satisfaction d'une position de jouissance active assurée dans la privation de la jouissance clitoridienne. Il y a là un paradoxe qui va jusqu'à des préceptes techniques chez Hélène DEUTSCH.

Pour elle la question de la satisfaction féminine, se présente d'une façon assez complexe pour qu'elle considère qu'une femme peut trouver une satisfaction assez accomplie pour que rien de névrotique n'apparaisse dans son adaptation à ses fonctions de femme, sans que se présente pour elle la satisfaction proprement génitale.

L'accomplissement de la femme peut se trouver tout entier sur le plan de sa relation maternelle de reproduction de la satisfaction propre de la grossesse, du nourrissage, dans le maintien de sa position maternelle. La satisfaction de l'orgasme étant quelque chose qui est assez lié à cette dialectique de la privation phallique pour qu'Hélène DEUTSCH formule que chez les sujets qu'elle a rencontrés, cette implication dans la dialectique phallique, à savoir que c'est par rapport à l'homme à un certain degré d'identification masculine que s'est constitué un équilibre précaire conflictuel, une réduction trop poussée de cette position complexe, un avancement poussé trop loin de l'analyse est de nature à frustrer, pour un temps du moins, le sujet de sa jouissance génitale. Il faut lui laisser le bénéfice de ces identifications plus réussies, acquises, ne pas analyser ces identifications faute à la mettre en posture de perte par rapport à ce que ces analyses révèlent être le fond de la jouissance acquise jusqu'à l'analyse en tant que passé du sujet par rapport à ses identifications. La jouissance peut consister dans la frustration masochique d'une résistance conquise, il faut maintenir les positions dans lesquelles cette frustration peut s'exercer. La réduction des identifications viriles peut constituer un danger pour la jouissance conquise par le sujet. Ceci vaut ce que ça vaut.

En résumé, c'est dans l'au-delà de l'acte génital se présentant dans les relations interhumaines que le centre de gravité de la position féminine se trouve,

tout ce qui peut y être trouvé par la femme se lierait à une dialectique telle.

Le plaisir préliminaire qui domine les matériaux libidinaux est à mettre en cause comme entrant d'une dialectique, impliquant une dialectique par rapport au Père. Tout ce qui vient compliquer (identification ♀) la relation de la femme à son objet vient compliquer les plaisirs préliminaires. L'orgasme situé au sommet des plaisirs préliminaires pose chez la femme le problème de ce que nous savons d'une absence d'organisation nerveuse propre à provoquer chez elle la volupté dans le vagin.

Ceci nous amène à formuler une relation de l'Idéal du Moi à la vicissitude du Désir.

Chez les filles et les garçons nous avons une relation à un objet déjà constitué dans sa réalité d'objet qui va jusqu'à quelque chose par ses insignes. Pourquoi le désir dont il s'agit dans cette relation à l'objet a-t-il été appelé privation ? Parce que ce qui constitue sa caractéristique est non pas qu'il concerne un objet réel (on le dit, il faut certes que le Père dans l'évolution de la fille soit un être assez réel dans sa constitution physiologique pour que le phallus passe au delà de la fonction imaginaire dans le Pénis neid), ce qui constitue la privation du désir et non pas qu'il vise quelque chose de réel mais quelque chose qui peut-être demandé, il ne peut y avoir de dialectique de la privation que quand il s'agit de quelque chose que le sujet peut symboliser. Pour autant que le pénis paternel peut-être symbolisé sous forme de Demande se produit ce qui se passe au niveau de l'identification dont il s'agit aujourd'hui.

Il y a là quelque chose de différent de ce qu'il y a au niveau de l'interdit qui se constitue pour autant que la jouissance clitoridienne (♀ ♃) est interdite à un moment de l'évolution. Ce qui est interdit rejette le sujet dans autre chose qui ne peut plus se signifier. C'est ce qui est douloureux. C'est pour autant que le moi peut se trouver dans ce rejet (Verwerfung) que se constitue la dépression mélancolique. C'est pour autant que de la part de l'Idéal du Moi le sujet se trouve exclu de toute signification possible que s'établit l'état dépressif.

Mais ce qui rétablit la formation de l'Idéal du Moi est un processus opposé à celui de la dépression mélancolique : cet objet qui se trouve confronté à une privation pour autant qu'il est un désir négativé, que cela peut-être demandé, que sur le plan de la demande cela peut-être refusé , c'est entre le refus et cet objet que se constitue un Signifiant qui se substitue au sujet, devient une métaphore du sujet.

Ce Père lui a refusé le désir de sa demande. Ce qui en résulte de même que dans la métaphore est un désir ailleurs (d)

$$0 \times \frac{-\cdot D}{d}$$

Il devient lié par rapport à la Mère

. Métaphore :

$$\frac{S'}{S} \sim S\left(\frac{1}{S}\right)$$

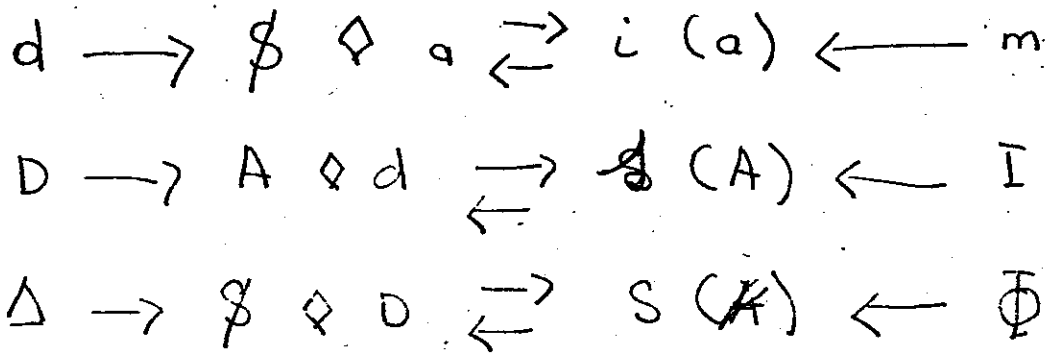
Un changement de Signification se produit après la métaphore dans les relations établies jusque là dans l'instant du sujet féminin avec la Mère. Ce qui dès lors modèlera le sujet, c'est cette modification de son histoire par rapport à ce qui est en elle, l'Idéal du Moi.

26 mars 1958.

17

$$d \longrightarrow \not{S} \diamond a \rightleftarrows i\,(a) \longleftarrow m$$

$$D \longrightarrow A \diamond d \rightleftarrows \not{S}\,(A) \longleftarrow I$$



$$\Delta \longrightarrow \not{S} \diamond D \rightleftarrows S\,(\not{A}) \longleftarrow \Phi$$

Certaines analyses de femmes, ne gagnent pas forcément, dit Hélène DEUTSCH, à être poussées jusqu'à leur terme. Cela risquerait de les priver de leurs relations sexuelles (jouissance conquise et acquise).

L'analyse doit-elle s'arrêter là pour des raisons situées en dehors des lois de son progrès même. Tout dépend de ce qu'on considère comme étant le but de l'analyse, de ce qui la régle théoriquement.

Une perspective de l'analyse comme ajustement à la Réalité, ajustement impliqué par la notion même du développement de l'analyse en tant qu'une pleine élucidation conduirait à un développement harmonieux est une hypothèse que rien dans l'expérience ne peut justifier.

Puisqu'il s'agit de la femme dans un certain ordre sensible de la théorie analytique dans un certain ordre plurivalent de cet ordre humain, ne convient-il pas de ne pas confondre ce que la femme désire avec ce qu'elle demande, ni ce qu'elle demande avec ce qu'elle veut ? (au sens de ce que femme veut - Dieu le veut). Ceci montre que la question qu'on pose n'est pas si simple.

Ce dont nous parlions la dernière fois, c'est d'un premier aperçu de l'identification qui produit l'Idéal du Moi, point d'aboutissement de la crise de l'Oedipe autour de laquelle s'est initiée l'expérience analytique.

Toute identification est une mise en rapport du sujet avec certains Signifiants dans l'autre (insignes) qui vient se greffer sur un autre désir, rapport du sujet avec l'Autre en tant que porteur de ces insignes. C'est dans la mesure où une femme fait une identification à son Père que dans ses rapports avec son mari elle lui fait tous les griefs qu'elle a faits à sa mère. Il y a bien d'autres formes, ceci est exemplaire de l'assomption de certains insignes Signifiants des rapports du sujet avec un Autre, qui vont recouvrir les deux, du sujet avec un tiers.

Repartons de ces remarques, où j'essaie de vous ramener qui participent des choses qu'on ne saurait regarder en face (le soleil et la Mort). Dans l'analyse, ce point central on le regarde de plus en plus obliquement. Le complexe de castration est de ceux-là

Depuis la première appréhension de FREUD qui le considérait comme essentiel dans la formation du sujet, cette chose étrange dans la formation du sujet se passe quelque chose autour d'une menace archaique de nature pathogène ou normative, tourne autour du rapport Oedipien. Le Père étant porteur de la menace, la Mère visée d'un désir profondément caché, c'est dans ce rapport tiers que vont se

produire ces rapports à certains insignes déjà indiqués énigmatiquement par rapport au complexe de castration. C'est eux qu'il s'agit de recevoir dans un rapport de désir concernant un tiers terme, la Mère. Ayant dit cela nous sommes devant une énigme à coordonner, à articuler. En tant que praticien, nous le rencontrons dans la vie de notre sujet. Il forme mille réflexions, dispersions d'images qui nous permettent d'en saisir les reflets dans l'expérience du sujet et du névrotique.

La motivation psychologisante fait que pour rechercher dans le sujet l'origine de cette crainte de la castration nous apercevons cet étagement :

- crainte du Père en rapport avec un désir du sujet : celui de son intégrité corporelle - crainte narcissique de la castration.

  En remontant aux origines, en cherchant dans l'individu la genèse de ce qui ensuite se developpe, nous trouvons au premier plan :

- la crainte de l'organe féminin
  crainte ambigue
  - soit qu'il devienne le siège de la menace
  - soit qu'il devienne le modèle de la disparition de cet organe

  plus à l'origine :

- ce qui va être craint comme agent de la castration, c'est le ♀ lui-même caché au fond de l'organe maternel, perçu par l'enfant comme le ♀ paternel siegeant à l'intérieur du corps maternel.

  On voit en miroir en face de l'organe menacé, cet organe menaçant d'une façon de plus en plus mythique à mesure que plus reculée.

  Si l'organe paternel à l'intérieur du sexe maternel est menaçant, c'est que le sujet en a fait au centre de ses tendances agressives primordiales, l'arme idéale.

- tout devient le reflet de l'organe ♀ support de la tendance primitive qui est la pure et simple agression. Le complexe de castration se résoud à une pulsion agressive primordiale, il devient difficile à réintégrer dès lors dans son contexte, difficile à motiver la restitution centrale dans l'origine des névroses, à resituer.

L'Oedipe précoce de Mélanie KLEIN est l'Oedipe pré-Oedipien, avant qu'aucun personnage ne soit apparu. Mélanie KLEIN implique dans ses propres Si-

gnifiants la dialectique dont il s'agit à l'origine à savoir la question : si la castration a ce caractère essentiel, est promue par l'expérience et la théorie analytique que veut-elle dire ? Avant d'être crainte, vécue, psychologisable ? elle n'est pas une castration réelle, elle est liée à un désir, liée à la motivation du désir. Chez le sujet humain si elle est castration c'est que le lieu si difficile à cet organe. Elle ne s'adresse pas aux organes génitaux dans leur ensemble : chez la femme menace du Φ et non des organes génitaux féminins en tant que tels.

Chez l'homme le caractère Signifiant ne fait pas de doute sur l'origine.

A tout le moins c'est le rapport du désir avec une marque.

Pour que l'expérience analytique arrive à maturité, il faut que le Φ problématique soit marqué par quelque chose qui fait qu'il ne puisse être conservé que pour autant qu'il a traversé la menace de sa castration.

Les rapports du désir et de la marque sont à l'origine, au fur et à mesure que l'on s'éloigne de ce point de départ, ce caractère de marque sera de plus en plus éludé.

Ce caractère de marque en dehors de l'analyse, dans tout ce qui l'incarne cérémoniellement est le signe de ce qui supporte le caractère cérémoniel.

- circoncision
- tatouages
- rites de puberté

représente une phase d'accession à un certain étage du désir. Tout ceci se présente comme marque et impression.

Quand on a des troupeaux, on les marque.

La marque se présente dans une transcendance par rapport à la constitution du troupeau.

La circonscision constitue le troupeau des élus de Dieu.

Le retrouvons-nous ici dans le troupeau ? non pas.

Ce que FREUD nous apporte, c'est qu'il y a un rapport intime, étroit entre le désir et la marque. Elle n'est pas seulement là comme un signe de reconnaissance pour le berger, quand il s'agit de l'homme, l'etre vivant marqué a ici un désir qui n'est pas sans un rapport intime avec cette marque.

Cette marque modifie-t-elle le désir ?

Ce qui est certain c'est qu'il y a le rapport le plus étroit entre le désir et la fonction de la marque Nous retrouvons cette confrontation du Signifiant et du désir autour de quoi doit porter toute notre interrogation.

Parenthèse :

La question débouche ici sur la fonction de ce Signifiant chez l'homme et ce n'est pas ici qu'on en parle pour la première fois Dans Totem et Tabou, texte essentiel pour FREUD, nous sommes nécessairement amenés à ce thème du meurtre du Père. Bien entendu, là FREUD ne s'interroge pas. Qu'est-ce que ça peut signifier que pour concevoir le passage de la nature à la culture, il faut que l'humanité passe par le meurtre du Père. Il faut foisonner autour de son expérience tous les documents ethnologiques, peu importe qu'ils soient désuets. La conjonction de la phobie avec le thème du Totem se retrouve ici, et montre bien qu'il s'agit d'un progrès où est au premier plan la fonction du Signifiant. La phobie est ce qui met au premier plan le Signifiant, c'est le Signifiant qui manque pour que les significations puissent se tenir pour un temps un peu tranquilles. De même le Totem est le Signifiant à tout faire, le Signifiant clé, grace auquel tout s'ordonne et principalement le sujet, car dans ce Signifiant le sujet trouve ce qu'il est, et c'est au nom de ce totem que s'ordonne aussi ce qui est interdit.

Qu'est-ce que ceci voile au dernier terme ? Pour que ce soit autour du meurtre du Père que se forme la conversion autour de laquelle les jeunes males de la horde voient se faire la prohibition de l'inceste, ceci nous cache le lien entre la Mort et l'apparition du Signifiant.

Dans son train ordinaire chacun sait que la vie ne s'arrete guère aux cadavres qu'elle fait. Les grands poissons mangent les petits quand ils ne les tuent pas en les laissant, et ceci n'empêche pas la vie de continuer.

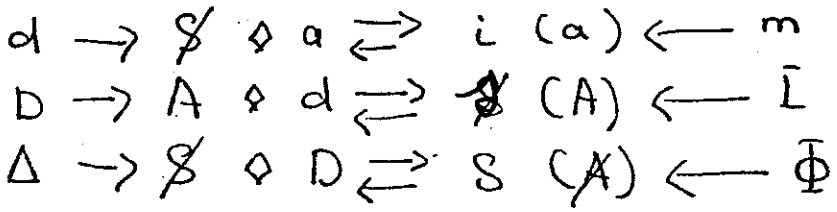
Tout le problème est de savoir en quoi une mort est mémorisée, même si cette mémorisation reste implicite, même s'il est de sa nature qu'elle soit oubliée, qu'il s'agisse du meurtre du Père primitif ou du meurtre de Moïse. Ce qui importe c'est qu'il y ait un lieu Signifiant qui fait que cette mort existe, car dans le foisonnement de la vie il n'y a pas de mort, il y a des morts.

L'effet fulgurant de Totem et Tabou, ce qui fait que ce livre soit vomi alors que c'est un évènement mental capital qui a transformé l'ethnologie, c'est que FREUD conjugue le désir avec le signifiant. Il fait entrer la catégorie de cette conjugaison au sein d'une pensée jusqu'à lui académiste à l'antique (Platon, Stoicisme - Epicure, le Christianisme) étendant ce rapport organique du désir avec le Signifiant

à le réduire, l'expliquer, éluder ce qu'il y a en lui d'irréductible et à proprement parler pervers, les caractères vivants du désir humain non seulement inadapté et inadaptable mais encore profondément perverti.

C'est l'articulation entre le désir et le Signifiant (marque) que nous nous efforçons de faire.

Voici les trois formules que je veux seulement introduire aujourd'hui. Que signifient-elles ? Ce qui reste toujours notre problème fondamental, c'est celui du Désir.



Première formule

d = désir
$ = Sujet
a = petit autre, l'autre en tant qu'il est notre semblable, en tant que son imago nous captive, nous supporte, autour de laquelle nous constituons le 1er ordre d'identification narcissique.
m = moi

Deuxième formule

Formuler une Identification moique Narcissique entre en rapport avec la fonction du désir, met en rapport la deuxième formule.

Elle est ce sur quoi j'ai articulé mon discours en montrant dans le trait d'esprit un rapport fondamental du Désir avec la parole. La demande = D.

A = Siége témoin auquel le Sujet se réfère dans son rapport avec un a quelconque comme étant le lieu de la parole. Nécessité de ce A comme lieu de la parole articulée comme telle

$ = Sé
$ (A) = ce qui dans l'A est Sé - à l'aide du St, ce qui dans l'A prend valeur Sée - c'est à dire les insignes.
C'est en relation avec les insignes de l'Autre que se produit l'identification qui a pour résultat la constitution dans le sujet de

I = Idéal du Moi.

Il n'y a pas d'accession possible à l'identification de l'Idéal du moi que quand A est entré en ligne de compte.

Troisième formule

Elle essaie d'articuler ceci :

$\underline{\Delta}$ = ce sur quoi nous nous interrogeons à savoir ce ressort même par quoi le sujet humain est mis dans un certain rapport au Signifiant, ceci dans son essence de Sujet total, ouvert, problématique, énigmatique.

$\$$ = le sujet revient de nouveau dans son rapport avec le fait que le désir passe par la demande

D qu'il parle et que ça a certains effets

S = St

$S(\mathcal{A})$ $\$(\mathcal{A})$ est précisément ce que φ réalise, autrement dit que le φ est ce St qui introduit dans A quelque chose de nouveau et qui ne l'introduit que dans A et au niveau de A , et qui est ce grâce à quoi cette formule va prendre son éclairage des effets de ce St en ce point précis d'incidence sur l'A, à savoir : cette formule va nous permettre d'éclairer ce qui arrive de par l'existence des rapports ainsi articulés.

Reprenons maintenant :

Le rapport de l'homme avec le Désir, n'est pas un rapport pur et simple de désir, n'est pas un rapport en soi à l'objet, sinon pas de problème pour l'analyse. Les hommes s'ils étaient des animaux iraient directement à leur objet, il n'y aurait pas ce rapport second du fait que l'homme est animal désirant. Tout ce qui se passe au niveau pervers consiste en ceci qu'il jouit de son désir.

Autour de ces faits, nous tourne la relation masochiste, sadique, scoptophilique. C'est par une décomposition seconde de ce qui est donné dans l'expérience que nous les faisons équivaloir.

Le scoptophilique se voit -être vu

voit le sujet comme vu

C'est dans la jouissance, la phosphorescence qui se dégage du fait qu'il se trouve extrait de son rapport à l'objet et se saisit passivement comme relation.

Masochisme : le sujet se saisit comme souffrant son existence, il la souffre comme étant sujet du désir.

Où est maintenant le problème ?

Le coté fou du désir humain comme ne souffrant aucune adaptation, le sujet ne satisfait pas seulement un désir, il jouit de désirer (existentialisme - l'Etre et le Néant de SARTRE).

Les choses de cet ordre n'ont pu être développées avec tellement d'éclat que depuis que l'analyse a donné droit de cité à cette dimension du désir.

JONES aura été en fonction directement proportionnelle avec ce qu'il ne comprenait pas, a très vite essayé d'articuler le complexe de castration en lui donnant un équivalent.

Le Signifiant a fait pour lui l'objet d'une phobie. Dans son articulation de la Phase Phallique, il se demande pourquoi ce privilège pour cet objet inconsistant alors que le vagin l'est tout autant.

Nous le savons.

Ce qui l'étonne est que l'un et l'autre n'ont pas la même fonction.

Dès le départ, dés qu'il essaie de s'articuler ce qui est chez FREUD le c. de castration il cherche à lui donner ce qu'il y a de coriace dans le complexe de castration, le St ♀. Il avait tort de penser que Dieu les créa homme et femme bien faits pour aller ensemble. aphanisis

Or, justement dans l'analyse quand on veut savoir, quand on veut que ça dise pourquoi, on entre dans les complications. JONES a proposé le terme d'Aphanisis= disparition du désir. Ce que le sujet redouterait dans le c de castration, au dire de JONES, qui ne se doutait pas que c'est déjà un énorme problème qu'un être vivant puisse redouter comme un danger non pas la disparition du manque... du sevrage, non de son objet mais de son désir. C'est cela l'Aphanisis, la disparition du désir... C'est quelque chose de fondé mais de second degré par rapport à un rapport concevable en termes de besoin. Aphanisis

Ceci dit, en admettant même que soient résolues les complications suggérées par la position de ce problème en ces termes, il reste que le problème est de savoir comment dans ce rapport du sujet à l'Autre en tant que c'est dans l'Autre et dans le regard de l'A (la position scoptophilique est au cœur de cette position) et aussi

et aussi dans l'attitude de l'Autre. (le sadisme s'accompagne d'identification masochiste). Le problème est de savoir ce qui dans son rapport de son être à lui-même détaché du sujet humain qui le met dans cette position particulière par rapport à l'Autre où ce dont il jouit c'est du rapport à son désir et non à l'Autre .

Qu'est ce que le Ψ vient foutre là-dedans ?

C'est là le problème.

(Une formule imbécile est celle-ci : l'ontogénèse reproduit la phylogénèse).

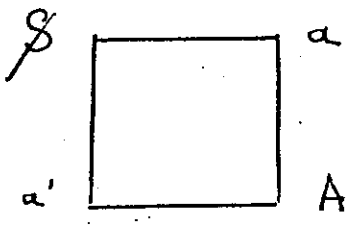
Il s'agit de savoir ce que le Ψ vient faire là-dedans.

Posons pour aujourd'hui ceci :

3 formule -

L'existence de cette ligne, à savoir que le Ψ est quelque chose qui joue un certain rôle de Signifiant, qu'est-ce que cela veut dire ?

Partons de la 2 ligne qui veut dire ceci : s'il y a un certain rapport de l'homme à l'a qui est structuré comme le désir qui fondamentalement est quelque chose de pervers, toutes ses Demandes seront marquées d'un certain rapport $\lozenge$ qui implique que tout ce dont il s'agit ici est commandé par quelque chose qui est ce rapport quadratique,



qui pose S comme impossible dans ce rapport ternaire a a' A

Pour que la Demande soit quelque chose il faut qu'il y ait un rapport entre A lieu de la parole
et ce désir tel qu'il est structuré dans la 1 ligne

$$d \longrightarrow \not S \lozenge a \rightleftarrows L(a) \longleftarrow m$$

De même que l'identification Narcissique, à savoir ce qui constitue le moi se fait dans un certain rapport de prestige, de prestance, de domination avec

l'image de l'Autre, mais qu'il a là le correlatif de ce qui de l'autre côté du pont de révolution de ce tableau ⇄ met en rapport la possibilité de l'existence d'un moi avec le caractère désirant lié aux avatars du désir (1° partie - 1° ligne).

De même, toute identification des insignes de l'A en tant que tel (2° partie - 2° ligne) dépend des rapports de la Demande au désir (2° partie - 1° ligne).

Il s'agit de Versagung dans la mesure où quelque, chose est versagt se produit chez le sujet le phénomène d'identification secondaire aux insignes de l'Autre (2° p - 2° ligne)

$$D \rightarrow A \lozenge d \rightleftarrows \$(A) \leftarrow \bar{I}$$

Ceci implique que pour qu'il y ait quelque chose qui puisse s'établir pour le sujet en tant que le rapport du A au phénomène du Désir qui a rapport au a en tant que a est son image, il faut que quelque chose introduise dans l'A lieu de la Parole, ce même rapport à l'a exigible pour expliquer le désir humain en tant que désir pervers.

Nous posons que Ψ (3 p - 2 1) est ce St par lequel est introduit dans l'A lieu de la fable le A par rapport à l'a

$$\Delta \rightarrow \$ \lozenge D \rightleftarrows S(A) \leftarrow \bar{\Phi}$$

à l'a par où ce rapport est introduit en tant que St y est pour quelque chose

Il faut que cela se morde la queue.

Ce St nous le rencontrons à tous les pas à l'origine, il n'y aurait pas d'origine de la culture si ce rapport au St n'était pas à l'origine.

De même que nous avons défini le St paternel comme ce St qui dans le lieu de l'autre autorise le jeu des Sts, il y a ce St privilégié qui a pour effet d'instituer dans l'Autre ceci qui le change de nature, à savoir qu'il n'est pas seulement lieu de la parole mais impliqué comme le sujet de cette dialectique située sur le plan phénoménal de la réflexion à ce a qui pose le A est impliqué non seulement comme St, que ce rapport existe pour autant que ce soit le St qui l'institue.

16 avril '958

(18)

Le Désir
la Demande.

Mon dessein est de montrer ce que la découverte de l'ICS nous ouvre de possibilités, mais aussi de ne pas laisser oublier que cette découverte représente les limites à notre pouvoir : la possibilité d'une normativation thérapeutique se heurte aux antinomies internes à toute normativation dans la condition humaine, nous permet même d'approfondir la nature de ses limites.

Dans un des derniers articles de FREUD : "Endliche und unendliche Analyse" - Analyse finie et infinie, c'est à dire de portée infinie, la projection à l'infini du but de l'analyse au niveau de l'expérience analytique montre ce qu'il y a d'irréductible dans

- le complexe de castration chez l'homme
- le pénis neid chez la femme

C'est à dire un rapport fondamental avec le ♀

La découverte Freudienne a été celle du Désir.

Dans le symptôme pathologique ou le rêve c'est toujours et essentiellement un désir. Dans le rêve, FREUD parle même d'accomplissement de désir (wein cherfullung). C'est dans le rêve qu'il parle de satisfaction de désir.

Dans le symptôme quelque chose ressemble aussi à cette satisfaction mais c'est une satisfaction à l'envers.

Donc le Désir est lié à quelque chose de masqué, le lien étroit du désir (dans l'expérience analytique) à quelque chose qui le revêt est ce qui nous sollicite de nous y arrêter comme à un problème essentiel.

J'ai souligné la façon dont le désir se manifeste sous une apparence paradoxale dans l'expérience analytique, le caractère pervers du désir au second degré: jouissance du désir.

Elle nous montre jusqu'à quelle profondeur le désir humain n'est pas impliqué directement dans un rapport pur et simple avec l'objet qui le satisfait mais est lié à une position que prend le sujet avec l'objet en dehors de sa relation à l'objet. L'analyse nous montre le caractère fuyant, vagabond, échappant à la synthèse du moi qui est le désir qui fait que l'affirmation du moi est toujours illusoire.

A côté de cette contradiction du Désir se manifeste un rapport profond du sujet à la vie, à des instincts. L'Analyse nous apprend à travers quels truchements cette réalisation des fins de la vie, et au delà de la vie (téléologie au delà des

premières fins vitales, à savoir cette fin dernière du retour à l'équilibre de la mort) L'Analyse nous a permis de suivre dans ses cheminements l'accomplissement de ces désirs.

Ce désir humain dans ses rapports profonds au désir de l'Autre a été entrevu par HEGEL (1° chapitre de la Phénoménologie de l'Esprit). La nouveauté de FREUD est que contrairement à HEGEL dans son premier abord du désir qui est loin d'être une voie déductive mais une prise du désir par l'intermédiaire de ce rapport avec la conscience de soi chez l'Autre, ce qui ne peut se traduire que par une synthèse un saut, est de nous montrer que le désir est lié à ce rapport à l'Autre et se présente néanmoins comme un désir inconscient.

Remettons-nous au niveau de ce qu'à été dans l'expérience de FREUD l'abord du désir inconscient, sa devination d'un au delà d'un masque. . . . quand FREUD lisait dans ses propres Rêves et dans les symptômes de ses patients.

Nous sommes toujours étonnés par le caractère de l'interprétation de FREUD, par le caractère interventioniste de ses interprétations.

A propos de ses interventions chez Dora ou chez cette homosexuelle, les interprétations de FREUD étaient liées à son incomplète connaissance de la psychologie des homosexuels et des hystériques. Pour nous elles se présentent comme des interprétations à côté. Néanmoins à ce moment elles étaient l'interprétation efficace : ceci pose un problème. Quand FREUD faisait des interprétations de cet ordre il se trouvait devant une situation différente de la situation présente. Tout ce qui sort de verdict de la bouche de l'analyste quand il est dit prend sa valeur sur fond de non dit.

Quand FREUD dit à Dora qu'elle aime Mr. K et lui dit qu'elle devrait avec lui refaire sa vie, Dora ne veut rien en savoir, néanmoins une interprétation de cet ordre, au moment où FREUD la fait se présente sur le fond qui de la part de la patiente ne présente aucune présomption pour que FREUD soit là pour rectifier son appréhension du monde et de sa motivation d'objet. Aucune ambiance culturelle ne fait que le sujet attende de la bouche de l'Analyste bien autre chose si ce n'est que Dora ne sait pas.

La situation est loin d'être semblable pour nous : le sujet vient à l'analyse avec la notion que la maturation de la personnalité, des instincts, la relation d'objet, que l'analyste est détenteur d'un réseau de relation, qu'un progrès doit être accompli, que des arrêts dans son développement sont concevables, bref toute une normativation est impliquée quand l'Analyste intervient en position de jugement de sanction.

Au moment de la découverte Freudienne rien n'était impliqué si ce n'est cette détection dans l'immédiat derrière quelque chose de fermé, de quelque chose

d'au-delà. Le terme de désir dans ce qu'il a d'identique au sujet donne toute sa portée à l'expérience d'alors.

Nous mêmes, gardons nous d'induire le patient dans une voie de pétition de principe qu'une conduite dernière peut-être donnée à sa condition, qui lui permette de devenir identique à un objet quelconque.

Revenons aux relations du Désir avec le Symptôme (symptôme = ce qui est analysable) morbide ou du rêve.

Il se présente sous une forme analysable, la douleur d'Elisabeth von R. analysée avec Brener. FREUD rapporte cette douleur à sa présence auprès de son père malade, puis à son désir pour un ami d'enfance qu'elle espérait épouser... puis à ses relations avec ses deux beaux-frères (qui ont épousé deux de ses soeurs), dont l'analyse nous montre qu'ils ont représenté pour elle quelque chose d'important, l'un qu'elle détestait pour sa patauderie masculine, l'autre qui la séduisait et qui avait réussi avec sa soeur quelque chose d'heureux.

Avec ce que nous savons maintenant de l'hystérie, nous sentons que le fait de dire à la patiente qu'elle était amoureuse de son beau-frère et que c'est autour de ce désir réprimé que s'est localisé le symptôme, la douleur de la jambe, est quelque chose d'aussi forcé que de dire à Dora qu'elle était amoureuse de Mr. K.

Ce que nous touchons du doigt devant ces interprétations, et FREUD l'exprime, en donne tous les éléments, la composition de son observation nous en convainc, en mettant en relief, à propos d'Elisabeth Von R. ce qui lie l'apparition du symptôme hystérique : d'être au service d'un malade comme infirmière, plus encore vis à vis d'un de ses proches, par les voies qui lient le soignant au soigné, le sujet doit satisfaire à la Demande, l'entière soumission, abnégation du sujet, par rapport à la Demande est donnée par FREUD comme une des conditions essentielles de l'occasion hystérogène.

Correlativement à cette condition de la Demande, c'est en fonction de cette position de fond que ce quelque chose dont il s'agit et que FREUD oriente prématurement dans cette situation de désir, c'est de l'intérêt pris par le sujet dans cette situation de désir. Nous ne pouvons pas dire de quel côté cette hystérique le prend. S'interesse-t-elle à son beau-frère du point de vue de sa soeur ou à sa soeur du point de vue de son beau-frère ? L'identification est impliquée dans cette situatic de désir, tout ceci est objectivé par un symptôme qui masque cet intérêt du sujet dans la relation de désir exprimée par les masques du symptômes.

Le symptôme parle dans la séance, le "ça parle" est là dès les premières articulations de FREUD, les borborygmes stomacaux de ses patients parlent, les douleurs s'accentuant dans la séance font partie du discours du sujet, le degré

de brulant, de valeur révélatrice de ce que le sujet avoue dans la séance, la clivation, le progrès de l'analyse est mesuré à la modulation, à l'intensification du symptôme.

Nous nous trouvons là, devant quelque chose qui nous permet de centrer où est le problème du symptôme et du désir inconscient. Le Désir demeure une énigme en relation avec le symptôme qui le masque. Le symptôme, en tant qu'inconscien parle, s'articule, va dans le sens de la reconnaissance du Désir. C'est une reconnaissance qui cherche sa voie, mais, parce qu'elle ne se manifeste que par un masque fermé, cette reconnaissance ne vise personne, c'est une reconnaissance par personne, close.

Si c'est désir de reconnaissance, en tant que désir de reconnaissance, c'est autre chose, c'est un désir d'ailleurs refoulé (que le sujet exclue), en tant que désir de reconnaissance, c'est un désir de rien, un désir qui n'est pas là, un désir exclu. C'est ce double caractère du désir inconscient qui, en l'identifiant à son masque, en fait autre chose que dirigé vers un objet.

Quand FREUD nous parle de ce ravalement de vie amoureuse qui relève du fond du c. d'Oedipe, quand il parle du désir de la mère dont pour certains sujets qui n'ont pas assez abandonné l'objet incestueux, il n'est jamais totalement abandonné, mais il doit l'être jusqu'à un certain degré, nous diagnostiquons - fixation à la Mère, ces cas où FREUD présente la dissociation de l'Amour et du Désir, ce sont des sujets qui ne peuvent aborder la femme pour autant qu'elle jouit de son plein statut d'être humain aimable, d'Autre à qui on peut donner et se donner qu'autant qu'il n'y a pas de désir.

Ce n'est pas à la Mère que s'adresse le Désir, mais à la femme qui lui succède, il n'y a justement plus de désir : ce sujet trouvera son plaisir avec des prostituées. Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est pour autant que c'est tout l'opposé de la Mère, nous dit-on. Nous savons depuis que ce que le sujet va chercher ce n'est rien d'autre que ce que l'antiquité romaine sculptait à la porte des bordels, c'e le φ en tant qu'il habite la prostituée. Il va chercher chez elle le φ de tous les autres hommes, le φ anonyme, c'est à dire aussi quelque chose d'énigmatique, un masque, quelque chose qui lie le désir avec un objet privilégié, qui est dans un certain rapport au sens de la phase phallique, cette phase par où il faut qu'il passe pour qu'il puisse rejoindre son désir naturel.

Nous avons ici le désir de la Mère, à savoir la promotion correlative et brisée de l'objet du désir en deux moitiés irréconciliables, à savoir , l'objet substitutif, la femme en tant qu'héritière de la Mère : frustrée, dépossédée et le désir problématique se présentant aussi avec le caractère de masque, de marque, de Signifiant. . .

comme s'il s'agissait d'une spaltung nécessaire qui fait que le désir que nous présumions aliéné par rapport à l'Autre se trouve ici marqué non seulement de la nécessité de ce truchement à l'Autre et dans ce truchement à l'Autre de la marque d'un Signifiant à quoi doit adhérer le désir, le caractère problèmatique de ce St particulier, à savoir le nous fait nous arrêter, nous demander comment on rencontre sur les voies de la maturation génitale cet obstacle mais aussi ce défilé essentiel par quoi chez la femme en tant que manque
chez l'homme en tant que menacé
se présente comme devant être l'issue la plus heureuse.

Ce que nous voyons en nommant quelque chose nous faisons plus que nous ne croyons faire. En interprétant, nous homologuons, nous identifions le même au même, nous disons "c'est cela" nous substituons à ce "personne" auquel est adressé le symptôme, en tant que dans la voie de la reconnaissance du désir nous méconnaissons le désir qui veut se faire reconnaitre pour autant qu'à un certain degré nous lui assignons son désir alors que ce n'est pas d'un objet qu'il est désir, mais désir de ce manque qui dans l'Autre désigne un autre désir.

Ceci nous introduit à la seconde ligne, à savoir au chapitre de la Demande

Si je parle de l'instance de la lettre dans l'inconscient ce n'est pas pour éliminer ce quelque chose d'irréductible, d'informulable, non pas de préverbal mais d'au delà de tout verbe que nous puissions en donner qu'est le désir.

Je remarque que c'est ce dont les philosophes ne se sont pas avisés jusqu'ici "l'informulé n'est pas informulable" prétend l'un d'eux. Je répondrai que dans une perspective inverse ce n'est pas une raison parce que quelque chose n'est pas articulable, le désir, pour qu'il ne soit pas articulé, je veux dire en lui-même, pour autant que lié à la présence du St dans l'homme.

C'est la raison pour laquelle lié au cas particulier il n'est pas articulé.

18
(suite)

DEUXIEME CHAPITRE

- LA DEMANDE -

Nous sommes dans l'actuellement articulé, dans l'articulé articulable.

Entre ces deux termes du désir et de la demande et des paradoxes de ce désir masqué.

Dès lors que le patient nous aborde c'est pour nous demander quelque chose. Nous allons loin en lui disant "nous vous écoutons".

Repartons aux prémices de la Demande, comment s'engage-t-elle dans une vie individuelle ?

La demande est liée à ce qui est dans les prémices du langage, dans un appel à la fois principe de la présence et terme qui permet de la repousser, jeu de la présence et de l'absence qui fait de la première articulation dans laquelle l'objet appelé est plus qu'un objet, symbole, il devient ce que le désir de sa présence fait de lui, non pas un objet (mère sein → mère nourriture → mère objet total de je ne sais quelle approche gestaltiste) ; l'objet dont il s'agit c'est la parenthèse symbolique à l'intérieur de laquelle il y a la somme de tous les objets qu'elle peut apporter, qui fait qu'elle est plus précieuse qu'aucun bien, et qu'aucun de ces biens pris en particulier ne peut servir à apaiser le besoin de la présence.

Quand l'enfant a bu, il peut dormir. Tous les objets à l'intérieur du corp maternel ne sont que substitut, écrasement du désir, non pas caractère principal.

D'ores et déjà, dans l'objet de la présence, la dimension du masque apparaît. SPITZ montre que ce qui est reconnu d'abord c'est ce frontal grec, cette armature, ce masque et ce caractère d'au delà de cette présence symbolisée, et cette recherche au-delà, l'enfant nous désigne dans son comportement qu'il en a la dimension. Le jeu avec un enfant : oter le masque. Sous le masque caractère anxiogène : sous le masque un autre masque apparaît.

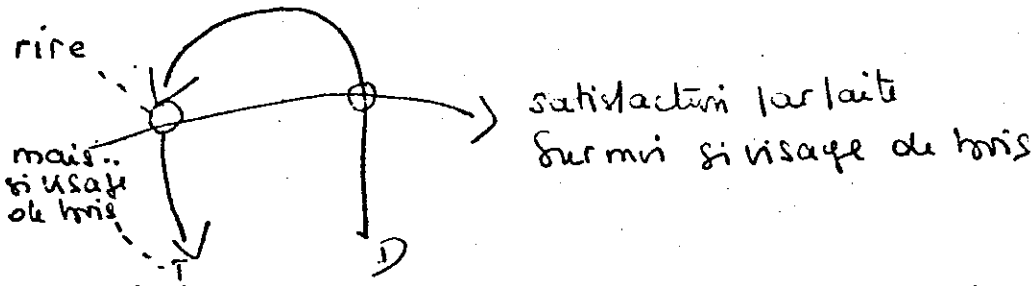
Avant la parole, la première communication, en tant que vraie communication au delà de ce que vous êtes devant lui comme présence symbolique, c'est le Rire.

Le sourire, la détente, le mécanisme physiologique du rire est lié à la satisfaction (enfant repu) mais il vous rit dans une certaine relation avec la satisfaction du désir ; mais au delà de cette satisfaction pour autant que présent et éveillé, c'est au delà de cette présence comme capable de le satisfaire que le Rire se produit. La présence familière dont il sait qu'elle peut satisfaire à ses désirs entraîne le rire.

Le rire est lié au trait d'esprit, au delà de l'immédiat de toute demande à un St, en l'occasion le St de la présence ; c'est à ce St que s'adressent les premiers rires. Dès l'origine nous trouvons là la racine de l'identification. Car l'identification avec la Mère d'abord, le Père ensuite (sans épuiser la question) est le corrélatif du Rire.

Les pleurs (coliques - besoins) ne sont pas l'opposé du rire mais une expression, car le rire est,lui, une communication. Il s'adresse à celui qui, au delà de cette présence Sée est le ressort du plaisir.

Dans l'identification, on ne rit plus, on est serieux comme un pape ou comme un papa, parce que celui qui est là vous fait visage de bois , les désirs n'ont pas à être satisfaits, les désirs se modèlent sur celui qui possède le pouvoir de les satisfaire et oppose la présence de la Réalité.



Dans cette dialectique de la Demande quand la demande arrive à bon port au delà du masque, rencontre le message de cette présence c'est là qu'éclate le Rire, le processus n'a pas besoin d'aller plus loin.

Mais si le visage a été de bois, la Demande a été refusée, la Demande a été transformée, alors l'Idéal du Moi transforme la demande, tandis que se situe dans l'autre ligne - Surmoi - l'interdiction venant de l'Autre.

Distinguer entre le Besoin et la Parole qui le demande.

Dans la ligne de l'articulation Ste de l'interdiction, le Surmoi se formule

Dans l'autre ligne où le désir est lié à un certain manque , se formule l'Idéal du Moi.

Le Masque se constitue dans l'insatisfaction par rapport à l'intermédiaire de la Demande qu'on refuse.

Il y aurait donc autant de masques que de formes d'insatisfaction. Dans la dimension psychologique qui se déploie à partir de la frustration qui est si vive chez certains on peut relever le rapport entre l'insatisfaction et le masque qui fait qu'il y a autant de masques que d'insatisfactions.

Cette pluralité du sujet à l'autre, ferait une personnalité mouvante de toute identification.

C'est dans l'introduction de la troisième ligne, non pas par la maturation génitale etc... qu'il intervient un autre Désir qui pas autoérotique mais alloérotique. Cette maturation génitale ne suffit pas pour apporter les éléments de la relation entre le Désir et le Masque. Le $ permet au sujet de se retrouver comme un à travers la diversité de ces masques, mais le fait fondamentalement divisé à travers une Spaltung essentielle entre ce qui est lui désir, et ce qui est masque.

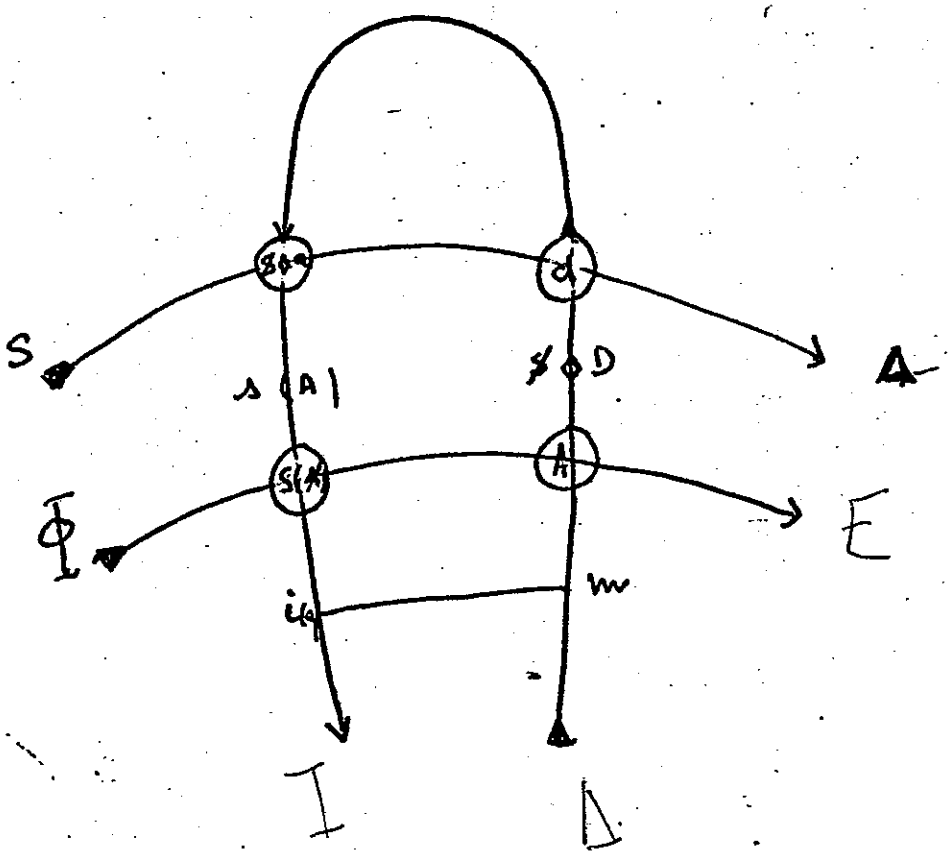
LVII

21 à 29

LES FORMATIONS DE L'INCONSCIENT (3)

23 Avril 1958

19



Continuons d'approfondir cette distinction du désir et de la Demande que nous considérons comme si essentielle à la bonne condition de l'analyse faute de quoi nous voyons qu'elle glisse invinciblement vers une spéculation pratique fondée sur la frustration et la gratification qui constitue une déviation de sa voie.

La distance du désir à la Demande est une Spaltüng comme point de convergence à quoi la dernière méditation de Freud la ramenait (G.W.-T. I7) La fonction de synthèse du moi est loin d'être tout quand il s'agit du Ich. psychanalytique.

La dernière fois j'ai insisté sur le désir et la Demande

LE DESIR

Désir : caractère lié, inséparable du masque, c'est aller trop vite en besogne que de le distinguer du symptôme comme d'un dessous.

A propos d'Elisabeth von R., Freud dit que la douleur de la cuisse c'est le désir de son Père et de ses amis d'enfance. Elle l'évoque au moment où elle est asservie à la Demande de son père. La douleur de sa cuisse c'est le désir de ses 2 beaux frères. l'un représentant le bon désir masculin
l'autre " mauvais "

coalescence du désir et du symptôme

Au delà de cette remarque, dans le symptôme -conversion- le désir est équivalent à la manifestation somatique qui est son endroit comme il est son envers.

J'ai introduit cette problématique du désir en tant que déterminé par un acte de Signification. Que le désir soit déterminé par un acte de Signification ne livre pas dutout de façon achevée son sens, il peut être un sous-produit de cet acte de Signification.

Dans un des articles constituant l'introduction à la question de la perversion - en tant que constituant un symptôme et non pas la manifestation pure et simple d'un désir inconscient - (Névrose et Perversion de Hans Sachs);nous retrouvons le cas d'un névrosé . L'auteur s'arrête au fait que le sujet ayant réussi un premier coït satisfaisant il se livre à cet acte mystérieux, unique

dans son existence : rentrant chez lui il se livre à cette exhibition particulièrement réussie, il se déculotte et s'exhibe le long d'un remblai de chemin de fer, s'exhibe à une foule entière sans courrir le moindre risque; ceci assurément pour que ce soit un acte significatif; estèce que çà signifie qu'il l'a encore ! il vient de commettre sa première copulation, il l'a encore à la disposition de tous, elle n'est devenue de quiconque la propriété Veut-il s'effacer derrière ce qu'il montre, n'être plus que le ♀. Tout ceci est plausible. Ce qui parait avant tout important c'est qu'il est bien souligné, confirmé, par le dire du patient que ce Ier coït a été pleinement satisfaisant.

Ce que l'acte montre d'abord c'est qu'une satisfaction vive est réalisée, il mérite la Signification d'un acting out; cet acte indique ce qui est laissé à désirer au delà de la Satisfaction . Ceci attire l'attention sur la problématique du désir déterminé par un acte de Son signification distincte de tout sens justidiable. Des considérations de cette sorte montrent la coalescence du désir avec le symptôme le masque apparait avec sa manifestation. Elles remettent à leur place de vaines questions qu'on se pose à propos de l'hystérie et de faits sociologiques (PLON Michel Leiris Les effets de possession et ses aspects théatraux chez les Ethiopien du Gondar). Faits

On voit combien des faits de transe s'allient, se marient avec un certain caractère déterminé, attendu, comme des "esprits" censés s'emparer de la subjectivité des personnages dans des cérémonies, ce n'est pas dans cette part conventionnelle qui se reproduit à propos de l'incarnation d'un esprit, mais le caractère disciplinable que les sujets considèrent comme un dressage des esprits qui sont censés s'emparer d'eux.

La possession est inscrite dans un pathétique où le sujet est possédé, mais est liée à la domination des insignes du dieu ou du génie.

L'identité de la manifestation désirante avec ses formes est tangible.

Cette excentricité du désir par rapport à toute satisfac-

tion nous permet de comprendre son affinité avec la douleur. Ce vers quoi confine le désir c'est cette douleur d'exister qui représente l'autre pôle à l'intérieur de quoi cette manifestation s'impose à nous. C'est une position du problème non une solution.

La Demande :

A l'opposé, la fonction identificatrice idéalisante en tant que dépendant de la dialectique de la Demande en tant que l'identification se fonde dans une relation au Signifiant dans l'Autre, le Signifiant étant caractérisé au niveau et à propos de la Demande comme étant le signe de la présence de l'Autre ; Là encore un rapport s'institue avec le désir, le signe de la présence vient à dominer cette manifestation ; ce en quoi l'être humain se paie de paroles dans une proportion très sensible par rapport à des satisfactions plus substantielles, rappelle la caractéristique fondamentale par rapport à ce que je viens de rappeler.

Seulement l'être humain ? Les animaux domestiques éprouvent une satisfaction à entendre la parole. Les visons captifs qu'on élève dans des desseins de lucre dépérissent et ne donnent que d'assez médiocres produits si on ne leur fait pas la conversation, cela accroit les frais généraux; quelque chose est lié au fait d'être enclos, parce que les visons sauvages sont exclus de cette satisfaction.

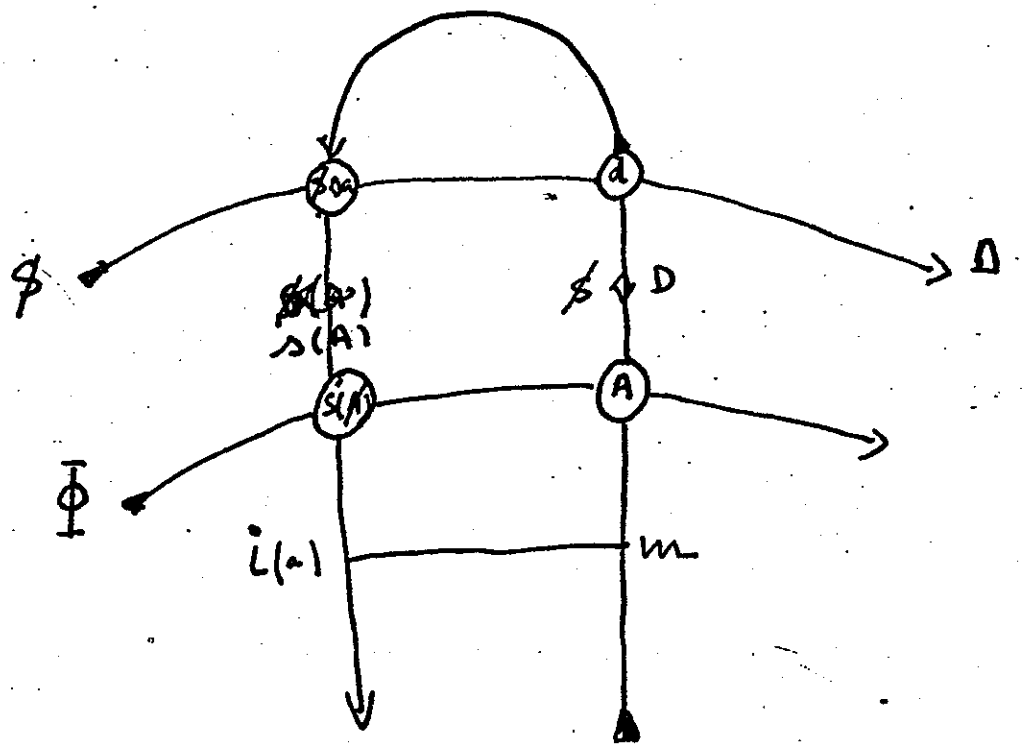
Rapportons celà aux études pavloviennes, sur les réflexes conditionnés. Qu'est-ce que le réflexe conditionné ? Sous ses formes connues c'est bien l'intervention dans un cycle prédéterminé, inné, du comportement instinctif, de Signaux qui sont des St fabriqués par des expérimentateurs pour lesquels le monde est constitué par des relations objectives entre lesquelles ce qu'on peut isoler comme proprement St constitue une part importante de ce monde.

C'est dans le dessein de montrer par quelle substitution progressive d'un progrès psychique toutes ces choses sont élucubrées que nous amenons celà. Pourquoi à ces animaux si bien dressés, cela ne revient pas à leur apprendre une sorte de langage, ce qui n'est pas ? quand Pavlov met en jeu ce qui se produit chez l'homme

à propos du langage, on parle non pas d'un prolongement de ce qui est mis en jeu dans le système des réflexes conditionnés, mais d'un second niveau de Significations. La différence se situe dans le rapport A - lieu d'un système unitaire des Signifiants. Ce qui manque encore à ce discours des signaux c'est la concaténation. Ce qui n'est pas trouvé c'est la loi dans laquelle ces Sts. s'ordonneraient. La loi à laquelle les animaux obéissaient. Il n'y a pas trace chez eux de référence à une telle loi, c'est à dire à rien qui soit au delà du signal ou d'une courte chaine de Sts. rien d'égalisant n'est perceptible, celà ne veut pas dire qu'il n'y ait pas une dimension de l'A pour l'animal.

Résumons ce dont il s'agit:dans la dialectique de la Demande ce qui caractérise le St non pas comme substitué au besoin du sujet (réflexte conditionné), mais le St comme pouvant être substitué à lui-même, ce qui pointe c'est la place qu'il occupe - dans l'A. cet espace topologique - typographique - ce numérotage des places, essentiels de la structure Ste qui donne la structure fondamentale d'un système Signifiant.

L'identification se produit pour autant que c'est au sujet qui fait accéder à la Demande que le sujet s'identifie. Pourquoi n'y aurait-il pas autant d'identifications que de demandes insatisfaites, autant d'Autres qui ne satisfont pas à la demande



La clé de cette Spaltüng reflétée par le schéma constitue quelque chose qui doit nous permettre de retrouver nos 3 lignes.

d → S ◊ a ⇄ i (a) ← m

D → A ◊ d ⇄ (A) ← I

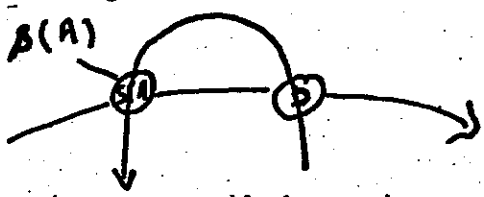
Δ → S ◊ D ⇄ S (S) ← Φ

Le d du désir à A

à l'image de l'a— i(a) — et à m (moi)

2ème ligne : la Demande va à l'identification en passant par la position de l'Autre par rapport au désir (c'est au delà de A qu'est le désir d)

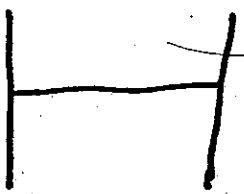
en passant par le Sé de A S (A)



va dans un 2ème temps se diviser dans un rapport double à 2 chaines Stes

C'est à travers une chaine Ste à travers quoi D a à se faire pour

C'est une relation Ste qui double la Demande identifiée à la réponse de la Mère qui a elle seule fait la loi soumet le sujet à son arbitraire, la présence paternelle se faisant sentir au delà de la Mère



(Mais dans l'analyse il n'est pas question uniquement de Mère et de Père).

C'est dans la question de cette Spaltüng responsable de cette béance entre ledésir et la Demande que nous allons nous introduire.

Pour celà reposons la question de ce qu'est un Signifiant

Qu'est-ce qu'un Signifiant ?

Nous touchons à quelque chose qui en est l'exemple si nous remarquons le fait non pas d'une trace = empreinte = pas un St bien

qu'il y ait un rapport). Le caractère évanescent du Signifiant participe du caractère évanescent de la trace.

Si vendredi fait une trace, celle-ci n'a aucune Signification mais par contre si Robinson efface la trace de Vendredi nous introduisons la dimension du Signifiant.

C'est à partir du moment où çà a un sens de l'effacer que la trace est constituée comme Signifiant.

Si le Signifiant est un creux c'est en tant qu'il témoigne une présence passée et que dans le Signifiant il y a toujours un passage c'est à dire quelque chose au delà de chacun des éléments fugaces articulés, évanouissants;
le passage de l'un à l'autre c'est la chaine Ste
le passage c'est ce qui se fait voix - non pas articulation Ste, celà peut rester énigmatique mais que le St soit voix témoigne d'une (?) qui est passée, inversement dans un passage actuel ce qui se manifeste est quelque chose qui s'approfondit, est au delà, en fait une voix.

Après que çà soit effacé, ce qui reste c'est si ce Signifiant s'inscrit parmi d'autres Sts, c'est la place où on a effacé; c'est elle qui tient la transition qui est ce quelque chose essentiel grâce à quoi ce qui succède prend sa qualité de voix.

Le Signifiant comme tel est quelque chose qui peut être effacé et ne laisse plus que sa place là où on ne peut plus la retrouver. Cette propriété, le Signifiant la contient en lui-même. Une des dimensions du Signifiant c'est de pouvoir s'annuler lui-même. Il y a une possibilité qui se matérialise par quelque chose de fort simple, c'est la barre. Toute espèce de Signifiant peut être barré par nature - On parle beaucoup, depuis les philosophes, de l'Aufhebung = déplacement
= annulation
= élévation à une puissance, à une Signification supérieure

A pouvoir être annulé il n'y a qu'une seule espèce de choses qui puisse l'être, c'est un Signifiant quand nous annulons quoi que ce soit d'autre, imaginaire ou réel, en le faisant nous l'élevons au grade de Signifiant. Il y a donc à l'intérieur du Signifiant, de sa

manipulation, quelque chose qui toujours est en mesure de le destituer de sa fonction dans la ligne ou la lignée (la barre est un signe de batardise) de la considération générale, c'est à dire de ce en quoi ~~dans~~ le donné de la batterie Signifiante constitue un système de signes disponibles dans un discours actuel concret, le Signifiant déchoit de ce qui constitue sa place, est arraché de cette considération, de cette constellation que Signifiant constitue en s'appliquant sur le monde, en le ponctuant, de là il tombe de la déconsidération dans la désidération, en quoi il laisse à désirer. Je ne joue pas sur les mots : nous nous rapprochons du lieu de la manipulation Ste à notre objet, le désir. La désidération par rapport à la barre du St n'indique qu'une direction. Je profite seulement de cette homonymie.

C'est en tant que le St se présente comme marqué de la barre, annulé, que nous tenons un produit de la conscience symbolique, en tant qu'isolés distinct de la chaine du St et de la loi qu'il institue. Tout Signifiant est en principe, pour le distinguer au niveau de l'Aufhebüng si essentielle, révocable.

Il en résulte ceci : pour tout ce qui n'est pas Signifiant pour le Réel, la barre devient un des modes les plus courts de son élévation (Aufhebüng) à la dignité de Signifiant.

Je l'ai fait remarquer à propos du fantasme de l'Enfant battu.

Dans le 2ème état - reconstruit, jamais aperçu (sauf dans de rares cas sur lesquels je ne reviens pas) - ce signe qui à la première étape avait été celui de l'abaissement du frère haï battu par le père, dans le 2ème temps devient au contraire le signe qu'il est aimé, lui, le sujet.

Il accède en effet à l'ordre de l'amour, donc il est aimé parce qu'il est battu.

Ceci n'est concevable que pour autant que le même acte qui quand il s'agit de l'autre est perçu comme un sévice, comme signe que l'autre n'est pas aimé; quand le sujet en devient le support cet acte prend sa valeur essentielle par sa fonction de Signifiant, c'est parce que

dans cet acte, le sujet est élevé à sa dignité de sujet St qu'il est pris dans son registre positif, inaugural, il l'institue comme un sujet pouvant être l'objet d'amour.

Dans les suites psychiques des différences anatomiques des sexes, FREUD dit que l'Enfant qui est battu devient aimé et c'est précisément dans cet article que FREUD remarque ce qui était impliqué dans "Ein Kind wird geschlagen" sans le motiver mais en l'orientant vers ce qui est en cause dans la dialectique du Désir :

"Cette toute particulière fixité qui se sent dans la formule monotone de Un Enfant est battu ne permet qu'une seule signifiante : l'Enfant qui est là battu, et de ce fait apprécié, Kann nichts anderes sein als die Klitoris sexlust".

Le rapport entre le sujet, le $ \varphi $ problématique, et la fonction Signifiante de la barre qui entre en jeu dans le fantasme de l'Enfant battu apparait là.

Le clitoris battu à l'occasion, le sujet ne le reconnait pas comme tel.

Il s'agit du $ \varphi $ support indispensable à cette construction subjective autour du complexe de castration et du pénis-nei Comment entre-t-il en jeu dans ce rapport, cette prise du sujet dans le Signifiant, par cette structure Ste ? Arrêtons-nous.

Qu'est-ce que le $ \Phi $?

Pourquoi parle-t-on de $ \Phi $, non pas de pénis ? Dans quelle mesure le clitoris est-il intéressé dans les fonctions économiques du $ \varphi $?

Le $ \Phi \alpha \lambda \lambda o \varsigma $ ce n'est pas du tout identique à l'organe en fonction du corps. Il domine de beaucoup. On emploie ce terme à propos d'un similaire, d'un insigne, d'un baton en haut duquel sont appendus les organes virils, c'est un objet substitutif et en même temps, c'est sa propriété que cette substitution soit différente de la substitution de signe jusque et inclus l'usage de, cette substitution a tous les caractères d'un substitut réel — cette espèce d'objet que nous appelons un godemichet (gaudae mei) ne

Ce qui est frappant dans l'instance très singulière de cet objet qui au sein des mystères, joua le rôle de l'objet autour duquel étaient placés les derniers voiles, objet qui pour la révélation du sens était considéré comme caractère significatif dernier

Le rôle économique prévalent du Φ en tant que ce qui représente le désir dans sa forme la plus manifeste - le Signifiant est creux, introduit dans le plein du monde - ce qui se manifeste dans le Φ se manifeste comme turgescence, poussée de la vie. En Français Trieb = pulsion. Cet objet privilégié du monde de la vie qui s'apparente au flux, à la sève, voire à la veine il semble que ce point le plus manifeste du désir dans les apparences vitales soit ce qui se trouve ne pouvoir entrer dans l'aire du Signifiant qu'à y déchainer la barre. Tout ce qui est de l'ordre de l'intrusion de la poussée vitale se trouvera pour autant qu'elle pointe dans cette image, être quelque chose que l'expérience nous montre comme inaugurant tout ce qui se présente comme connotation d'une absence qui n'est pas et considérer celui qui n'a pas le Φ comme castré, considérer celui qui l'a comme menacé de castration.

Sur les murailles de la villa du Mystère à Pompéi, à côté de l'endroit où se représente la dévoilement du Φ est représenté cette sorte de démon ailé, botté, pas casqué mais presque armé d'un flagellum qui commence d'en appliquer le chatiment rituel à une impétrante, fait surgir le fantasme de la flagellation dans sa connexion la plus immédiate avec le dévoilement du Φ. Dans tous les cultes antiques c'est à mesure qu'on s'approche du culte, c'est à dire de la manifestation Signifiante de la puissance féconde de la Grande Déesse que tout ce qui se rapporte au Φ marqué de castration (eunuques de la Grande Déesse) est retrouvé. C'est pour autant que le Φ se trouve situé, recouvert toujours par quelque chose qui est la castration, la barre mise sur son accession au domaine Signifiant, sur sa place dans l'Autre, que ce par quoi la castration ce n'est jamais directement par la voie d'une interdiction sur la masturbation par exemple.

Pour Hans, les premières interdictions ne lui font ni chaud ni froid. De même pour André GIDE, quand Brouardel le menaçait

qu'on la lui couperait, qu'on la lui scierait, n'y a attaché aucune importance.

Comme nous l'indiquent les observations c'est en tant que l'être au monde le moins châtré, la Mère, c'est à dire au niveau de l'Autre, à la place où se manifeste la castration dans l'Autre $\mathcal{S}(A)$, dans cette mesure que pour l'homme et la femme se trouve marqué quelque chose qui fonctionne comme complexe de castration $\mathcal{S}$ (A) - La première personne à être châtrée dans la dialectique intersubjective c'est la Mère, c'est là qu'est rencontré le complexe de castration.

La Femme et le Phallus dans le Desir

Selon des destins différents chez l'Homme et chez la Femme, à cause de celà, parce que la castration est d'abord rencontrée dans l'Autre, la petite fille réunit cette perception très vite avec ce dont la Mère l'a frustrée : c'est d'abord sous la forme d'un reproche à la Mère que ce qui est perçu chez la Mère comme castration, comme rancune des frustrations antécédentes, que se présente d'abord le complexe de castration. C'est parce que le Père ne vient qu'en position de remplacement pour ce dont elle s'avère frustrée, qu'elle passe au plan de la Privation. C'est parce que c'est sur le plan symbolique que se présente le Pénis du Père qu'elle attend que nous pouvons parler de privation avec la crise que cela engendre de renoncer soit à son objet

soit à son instinct : C'est parce que le Pénis a été introduit dans le complexe de castration féminin sous forme de substitut symbolique que chez la Femme le complexe de Jalousie ou l'infidélité du partenaire est ressenti comme une privation réelle. C'est différent chez l'Homme.

Si le Φ se trouve sous la forme barrée où il a sa place comme indiquant le désir de l'Autre toute la suite de notre développement montrera comment le sujet va avoir à trouver sa place d'objet désiré par rapport au désir de l'Autre. C'est toujours en tant qu'il est et n'est pas le Φ que le sujet doit être situé, trouvera son identification de sujet comme marqué lui même de la barre.

Ceci est marqué chez la Femme : elle est prise dans un dilemme insoluble (l'homme aussi) autour de quoi se rangent ces

manifestations de sa féminité névrotique ou non pour trouver sa satisfaction, le penis de l'homme, puis l'Enfant ;

~~le pénis de l'Homme puis l'Enfant~~ pour ~~se~~ retrouver une manifestation aussi instinctuelle que la maternité, elle ne trouve la satisfaction que par les voies de la ligne substitutive :

C'est pour autant que le Pénis est un substitut, un fétich et que l'Enfant est un fétiche que la Femme rejoint sa satisfaction maternelle.

Inversement pour ce qui est dans la ligne de son désir elle se trouve liée à la nécessité impliquée par la fonction du φ d'être jusqu'à un certain degré qui varie ce φ en tant que signe de ce qui est désiré. C'est à celà que correpond, si verdrängt que soit la fonction du φ, la féminité et ce en quoi la Femme se propose par son exhibition comme objet de désir. Identification au φ désiré comme Signifiant du désir de l'A, au delà de la mascarade féminine, tout ce qu'elle montre de la féminité est lié à un Signifiant qui est le plus étranger à sa féminité. On voit sur la voie du déqir sa profonde Verwerfung en tant qu'être féminin.

Sa satisfaction est substitutive et son désir aboutit à une profonde Verwerfung de son être en quoi elle se doit de paraitre.

<u>L'Homme</u>

L'homme a le $\overline{\Phi}$ Mais ce qui le traumatise c'est que sa Mère, plus forte, ne l'a pas. Citation de Karen Horney. L'Homme est pris dans un autre dilemme. C'est dans la ligne de la mascarade que la satisfaction apparait. L'homme s'identifie au Père et n'est jamais viril que par une série de procuration de ses grands papas.

Dans la ligne du désir il va chercher le φ, nous en avons tous les témoignages cliniques et autres. C'est parce que ce Φ il ne le trouve pas où il le cherche qu'il le cherche partout ailleurs.

Le Pénis symbolique pour la femme, est à l'intérieur du champ de son désir, pour l'homme il est à l'extérieur. Ceci explique que les hommes ont dans la relation monogamique des tendances

centrifuges.

C'est pour autant que dans le champ de son désir il faut qu'elle soit le Φ que la Femme éprouve sa Verwerfüng de l'identification subjective (Ceque j'ai marqué sur la ligne qui se termine par Δ).C'est en tant qu'il obtient la satisfaction de l'Autre que l'Homme se perçoit comme instrument de la satisfaction. En fin de compte le problème de l'Amour est le problème de cette profonde division :

C'est parce que ce dont il s'agit c'est pour l'homme de donner ce qu'il n'a pas à un être qui ne l'est pas (ce qu'il n'a pas c'est à dire le Φ)

20

30 Avril I958

L'IDENTIFICATION ET LE DESIR :

passage à la 2ème ligne

La Belle Bouchère - Opra

Si les choses de l'homme sont marquées de son rapport au Signifiant, on ne peut pas user du Signifiant pour parler de ces choses comme pour parler des choses que le Signifiant aide à poser. Il y a une différence dans la façon dont nous parlons des choses de l'Homme et dans la façon dont nous parlons des choses.

Les choses ne sont pas insensibles à l'approche du Signifiant. Leur rapport au logos doit être étudié. La façon dont le langage pénètre ces choses pose bien des questions. Nous supposons que les choses ne se sont pas développées dans le langage. Penser à chatier le langage, à le réduire à ce minimum nécessaire pour la prise sur les choses (analytique transcendantale) On l'a dégagé autant que possible des choses à notre époque. - science moderne

On s'aperçoit de convulsions dans les choses qui ne sont pas indépendantes de la manière dont nous les questionnons, d'im - passes dans le langage de physiciens qui devient incompréhensible. Le langage n'est pas dégageable. Pauvreté de nos constructions, de leur immutabilité. Depuis un siècle qu'on parle de l'hallucination on ne l'a pas définie. Le langage psychiatrique porte ce même handicap de nous faire sentir son profond piétinement, de nous faire sentir qu'on réifie telle ou telle fonction dont on sent l'arbitrai

Réifier ? Nous ne reprochons pas à la science de faire de l'homme une chose, c'est le but des sciences de l'homme. Mais cette chose n'est que langage qui gélifie, qui substitue hativement sa forme de langage à quelque chose qui est déjà tissé dans le langage.

Ce que Freud a présenté comme formulation de l'ICS est cette prise d'un certain primaire (processus primaire) dans le langage. Le langage marque ce primaire et la découverte de l'ICS prépare l'interrogation de ce primaire pour autant que d'abord est détectée sa structure de langage pouvant permettre d'introduire à cette interrogation des tendances primaires. Nous n'en sommes pas

là tant que nous n'aurons pas fait le point que ce primaire est tissé comme du langage.

La synthèse de la psychanalyse et de la biologie est un leurre, voire une escroquerie.

Nous en sommes donc à essayer de manifester la texture du langage dans le primaire. Cela ne veut pas dire que nous excluions le primaire.
C'est à sa recherche, pour autant qu'il est autre chose que le langage que nous y avançons.

Dans les précédentes leçons nous posions la dialectique du désir et de la Demande.

Formation de la parole par la parole de l'Autre

DanS la demande l'identification se fait à l'objet du sentiment. Pourquoi ? Dans la mesure où pour que quoique ce soit d'intersubjectif s'établisse il faut que l'Autre parle, il est de la nature de la parole d'être la parole de l'Autre; tout ce qui est manifestation de désir primaire doit s'installer sur l'autre scène, c'est nécessaire à la satisfaction de l'Homme pour autant qu'étant être parlant sa satisfaction doit passer par l'intermédiair de la parole.

Remarquons que de ce seul fait une ambiguité initiale s'introduit.

Si le désir est obligé à ce touchement de la parole et si la parole a son statut elle ne se développe que dans l'Autre lieu de la parole; il n'y a aucune raison que le sujet s'aperçoive la différence entre l'Autre et lui est la plus difficile à faire dès l'origine.
Soulignons la valeur symptomatique de ce moment où l'Enfant croit que les parents connaissent toutes ses pensées. Freud fait très bien le lien de ce phénomène avec la parole. Ses pensées se sont formées dans la parole de l'Autre. Il est naturel qu'à l'origine ses pensées appartiennent à cette parole.

Entre lui et l'Autre au départ il n'y a qu'une faible lisière qui est marquée, qui se franchit : la relation N est ouverte à un transitivisme permanent. Les 2 modes d'échange imaginaire et symbolique (la lisière se fonde dans la parole de l'Autre) ne se confondent pas. Dans leur discordance s'établit une première

possibilité que le sujet se distingue • Il se distingue plus quand sur le plan imaginaire il s'établit dans une position de rival par rapport à un tiers objet.

Que se passe-t-il lorsqu'ils sont 2 ! Quand ils se soutiennent eux-mêmes en présence de l'A. ?

Cette dialectique de reconnaissance on entrevoit que Hégel l'a cherchée dans le conflit de la jouissance et dans la voie de la lutte, dite lutte à mort d'où il fait sortir toute sa dialectique du maitre et de l'esclave. Ça ne recouvre pas tout le champ de notre expérience. Il y a le rapport de l'Enfant aux parents. Il y a tout ce qui se passe au niveau de la reconnaissance pour autant que ce qui est en jeu n'est pas la lutte ni le conflit mais la Demande.

Cet pbjet oral incorporé, cet objet anal qui devient le don primitif pour autant que l'Enfant accepte de lâcher un objet symbolique dans l'éducation. Cette dialectique de la Demande c'est celà. Le sujet est soumis à une dialectique d'incorporation, d'assimilation ou de rejet.

L'Oedipe pose de manière différente le DESIR :

Ce par quoi l'originalité, l'irréductibilité du désir du sujet est rétablie, le prétendu progrès de l'étape génitale signifi qu'installé dans la dialectique prégénitale de la Demande, on a affaire à un autre désir qui n'a pas été intégré et n'est pas intégrab sans remaniement critique. Le Désir, la voie ordinaire par où il s'introduit c'est en tant que désir de l'Autre. Il reconnait un désir au delà de la Demande, non adultéré par la Demande, il le situe dans la Mère; c'est à travers l'Oedipe que le désir génital prend sa place, mais ce sur quoi j'insiste c'est sur la fonction de ce désir de l'Autre pour permettre la véritable distinction du sujet et de l'Autre.

La situation de réciprocité qui fait que si le désir du sujet dépend de la Demande de l'Autre, de la Demande à l'Autre, c'est à dire de l'Autre, situation de réciprocité qui s'exprime dans les rapports de l'Enfant à la Mère, qui fait que l'Enfant sait qu'il peut refuser à la Demande de la Mère en accédant aux requêtes de la discipline anale ou excrémentielle, s'il y a dans le rapport entre les 2 sujets un rapport original, pour qu'une dimension nouvelle qui la complète soit introduite pour que le sujet soit autre chose que

dans la relation de dépendance qui fait l'être essentiel, ce qui dès l'origine est latent c'est ceci: au delà de ce que l'Autre demande au sujet il y a la dimension de ce que l'Autre désire, c'est déjà voilé mais immanent - celà se développe peu à peu dans l'Oedipe.

Ce n'est essentiel que dans la structure, plus fondamentalement que la perception des rapports du Père et de la mère (métaphore paternelle) que la perception de quoi que ce soit qui aboutit au complexe de castration, le fait que le désir du sujet est d'abord repéré dans l'existence du désir de l'Autre en tant que différent de la Demande c'est cela que je vais, par un exemple, introduire .

Ceci illustre le rapport de la structuration du sujet au Signifiant.

*Le désir de l'hystérique est appropriation du désir de l'Autre comme tel, il ne peut être satisfait

) Freud (Etudes sur l'Hystérie) parle pour la première fois du désir à propos des Rêves. Désir à propos de l'injection d'Irma
) 2ème rêve : rêve de l'oncle Joseph : rêve de Freud démonstratif pour illustrer le schéma
) étage Signifiant de la parole
) étage moyen de l'objet métonymique

La Belle Bouchère

) 3ème Rêve : Entstellung : transposition du Rêve de la Belle Bouchère : "Je veux donner un diner" mais je dois y renoncer. Page II2.

FREUD note la façon dont on verbalise le texte d'un rêve. C'est à partir de cette verbalisation qu'il analyse ce rêve. La malade dit que Freud dit qu'un rêve est un désir réalisé, or là, au contraire, le désir du rêve n'est pas réalisé.

Le mari est bobcher en gros, n'acceptera plus d'invitation à diner, a rencontré un peintre qui voulait faire son portrait, mais le mari a répondu qu'il était persuadé que le peintre préférerait un × du derrière d'une belle jeune fille. La malade est très éprise de son mari et le taquine sans cesse. Elle lui a demandé de ne pas lui donner de caviar. Or, elle souhaite avoir qhaque après-midi un sandwic au caviar, mais elle se refuse à cette dépense, elle ne s'accorde pas cette licence. Je remarque qu'elle est obligée de se créer un désir

insatisfait (einen ünerfullten Wünsch) Ce rêve lui montre cet écartement de son désir comme non accompli. Mais pourquoi un désir insatisfait ?

Elle a rendu visite à une amie dont elle est jalouse parce que son mari dit beaucoup de bien. Cette personne veut engraisser, demande à être invitée. J'aimerais ne plus donner de diner de ma vie. Les dîners dans le monde engraissent.

Saumon fumé = plat de prédilection de mon amie

Autre interprétation du rêve dans la dialectique de l'identification à l'amie. C'est <u>en signe d'identification à l'Autre qu'elle s'est donnée dans la vie réelle un souhait non réalisé</u>. Cette dialectique du désir et de la Demande est simple chez l'hystérique. Freud précise quel est le sens de l'identification hystérique : imitation, sympathie ? ma simple réduction de la contagion hystérique à l'imitation est plus compliquée que celà.

Si un médecin met un malade en présence d'un malade, les malades savent en général plus de choses sur le compte des unes des autres que le médecin en sait et elles se préoccupent les unes des autres après le départ du médecin (le rapport au Signifiant continue après le départ de l'Autre).

Si cette malade a une sorte de vide je peux avoir aussi cette crise puisque j'ai les mêmes motifs : par l'articulation I C S (au lieu de l'angoisse à voir apparaitre la crise si cette imitation était consciente, il y a <u>appropriation</u> (Aneignüng = prise comme propre

L'identification est dans l'hystérie l'expression d'une communauté sexuelle. L'hystérique s'identifie à des personnes qui ont des relations sexuelles avec les mêmes personnes qu'elles.

Le rêve d'identification à l'amie dont elle est jalouse est indiqué par FREUD p. II6 T F.

Freud dans ce texte pointe comme problème Ier que le désir que nous rencontrons dès les premièree pas de l'Analyse c'est que la malade était préoccupée au moment de ce rêve de se créer un désir insatisfait. Quelle est la fonction de ce désir insatisfait ? A propos de la satisfaction de ce Ein Wünsch est la situation fondamentale de l'Homme entre la Demande et le Désir. L'hystérique est suspendu à ce

clivage nécessaire entre la Demande et le désir. Ici rien n'est plus clair. 1)Que demande-t-elle dans la vie ? (avant son rêve). Cette malade éprise de son mari demande l'Amour.
Les hystériques comme tout le monde le demandent mais il est plus encombrant chez elles.

2)Que désire-t-elle ? Du caviar.

3)Que veut-elle ? Qu'on ne lui donne pas de caviar
La question est de savoir pourquoi il est nécessaire pour qu'une hystérique entretienne un commerce d'amour qui la satisfasse qu'elle désire autre chose : le caviar est cette autre chose. Pourquoi veut-elle pour que cet autre chose remplisse la mission qu'elle doit remplir qu'on ne le lui donne pas. Son mari voudrait bien lui donner du caviar il serait plus tranquille. Mais elle veut qu'on ne lui donne pas de caviar pour qu'on continue à s'aimer à la folie, à se taquiner à perte de vue.

Ces éléments prennent leur sens si on voit que ce qui s'exprime c'est une structure qui au delà de ~~son côté comique~~ représente une nécessité.
Si l'hystérique est le sujet pour lequel la constitution de l'Autre en tant que porteur du signe parlé est ce avec quoi il est difficile d'établir la relation qui lui permet à lui hystérique de garder sa place de sujet si l'hystérique est si ouvert à la suggestion de la parole il doit y avoir quelque chose.

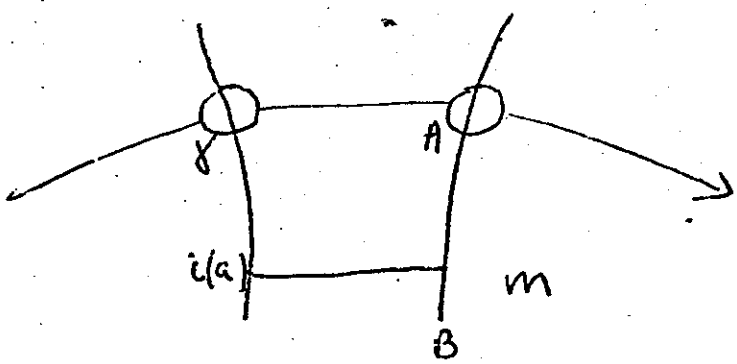
Dans "Massenpsychologie und Ich - Analyse, Freud se demande comment naît l'hypnose; sa relation au sommeil est loin d'être transparente P. 73 . L'électivité énigmatique des personnes qui l'assoupissent, pour d'autres s'en éloignent, montre qu'il y a un élément inconnu qui doit se réaliser dans l'hypnose et rend possible la pureté des relations libidinales (Libido-Einstellungen
Cet élément inconnu tourne autour de l'articulation de la Demande et du Désir. Cette nécessité pour le sujet de se créer un désir insatisfait est en relation avec ce qu'il faut pour que se constitue pour le sujet un Autre réel qui ne soit pas entièrement immanent à la satisfaction réciproque de la Demande, à la capture entière du sujet par la parole de l'Autre.

accomplissement de désir

Ce désir est le désir de l'Autre par sa nature; puisque ce désir de caviar la malade ne veut pas qu'il soit satisfait dans la réalité - où est-il représenté dans ce rêve de Wunscherfülhing? Ce désir de caviar par quoi est-il représenté dans le rêve ? Par le fait que la personne en jeu dans le rêve à quoi elle s'identifie (l'amie) elle est hystérique ou pas (tout est hystérique aux hystériques); pour la malade hystérique, l'autre l'est aussi, d'autant plus facilement que l'hystérique se constitue presque tout entier à partir du désir de l'Autre. Le désir dont le sujet fait état est aussi le désir préféré de l'Autre. Il ne lui reste plus, quand elle ne peut donner à diner que du saumon fumé, qu'à indiquer ce qui peut satisfaire l'Autre. Elle ne le donne pas à l'amie, mais l'intention y est. Par contre la Demande de son amie qui lui a demandé de venir diner chez elle où on peut rencontrer ce charmant mari (qui n'évoque pas non plus par hasard le derrière de la jeune fille et a son petit désir au-delà). Ce qui est important chez l'hystérique c'est que ce désir au delà de toute demande occupant une fonction à titre de désir refusé jouât un rôle de Ier plan.

Comme l'hystérique dans le rapport de l'Homme au Signifiant est primordiale, en quelque point de la structure on doit rencontre cette Spaltung de la Demande et du désir, on ferra erreur, c'est à dire on rendra les malades hystériques si on ne la reconnait pas L'hystérique ne sait pas qu'il ne peut être satisfait à sa Demande mais vous devez le savoir.

Ceci nous permet de pointer ce que veut dire



le petit diagramme que j'ai fait la dernière fois.

C'est autour d'un rapport qui se manifeste comme un besoin qui

doit passer par la Demande

s'adresser à l'Autre

que nous voyons par l'intermédiaire d'une rencontre qui a lieu ou pas que c'est par la place du message (Signifié de l'Autre) que se produit l'attention de la Demande.

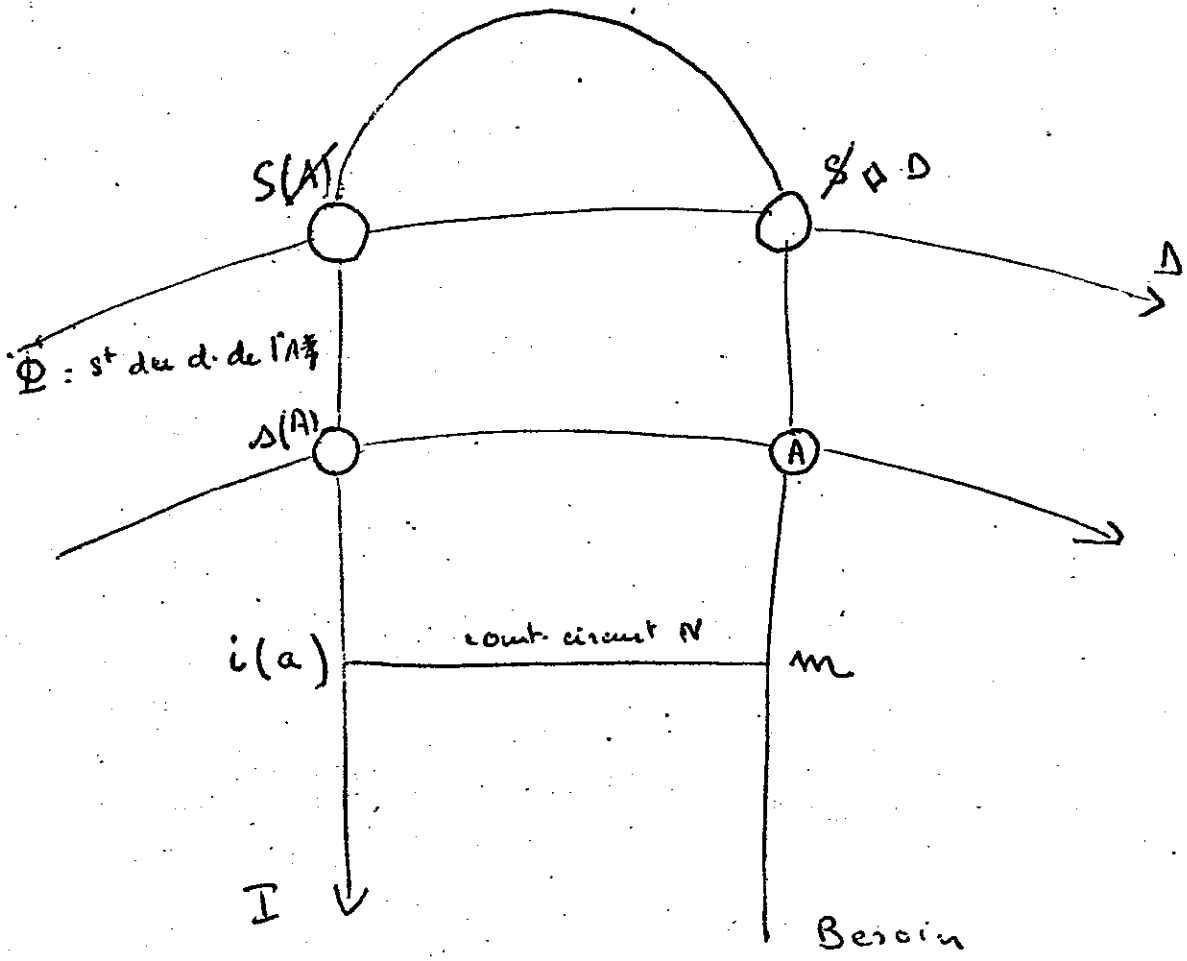
Ce qui se manifeste à l'état de Désir non informé du sujet se manifeste sous forme d'identification du sujet (Massenpsychologie : "Identification")

L'identification primitive n'est pas articulée autrement par Freud, sur ce chemin se situe le court-circuit narcissique i (a) — m qui introduit une sorte de tiers dans la relation du sujet à l'Autre. La fonction du Φ en tant qu'il est ce certain Signifiant qui marque ce que l'Autre désire en tant que comme autre humain marqué par le Signifiant (il est dans son économie marqué par le Signifiant) c'est précisément dans la mesure où l'Autre est marqué par le Signifiant que ce sujet doit, ne peut que par là reconnaitre par l'intermédiaire de cet Autre que lui aussi est marqué par le Signifiant. Il y a quelque chose qui est au-delà de ce qui peut se satisfaire par ce Signifiant, la Demande et ce résidu irréductible lié au Signifiant a son signe propre qui s'identifie avec cette marque dans le Signifié qu'il rencontre son désir.

C'est pour autant que le désir de l'Autre est barré qu'il rencontre l'Autre et qu'il rencontre son désir privilégié comme barré : le désir génital marqué de la castration.

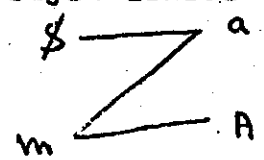
C'est d'une certaine relation de ce qui correspond à la Demande à la Ière étape (Demande à la Mère), c'est autour de la relation à la parole par une loi au delà, le Père, que se constitue la métaphore paternelle. Mais tout ne se réduit pas à cet étagement de la parole et de la surparole (Loi du Père).

Au niveau où se situe cette loi s'introduit le Signifiant électif, le Φ du Père ; dans les conditions normales se rencontre un 2ème degré de la rencontre avec l'Autre le Signifiant de l'Autre S(Ⱥ) c'est à dire que j'ai défini comme étant la fonction du Signi-



fiant $\bar{\Phi}$ - ce que l'Autre désire en tant que marqué par le Signifiant barré.

$◊D se produit quand le sujet est constitué, et non pas ambigu, implique perpétuellement dans la parole de l'Autre le sujet achevé :



est en tant que s'est introduite la barre marquée par la relation au Signifiant. C'est par celà que se produit la relation à la Demande (Au Signifiant).

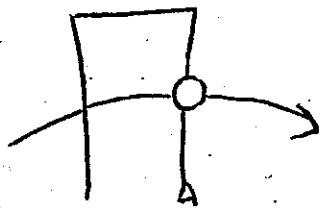
Comment cela se produit-il ?

Dès que la ligne inférieure est constituée le Signifiant $\bar{\Phi}$ vient prendre la place primitive de rapport de la parole de la Mère

c'est sur cette ligne inférieure que cette parole de la Mère se passe. C'est désormais dans la ligne Φ que se développe la dialectique de la Demande pour autant que ce qui est son véritable désir trouve sa place dans un rapport qui reste I C S au désir de l'Autre.

Ces 2 lignes s'interchangent normalement.

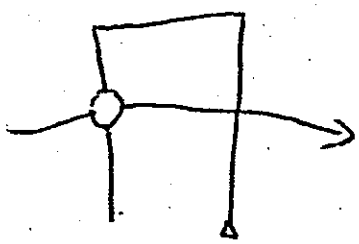
Il arrive dans l'intervalle toute sorte d'accidents, chez l'hystérique, ce qui vient remplir cette fonction c'est, en raison des carences toujours présentes, cet au-delà du désir de l'Autre, il se produit avant tout à l'état pur : Dora



DORA - Le Désir de Dora

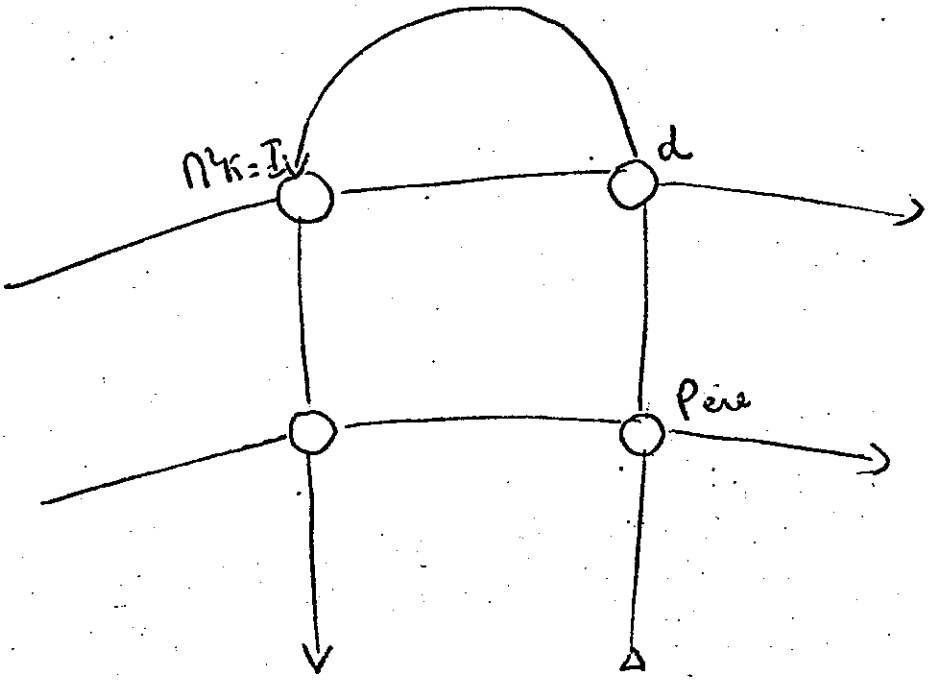
Pourquoi ne parle-t-on pas de la Mère de Dora ?

Dora est confrontée à son père dont elle veut l'amour Avant sa psychanalyse la vie de Dora est très bien équilibrée, elle a trouvé une très heureuse solution, c'est son Père auquel s'adresse la Demande. Les choses vont parce que son Père a un désir, le désir est insatisfait; Dora sait que son Père est impuissant et que le désir pour Madame K. est barré. Mais nous savons que Mme K. c'est l'objet du désir de Dora parce que c'est le désir du Père et le désir barré.



Il n'y a, pour le maintien de cet équilibre, qu'une seule chose nécessaire, c'est que Dora soit quelque part, qu'elle réalise quelque part cette identification de soi, cet équilibre qui lui permet de savoir où elle est en fonction de cette Demande qui n'est pas satisfaite mais qui tient très bien tant qu'il y a un désir qui ne peut être satisfait même pour Dora, même pour son Père . Où va se produire l'identification idéale du Moi I ? après un double franchissement des 2 lignes.

Après un double franchissement des 2 lignes se réalise l'identification de l'hystérique; non plus l'identification au Père qui est celui à qui s'adresse la Demande, il y a au delà le désir du Père qui arrange l'hystérique.



C'est un autre qui en posture de satisfaire au désir. M. K. époux de Mme K. si séduisante, objet du désir véritable de Dora; Dora est ici, ne peut pas aller plus loin, ne peut pas aller au-delà de la position du sujet par rapport à la Demande.

Comme hystérique elle ne sait pas ce qu'elle demande. Pour trouve son Idéal, il faut au delà de la Demande une rencontre, là où est M. K. elle trouve son autre (a) elle se reconnait. Elle n'aime pas M. K. mais il lui est indispensable, il lui est plus indispensable encore que M. K. désire Mme K.

Le tournant du cas Dora : M. K "Ma femme n'est rien pour moi".

Vis à vis de a elle retombe à la situation de déchainement agressif (gifle) fureur contre l'autre, en tant que votre semblable, il ravit votre existence, au moment où M. K. lui dit qu'il ne peut supporter son identification à elle, Dora, c'est parce que sa femme n'est rien pour lui.

Si Dora était homosexuelle, elle devrait en être contente. L'identification hystérique au masque de l'Autre s'effondre. Elle

revient à la Demande pure et simple et à la revendication de l'Amour de son Père et à l'état paranoiaque où elle est d'être un objet d'échange pour son Père pendant que lui s'occupe de Mme K.

Notre hystérique revient au caractère de la Demande, exige que son Père ne s'occupe que d'elle, lui donne de l'amour, c'est à dire tout ce qu'il n'a pas.

(27)

1945 - 7 Mai

LA DIALECTIQUE DE L'ETRE ET DE L'AVOIR
La Belle Bouchère (cf 30.4.58).

Françoise DOLTO a parlé hier soir de la relation hétérosexuel C'est ce dont nous essayons aussi de parler. Elle s'avérait dans cette perspective comme essentiellement formatrice, être était une donnée première de la tension évolutive entre les parents et l'Enfant. Ce qui apparait dans une autre perspective qui est notre point de départ et sans aucun doute conforme à une expérience première, c'est la question de savoir si la relation hétérosexuelle entre les humains est quelque chose de simple. Il ne semble pas.

Si elle l'était, il semble qu'elle constituerait à l'intérieur du monde humain une série d'ilôts d'hermonie pour ceux qui en écartent les mauvaises broussailles. Même parvenue à son achèvement la relation hétérosexuelle chez l'homme aboutit à quelque chose d'instable. Balint parle d'un Spaltüng entre le courant de désir et de tendresse.

Cela n'ôte pas l'intérêt à ce que dit Françoise DOLTO de cette valorisation consciente et esthétique qui constitue une étape fondamentale de la relation oedipienne. Le sexe et son symbole se présentent comme une belle et bonne forme, le sexe est beau. C'est une perspective flatteuse pour le sexe mâle qui ne semble pas non plus être une donnée que nous puissions adopter de manière univoque. Si nous nous en rapportons aux bons sauvages des anthropologues, il ne semble pas que ce soit une donnée 1ère.

L'ensemble des documents semble précisément montrer que ce soit une base et un principe des relations entre les sexes que l'érection du Φ soit cachée : étui pénien. Irritation des femmes en présence des manifestations d'érection.
Dans le cas très rare où il n'y a pas d'habit du tout (Nordimara) Lévy-Strauss a témoigné que parmi les filles de cette tribu dégénéres cente il n'y a pas d'érection chez le mâle, elle ne se produit pas en public;

D'autre part la belle et bonne forme est une perspective unilatérale.

De l'autre côté il y a la belle et bonne forme de la femme valorisée par la civilsation, mais en raison des diversités individuelles on ne peut parler d'une belle et bonne forme de façon univoque, elle laisse plus de flottement.

La Vénus de Milo ou l'Aphrodite de Cnide ne sont pas valorisées avec des résultats univoquement favorables. On a reproché à Daumier d'avoir donné aux Dieux les formes avachies des bourgeois de son époque : s'il est déplorable d'humaniser les Dieux, c'est que les formes humaines ne se valdrisent pas si facilement. On se contente d'exigence moyenne. En fait, malgré tout ce qui valorise le Φ ce qui est en cause est fait pour nous donner une autre idée de la Signification du Φ Il n'est pas une forme captivante, fascinante, la chose est plus complexe.

Le Φ n'est ni un fantasme, ni une image, ni un objet fut-il partiel : c'est un Signifiant. Cela seul nous permet d'articuler de concevoir les diverses fonctions au niveau de la rencontre intersexuelle. Il est le Signifiant du Désir.

La portée de cette affirmation implique que nous disions ce qu'est le désir.

Le désir n'est pas quelque chose qui aille de soi; il n'est pas seulement l'appétit intersexuel, cela n'élimine pas le caractère 1aire de la puissance sexuelle, mais cela ne répond en rien la constitution du désir, c'est autre chose que ce qu'il a comme bagage de puissance sexuelle.

Nous allons, après le dépaysement de Françoise DOLTO reprendre le texte de FREUD. On est émerveillé de l'existence de ce texte de la Traümdeutung. On peut le lire comme une pensée en marche, c'est bien plus encore. Les choses sont amenées sur plusieur plans surdéterminés, en le prenant simplement au niveau des premiers rêves, la portée de ce qui vient en Ier dépasse de beaucoup ce qui vient en Ier pour les titres.

La belle Bouchère : Le Rêve de la Belle Bouchère aborde la question de la Demande et du désire et Freud les y a lus : que la malade ait

besoin de se créer un désir insatisfait. La demande est là partout : une amie lui a demandé de venir diner chez elle - dans le rêve la demande est claire : tout est fermé ce jour là, elle n'offrira pas le dîner, elle est au téléphone ce qui à l'époque a une puissance symbolique.

Plus loin éléments et sources du rêve : rêve de la monographie botanique (rêve de Freud); Là fonctionnent les rapports du Signifiant phallique avec le désir. FREUD n'était pas seulement un hystérique.

Une patiente est une hystérique, une jeune femme intelligente du type de l'eau qui dort (zu den stillen Wasser) "Je ne trouvais plus rien au marché, chez le boucher et la marchande de légumes - page I40.

Le boucher a répondu :" On ne peut plus en avoir", a voulu lui donner autre chose en disant "C'est bon aussi" elle a refusé. La marchande a voulu lui donner des légumes singuliers : "Je ne connais pas, je ne prends pas".

Commentaire de FREUD : Il croit pouvoir trouver dans un ouvrage, qui à l'époque, est sorti sans aucune liaison avec ce qui précédait; pour parler de l'indifférent dans le rêve, FREUD dit qu'elle était allée effectivement au marché et n'y a rien trouvé. Ça s'impose à quiconque de décrire cet Erlebniss de la façon suivante : la boucherie était fermée.

Doch halt (pourtant halte) ceci n'est-il pas une façon indifférente (tout à fait commune façon) de dire, dont le contraire se rapporte à quelques négligences de l'habillement d'un homme (oublier de boutonner son pantalon = la boucherie n'est pas fermée) La rêveuse n'a pas employé ces mots, elle les a peut être évités.

Quand dans un rêve quelque chose a le caractère d'un discours, est dit et entendu au lieu d'être pensé, on le distingue sans peine, cela provient de discours de la vie éveillée. On les fragmente, on les sépare de l'ensemble auquel ils appartenaient. D'où viennent les paroles du boucher : "Das ist nicht mehr zü haben"

Dans l'Homme aux Loups ce terme est un témoignage que depuis très longtemps il s'intéresse à la difficulté de reconstruire ce qui est préamnésique" quelques jours avant je les ai prononcés moi-même:

les plus anciens vécus de l'Enfance ne sont plus à portée, mais rendus par des transferts et des rêves dans l'analyse. C'est donc moi qui suis le boucher. D'ou viennent les paroles "Je ne connais pas, je ne connais pas, je ne prends pas" Das Kenne ich nicht, ~~das Kenne ich=nicht~~, das nehme ich nicht ?

Au cours d'une discussion avec sa cuisinière elle a dit " Je ne sais pas ce que c'est, mais soyez correcte, je vous prie " Benehmen Sie sich anständig.

Ce qui est retenu de cette phrase, c'est la partie qui n'a pas de Signification : c'est dans la mesure où "das Kenne ich nicht" est retenu, que le sens est "Benehmen Sie sich anständig" !

On saisit le déplacement : elle a gardé la phrase dépourvue de sens "Soyez correcte, je vous prie" a été refoulé. On dira çà à quelqu'un qui "ose avoir des exigences inconvenantes et qui oublie de fermer la boucherie".

Un légume allongé, noir, celà peut-il être autre chose que la confusion de l'asperge (Spargel) et du raifort noir (Schwarzer Rettich). Le raifort me paraît aussi une allusion à un thème sexuel Le rêve est plein de Significations et d'aucune façon innocent.

Voici représenté un autre rapport de l'hystérique avec quelque chose sur quoi nous centrons notre sujet.
L'hystérique a besoin que soit quelque part marquée la place du désir comme telle. Ici il s'agit de la place du Signifiant phallique

Il y a 3 autres rêves de la même malade à la suite. Arrêtons nous sur ce qu'il s'agit de mettre en évidence.

C'est le même phénomène dont il s'agissait l'autre jour : la place à donner au désir. Elle n'est pas marquée dans le champ extérieur du sujet qui se le refuse au delà de la Demande assumée par elle comme le désir de son amie. Il s'agit ici de ce désir supporté par le Signifiant Φ

Quelle fonction joue le Signifiant ? Freud l'a introduit sams ambiguité: Le Signifiant Φ est en cause quand il s'agit de quelque chose qui est le seul élément qu'il n'a pas mis en valeur dans son analyse, mais qui est frappant : l'ambiguité de la conduite du sujet par rapport au Φ qui n'est pas l'objet

mais le Signifiant du désir reside dans ce dilemme : Ce Signifiant le sujet peut l'avoir, ou peut l'être.

C'est parce que c'est un Signifiant que ce dilemme essentiel se propose : il est au fond de tous les glissements, de toutes les transmutations, de la prestidigitation du complexe de castration.

Pourquoi le $\overline{\Phi}$ vient-il dans ce rêve ?

Ce rêve est actualisé, le $\overline{\Phi}$ est actualisé autour de la phrase de FREUD "Das ist nicht mehr zü haben". L'usage d'avoir absolu (en avoir ou pas) a aussi sa portée en allemand. Il s'agit du $\overline{\Phi}$ qui surgit comme l'objet qui manque. A qui ? Est-ce ce qui manque au sujet en tant que sujet biologique ? Ceci se présente en termes Signifiants et pour autant que c'est une phrase qui l'introduit, c'est ce qu'on ne peut plus avoir. Ce n'est pas une expérience frustrante, mais une articulation Signifiante du manque d'objet comme tel. Le $\overline{\Phi}$ est le Signifiant ici en tant que ne l'a pas l'Autre parce que celà s'articule sur le plan du langage et se situe sur le plan de l'Autre, c'est le Signifiant du désir en tant que ce désir s'articule comme Signifiant de l'Autre.

2ème rêve : Son mari demande : "Ne peut-on pas faire accorder le piano !" Erlohnt nicht (çà ne paye pas lohn = gewinn = gain)
en grec $\pi o \lambda \alpha \varepsilon \iota \nu$ (gewießen = jouir)
Il faut d'abord le faire recouvrir.

Pourquoi en rêve-t- elle ?

Son mari n'avait pas la boite avant son mariage. Mais "ce n'est pas la peine" a-t-ellè dit hier en visite chez son amie; elle a porté une boite = poitrine (Brüst Kasten). Elle commençait à l'époque de sa formation à être peu satisfaite de ses formes (la belle et bonne forme).

Si le $\overline{\Phi}$ est le Signifiant du désir et du désir de l'Aut le problème pour le sujet est : être ou n'être pas le $\overline{\Phi}$.

Fions-nous à cette fonction de Signifiant que nous accordons au $\overline{\Phi}$: on ne peut pas être et n'être pas. S'il faut que ce qu'on n'est pas soit ce que l'on est, il faut se réfugier dans le paraitre : la femme dans l'hystérie se fait marque pour être le

La main portée au bouton accompagnée de la phrase "ce n'est pas la peine" d'y aller voir parce qu'on ne trouvera pas le Φ derrière ce bouton.

Die Wißbegierige. (Que doit-être le désir de l'analyste = aux amateurs de savoir = cupido sciendi - Bégier = le désir.

Begierde est trop animal mais employé par Hegel

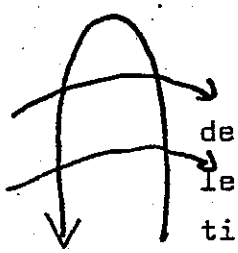
A ces amateurs je ferai remarquer la conduite provocante de la malade, reservée de la mienne.

La provocation de l'hystérique tend à constituer le désir au-delà d'une barrière, d'une marque quelconque, d'un masque de quelque chose qui est présenté au désir et ne peut être offert à son accès, présence derrière un voile comme ne pouvant pas être trouvé.

Si je porte la main à mon corsage vous ne trouverez pas le Φ, es lohnt nicht.

Si je porte la main à mon corsage c'est pour que vous désiriez derrière le Φ c'est à dire le Signifiant du désir.

Articulons ce que nous voulons dire par désir.



Il est au delà de la Demande, il y a besoin d'un au delà de la Demande, car la Demande dévie par son articulation, transpose le besoin, possibilité d'un résidu. Parce que pris dans la dialectique Signifiante il y a dans l'homme quelque chose qui ne va pas. Derrière le désir de l'Enfant vis à vis des parents, il manque une chose, c'est que çà aille si bien entre les parents. Du moment qu'il y a rapport d'un besoin avec le Signifiant c'est à savoir si quelque chose restitue la marque de son Signifiant et s'il y a quelque chose au delà : le désir.

La façon dont doit se présenter le désir dépend de ce qui est déterminé par la dialectique de la Demande. Si la Demande a un effet sur les besoins elle a ses caractères propres : la Demande articulée comme telle pose l'Autre comme absence ou présence et donnant ou non cette absence ou cette présence, comme demande d'amour ce qui se présente comme n'exigeant pas de satisfaction particulière. Dès qu'elle est Demande, elle est sur fond de Demande d'amour, c'est son originalité par rapport au besoin.

Si cela comporte quelque déperdition par rapport au besoin cela doit se retrouver au delà de la Demande pour autant qu'au delà nous devons retrouver quelque chose où l'Autre perde de sa prévalence où le besoin du sujet reprend sa première place. Le besoin est passé par le filtre de la Demande au plan de l'inconditionnel : Ce n'est qu'au titre de 2ème négation que nous retrouvons au delà la marge de ce qui s'est perdu dans cette Demande, la condition absolue qui est dans le désir. Ce qui se présente dans le désir c'est la matière première de nos besoins mais celà passe, non pas à un état inconditionnel mais à une condition absolue en ceci qu'elle abolit la dimension de l'Autre. C'est une exigence où l'Autre n'a pas à répondre oui ou non, c'est la condition fondamentale du désir humain. Le désir est arraché au terrain de nos besoins, il prend forme comme condition absolue par rapport à l'Autre, il est ce qui dans la Demande d'amour est rebelle à toute satisfaction à un besoin, parce qu'il ne satisfait que nous-mêmes comme besoin absolu Le désir sexuel vient à cette place.

Il est problématique sur les 2 plans :

- Sur le plan du Besoin : comment l'humain admet-il un besoin qui le pousse à des nécessités aberrantes parce que ne répondant à aucun besoin rationalisable, se présentant comme un besoin de l'espèce. Le Philosophe est celui qui rationalise ses besoins, les articule en termes de Signifiant.

- Le désir sexuel au regard de la Demande d'Amour se présente de façon problématique. La question du désir au regard de la formulation de la Demande est problématique pour autant que ce dont il s'agit, quel que soit le mode sous lequel se formule la Demande, c'est que l'Autre entre en jeu sous la forme de l'instrument du désir. C'est la raison pour laquelle c'est au niveau du désir que se pose le désir sexuel en tant qu'il est question.

Il ne peut s'articuler - n'est pas réductible du langage. Pour exprimer le désir il n'y a rien, rien que du baratin

La question du Signifiant du désir se pose : ce qui l'exprime n'est pas un Signifiant comme les autres. C'est la poussée du flux vital prise dans cette dialectique au titre de Signifiant avec ce que ce passage au niveau du Signifiant comporte de mortifié

La mortification est ambigüe, se présente sous la forme du voile, corsage de l'hystérique, c'est à dire position fondamentale de la femme par rapport à l'homme : derrière la chemisette n'y allez pas voir, il n'y a rien que le Signifiant du désir, ce qui n'est pas rien.

Derrière le dévoilement antique, il y a la précédent. Le voile recouvre chez l'Homme le Φ. C'est la même chose qui recouvre la femme pour autant que ce qui est voilé derrière est le Signifiant du désir. Et le dévoilement de ce qui n'est rien est la tête de Méduse qui répond à l'absence révélée comme telle.

Dans ce jeu du sujet du désir et du Signifiant du désir, la notion de l'abord de l'autre dans la relation sexuelle, et de la maturation dans la relation sexuelle d'un objet partiel à un objet total, il faut voir un camouflage.

En accédant à la place du désir, l'Autre devient totalement objet en tant qu'instrument du désir. Il s'agit de maintenir l'existence de l'Autre en tant qu'Autre, siège de la parole, irréductible en tant qu'il peut donner l'Amour, aucun support de l'amour : donner son amour c'est ne donner rien de ce qu'on a. Se faire totalement amour c'est se faire totalement objet. C'est ce qui constitue la difficulté d'accès dans l'abord du désir sexuel.

Ceci apporte nausée, dégoût, vertige. Bréuer se rapporte à Mach (sensations motrices) pour marquer que c'est dans la discordance des sensations optiques et motrices que gît le phénomène labyrinthique = vertige, nausée, dégoût.

Effectivement il est observable que la réalisation, l'abord de l'Autre dans le désir sous la forme du Signifiant Φ avec ce court-circuit qui s'établit de ce Signifiant Φ avec ce qui chez le sujet ne peut apparaitre que vide - la place de l'objet entre les 2 jambes - c'est pour autant que l'Autre est perçu comme Φ et comme manque à la place du pénis que se produit un vertige identique au vertige métaphysique à propos de la notion de l'être comme il est .

Nous reviendrons à cette dialectique de l'Etre et de l'Avoir.

Ceci n'est pas sans rapport avec cette dialectique imaginaire de la Névrose obsessionnelle. Ce $\hat{\phi}$ joue un rôle imaginaire prévalent non pas comme image et fantasme mais comme Signifiant.

(29)

I4 Mai I958

2e - DIE BEDEUTUNG DES PHALLUS

Forderüng = Demande
Begehren = désir
Bedürfnis = besoin
Wünsch = désir du rêve, différent parce que le discours du rêvee est un discours Signifiant.

LE SCHEMA ET LE DESIR { LA NEVROSE OBSESSIONNELLE / L'HYSTERIE

l'obsessionel et le @ (Bouvet)

Le thème général du phallus joue un rôle essentiel pour autant qu'il nous amène à serrer de plus près ce qui est dit dans l'analyse et la façon dont on se sert de la notion d'objet. Nous devons nous rapprocher, centrer notre attention sur la fonction effective qu'à cette relation d'objet dans la pratique psychanalytique présente et en même temps essayer par une articulation plus élaborée de ce que nous désignons par Φ de critiquer cet usage de la relation d'objet.

Si nous prenons un rapport dans la Revue Française de Psychanalyse"Le moi dans la Névrose Obsessionnelle" (Bouvet janvier, Juin I953) il ne s'agit que de la relation d'objet chez l'obsessionnel, pourquoi l'auteur a-t-il parlé du moi, car il n'en est rien dit si ce n'est : il est faible,il est fort (l'auteur est resté prudent ce qui est louable) - ce qui domine ce rapport, c'est l'envie du Pénis dans la n.o. féminine. Le meilleur article reflète une expérience fraiche : Revue Française de Psychanalyse "de l'importance du transfert homosexuel dans la névrose du transfert" I948.

Cette relation d'objet s'articule dans des tableaux où nous voyons une progressive constitution de l'objet : ni l'objet génital, ni l'objet prégénital ne sont importants. Ce qui fait la valeur de la relation d'objet, c'est ce qui est appelé l'objet partiel, terme emprunté à Abraham (Abraham a parlé d'amour partiel de l'objet). Cet objet partiel est le Φ dont nous parlons ici, à

titre de Signifiant il mérite ce privilège. Il est omniprésent dans toute psychanalyse effective.

Dans ces articles il en est fait un usage manifeste - il est pris par le psychanalyste au niveau du fantasme - à savoir que dans la perspective de l'auteur de ces 3 articles la cure de la Névrose obsessionnelle tourne autour d'une incorporation - introjection - imaginaire de ce Φ qui apparait dans le dialogue analytique sous la forme du Φ attribué à l'Analyste. Il y aurait 2 phases :

(I)- Les fantasmes de dévoration du Φ avaient ce caractère d'agression sadique du Φ fantasmatique ressenti comme dangereux seraient révélateurs de la position du sujet au stade sadique anal; on passerait de la destruction de l'objet à quelque chose qui respecterait l'autonomie de cet objet sous une forme partielle.

Le moment où se situe la n.o. serait suspendu autour du maintien d'une certaine forme de cet objet partiel dans un monde qui ne serait pas voué à une destruction totale sous-jacente à cette tendance du n.o. qui pense toujours à une destruction du monde.

C'est par le maintien de cet objet partiel qui suppose tout un échaffaudage que l'obsessionnel ne verse pas dans une psychose menaçante (mais observe LACAN, il est très rare qu'un n.o. verse dans la psychose) .

Dépersonnalisation, troubles de la limite du Moi, sentiment d'étrangeté, d'obscurcissement du monde, termes touchant à la limite du moi : cependant les cas de transition entre la n.o. et la psychose sont fort rares. Dans une psychanalyse on risque de ne pas guérir l'obsessionnel mais le voir glisser dans la psychose est très rare.

L'obsessionnel à la suite d'une intervention analytique sauvage n'est jamais tombé dans la psychose. Dans ma pratique,en tout cas, je ne l'ai jamais vu.

Une certaine cohérence de la théorie, une position de l'auteur en face de l'obsessionnel pose le problème du contre-transfert, constitué par les préjugés de l'analyste, c'est à dire

le fond des choses dites ou non sur lesquelles s'articule son discours.

(2) Pour situer une pratique qui met tout entier son pivot autour du fantasme d'incorporation imaginaire du Φ de l'analyste, en montrant à vrai dire mystérieusement - on ne voit pas pourquoi s'opère le renversement sinon une acceptation par le sujet, au moment d'un "working through" l'incorporation de ce fantasme phallique apparait avoir une valeur différente : acceptation en lui d'un objet source de puissance "l'introjection conservatrice n'a-t-elle pas des traits communs avec la communion religieuse, on l'avale sans mâcher" Conservatrice plus que passive dit l'auteur. p. 162

Ce ne sont pas là des traits choisis tendancieusement. C'est autour de quelque chose que nous sentons se passer autour d'une ascèse jouant principalement sur les fantasmes que nous voyons se réaliser ce qui permettra au sujet de sa n.o. de prendre la distance par rapport à l'objet : sur le plan fantasmatique permettre au sujet de passer par une phase où la distance est annulée pour être reprise, cette distance par rapport à un objet qui a centralisé sur lui la peur pour devenir plus tard génital.

P. 164 "Une patiente : j'ai pu jouir du bonheur de mon mari, son plaisir a fait le mien". C'est une expérience qui n'implique nulle levée de la frigidité antérieur : c'est concevable et fréquemment observé, celà ne signifie pas que la malade soit atteinte d'un orgasme, la malade reste à demi frigide "N'est-ce pas caractériser au mieux des relations génitales adultes ?" Voire ! "L'Accession à un sentiment de liberté est une expérience nouvelle pour ces sujets" Ce n'est pas une guérison pour nous.

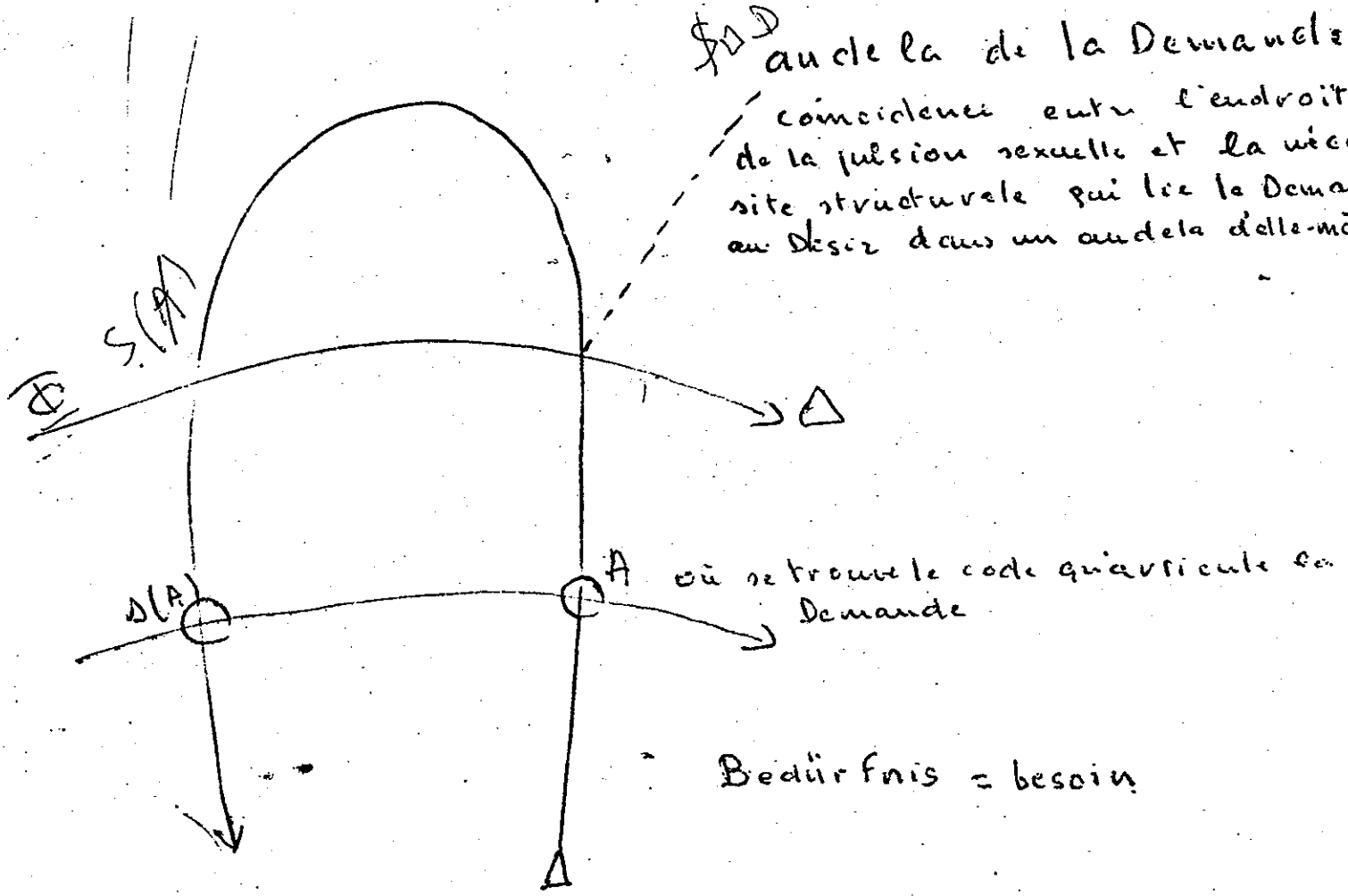
Apprécier une structure obsessionnelle psychasthénique, la façon dont elle est vécue, dont elle évolue, nous montre à quell murailles se heurte l'auteur.

LE DESIR vu dans le tableau :

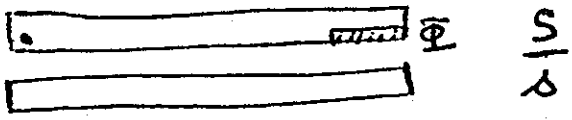
Nous articulons autrement notre point de vue, nous oppo-

sant à Mme Ruth, Mac Brunschwig. Cette notion de l'objet partiel du Φ doit être recritiquée, mise à sa place. C'est cette place que nous essayons d'articuler par le schéma.

Au point où est le message : Signifié de l'Autre; ceci ne suffit pas à constituer un Sujet sur les points d'appui qu'il lui faut. C'est <u>dans cet au-delà</u>

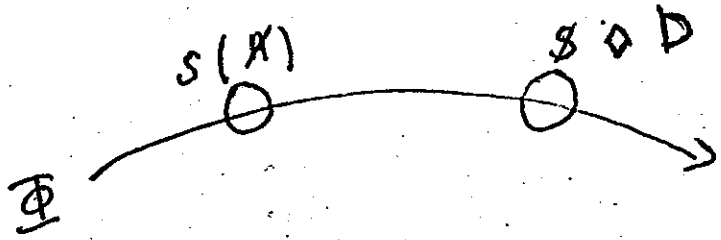


<u>de la Demande que nous trouvons le désir</u> où il y a une nécessité que dans l'au/delà de la Demande vienne se situer et s'articuler (dans cet au-delà) le désir sexuel. Coïncidence entre l'endroit de la pulsion sexuelle et la nécessité structurale qui la lie là dans l'au/delà de la Demande.



Le Signifié est d'abord un a-signifié ?.

Le Φ aidant, le Signifiant particulier Φ est spécialisé à désigner, comme tel, l'ensemble des effets du Signifiant sur le Signifié. Le Φ occupe sur la ligne supérieure cette place privilégiée sur ce qui va se produite comme tel de Signifiant dans le champ au-delà de la Demande.



Pour autant qu'est symbolisé l'au-delà du désir nous voyons la possibilité qu'il y ait un rapport du sujet à la Demande

Pour autant qu'il se constitue au-delà du pur et simple Autre de la première ligne (où son corps et le Corps de la Mère font la loi) le fait que la Mère parle est essentiel et non pas seulement le frottis-frotta des soins, il faut que la mère parle, tout le monde le sait, n'en déplaise à Spitz.

Au delà nous avons la possibilité du rapport d'un sujet humain complet.

$ n'est jamais le pur et simple Sujet, jamais pur sujet de la connaissance, c'est pourquoi S est toujours barré, il y a toujours une Spaltüng, toujours 2 lignes où le Sujet se constitue, c'est de là que naissent tous les problèmes de structur qui sont les nôtres.

S (Ⱥ) en tant que structuré par cette Spaltüng, en tant qu'il a déjà subi les effets de cette Spaltüng est déjà marqué de cet effet du Signifiant qui est Signifié par le Signifiant Φ c'est le Ⱥ en tant que le Φ est barré à l'état de Signifiant, A en tant que chatré, le message du désir c'est celà.

Ce message n'est pas facile à recevoir. Le problème de la difficulté de l'articulation du désir fait qu'il y a un I C S

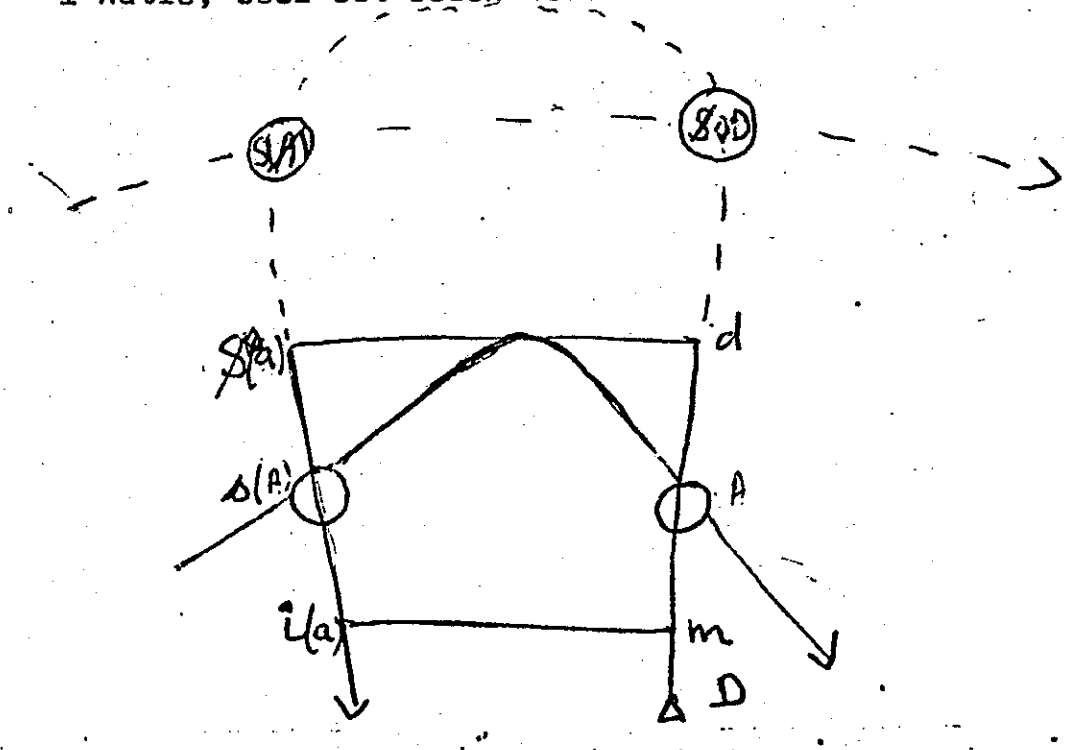
Sur la ligne supérieure du schéma est ordinairement au niveau inférieur, n'est pas articulé dans la conscience du sujet encore que ce soit articulé dans l'inconscient et comme articulé dans l'I C S, articulable jusqu'à un certain point dans le conscien du sujet.

Le Désir de l'hystérique :

L'hystérique n'est pas psychanalysée, sans cela elle ne serait plus hystérique. Cet au-de-là elle le situe sous la forme d'un désir en tant que désir de l'Autre.

De même que dans la première boucle le sujet par la manifestation de son besoin franchit la ligne Signifiante de la Demande c'est ici que se situe la relation du moi à l'image de l'Autre, de même ce qui dans l'Autre permet au sujet d'aborder de cet au delà ce signifié de son désir, le désir du désir occupe la même place que m par rapport au sujet. C'est en cette place où le sujet cherche à articuler son désir qu'il rencontre son désir comme tel; le désir dont il s'agit, le désir dans sa fonction I C S est le désir de l'Autre.

L'hystérique trouve ce point d'appui dans la n.o. il semble qu'il manque un point d'appui quand on a retiré leurs obsessions aux névrosés obsessionnels, dans un désir qui est le désir de l'Autre, ceci est essentiel.



Schema n°40.

3e Rêve "ce n'est pas de sa faute"

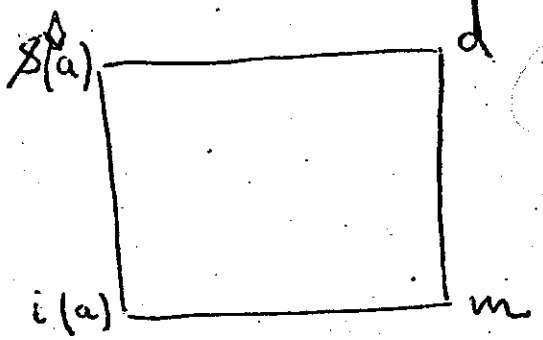
Cette création d'un désir au delà de la Demande est suffisamment articulée "Elle place une bougie dans le chandelier, elle tient mal". Si elle est cassée cela indique l'impuissance de l'homme.

Ici nous voyons apparaitre à l'état nu et isolé d'objet partiel sinon volant le Signifiant $\overline{\Phi}$ et le point qui est important est évidemment dans le "ce n'est pas sa faute". C'est devant la maitresse et les camarades d'école que ce symbole est évoqué - comme dans la Belle Bouchère - l'accent est à mettre dans le fait que pour l'hystérique le mode de constitution du sujet concernant son désir sexuel, mode sous lequel il a à l'adopter, c'est l'opposition du désir à la Demande. C'est dans le terme

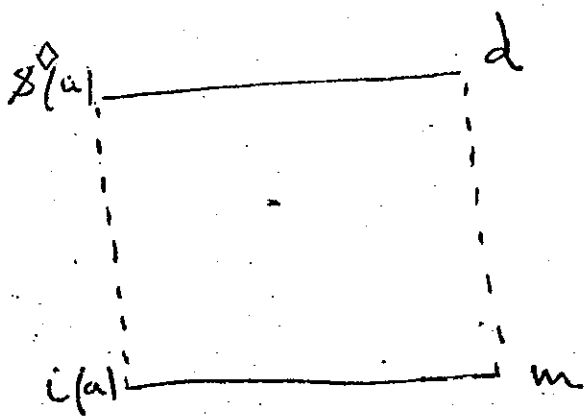
du désir de l'Autre, la place dans l'Autre qui est à souligner.

DORA

Dora vit jusqu'au moment où se décompense la position hystérique. Elle subsiste comme sujet en tant qu'elle demande l'amour comme toute hystérique en tant qu'elle soutient le désir de l'Autre elle fait ce qu"il faut pour que la rencontre entre son père et Mme K. se passe le mieux du monde, et c'est pour autant qu'elle se trouve s'identifier à M. K. que toute la construction est possible, c'est dans un rapport à l'autre imaginaire



C'est dans le carré que se trouvent les 4 pieds d'un sujet humain constitué comme tel, là où il se voit, c'est à dire où il est capable à peu près de se repérer dans ses composantes essentielles, c'est à la place du désir de l'Autre sans que les choses aillent au delà car pour l'hystérique la ligne de retour est effacée



C'est pourquoi il a la plus grande difficulté à se repérer dans l'imaginaire de l'Autre.

Le Désir de l'obsessionnel

Dans la névrose obsessionnelle, c'est plus compliqué - pas tellement plus;

BOUVET nage entre le Sadique, l'anal, le partiel, la distance de l'objet. C'est extrêmement divers cliniquement.

Pierre et Paul sont complètement différents du point de vue de la texture nosologique. Nous sommes incapables de demander la n.o. Dire ou faire passer le couteau d'Aristote nous ne le pouvons pas. C'est l'indice de quelque carence théorique

Qu'est-ce que l'obsessionnel fait pour consister en tant que sujet ?

Comme l'hystérique (rapports entre hystérie et n.o.) Janet a superposé les images, les transformations de figures, qui font que l'obsessionnel est un hystérique transformé - il est tourné vers le désir.

Mais la théorie classique de FREUD est que (1) le traumatisme primitif est différent : pour l'hystérique = une irruption sexuelle subie (passive); pour le n.o. = le sujet a eu un rôle actif, a pris du plaisir (2) (l'H. aux Rats) → complexité des relations, ambivalence affective ♂ ♀ , l'antagonisme Haine / l'amour séparer il y a eu les tendances agressives (ce qui l'a conduit à ~~séparer~~ les instincts de vie et les instincts de mort) (3) il y a eu des incarnations précoces, des instincts de vie et de mort, le détachement des tendance à la destruction s'est fait à un stade trop précoce pour n'avoir pas marqué toute la suite de son développement.

Dans notre dialectique, D et d sont d'un usage quotidien ((s'agit-il du désir ou de la Demande). L'obsessionnel tend à détruire son objet, c'est une vérité d'expérience; Qu'est-ce que ce côté destructif de l'obsessionnel ?

A la différence de l'hystérique (qui vit toute entière au niveau de l'Autre, l'accent pour elle c'est d'être au niveau de l'Autre, pour cela il lui faut un désir de l'Autre sinon l'Autre serait la Loi),

Dans la névrose obsessionnelle c'est la recherche, la visée du désir comme tel de l'au-de-là de la Demande qui est constitutive de l'obsessionnel.

Un enfant qui va devenir un obsessionnel, dans cette marge du besoin à portée limitée au caractère inconditionnel de la Demande d'amour se situe le désir - situé dans cet au-delà, le désir nie l'élément d'altérité inclus dans la Demande d'amour, pour conserver le caractère inconditionnel, le transforme en caractère absolu du désir. L'Autre est nié, le sujet a conservé le caractère inconditionnel de la Demande d'amour, ce caractère demeure inconditionné comme tel.

Le jeune Enfant qui doit devenir un obsessionnel a des idées fixes. Il ne demandera qu'une petite boite, ce n'est pas grand chose. Chez certains Enfants cette exigence est intolérable pour les parents. Les parents y sont pour quelque chose - modèles - mais dans l'accueil lui-même le côté idée fixe est discernable même par des étrangers; dans ce type, d'exigence particulière ce qui est intolérable pour l'Autre c'est que ce n'est pas une Demande comme les autres, cela a le caractère absolu qui est celui du désir. L'obsessionnel fonde ce qui va être le désir comme tel. Dans sa constitution il comporte cette destruction de l'Autre, il est forme inconditionnée du Besoin. Il nie l'Autre comme tel, c'est ce qui rend le désir de la petite boite si intolérable. Le désir c'est la destruction de l'Autre.

L'hystérique va chercher son désir dans le désir de l'Autre c'est le désir qu'elle attribue à l'Autre comme tel.

L'obsessionnel fait passer son désir avant tout va le chercher dans un au-de-là en le visant comme tel dans sa constitution de désir, comme tel il détruit l'Autre.

Contradiction profonde entre l'obsessionnel et son désir, le désir porte en soi-même cette contradiction qui en fait l'impasse dont les auteurs parlent en parlant de va et vient entre introjection et projection. Or ces mécanismes n'ont aucun rapport entre eux, l'introjection est un mécanisme symbolique, la projection un mécanisme imaginaire.

L'obsessionnel est habité de désirs qui fourmillent sous forme de fantasmes; aussi ne pas diriger la cure de la n.o. par la culture des fantasmes.

Si on cherche à voir l'essentiel, ce qui se passe quand l'obsessionnel se met à franchir la barrière de la Demande, part à la recherche de l'objet de son désir, il ne le trouve pas facilement; il y a bien des choses qui peuvent lui en servir de support, la petite boite. C'est sur cette route qu'il lui arrive les plus extraordinaires accidents, l'intervention du Surmoi existe, bien sûr, mais c'est plus radical. En tant que son mouvement fondamental est dirigé vers le désir celà implique la destruction de l'Autre, or il est de la nature du désir de nécessiter le support de l'Autre, ce n'est pas une voie d'accès, c'est la place du désir, et dans tout mouvement de l'obsessionnel vers son désir, plus quelque chose joue le rôle fut-il momentané de l'objet du désir, plus la loi d'approche sera conditionnée par une baisse de tension libidinale. Au moment où il touche, cet objet n'est pour lui plus rien.

Le problème pour l'obsessionnel est de donner à son désir qui conditionne cette destruction de l'Autre où le désir vienne à disparaitre, la seule chose qui puisse lui donner le point d'appui que l'hystérique grâce à ses identifications occupe si facilement pour l'obsessionnel l'Autre n'existe pas

l'autre formule possible de $\$ \lozenge a$ —

ce qui en tient la place chez l'obsessionnel c'est un objet toujours parfaitement identique au Signifiant du Φ

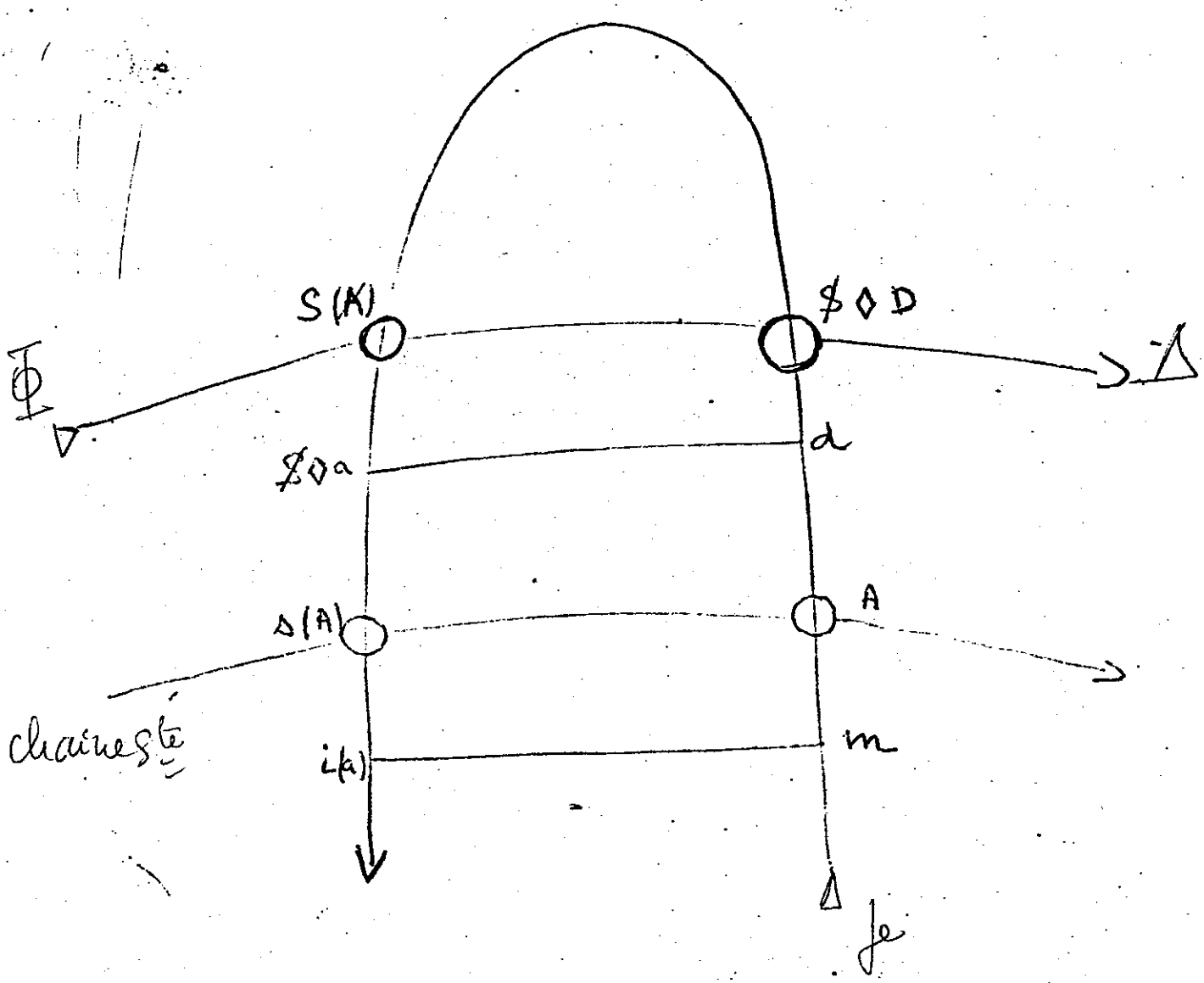
Comportement vis à vis de l'objet et de l'autre imaginaire

Le sujet ne peut montrer son désir qu'en s'opposant à une rivalité absolue pour autant qu'il doit montrer son désir il le montre ailleurs que là où il est dans quelque chose qui surmonte cette rivalité absolue,

l'exploit

21.5.1958

23



P53

A travers les explorations des structures névrotiques en tant que conditionnées par les formations de l'I C S nous avons parlé de l'obsessionnel.

Nous avons terminé notre discours en disant qu'il a à se constituer quelque part en face de son désir évanescent; pourquoi ce désir - désir de l'Autre - est-il évanescent ? En raison d'une difficulté fondamentale de son rapport avec l'Autre. Cet Autre est le lieu où le Signifiant ordonne le désir; C'est faute d'en avoir la dimension que s'introduisent les difficultés dans la théorie et la pratique.

L'ensemble de l'oeuvre de Freud montre que c'est le Signffiant qui ordonne le désir. A l'intérieur de ce phénomène, le sujet cherche à exprimer dans un effet de Signifiant ce qui se passe dans son propre rapport avec le Signifié. L'oeuvre de Freud s'insère dans cet effort; on a parlé à propos de FREUD d'un naturalisme; il n'en est rien, son oeuvre est une tentative de faire entre l'être de l'homme et la nature; il cherche ailleurs que dans l'inné. C'est en tant que Je de la parole que l'homme est expérimenté dans l'analyse. C'est à l'intérieur de cette expérience faite de sujet de la parole que son rapport avec la nature a à se formuler.

Le rapport à la vie, c'est ce qui se trouve symbolisé dans cette sorte de fleuve qu'il arrache aux formes de la vie sous le Signifiant du Φ , c'est là que se trouve le point le plus central, le plus significatif de tous ces carrefours Signifiants que nous explorons dans l'analyse du sujet, c'est le point par excellence de ce rapport avec l'homme de Signifié et qui le voue dans la sym - bolique sexuelle à une problématique spéciale dont la première est qu'elle a à trouver place dans une dialectique qui l'a précédée, la dialectique de la Demande qui fait toujours appel à autre chose, d'où le caractère ambigu de la place du désir, place toujours pro - blématique.

Au delà de la Demande, la Demande vise la satisfaction du Besoin.

En deçà de la Demande, pour être articulée autrement, symboliquement, elle est Demande d'amour à l'Autre, au delà de

toute satisfaction possible, c'est celà qui est visé dans l'Amour. Elle est structurée en tant que Signifiant qui dépasse toujours la satisfaction, appelle une réponse absolue qui projette son caractère de condition absolue, qui se situe entre le Signifiant et le Signifié, entre le désir et la Demande. L'Autre en tant que lieu de la Parole, ——————————— en tant qu'à lui s'adresse la Demande et le lieu où doit être découverte la formulation possible du désir. En tant que l'Autre est possédé par un désir étranger au sujet, les difficultés de la formulation de ce désir vont être celles où le sujet va achopper.

Selon que l'accent est mis sur le caractère d'insatisfaction du désir c'est le mode par lequel l'hystérique en aborde le champ.

Selon que l'accent est mis sur le caractère dépendant de l'Autre de l'accès à ce désir, c'est le mode sous lequel cet abord se propose à l'obsessionnel.

* L'identification hystérique tient à ce que l'hystérique, pour envisager ce désir pour elle énigmatique, est quelque chose qui caractérise les premiers abords par FREUD de l'analyse de l'hystérique. De lui dire : voilà celui ou celle que vous désirez est toujours une interprétation forcée, inexacte, à côté - Dora, l'homosexuelle de Vienne, que nous avons commentées. Le désir de l'hystérique est non pas un désir d'un objet mais désir d'un désir, effort pour se maintenir en face de son désir, en face du désir de l'Autre. Dora s'identifie à Mme K. , E von R s'identifie à des personnes de son entourage : à quelqu'un qui devient son autre moi, c'est pour autant qu'elle reconnait chez l'autre ou une autre les indices de son désir à savoir qu'elle est devant le même désir qu'elle, que l'on voit toutes les formes de contagion caractéristiques de l'hystérie.

L'Obsessionnel a d'autres solutions pour autant que le problème du désir de l'Autre se présente différemment.

La théorie comme la pratique tendent à se centrer sur l'utilisation des fantasmes chez l'obsessionnel, cela a quelque chose d'énigmatique pour autant que le fantasme n'est jamais défini.

L'imaginaire est sur le chemin des réalisations instinctuelles. Voyons comment nous indique d'articuler une fonction imaginaire (fantasme) le point où nous en sommes parvenus.

Le schéma nous ouvre des possibilités de situer la fonction du fantasme. Il s'y dessine des homologies. Si la relation à l'image de l'autre se fait au niveau d'une expérience intégrée au primitif sujet de la Demande (courbe inférieure) pour ses besoins, c'est une accomodation d'effet de prestance qui met le sujet en rapport avec son semblable. Dans ce champ où nous cherchons les voies de la réalisation du désir par l'accès au désir de l'Autre, c'est en un point homologue que se trouve la fonction de fantasme. Le fantasme est l'imaginaire pris dans un certain usage de Signifiant. Ceci se manifeste en ceci : quand nous parlons de fantasmes sadiques si importants chez l'obssessionnel, il ne suffit pas de les qualifier par le fait qu'ils représentent une tendance sadique en rapport avec une certaine oeuvre littéraire qui elle-même ne se présente pas comme une investigation des instincts, mais comme un jeu que le terme imaginaire ne suffit pas à qualifier; ce sont des scénarios profondément articulés dans le Signifiant. Dans le fantasme ne pas méconnaitre le côté Scénario, ce n'est pas un moment où le sujet voit rouge devant sa proie, il s'articule lui-même dans le scénario, dans le déploiement fantasmatique de la tendance sadique, il y a toujours une scène dans laquelle le sujet est présenté ou masqué dans l'autre, présentifié. Importance du fantasme de flagellation [ein kind wird geschlagen] qui joue un rôle très particulier dans le psychisme féminin, il joue un rôle particulier à un tournant du développement de la sexualité féminine en tant que le Signifiant Φ y joue un rôle particulier.

A l'intérieur de la névrose obsessionnelle quand sortent les fantasmes sadiques, la prévalance de cet instrument dont la fonction biologique ne s'explique pas bien (sauf excitations tégumentaires); à cette fonction s'attache une plurivalence signifiante qui met le poids de la balance dans le Signifié plutôt que dans un besoin organique quel qu'il soit. Ce fantasme - imaginaire - ne prend sa fonction de fantasme que par sa fonction Signifiante, ceci

est essentiel: on ne peut concevoir autrement les fantasmes ICS; les fantasmes ICS sont la latence de quelque chose possible en tant que chaine Signifiante organisant, structurant les symptômes.
L'instance et l'incidence ICS de l'imaginaire est plus difficile à concevoir que de mettre le fantasme au niveau du Signifiant : au niveau du Signifiant il est essentiellement un imaginaire pris dans une certaine fonction Signifiante .

La situation au point Signifiant par rapport à l'Autre du scénario peut rester latente; en un certain point de l'I C S, elle est déjà organisée - par exemple comme un rêve qui ne se conçoit que si la fonction du Signifiant lui donne du même coup son insistance.

Les fantasmes ches les obsessionnels dans les tentatives du sujet vers une rééquilibration de l'objet de sa recherche équilibrante de se reconnaitre par rapport à son désir - quand nous voyons un obsessionnel, nous voyons quelqu'un qui nous parle empêchement, inhibition, crainte, doute, interdiction, ce n'est pas à ce moment qu'il nous parlera de sa vie fantasmatique, mais chez des obsessionnels qui ont cherché à se soigner soit par l'analyse, soit par leur propre effort, nous voyons l'envahissement par des fantasmes qui ne sont pas seulement la manifestation d'une tendance, mais d'une organisation Signifiante du désir par rapport à l'Autre comme tel. Ces fantasmes qui restent à l'état de fantasmes ne sont réalisés qu'exceptionnellement et toujours de façon décevante à mesure que le sujet cherche à approcher la réalisation de son désir, vient à s'éteindre son désir. L'obsessionnel est un Tantale (image orale). Cette sous-jacence orale au point d'équilibre du fantasme obsessionnel existe, c'est le plan qui est rejoint sur le plan fantasmatique par l'analyste lui-même. C'est dans une absorption fantasmatique que certain thérapeute (BOUVET) s'est engagé pour trouver la voie dans laquelle un certain tempérament est donné à l'obsessionnel dans la réalisation de son désir.

L'autre face du problème est celle-ci : nous ne méconnaissons pas ce qui se présente de la façon la plus apparente chez

l'obsessionnel : les exigences du Surmoi . C'est de la racine de ces exigences qu'il va s'agir.

L'obsessionnel est toujours entrain de demander une permission. Dans ses symptômes celà est inscrit et très souvent articulé. Mais le fait que ceci se passe au niveau $S \Diamond D$ est important. Demander une permission c'est avoir un certain rapport avec sa Demande, c'est restituer cet Autre qui était mis en danger. Se mettre dans la plus extrême dépendance du sujet par rapport à l'Autre qui parle, nous indique à quel point cette phase de l'Autre est essentielle à maintenir pour l'obsessionnel. C'est bien là que nous voyons la pertinence chez Freud de la Versagung : du refus et permis- implique dans le fond le pacte, le quelque chose refusé sur un fond de promesse - au lieu de parler de frustration.

Ce n'est pas au niveau de la Demande pure et simple que se pose la question des relations à l'Autre. Ceci ne se pose que pour le petit enfant à la merci de sa mère. Mais dès que le sujet parle il ya cet au-delà par rapport à l'Autre pour autant que la parole crée cette situation, un point virtuel qui n'est jamais dessiné que dans l'analyse, ce qui dessine la notion de Versagung est la situation du sujet par rapport à la Demande.

Ce dont nous parlons quand nous parlons de stade ou de relation fondamentale à l'objet oral, anal, génital, c'est un mirage qui s'établit par le fait que reprojetant ce mirage dans son développement l'Umwelt du sujet par rapport à une

fonction centrale décrit son rapport avec le monde. Toutes les actions de l'environnement subiraient la réfraction de l'objet typique à travers les stades oraux, anaux, génitaux. Distinguer l'objet typique de l'environnement. Le prétendu autisme du nourrisson n'existe pas. Les objets du monde sont pour lui aussi multiples que stimulants et intéressants.

Nous avons découvert un certain style de la Demande du sujet dans ces relations orale, anale, génitale au monde dans des Analyses. Nous disons que le sujet régresse. Qu'est-ce à dire ? De dire qu'il y a quoi que ce soit qui soit un retour à l'étape imaginaire de l'Enfant nous leurre, ne livre pas la véritable nature du phénomène : Quand nous parlons de fixation chez le sujet névrotique si ce dont il s'agit, ce qui est notre but, notre chemin, c'est ce que nous voyons dans l'analyse à savoir que le sujet articule au cours de la régression sa Demande actuelle dans l'analyse dans des termes qui nous permettent de reconnaitre un certain rapport oral, anal, génital avec un certain objet, ceci veut dire qu'à une certaine étape, c'est en tant qu'ils sont passés à la fonction de Signifiant que les rapports du sujet ont pu exercer sur toute la suite une influence décisive; c'est en tant qu'au niveau dune articulation Signifiante virtuelle le sujet articule son désir - oral, en termes d'absorption - 2ème courbe - que nous pouvons parler de fixation et qu'il y aura intérêt à faire régresser le sujet à ce stade pour que soit élucidée son organisation subjective. Ce qui nous intéresse ce n'est pas de donner à ce qui a été l'insatisfaction du sujet sur le plan d'une Demande orale, anale, Satisfaction, compensation, retour même symbolique, c'est en tant qu'à ce moment de sa Demande se sont posés de façon

déterminée des rapports à l'A. par la mise en place de son désir que ceci nous intéresse.

Tout ce qui a été vécu de la Demande par le sujet est révolu. Les compensations que nous lui donnerions ne seraient que symboliques et les donner est une erreur; ce n'est pas tout à fait impossible grâce à l'intervention des fantasmes, de cette substance apportée par le fantasme, mais c'est une erreur parce que çà laisse à la fin de l'Analyse les problèmes des rapports à l'Autre non apurés.

De même que l'hystérique a besoin d'un désir insatisfait au delà de toute Demande, l'obsessionnel en fait un désir interdit supporté par l'Autre, par l'interdiction de l'Autre. Cette façon de le faire supporter par l'Autre ne veut pas dire qu'un désir interdit soit étouffé, il faut donc que le désir se présente, c'est ce que fait l'obsessionnel.

Comment ? Il montre et ne montre pas, il se camoufle. Ses intentions ne sont pas pures- l'agressivité de l'obsessionnel est l'occasion de cette crainte de rétorsion qui inhibe les manifestations de son désir.

Ce n'est pas tout de dire que l'on a un mouvement de balançoire où de la manifestation d'un désir devenu agressif on rebascule dans une disposition liée à la crainte de subir de la part de l'Autre une rétorsion identique à celle du désir qu'il manifeste.

Il faut prendre les choses de façon plus globale, passer par les illusions que ce rapport à l'Autre développe à la période de la théorie analytique elle-même . Cette notion du rapport à l'Autre est toujours sollicitée par un glissement qui tend à réduire le désir au problème de la Demande. Si le désir est ce quelque chose qui se produit dans la béance que la parole ouvre dans la Demande - au-delà de toute Demande concrète - toute tentative de réduire le désir à quelque chose dont on demande la satisfaction se heurte à une contradiction interne.

Le thème de l'oblativité - reconnaissance du désir de l'Autre comme tel - où les analystes mettent le summum de la maturité du sujet (la maturité génitale, l'altruisme) laisse échapper ce qui reste à résoudre dans la Demande du désir. C'est un fantasme

obsessionnel. Dans l'analyse les tempéraments des analystes hystériques sont plus rares que les obsessionnels. Une partie de l'analyse est faite selon le cheminement obsessionnel. Le fantasme à la portée de l'obsessionnel est que l'Autre soit consentant à son désir. Ceci comporte en soi des difficultés puisqu'il faut qu'il soit consentant de façon différente d'une réponse à une satisfaction de la Demande. C'est une erreur de penser qu'il suffit de se mettre d'accord, de ne pas infliger aux autres les frustrations dont on a été soi-même l'objet. Le sujet se livre à un des penchants les plus communs de l'obsessionnel : "Ne fais pas autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit à toi-même".

Ceci est à côté quand il s'agit d'un acte comme la conjonction sexuelle.

La tentative de se mettre à la place du sujet -le petit a- est de se mettre dans la situation de l'épargné. Epargner l'Autre est ce qui est dans les imaginaires de l'obsessionnel.

Lui proposer l'issue oblative, c'est à dire la soumission aux Demandes de l'Autre, c'est substituer un symptôme très grave engendrant le resurgissement du désir et de la question du désir qui ne peut pas être résolue dans cette voie.

Les voies que trouve de lui-même l'obsessionnel dans lesquelles il cherche la solution du problème de son désir sont autrement adéquates sinon adaptées. Le désir s'y lit de façon claire.

La façon dont l'obsessionnel se comporte avec son semblable donne une indication pour la direction - bien qu'impasse.

Ex. : l'exploit

Pour qu'il y ait exploit il faut être au moins 3. Il faut être 2 pour qu'il y ait timing, performance, avance gagnée, sprint, et un 3ème, le témoin.

Ce que l'obsessionnel cherche, c'est ceci : la permission de l'autre au nom de quelque chose qui est très polyvalent : il l'a bien mérité, par ex.. La satisfaction ne se situe pas sur le terrain où il l'a mérité. L'obsessionnel s'impose des tâches surprenantes où il réussit brillamment, au nom desquelles il a droit à des vacances, au nom de quoi on fait ce qu'on voudrait à savoir

la dialectique du travail et des vacances. Ce dont il s'agit, c'est d'avoir la permission de l'Autre qui n'a aucune raison de donner à l'exploit sa couronne - il est bien assez embarrassé de ses propre problèmes à savoir que la réalisation de son désir n'a rien à voir avec le terrain sur lequel il a démontré ses capacités; çà ne se limite pas là.

L'A et l'a structurent des rapports vécus dans beaucoup de direction Dans l'exploit le sujet domine, apprivoise une angoisse fondamentale On méconnait une dimension du phénomène à voir que l'essentiel n'est pas dans ce risque couru qui est toujours couru dans des limites très strictes. Une savante économie distingue de ce que l'obsessionnel risque dans son exploit, le risque de la Mort, il y a toujours dans l'exploit de l'obsessionnel quelque chose qui reste fictif. La Mort est toujours ailleurs que dans l'adversaire qu'il défie. Elle est dans cet autre invisible qui compte les coups, spectateur qui va dire "c'est un rude lapin, ein verfluchter kerl". L'obsessionnel met dans un certain rapport l'existence de l'autre comme étant son semblable, comme étant la place de là où il peut se mettre, c'est en tant que tel qu'il n'y aucun risque dans le risque plus ou moins pris . Cet autre avec lequel il joue n'est autre que lui-même et qui lui laisse la palme. L'Autre, du lieu où s'enregistrent ses exploits qui le font si adhérent à ce qui est de l'ordre verbal, de la récapitulation, voire de la falsification, ce que l'obsessionnel vise c'est le rapport avec cet A. en tant que Signifiant.

A quoi vise la conduite de l'obsessionnel, que veut-il ? Le maintien de l'A est pour lui la visée essentielle à l'intérieur de laquelle peut être faite cette validation si difficile de son désir. Pour surprendre tel de ces mécanismes cette satisfaction pas toujours illégitime mais aussi peu naturelle que les rapports du sujet au Signifiant nous ne devons pas nous référer aux mécanismes de Défense.

Il y a 4 points cardinaux autour desquelles se situent les défenses du sujet - En voici 2 :

- fantasme
- présence de l'A fondamental, un 3ème, un autre exploit qui n'en est pas un : l'acting-out

L'ACTING OUT

GREENACRE dit que ce n'est pas un acte de répétition mais une tentative de solution du problème de la Demande et du désir, C'est pourquoi ils se produisent de façon, plus élective durant l'analyse qui est une tentative de solution des problèmes de la relation du désir et de la Demande. L'acting out se produit sur le chemin du désir I C S .

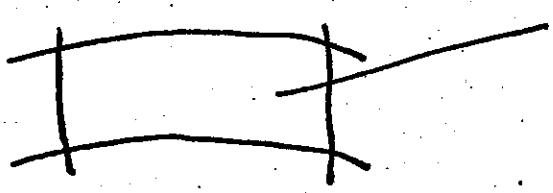
Il est très instructif parce qu'on y trouve des composants nécessairement différents d'un acte manqué - lequel acte manqué est réussi en tant que symptôme, laisse apparaitre une tendance.

L'acting out comporte toujours un élément hautement Signifiant en ceci qu'il est énigmatique. Il est très immotivable psychologiquement.

Le rôle d'un objet au sens matériel du terme existe toujours dans l'acting out.

Equivalence entre le fantasme et l'acting out : de même niveau que le fantasme il est structuré comme un scénario.

Mais différent du fantasme et de l'exploit en ceci : Si l'exploit est destiné à faire plaisir à l'Autre qui s'en fiche, l'acting out est toujours un message; en celà il nous intéresse (2ème ligne); il est toujours adressé à l'analyste en tant que celui-ci n'est pas mal placé, (mais pas tout à fait à sa place), c'est un sous entendu, un Real dont l'analyste ne saurait en aucun cas profiter. Chaque fois que nous avons un acting out en dehors des limites du traitement, il s'agit de la mise au clair des rapports du sujet à la Demande pour autant que tout rapport à cette Demande est inadéquat, pour autant que le sujet doit accéder à la réalité effective du Signifiant, c'est à dire se mettre au niveau du complexe de castration. C'est à savoir que tout ceci a été manqué



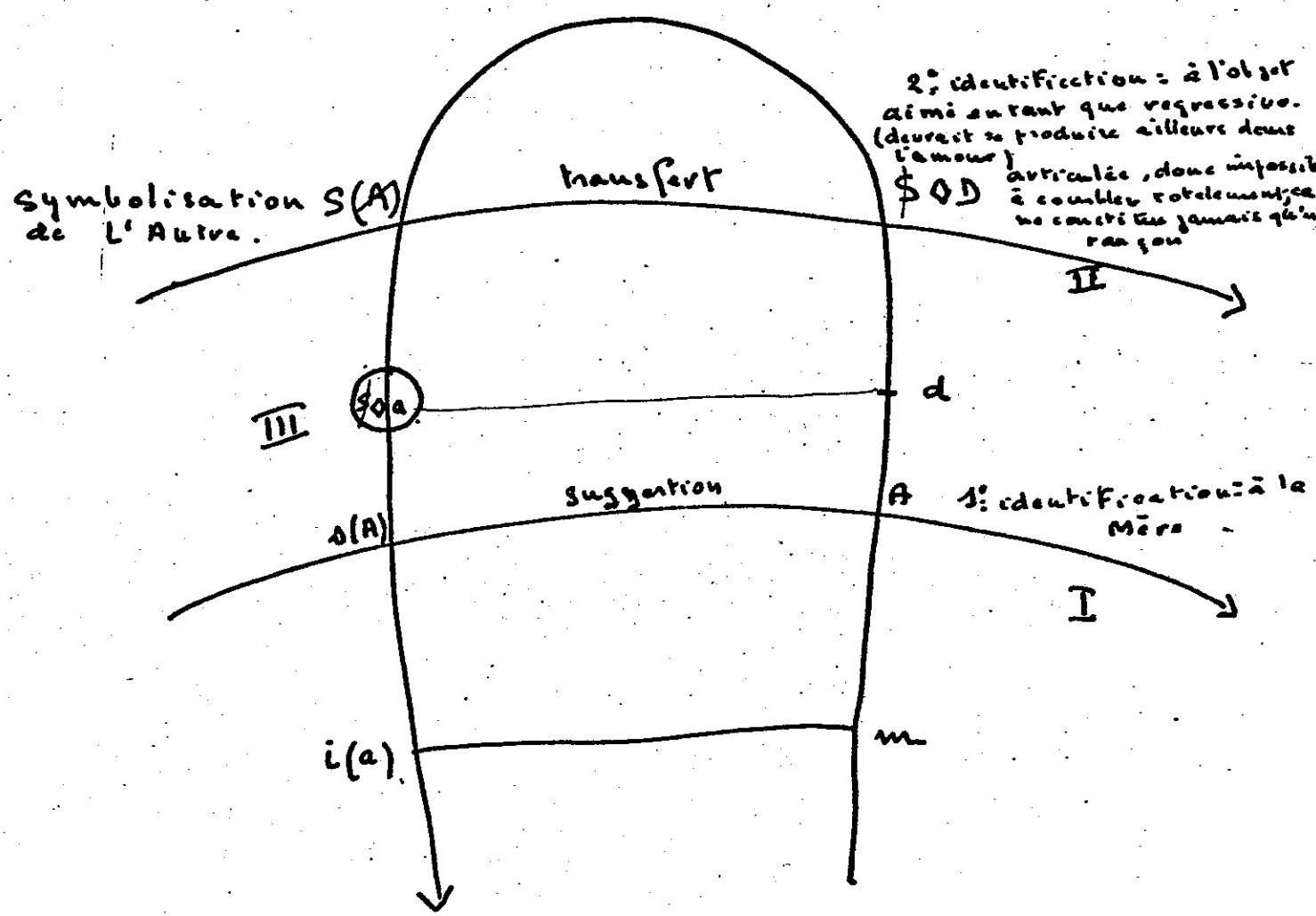
Dans l'intervalle où se situent les relations du désir au fantasme on a obtenu des solutions illusoires ;

Mag. JB

24

LE TRANSFERT A L'INTERIEUR DE LA NEVROSE OBSESSIONNELLE

4 Juin 1958



FREUD, dans l'analyse de la Psychologie des Masses consacre un chapitre à l'Identification.

Nous allons, dans ces derniers séminaires, nous avancer dans ce champ ouvert par FREUD en 1920 de la topique. Nous serons amenés à indiquer ce que veut dire cette topique et pourquoi y est venue au Ier plan la fonction du Moi; celle-ci est différente et plus complexe que l'usage qu'on en a fait depuis.

FREUD distingue 3 types d'identification reproduits sur le schéma ci-dessus : schéma d'articulation de ce qui est la

structure de l'I C S structurée foncièrement comme une parole, un langage.

I Ier type - die ursprüngliche Form des gefühls bindung an einem Objekt /
la forme la plus originelle du lien de sentiment à un objet (la Mère).

Le schéma spatial est une articulation de lien, d'ordre

II IIème type - auf regressive Wege zum Ersatz einer libidinalen Bindung gleichsam zu einer Introjektion eines Objekt in das Ich / sur la voie d'une régression en remplacement d'une liaison libidinale qui équivaut à une introjection d'un objet dans le Moi.

Nous restons toujours plongés en un point dans la question, jamais rien n'est résolu, comment les coordonnées de ce point covarient, c'est là question essentielle du rapport de l'amour d'un objet et de l'identification.

Freud introduit l'opposition de l'être et de l'avoir, la différence entre l'attachement érotique et l'identification à l'objet aimé.

Cette identification est toujours de nature régressive

Ce sont les Signifiants qui donnent clairement l'indication de la régression; nous voyons dans l'analyse sous le discours du sujet les Signifiants oraux, anaux de la régression. Un sujet qui imite sur le divan les comportements du nourrisson est un cas de mauvaise augure.

Sur le schéma, si les 2 lignes quand nous nous plaçons au niveau du Besoin (Bedürfnis) du sujet, dans das Ich and das Es FREUD à propos de la même réflexion concefnant l'avènement de l'identification et de ses rapports avec l'investissement de l'objet, il nous dit plus tard : on doit admettre que l'investissement de l'objet (die Objektbesetzung) provient du Es welches empfindet die erotischen Strebungen als Bedürfnis: qui perçoit les incitations érotiques comme besoin.

Le ES est ambigu . Il perçoit les incitations érotiques comme besoin.

Les lignes du schéma donnent les 2 horizons de la Demande articulée, Demande de satisfaction d'un besoin, laquelle doit passer par le langage (Ière ligne) passer par l'existence du Signifiant au niveau de l'Autre à qui s'adresse la Demande, demande inconditionnelle d'amour, c'est à dire à l'Autre symbolisé comme présence sur fond d'absence (IIème ligne).

Au sens où l'objet aimé est perçu comme besoin, l'institution de la Demande crée l'horizon de la Demande d'amour.
Les 2 lignes :

- Demande de satisfaction d'un besoin (I)
- Demande d'amour (II)

sont séparées sur le schéma comme nécessité topologique mais réunies dans ce qu'articule l'Enfant devant la Mère. La simultanéité de cette superposition nous est toujours offerte à l'état permanent.

Cette ambiguité est celle que maintient tout au long de l'oeuvre de FREUD la notion du transfert dans l'Analyse avec celle de la suggestion. Le transfert est une suggestion dit FREUD; Nous nous en faisons autre chose, nous l'interprétons.

Si nous pouvons interpréter la suggestion, c'est qu'un arrière-plan s'offre à la suggestion, le transfert en puissance (il existe) est déjà analysé de la suggestion, possibilité de cette analyse de la suggestion, articulation seconde de ce qui dans la suggestion s'impose. La ligne I inférieure est celle de la sug - gestion, de la Demande faite à l'analyste.
La Demande de guérir est là toute présente. Cette Demande est différente de la Demande de l'analysé didactique qui veut devenir analyste. C'est très important. Il ne suffit pas de dire que le transfert est ce grâce à quoi opère la suggestion. C'est l'idée qu'on s'en fait d'habitude.

FREUD écrit que s'il convient de laisser s'établir le transfert, c'est parce qu'il est légitime d'user du pouvoir de suggestion du transfert pour que le sujet dépende de l'analyste afin qu'une interprétation passe. C'est parce que le patient nous aime que nos interprétations sont bien ingurgitées.

Mais quand on analyse le transfert on le fait s'évanouir en tant que prise affective sur le sujet. Car à ce moment nous nous distinguons de celui qui prend appui sur son pouvoir sur le patient en ceci que nous allons analyser l'effet de ce pouvoir; c'est à partir du transfert que nous allons interpréter ce grâce à quoi le sujet a accepté l'interprétation. En fait, autre chose est possible que la suggestion; le transfert est une articulation autre que celle qui enferme le sujet dans sa Demande. La ligne II représente cet au-delà : la Demande inconditionnelle de l'A, la symbolisation de l'Autre, c'est là que l'objet aimé érotique est visé par le sujet.

Dire que l'identification en la remplaçant est une régression, celà veut dire que ce dont il s'agit c'est cette ambiguité de cette ligne de transfert avec la suggestion. Sur la ligne de la suggestion se fait l'identification sous sa forme primaire, identification aux insignes qui fait de l'Autre en tant que sujet de la Demande cette possibilité de la satisfaire ou non, toute la pantomine de la psychanalyse est quelque chose qui s'articule en termes de Signifiant, ces mimiques sont ce par quoi la Mère communique avec l'Enfant.

La prétendue spontanéité expressive des émotions se réveille à l'examen archiflottante ce qui dans une aire signifie une émotion peut dans une autre aire être d'une tout autre valeur.

L'identification si elle est régressive, c'est en tant que l'ambiguité entre la ligne de transfert et de suggestion reste permanente. S'il y a transfert c'est pour que ceci (Ière ligne) soit maintenu sur un autre plan non pas comme impossible satisfaction de la Demande, mais comme une articulation Signifiante ceci distingue l'une de l'autre.

Notre abstention consiste à ne jamais gratifier la Demande Elle n'est pas à elle seule suffisante quoique essentielle. Il est dans la nature des choses que ces 2 lignes soient distinctes, entre les 2 il y a le champ du désir jamais aboli.

De par notre présence là comme Autre, on nous demande de ne jamais favoriser la confusion. Le caractère de l'Analyse est

+ ligne I → satisfaex suggestion - Demande au niveau du besoin.
II → Articulation Ste

permissif sur le seul plan verbal, mais cela suffit ! Le patient n'est pas satisfait de ses rapports réels, mais celà suffit. Ecoutant le patient nous sommes par notre présence ce qui tend à faire se confondre la ligne du transfert avec celle de la Demande. C'est celà la régression : nous sommes donc au principe nocif. Ce qui empêche que cette confusion irrémédiable s'établisse, c'est le désir.

Les hypnotiseurs le savent bien (aucune suggestion ne s'empare totalement du sujet). Qu'est-ce qui résiste ? : le désir d'avoir son désir.

C'est cette forme pour le sujet du maintien nécessaire du désir grâce à quoi il reste un sujet divisé - humain -, sinon il est fou.

Une névrose est construite pour maintenir quelque chose d'articulé qui s'appelle le désir. Ceci définit la névrose - mais aussi l'humanité.

Ce n'est pas là plus ou moins grande force, faiblesse, fixation. L'élément quantitatif, la force du désir chez les névrosés est très variable. Des névrosés qui ont la même forme de névrose sont très différemment doués pour la sexualité; on a parlé de sexualité exubérante et précoce du patient, qu'est-ce à dire ? Le sujet de l'observation de BOUVET n'osait. On ne peut parler de sexualité exubérante chez un sujet qui se laisse "leurrer à un âge avancé. Ceci peut être très différent chez un autre obsessionnel. La névrose obsessionnelle se situe ailleurs que dans cet élément quantitatif du désir. Le désir passe dans les défilés de la structure. Mais la névrose c'est la structure. Que le désir soit fort ou faible c'est ce qui se présentera non pas comme la force ou la faiblesse de son désir, mais en ce que l'obsessionnel met son désir en position forte dans une articulation Signifiante. Les places fortes construites sur l'extérieur sont plus ennuyeuses pour ceux qui sont dedans.

Le névrosé vit le paradoxe du désir comme tout le monde, il n'y a pas d'humain qui y échappe. La seule différence entre le rapport normal au désir n'est pas seulement ce paradoxe : le névrosé

est ouvert à l'existence de ce paradoxe comme tel, ce qui ne lui simplifie pas l'existence, mais l'ouvre au point de vue du philosophe, lequel est le même ou presque.

C'est sur une voie qui a quelque parenté avec ce qu'articule le philosophe, ou ce qu'il devrait articuler puisque c'est ce qu'il évite. Sur la philosophie de l'action on aboutit aux mêmes conclusions : l'action transforme le monde (par l'originalité de l'homme) Ce caractère d'exploit, de performance, d'issue désespérée de cette action est paradoxale à l'action humaine. Le Rubicon est la solution harmonieuse entre le passé, le présent et l'avenir de César. Dans l'action on se jette à l'eau. L'action humaine n'est pas si harmonieuse que celà. L'acting out est une action qui prend son originalité du fait que nous titillons dangereusement un transfert dont nous n'avons pas une idée si nette que cela.

La résistance pour autant que le sujet n'accepte pas l'interprétation que nous lui proposons sur le plan de la régression exprime la nécessité du maintien du point où il s'agit d'articuler les désirs autrement. Elle est la même chose que le transfert (Ubertragung bestand).

Le point II où se joue ce qui se passe en tant que régressif, cet appel de transfert où se passe le chahut des Signifiants tend à se dégrader en I, Si nous nous faisons de l'analyse une conception semblable à celle de ceux qui se laissent fasciner par la frustration (regréssion etc....)

III IIIème type - Une identification qui se fonde sur ce qui peut naître avec une personne qui n'est pas du tout l'objet d'une pulsion sexuelle.

Où se situe-t-elle ?

Ex: l'identification de l'Hystérique . Pour l'hystérique, Freud nous l'articule, le problème est de fixer quelque part son désir et ce désir qui pour elle présente quelque difficulté spéciale il est quand même voué à une impasse puisqu'elle ne peut réaliser la fixation de son désir qu'à condition de s'identifier à n'importe quoi, à un trait de quelqu'un d'autre chez lequel elle peut pressent

qu'il y a le même problème de désir. Son impasse lui ouvre toutes grandes les portes de tous les autres pour autant qu'elle les sent intéressés au même problème du désir.

La topologie est la même pour l'OBSESSIONNEL

L'identification dont il s'agit est ici $ ◊ a . Chez l'obsessionnel le fantasme, un certain rapport imaginaire avec l'Autre est à établir non parce que ce rapport imaginaire donne satisfaction - aucun rapport avec un Sexual Trieb - c'est autre chose, une marionnette du fantasme, l'Autre ne sert à rien qu'à permettre au sujet de tenir une position qui est le collapse du désir, qui est le problème du névrosé, voilà une 2ème forme d'identification essentielle.

Dans la Revue Française de Psychanalyse observation II, Lacan 1948, Article sur l'agressivité, je désigne l'erreur de la technique d'analyse du prétendu transfert homosexuel dans la névrose obsessionnelle, ce qui se produit pour autant que dans les fantasmes apparait le Φ fantasmatique de l'analyste, se produit au niveau de $ ◊ a au point de prolifération déjà institué là où le sujet obsessionnel maintient la possibilité de se maintenir pour elle plus dangereusement que pour l'hystérique en face de son désir, c'est là que l'analyse se fait. Ceci est une erreur de plan de faire passer sur le plan de la Demande ce qui est mis en cause, c'est favoriser une identification imaginaire du sujet au profit de la suggestion, c'est donner une solution fausse à ce qui est en cause que de favoriser l'introjection de l'analyste par le sujet. Objet partiel, distance à l'objet.... etc... constituent une théorie inadmissible.

A tout instant dans mon observation est sensible le fait que le problème qui est la solution de l'analyse de l'obsessionnel, c'est que l'obsessionnel découvre la castration pour ce qu'elle est, c'est à dire pour la loi de l'Autre. C'est l'Autre qui est chatré et pour des raisons de fausse implication le sujet se sent menacé lui-même par cette castration tellement qu'il ne peut s'approcher de son désir sans en ressentir les effets.

Ce sujet qui est angoissé par son rapprochement avec une petite fille se confie à sa Mère "je te dirai tout", il suffit de le pr comme tel. Il va désormais s'investir dans l'Autre comme refuge unique

à la panique qui le prend à l'approche de son désir.

Quand certains fantasmes viennent au jour, l'Analyste interprête que la tendance homosexuelle du sujet devient patente (dans ce rêve) "Je vous accompagne, je me couche dans votre lit, gêné, il y a un bidet, je suis nerveux quoique mal à l'aise".

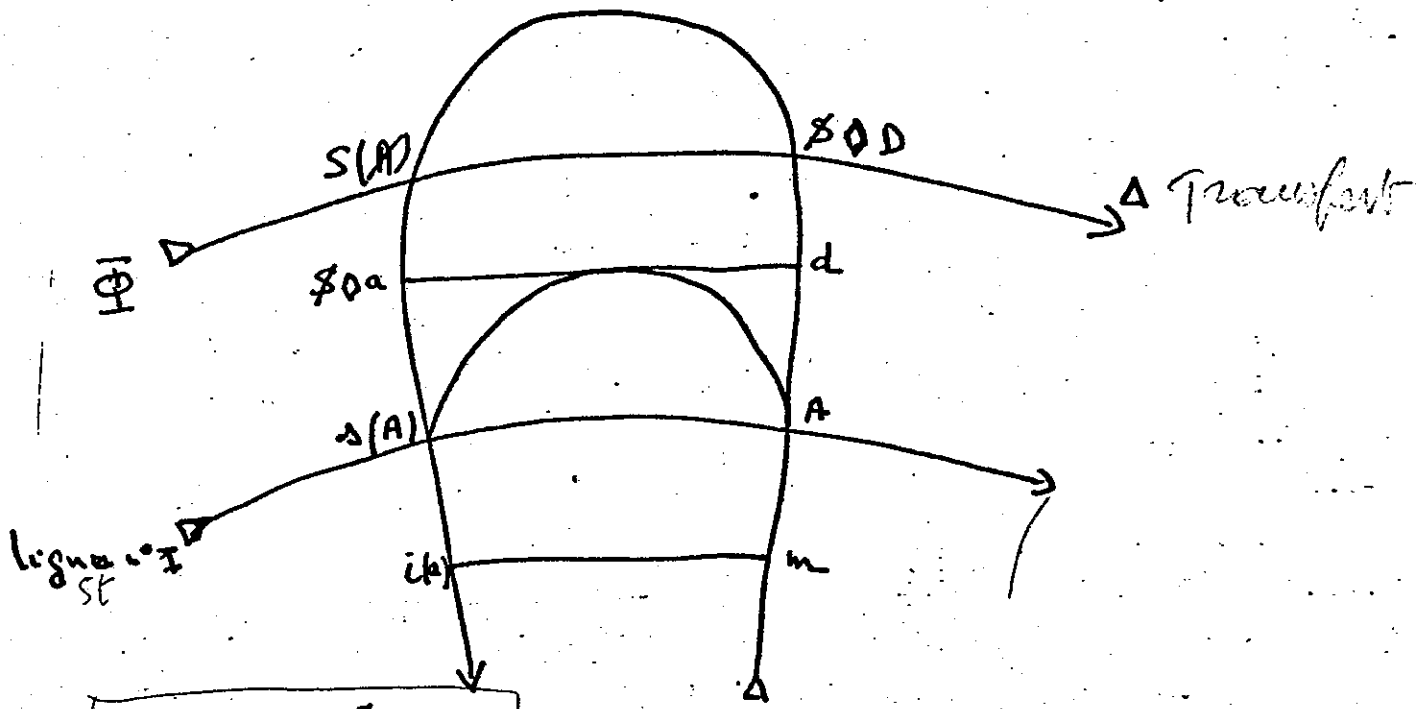
Après préparation de ce sujet, le sujet admet la Signification homosexuelle passive de ce rêve. Cela suffit-il à l'articuler ? cela ne suffit pas.

Le texte même du rêve nous montre que le sujet vient se mettre à la place de l'Autre (je suis à votre domicile, couché dans votre lit). Est désigné en position tierce le bidet, quelque chose qui présentifie le Φ et ne se montre pas. Le bidet indique que ce qui est problématique c'est le Φ -objet partiel - posé en tant que question :
- L'A, l'a-t-il ou pas, c'est l'occasion de le montrer
- L'A est-il ou pas le Φ, c'est ce qui reste en arrière.

Les obsessions de propreté montrent que le bidet est ce en quoi s'est présentifié le Φ.

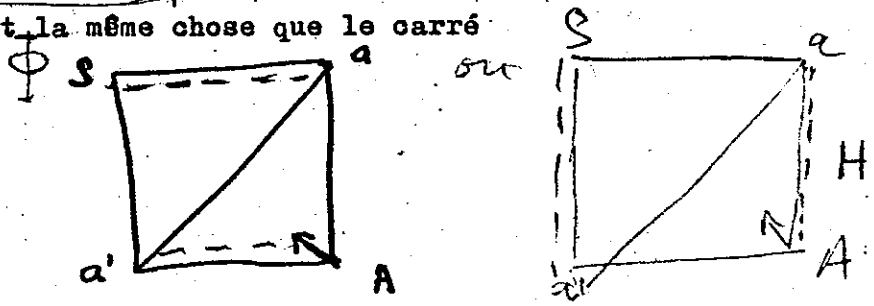
Dans l'A et au niveau de l'A, le Φ est ce qui est sujet à castration, c'est à dire Signifiant.
L'assimilation à un plus fort que lui ne se pose pas, mais l'acceptation du complexe de castration réalisé dans sa fonction Signifiante, c'est ici que se place une technique thérapeutique.

25



Que signifie $ D a ?

Le losange est la même chose que le carré



C'est le rapport du Sujet à l'Autre en tant que

{ lieu de la parole / en tant que message
{ lieu de l'I C S

La barre a a' = la relation imaginaire

Cela exprime le rapport du Sujet encore indéterminé non refendu par la Spaltung qui résulte de l'usage du Signifiant à quelque chose qui est au delà, qui est déterminé par le rapport quadratique,

ici à l'a = semblable = autre imaginaire

ailleurs à la D = articulation sous la forme du Signifiant d'un besoin.

Ligne I = ligne signifiante, arrière plan fondamental de toute articulation d'une D, succession des Signifiants des phonèmes.

Par sa seule présence elle fait apparaitre du symbolique dans le réel, c'est dans sa totalité en tant qu'elle s'articule qu'elle fait apparaitre ce possible, cette puissance de la Demande qui est Demande d'amour (ou de haine).

C'est dans cet horizon que l'ambivalence amour-haine peut se concevoir

et aussi ce tiers terme homologue del'amour et de la haine, l'ignorance

S (Ⱥ) marqué de l'action du Signifiant, A barré

C'est parce que le message qui se produit est le message Signifiant que l'Autre est marqué par le Signifiant Cela ne veut pas dire qu'il se produise, il est en un point homologue où il peut se produire; en un point homologue de A on a ce qui peut se produire cette prise de conscience articulée par le sujet parlant de la Demande par rapport à laquelle il se situe : c'est la position fondamentale de l'Analyse même.

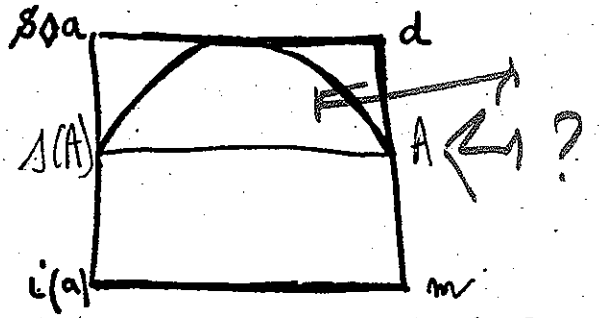
Dans le renouvellement articulé de ses Demandes le sujet fait apparaitre soit directement, soit en filigrane la forme et la nature des Signifiants; lorsque ces Signifiants sont archaïques nous parlons de régression orale, anale, etc...

Le transfert est suspendu à l'existence de cette arrière-ligne qui commence par Φ et finit par Δ. C'est par rapport à cette ligne d'horizon de fondement de l'effet du Signifiant dans l'économie subjective, c'est en tant que quelque chose se situe par rapport à cette ligne qu'on peut parler de transfert.

Selon l'abstention ou la non abstention de l'analyste, elle peut toujours se ramener à l'articulation de la Demande; mais si la loi analytique est de ne satisfaire à aucune Demande, c'est parce que nous spéculons que quelque chose tendra à maintenir le sujet à l'horizon de la Demande d'amour - ou de reconnaissance de son être pour autant que l'Analyste le nie (négation hegelienne de la Demande des consciences) ou de Demande de savoir.

Ceci sert à la résolution des névroses pour autant que que le rapport topologique avec les 2 lignes formées par l'artifu -

lation de la parole dans l'Analyse, pour autant que c'est là, que se situe le lieu de référence du sujet à l'Autre barré



réalisé par le rapport spéculaire Narcissique du moi à l'image de l'autre à un au-delà articulé aussi comme tel, que rien ne satisfait si ce n'est par cette continuation indéfinie de la parole.

Le <u>désir</u> est intéressé par ce qui, dans la parole peut se mouvoir dans le jeu terre à terre du Besoin par la présence du Signifiant présent dans l'I C S du sujet en tant qu'il a pétri le Sujet.

Le désir de l'Homme est celui de l'Autre car il est nécessaire de le faire valoir pour l'Autre. Il se situe dans la marge entre le satisfaction du Besoin et la Demande d'Amour.

Le Désir est structuré dans le lieu de l'Autre qui est aussi lieu de la parole. C'est ce qui fait que nous pouvons influer sur lui en tant qu'il est dans l'Analyse, il n'y aurait pas sans celà d'Analyse.

Loin d'être un objet naturel il est <u>constitué par une certaine position prise du Sujet par rapport à l'Autre, c'est dans cette relation fantasmatique que l'homme situe son désir</u>.

FREUD l'appelle <u>pulsion</u> - non instinct - le met dans son rapport désarticulé avec son propre but la tendance avec son objet d'autre part qui est offert à l'~~Amour~~ (?) <u>qui le fait exactement Sujet de la Parole</u>.

La dernière fois j'avais pris dans un article "Importance de l'aspect homosexuel du transfert dans un cas de névrose obsessionnelle masculine" une observation de cure de névrose obsessionnelle.

A propos d'un rêve j'avais fait remarquer certains élément de reliefs . Le transfert homosexuel ne peut avoir de sens. Le rêve donne l'image d'une relation loin d'être duelle sous la

forme d'un objet, le bidet. Le sujet qui s'est transporté dans le lit de l'analyste attend. L'analyste ne s'y arrête pas, il est cependant loin d'ignorer la Signification phallique du pénis en creux (la coupe) forme sous laquelle peut se présenter au niveau de l'assomption phallique par le sujet féminin le Signifiant phallique. Ce Graal est de nature à retenir l'attention et à susciter chez l'interprétateur une certaine prudence.

Ce n'est pas là-dessus le plus intéressant de faire porter la critique, car portée à ce niveau évident. Le transfert devenait de plus en plus homosexuel : l'amitié, explique l'analyste, prend toujours une certaine attitude passive de la part du partenaire, les hommes au combat se font tuer pour un chef qu'ils aiment parce qu'ils s'identifient à lui qui se ferait tuer dans les mêmes situations. L'analyste choisit cet exemple pour son patient qui est officier.

Le fait d'ouvrir la pente d'une élaboration imaginaire à 2 entre psychanalysé et psychanalyste, et qu'on choisisse tout ce qui va dans le sens simplificateur d'élaborer une relation à 2, ici l'interprétation introduit un Signifiant. Or l'interprétation doit être brève pour être essentiellement centrée sur le maniement du Signifiant. Or, ici caractère Significatif compréhensionnel, persuasif qui tend à caractériser une situation à 2. Nous nous trouvons ici de la façon la plus manifeste devant une suggestion qui choisit une Signification à laquelle elle revient. A 3 reprises nous voyons les étapes essentielles de ces rapports entre analysé et analyste faciliter une relation à 2 homosexuelle sous cette forme ambigue qui ne permet pas de distinguer la pulsion homosexuel du choix d'un objet érotique de même sexe... quelque chose d'une autre nature, homosexuelle et libidinale.

Leur emploi pose le problème de la direction de la cure, (Nous voyons quels en seront les effets) mais aussi un choix dans le mode d'intervention de la n. o. Tout ce que nous en savons rappelle que le rapport du sujet à son existence est plus complexe qu'un rapport d'attachement libidinal au sujet de son propre sexe, à quelque niveau auquel il s'articule. Rôle de la pulsion de

destruction portée contre le semblable et retournée contre lui.

D'autres éléments y sont intéressés : régression, fixation dans l'évolution libidinale qui sont loin d'être si simples. Cette liaison du sadique et de l'anal n'est pas si simple.

Si une telle direction du traitement est pourvue d'effet, c'est quelque chose qui vient à s'articuler au niveau de ce plan : le rôle que joue en un point de l'économie de l'obsessionnel l'identification à un a imaginaire grâce à quoi il équilibre son économie d'obsessionnel.

Constance d'un a auquel il se réfère auquel il s'identifie comme à quelqu'un de plus fort que lui sur lequel il prend appui en tant que frère idéal.

L'appui imaginaire pris dans l'analyse se matérialise dans cette expérience imaginaire comparable à la communion (fellatio de l'analyste)

Il s'agit de la production de ce qui se passe au niveau des productions fantasmatiques du sujet, du passage de $ ◇ a qui a permis au sujet de s'arranger avec ses productions fantasmatiques, il s'agit du passage du sujet au niveau du message Ⓐ (A) mère bienveillante,

c'est là que vient s'entériner la production fantasmatique du sujet au désir dans la Demande articulée dans le rapport du sujet à l'analyste.

Non seulement ceci ne suffit pas, ceci n'est pas sans comporter de certains effets, mais ce qui se produit est loin de représenter la guérison, la prétendue maturation génitale - on articule ici que la prétendue maturation génitale est représentée par le fait que le sujet se laisse aimer par son analyste. On y voit une réduction des symptômes qui a quelque chose de régressif pour autant qu'il y a réduction au plan de la Demande.

Ce qui se produit ce n'est pas une normalisation des rapports avec l'Autre, mais comme des brusques explosions d'acting ou (comme chez le pervers de l'an dernier qui observait dans un cinéma des Champs Elysées des femmes entrain d'uriner - retrouvant la femme en tant que Φ par une brusque explosion de quelque chose

qui sous l'influence de la Demande.est exclu et fait ici sa rentrée compulsion de l'acting out = présentification d'un Signifiant). D'autres fois énamoration paradoxale chez des sujets qui ne sont pas des homosexuels qui s'ignorent - qui prend l'aspect d'une énamoration homosexuelle qui n'est que la production forcée de ce rapport $ ◊ a, forcé par la réduction à la Demande dans la façon d'orienter l'analyse.

Dans l'oeuvre de cet analyste, cet article de 1950 concerne les incidendes thérapeutiques de la prise de conscience de l'envie du pénis dans la névrose obsessionnelle féminine.

Cette observation a beaucoup d'intérêt ; nous avons peu d'analyses de la n.o. chez la Femme.

C'est une erreur de penser que c'est pour des raisons qui tiennent à leur sexe que les sujets choisissent telle ou telle pente de la névrose : la structure est infiniment plus déterminante que le sexe biologique.

La prévalence du Φ se retrouve la même que dans les névroses obsessionnelles masculines.

Comme l'obsédé masculin la Femme s'identifie, nous dit-o sur un mode régressif à l'Homme pour se délivrer de ses angoisses.

Tandis que l'Homme s'appuie sur cette différenciation pour différencier l'objet d'amour et l'objet génital, le passage de l'objet d'amour à l'objet génital pose un problème. La femme se fondant sur dette identification tend à abandonner le premier objet et à transférer sur la personne de l'analyste.

C'est l'identification à l'analyste masculin comme tel qu'e, → dans le premier cas, suppose qu'elle assure l'accès à la génitalité.

D'où il résulte que dans le cas de la Femme, si nous obtenons ce qui est donné pour être le cas, on contaste qu'à mesure de cette identification à l'Analyste, cette identification se fera sur 2 modes :

- conflictuel de revendication, d'hostilité à l'endroit de l'Analyste
- quand ce rapport s'assouplit, une singulière problématique l'iden

tification féminine en raison de l'ambiguité fondamentale de la personne de l'Analyste.

L'interprétation du transfert est délicate. Les peurs et l'agressivité dans le premier mouvement de la possession et la castration de l'Analyste sont mis à jour et l'Analyste se trouve assimilé à une Mère bienveillante.

Ceci repose sur :

- l'interprétation
- l'exigence de possession phallique et corrélativement de la castration de l'Analyste.

Ceci, en fait, ne se présente pas dans l'observation

Femme de 50 ans, vient pour phénomènes obsessionnels, obsession d'avoir contracté la syphilis en relation avec le mariage de ses enfants, d'empoisonnement etc...

L'Auteur parle de manière prévalente des obsessions à thèmes religieux, des phrases scatologiques qui s'imposent au sujet en contradiction avec ses convictions (ce ne sont pas des hallucinations, nous précise-t-on).

Dans les rapports du sujet à la réalité religieuse, la présence du corps du Christ dans l'hostie : elle se représentait des organes génitaux masculins à la place de l'hostie.

Sa mère fut seule responsable de son éducation catholique, ce qui eut un caractère de contrainte.

Je voudrais m'arrêter sur le symptôme il est de nature à ressusciter quelques remarques. Les organes génitaux se présent à la place de l'hostie.

Qu'est-ce que çà veut dire pour nous analystes ?

Cette superposition a sa valeur.

Qu'est-ce que le retour du refoulé, si ce n'est quelque chose qui déteint par en-dessous, qui surgit avec le temps à la surface comme l'écriture d'un palimpseste.

Voilà un cas où le Christ a un sens : celui du Verbe, du Logos incarné: ce logos est la totalité du Verbe. Se substituant à lui, nous voyons ce Signifiant privilégié, unique, défini par le fait qu'il désigne la marque, l'empreinte du Signifiant

sur le Signifié.

Nous assistons à la substitution d'un rapport du sujet au verbe total, incarné d'un Signifiant privilégié qui est celui de ce Signifiant qui marque l'empreinte, la blessure que l'ensemble du Signifiant porte sur le sujet humain en tant que par l'effet du Signifiant, il y a des choses qui deviennent Signifiées.

Le sujet va se tfouver dire qu'elle écrasait la tête du Christ à coup de pied, cette tête ressemblait à celle de l'Analyste. "Je passe tous les matins devant 4 Christs j'ai la sensation de marcher sur leur verge, j'éprouve un plaisir aigu et de l'angoisse".

Nous trouvons l'identification de l'Autre, lieu de la parole du Φ . Le Christ est matérialisé par un crucifix, objet, qui est dans sa totalité le φ

Il va intervenir dans les rapports de l'analysée à l'analyste, dans les reproches de l'embarras, qu'il apporte par ses soins dans son existence, en ce qu'elle ne peut s'acheter de soulier. Le soulier est le talon phallique qui écrase la tête du Christ. Ceci vient à l'intérieur d'une analyse. Le fétichisme du soulier chez la Femme n'est pas observé. Le rapport avec l'obsession prend ici toute sa valeur.

Alors que l'Analyste suggère qu'il s'agit d'un désir de possession du Φ - ce qui n'est pas le pire qu'il puisse dire - si ce n'est que celà représente pour lui le désir chez le sujet d'être un homme, le sujet proteste. Ce n'est pas la même chose de désirer posséder le Φ et de désirer être un homme - S'il n'était question que de celà les choses pourraient se résoudre de façon très naturelle.

Que réplique l'analysée ? "quand je suis bien habillée (entendez quand j'ai de jolis souliers) les hommes me désirent et je me dis avec joie : en voilà encore qui en seront pour leurs frais. Je suis contente qu'ils puissent en souffrir".

Si rapport au Φ il y a, quel est-il ?

Il y a plusieurs éléments :

- rapport à la Mère dont il nous est dit qu'il est profond, essentiel, de véritable cohérence entre le sujet et elle

- que cette mère dont le rapport avec le Père est problématique s'est manifestée de plusieurs façons :

- le père n'a pu triompher de l'attachement de sa femme à un premier amour platonique

- les rapports à la mère sont ceux-ci : la malade considère la mère comme plus intelligente que le Père.

- les rares moments où la Mère se détendait, lui plaisaient.

- la soeur fut la préférée de la Mère, elle souhaita sa mort, comme elle souhaite la mort de quiconque vient en travers de ses affections.

Ceci démontre que d'abord et avant tout ce dont il s'agit c'est du rapport du sujet au désir de la Mère.

La façon dont le problème du désir s'introduit dans la vie du sujet est précoce, manifeste, dans l'histoire de l'obsédé

Ce désir qui aboutit à ceci que le sujet voit pour lui se profiler pour fin la fin non d'avoir,

mais d'<u>être</u> l'objet du désir de la Mère avec ce que ceci comporte - de détruire ce qui est (inconnu) l'objet du désir de la Mère.

C'est à quoi est suspendu ce qui va pour le sujet lier l'approche de son désir à un effet de destruction, et ce qui subordonne l'approche de ce désir au Signifiant qui est le Signifiant de l'effet du désir à savoir le Φ.

Le problème n'est pas pour le sujet de savoir si la Mère comme chez le phobique a ou n'a pas le Φ
mais de savoir ce que cet effet dans l'Autre de ce quelque chose x qui est le désir, est.

Ce qui vient au premier plan, c'est de savoir s'il sera, s'il est ou n'est pas ce que le désir de l'Autre est.

Ce qui vient au premier plan à propos du Logos incarné - à savoir de l'Autre en tant que le Verbe le marque, c'est la substitution du Signifiant Φ comme tel.

Allons plus loin : FREUD a désigné les frontières de l'analyse comme s'arrêtant en ce point - en certains cas irréductibles, laissant une sorte de blessure - que le complexe de castration garde sa fonction prévalente en ceci qu'homme il ne peut avoir le Φ que sur le fond de ne l'avoir pas.

Femme, elle, n'a pas le Φ sur le fond de ce qu'elle l'a, sinon comment aurait - elle ce pénis neid (qui rend enragée à colère sous-jacente).

Si FREUD a marqué le caractère projeté à l'infini (et non pas interminable comme on a traduit ünendlich) de ce qui peut arriver à l'Analyse, c'est qu'il ne voit pas que <u>la solution des problèmes de la castration n'est pas autour du dilemme de l'avoir ou pas, car c'est au moment où le sujet s'aperçoit qu'il ne l'est pas, c'est à partir de cette réalisation qu'il ne l'est pas, qu'il peut normaliser cette position naturelle qu'ou bien il l'a ou bien il ne l'a pas</u>.

C'est autour de celà que peut se résoudre l'impasse imaginaire autour de quoi le Φ vient à s'engager autour du signifiant.

C'est ce qui se passe chez notre sujet : le fantasme - présentifié dans l'Analyse lié à la possession ou non de souliers féminins cf fétichistes, quelle fonction prend-il ?

Pour un sujet masculin, il refuse dans sa <u>perversion</u> que la femme soit châtrée : le pervers, c'est [illegible] d'affirmer que la femme l'a sur le fond de ce qu'elle n'a pas, sans quoi il n'y aurait pas besoin d'un objet pour le représenter, d'un objet manifestement indépendant du corps de la femme.

Si la femme au cours du transfert comment ceci - la même chose apparemment - qu'elle l'a, puisque ce qu'elle souligne c'est qu'elle veut l'avoir sous forme de vêtements qui excitent le désir des hommes, grâce auxquels elle pourra le décevoir, c'est autre chose quand c'est posé par la femme et par l'homme en face d'elle. Pour elle ce qu'elle démontre c'est qu'à vouloir se présenter comme avoir ce qu'elle n'a pas, il s'agit là de quelque chose qui a valeur autre - de mascarade - ce par quoi elle fait de sa féminité un masqu

A partir du fait que le Φ est le Signifiant du désir

pour elle, il suffit qu'elle paraisse être le Φ , il suffit qu'elle soit l'objet d'un désir qu'elle ne peut que décevoir.

L'Analyste le lui présente comme désir de possession du Φ

Il est différent d'être ce qui est l'objet du désir de l'Autre

d'avoir ou de ne pas avoir l'organe qui en porte la marque.

Le désir originel est : je veux être ce que la Mère désire,

pour l'être il faut que je détruise ce qui est l'objet, pour l'instant, de ce désir,

le sujet veut être ce qu'il est : ce désir

Ce qu'il faut l'amener à voir c'est dans le traitement que ce n'est pas en lui-même que l'homme est l'objet de ce désir de lui montrer que l'Homme n'est pas plus le Φ que la Femme.

Son agressivité à l'égard de son mari tient à ce qu'elle considère qu'il est le Φ — et en celà il est son rival — que ce désir de destruction se retourne contre elle .

C'est bien le but du traitement, lui faire remarquer : tu es ce que tu veux détruire pour autant que tu es toi même le Φ

On remplace ceci :

tu es ce que tu veux détruire

par

tu veux détruire ceci, mon Φ d'analyste et moi je te le donne

L'Analyste consent à un désir de possession Φ ,il ne s'agit pas de celà, dit LACAN.

A la fin la malade conserve toutes ses obsessions parce qu'elles ont été entérinées en bloc par l'analyste.

La malade intervient auprès de son fils ainé dont elle a toujours eu peur parce qu'elle n'a jamais maitrisé ses réactions masculines, en lui disant de se faire analyser.

Le Φ que l'Analyste lui a donné, elle le lui retourne pour autant qu'elle l'ait. L'Analyste a orienté l'analyse vers le fait que l'analysée veut être un homme. Elle n'est pas convaincue. Mais la Signification du Φ en tant qu'il est celui du désir reste non résolue.

28

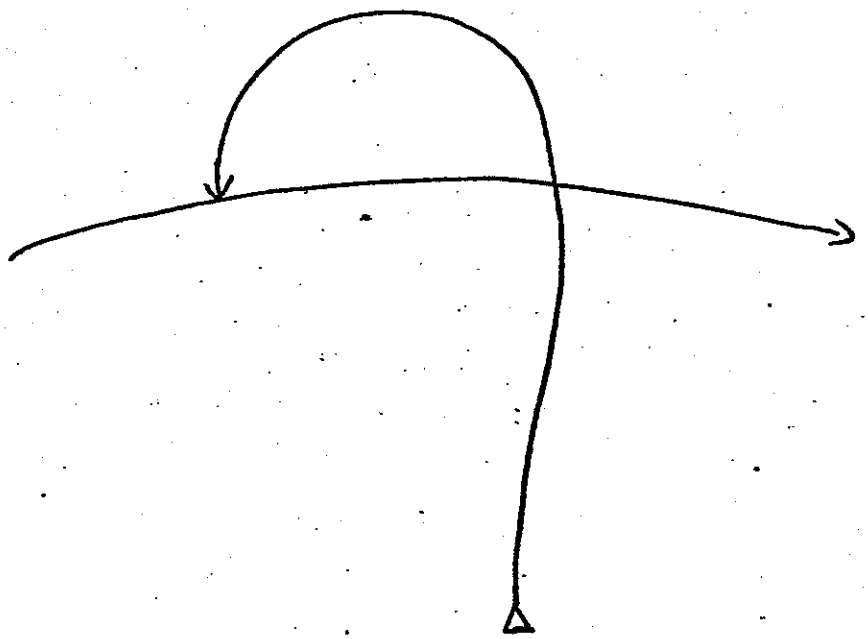
18 Juin 58

La part du Signifiant (de celui qui dit non quand tout le monde glisse dans un consentement ignoble) sur la politique, cela n'a jamais été fait. Nous aussi le 18 Juin nous avons dit non en fondant la Société Française.

A propos de l'homosexualité féminine entrain d'être soigné par l'analyste dont nous avons cité l'observation, j'avais commencé d'articuler le caractère de la conduite qu'apporte dans l'analyse l'envie du Pénis.

N'y a-t-il pas contradiction entre ce que j'ai apporté la dernière fois et le fait que pour la femme son développement sexuel passait par le fait qu'elle doit être le Φ sur le fond de ce qu'elle ne l'est pas, pour l'homme le complexe de castration signifie qu'il a le Φ sur le fond de ce qu'il est menacé de ne pas l'avoir ?

Cette dialectique de l'être et de l'avoir vaut en fait pour les 2; l'Homme aussi doit s'apercevoir qu'il ne l'est pas — C'est dans cette direction qu'on articule la dialectique du complexe de castration et du Pénis neid.



Repartons de notre schéma à propos de l'article de Glover: Thérapeutics effects of the inexact interprétation (Inter. Journ. of

Psychoanalysis: vol. I2, partie 4)

Cet article posé un problème qui peut se situer à un moment du grand tournant de la technique autour de l'analyse des résistances et du transfert. Il implique le parcours - la couverture - par le progrès analytique, par la somme des systèmes fantasmatiques que nous avons appris à reconnaitre dans l'Analyse. On se demande à cette époque ce qu'étaient les thérapies quand on ne connaissait pas ces systèmes de fantasmes; faisait-on des cures moins valables qu'à présent?

Glover étend la notion d'interprétation à toute position de celui qu'on consulte : relation médecin-malade.

Il y a une vérité incluse dans le Symptôme

Il pose une sorte de loi générale. C'est pour autant que nous méconnaissons la vérité incluse dans le symptôme que nous collaborons avec la formation symptomatique. Quand le médecin de médecine générale dit à son malade :"Secouez-vous", il prend une position de méconnaissance. Le médecin occupe une fonction par rapport au patient.

Glover remarque, en un point où nous nous arrêterons, que toute la tendance de la thérapie psychanalytique est d'interpréter

- les systèmes sadiques
- les réactions de culpabilité

Je remarquerai, pour situer la direction de ces remarques, qu'il s'agissait de situer l'avènement de la découverte de l'agressivité. Nous pouvons la situer sur notre schéma.

La violence émanait du Narcissisme c'est à dire de la relation imaginaire par rapport à l'Autre

Les ambiguités du système Narcissique fondamental dans la formation des réactions agressives la relation imaginaire par rapport à l'Autre sont importantes.

elle est le contraire de la parole elle ne peut être refoulée sans passer par la parole.

La violence, essentielle dans l'agression, n'est pas la parole. C'est le contraire. C'est la violence ou la parole qui peuvent se produire.

Si la violence est différente de la parole, dans quelle mesure la violence peut-elle être refoulée ?

Rien ne saurait être refoulé qui n'ait accédé à la structure de la parole, c'est à dire à l'articulation Signifiante. C'est par le biais de l'imaginaire, du meurtre latent du semblable dans l'imaginaire, que le Symbolique prend naissance et avec lui ce qui est analysable et interprétable.

est par le meurtre du semblable dans l'imaginaire que le symbolique prend naissance

n'y a pas de satisfaction de la Demande

L'entrecroisement de la pulsion qui représente un besoin individualisé et de la chaine Signifiante où il s'articule, qu'est-ce qu'il donne à soi tout seul ?

Supposons qu'il n'y ait pour l'être humain que la Réalité. Il n'est pas impensable que quelque chose de Signifiant l'articule. Pour fixer les idées, supposons que le Signifiant soit simplement un conditionnement - non des réflexes - mais de quelque chose de réductible.

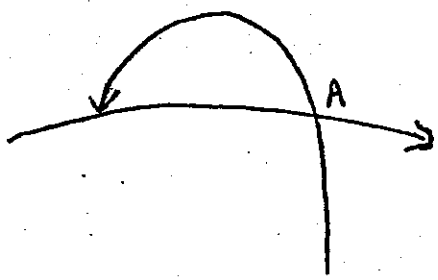
Si le langage n'était pas d'un autre ordre que le Signal qui fait secréter du suc gastrique au Son Signifiant d'une clochette; on peut supposer un monde humain organisé autour d'une coalescence de chacun des besoins avec des signes prédéterminés. Chaque émission pulsionnelle à la mesure des voisins est associée avec le son de la cloche qui aboutit à la satisfaction du besoin, une Société idéale aboutissant à la satisfaction de chacun selon ses besoins et ses mérites. C'est bien un peu ce qu'on nous promet.

Le schéma, s'il reste au niveau de l'entrecroisement du Signifiant avec les besoins, aboutit à l'articulation du sujet à l'A. qui satisfait à la distribution des ressources.

Ceci fait déjà apparaitre qu'il n'en est pas ainsi. Cet arrière-plan de la Demande rend compte de ce qui se passe dans l'articulation du sujet dans un ordre au delà du réel, l'ordre symbolique qui se superpose et n'y adhère pas.

A cet état simple du schéma, à ce niveau il se passe quelque chose de l'ordre naturel, organique chez l'homme, qui complique le schéma et qui consiste en ceci :

le sujet, cet Enfant mythique en présence de sa mère, manifeste ses besoins, rencontre l'Autre ici sa Mère, sujet parlant



ici aboutit son message;ce n'est pas quand la Mère le frustre que se pose le problème, ce serait trop simple. Winnicot a bien vu (système fantasmatique sur le champ frontière avec la psychose) dans son article sur l'Objet transitionnel que le problème essentiel et de savoir Comment l'Enfant sort de la satisfaction - de cet au-delà de la Demande - quand la Demande est satisfaite. C'est ce qu'il appelle objets transitionnels : importance dans le développement de l'Enfant.

I
Après la tétée (D satisfaite) l'Enfant choisit un objet transitionnel (il n'y a pas dans l'alternance du nourrissage-non-nourrissage une alternance frustration-gratification) il y a toujours un manque derrière le D satisfaite

Nous nous arrêtons à cette frustration. Ici le message ne vient pas. A partir d'une date que nous avons fixée (stade du miroir) dans ce rapport avec la Mère pour autant qu'elle impose, avons-nous dit, plus que sa loi, sa toute puissance, son caprice, Ce fait est compliqué par le fait que l'Enfant est ouvert à un rapport imaginaire à l'image du corps propre et de l'image de l'autre; Ce qu'il éprouve, malaise, vertige de son corps par rapport à une image qu'il en a, prend valeur prévalente par rapport à l'image privilégiée de la prématuration de sa naissance.

II
La FRUSTRATION est imaginaire par rapport à une image que le sujet n'a jour d'une moi dont l'image privilégiée est dans la prématurité de la naissance

Stade du miroir
↓
Toute puissance de la Mère
↓
Prématuration de la naissance
↓
Limite de la toute puissance de la M.

Nous voyons dès l'origine jouer 2 circuits :

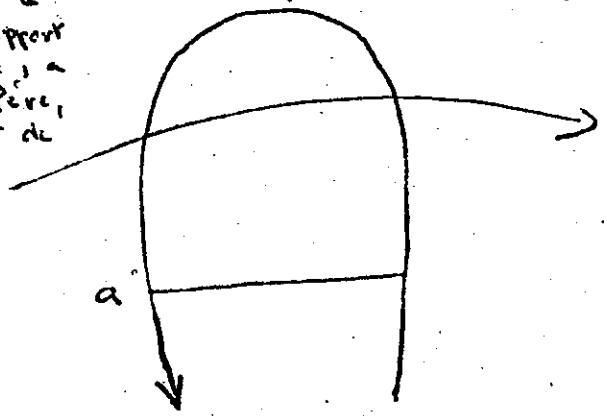
S — l'un le circulaire symbolique

I — l'autre le rapport imaginaire à cet Urbild du moi frustré et lésé

Le circuit joue sur les 2 plans symbolique imaginaire

- rapport à la Mère, l'Autre, lieu où se situe la possibilité d'articuler le besoin dans le Signifiant.
- rapport à l'a lieu de soi-même, à une image qui est la ligne de son accomplissement imaginaire.

mais le rapport à l'A implique le rapport à l'A de la Mère, à cet A de l'A, le Père, lieu de la Parole et de la loi



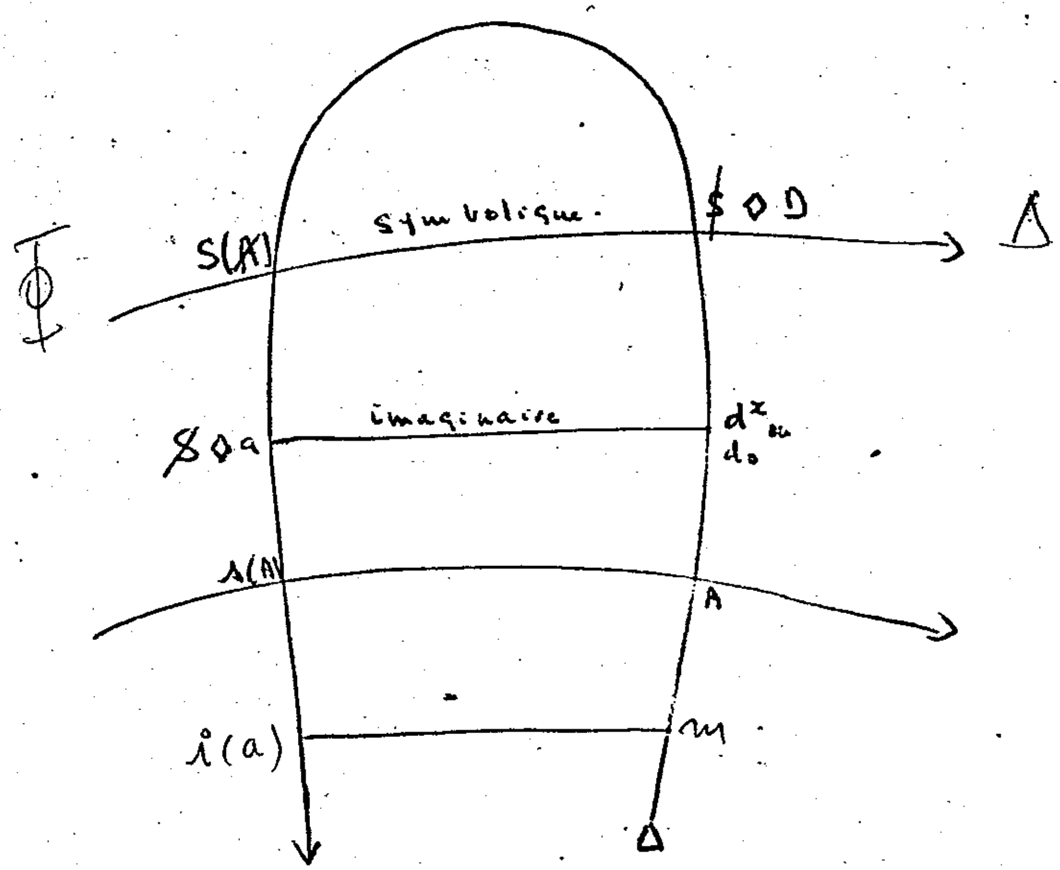
Rien ne peut s'organiser d'une vie mentale qui corresponde à ce que l'expérience articule dans l'Analyse si ce n'est qu'il y ait au de-là de l'Autre tout puissant (articulé avec la Versagung qui est à la fois promesse et refus)

Il est distinct du rapport à l'a, lieu du soi-même qui ne rencontre l'A et ne le symbolise que dans la rencontre agressive, par la verbalisation et la violence

l'Autre de cet Autre, lieu de la parole, que le sujet l'aperçoive comme lui-même symbolisé.

Dans le triangle oedipien, l'Autre de l'Autre dans l'expérience familiale si importante qui fait que la famille est autre chose q'une cellule sociale, le Père qui n'est jamais un Père mais le Père mort porteur du Signifiant au 2ème degré qui autorise et fonde le système Signifiant, qui fait que le Ier Autre, l'individu parlant est lui-même symbolisé.

C'est au niveau de l'Autre de l'Autre que la Loi peut prendre cet arrière-plan du monde symbolisé humain, cet arrière-plan d'un Autre par rapport à l'A.



C'est dans cette dimension que le désir s'articule

Au niveau où l'Autre, lieu de la parole qui pourrait être le lieu du son de clochette qui ne serait pas un Autre mais le lieu organisé des ~~êtres~~ Signifiant dans les échanges vitaux d'une espèce -

c'est parce qu'il y a la loi qu'il y a le désir, c'est-à-dire cette dimension du manque, impliquée dans l'effet dénaturant contraint du St

du Sf

on ne voit pas bien qui l'aurait organisé ? (C'est un des idéaux de la politique moderne de l'organiser), mais l'Autre n'est pas cela, pas figé mais un Autre symbolisé lui-même - ce qui se passe au niveau de l'Autre de l'Autre, du Père, lieu où s'articule la loi, où l'Autre est plus que soumis à l'articulation Ste marquée de l'effet dénaturant de cette présence du Signifiant, loin d'être parvenue à cette articulation parfaite de cette marque qu'il en subit, c'est cette marque qui représente la castration.

Dans la castration,
l'action est symbolique ——— S
le Père, agent, réel ——— R
cette action symbolique porte sur quelque chose d'imaginaire —I

C'est en tant que quelque chose passe de réel au niveau de la Loi, le Père, que se produit, qu'est reflété dans le système de la Demande où s'instaure le sujet, l'arrière plan qui marque dans le système de la Demande l'effet du Signifiant pour le sujet, la marque du sujet par le Signifiant, la dimension du manque introduite par le sujet dans ce Signifiant.

Ce manque introduit et symbolisé dans le système du Signifiant comme étant le Signifié qui ne vient pas d'en bas, des profondeurs, mais d'ailleurs, du langage, du Signifiant, est primitivement symbolisé comme l'indique la castration. Le fait qui sert de support à la castration est une image choisie dans le système imaginaire pour en être le support, quelque chose dans l'image de l'Autre est choisi pour porter la marque d'un manque par où le vivant humain s'aperçoit comme exclu de l'omnitude des désirs, comme un chainon dans la ligne vitale, comme un de ceux par lesquels la vie passe; à la différence de l'animal lui n'est jamais qu'un de ceux qui réalise le type et peut être considéré comme déjà mort. Nous le sommes aussi à cause du langage, la vie se projette comme parvenue à son terme, comme parvenue à la mort.

L'articulation de l'instinct de mort est articulation essentielle par rapport à un être animal qui donne son imminence de vivre pour s'apercevoir comme déjà mort.

Il ne fait que d'une manière imaginaire, virtuelle, spéculative, il n'y a pas d'expérience de la Mort. C'est pour cela que c'est symbolisé sur cet organe qui symbolise la puissance de la vie montant dans la puissance vitale pour symboliser ce qui par le Signifiant est symbolisé; le $\hat{\Phi}$ introduit ce manque à être dont le Signifiant marque la vie du sujet.

Chez les névrosés cette articulation est manifestée dans son désordre. C'est dans le désordre que nous trouvons les rouages de l'ordre.

Ce qui s'est donné d'abord par FREUD à une expérience qui a mis au premier plan la sous-jacence du complexe de castration, est quelque chose qui est parti de la perception des symptômes.

Qu'est-ce que veut dire le symptôme ? Il se situe au niveau du message, au niveau de la Signification. Un symptôme c'est un Signifié, c'est une Signification qui est loin d'intéresser le sujet, c'est toute son histoire qui vient de l'Autre $S(A)$.

Le symptôme est toujours surdéterminé. Il n'y a pas de symptôme dont le Signifiant ne soit à portée d'une expérience antérieure située au niveau de ce qui est réprimé au niveau du complexe de castration,

$S(A)$ qui s'articule dans le complexe de castration mais qui n'est pas toujours totalement articulé.

La fameuse scène primitive, le trauma, c'est quelque chose qui joue à l'horizon de la découverte de l'I C S toujours comme un Signifiant, à savoir que la vie - l'être vivant - s'y saisit comme vivant en tant que vivant avec cette distance qui est celle qui constitue l'autonomie de la dimension Signifiante. Le trauma est cette vie qui se saisit dans son étrangeté totale comme pur Signifiant d'une existence intolérable pour la vie elle-même dès qu'elle s'en écarte pour se voir. C'est ce qui apparait à la vie elle-même comme Signifiant à l'état pur, quelque chose qui ne peut se résoudre à s'articuler. Dès le départ FREUD implique le trauma dans l'articulation de tout symptôme.

Chez l'Hystérique, on a situé où se trouve le problème de la névros c'est un problème de rapport de ce Signifiant avec sa position de sujet dépendant de la Demande.
L'hystérique a à articuler quelque chose comme son désir et l'objet de ce désir en tant qu'il n'est pas l'objet du besoin.

Chez la Belle Bouchère, il s'agit de faire subsister l'objet du désir en tant que distinct et indépendant de l'objet de tout besoin. Le rapport au désir, au maintien énigmatique du désir comme tel indépendant de toute Demande est le problème de l'hystérique. Qu'est-ce que son désir d^x ?

C'est ce qui lui ouvre non pas l'univers mais un vaste monde, à savoir la dimension de l'hystérie latente de l'être humain dans le monde, à savoir tout ce qui peut se présenter comme question de son propre désir - chez ses frères et ses soeurs - à tout hystérique fait écho tout ce qui dans l'actualité se pose comme question sur son propre désir en tant que l'Autre est hystérique, ou ne l'est que de façon latente - ou ne l'est pas.

Le monde est ouvert à l'hystérique à l'identification dans un certain rapport avec le masque, avec ce qui peut symboliser cette question sur le désir qui la fait parente, identifiée à un masque général sous lequel sont tous les manques.

La structure de l'Obsessionnel est désigné par un rapport avec le désir qui n'est pas d^x mais d o.

Rôle précoce qu'y a joué la défusion des pulsions, isolation de la destruction. Pour autant que le premier abord du désir de l'obsessionnel a été l'abord du désir de l'Autre comme tout désir et que ce désir de l'Autre a été annulé, toute la structure de l'obsessionnel est déterminée.

C'est un trait essentiel de la structure de l'obsessionne que son propre désir s'évanouit à mesure qu'il en approche: Ce désir a d'abord été abordé comme quelque chose qui se détruit parce que la réaction au désir avec l'Autre un rapport qui s'articule pleinement au niveau de la Demande - sa mère, son conjoint (conjoint = celui avec qui il faut qu'on soit dans un rapport de

Demande même si sur une série de choses, on la boucle non sans doule

avec son conjoint l'obsessionnel s'emploie à <u>détruire le désir de l'Autre.</u> Toute approche à l'intérieur de l'aire de l'obsessionnel se solde par une usure, permanente, pour quiconque se laisse prendre, qui tend chez l'Autre à la dépréciation de son propre désir. Ce sont là des termes dont le maniement demande un certain exercice. En dehors de ces termes rien ne permettra de s'apercevoir de la nature de ce qui se passe.

Dans l'Enfance de l'obsessionnel, articulation précoce de la Demande.

si la D. est toujours in) supportable) c'est parce) que l'Enf.) obses.veut) détruire le) d. de l'A.)

Sur ce schéma on le comprend et le situe. Cet enfant est celui dont la <u>demande est toujours ressentie comme insupportable</u> "tannante" . C'est dans le rapport du sujet à la Demande, dans la façon de demande que cela git

- dans la période de latence du déclin de l'Oedipe, c'est de ceci qu'il s'agit.

L'Hystérique pour soutenir son désir énigmatique forme 2 tensions parallèles et identiques d'identification à un <u>a</u>

↓ $\not{S}$ (a) M. K. pour Dora cf. tableau page suivante

L'obsessionnel n'a pas le même chemin. Il est axé, pour s'en arranger, avec ce problème de son désir. Il doit partir d'ailleurs . C'est dans un certain rapport à sa Demande,

$\not{S} \diamond D$

qu'il peut manifester la spécificité et la place, maintenir la distance nécessaire à ce que soit possible mais de loin, à ce désir.

Ce rapport du sujet à la Demande est un premier trait.

Il y en a d'autres.

Qu'est-ce que l'obsession ? Importance de la formule verbale.

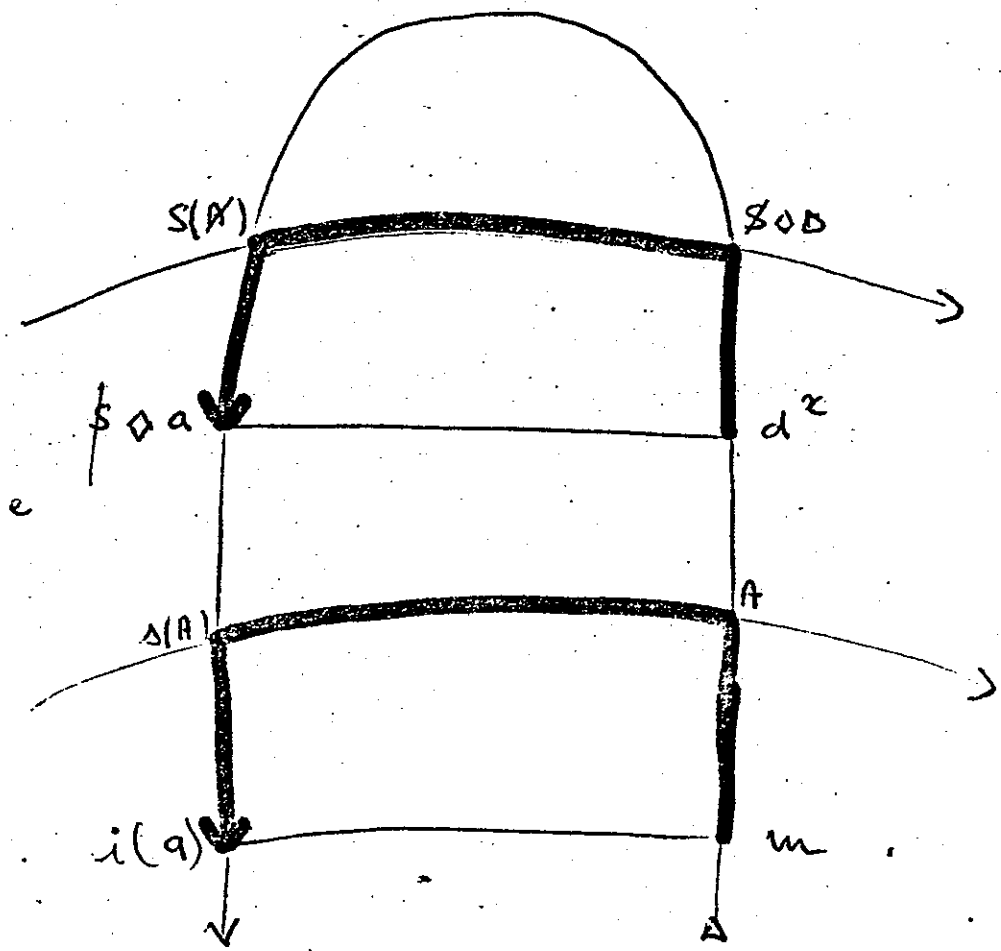
le désir est) touj. tenu) à distance) par le Verbe)

L'obsession est toujours quelque chose de <u>verbalisé</u> (Freud Quand conduite obsessionnelle latente, elle révèle sa propre structure quand elle prend la forme d'une obssession verbale (Homme aux Rats). Il faut donner à tous les symptômes tout leur développement :

réduction aux <u>formules verbales, retours, annulations</u> qui font partie de la structure de l'obsession même.

détruit par) Ce qui en fait l'essence angoissante pour le sujet est
le verbe) une "<u>destruction verbale : par le verbe et le Signifiant</u>,
<u>Le sujet détruit l'autre</u> donné dans la structure même du symptôme

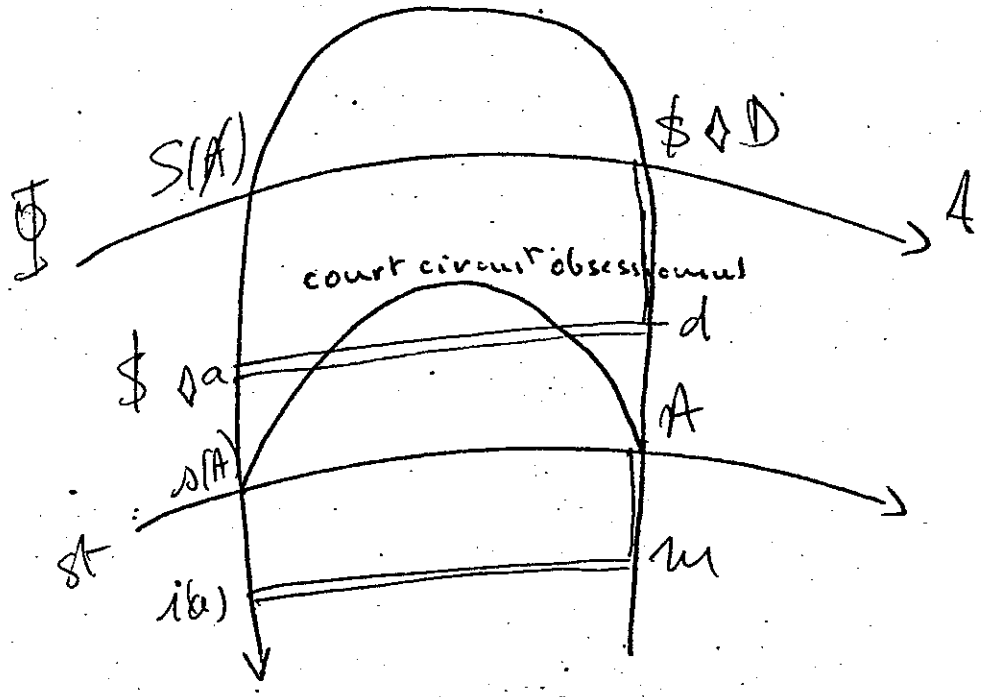
Schéma de l'Hystérique



Le circuit de l'hystérique aboutit à l'identifi[illegible]

- l'identification [illegible] sur le plan imaginaire
- la symbolisation de ce qui se passe sur le plan imaginaire.

Pour l'Obsessionnel le circuit est ceci :



Le schéma destructif des rapports avec l'Autre (court-circuit obsessionnel),

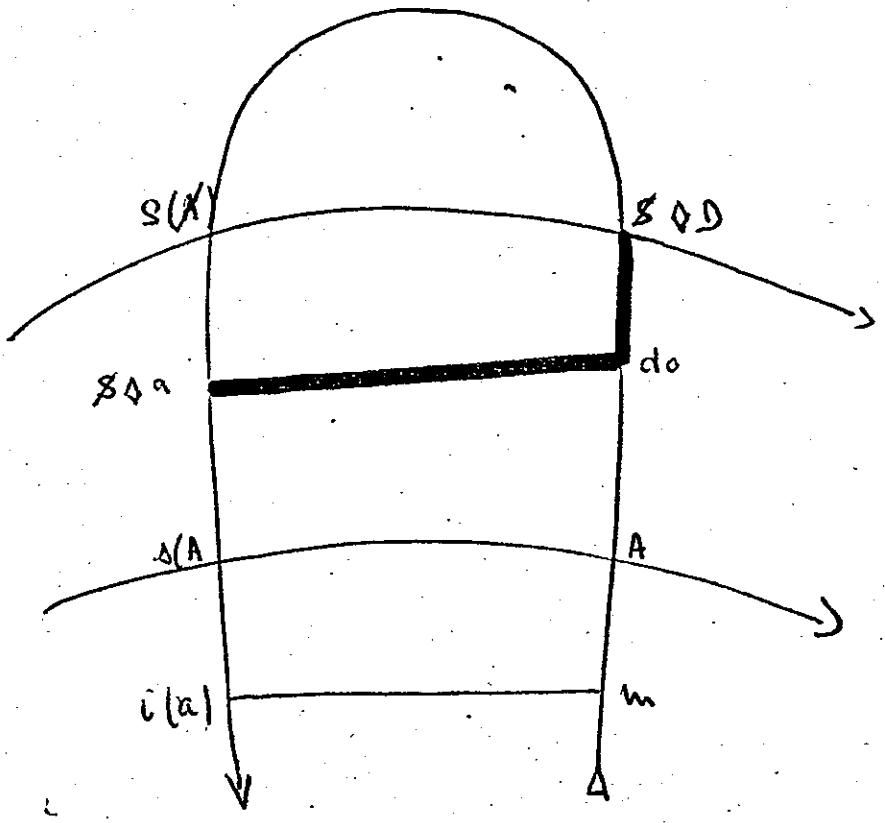
ex. le blasphème) la crainte de faire mal par des paroles
Cette obsession de blasphème

Le blasphème est une introduction à l'obsession verbale. Blasphémer c'est quelque chose qui fait déchoir un Signifiant éminen en rapport avec le Père sans s'y confondre. Dieu a un rapport avec le Signifiant. Le blasphème se situe dans la dimension Signifiante, fait déchoir le Signifiant au rang d'objet, identifie le logos à son effet métonymique, le fait tomber d'un cran - Ce n'est pas que cela. Mais c'est l'essentiel de l'obsession sacrilège verbale.

La colère à 4 ans de l'Homme aux Rats contre son père : "toi, lampe, serviette, assiette" n'est pas une collision du toi essentiel de l'Autre avec ce quelque chose d'inerte, cet effet déch

l'Autre descend au rang d'objet) de l'introduction du Signifiant dans le monde humain d'un objet inerte - d'échange d'équivalence. Le toi descend au rang d'objet.

Dans l'obsession verbale, la destruction de l'Autre est quelque chose qui se passe ici.

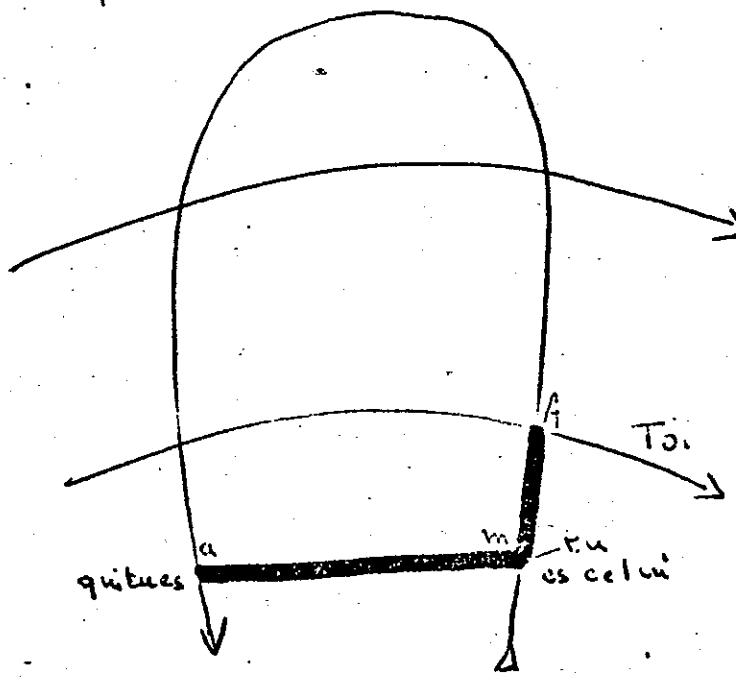


qui fait que dans une certaine articulation Signifiante [illegible] l'obsessionnel arrive à préserver l'Autre de la destruction à laquelle il aspire, à le soutenir d'une articulation Signifiante.

mais le verbe) sert aussi à) protéger l'A.) à l'idolifier)

L'obsessionnel vit dans le Signifiant, il arrive à préserve la dimensidn de l'Autre, cette dimension est idolifiée.

Au niveau du rapport à l'Autre et du tu le sujet articule : "tu est celui qui meurs"



Pour l'obsessionnel, la parole pleine où s'articule l'engagement du sujet ne peut s'articuler qu'ainsi :

"tu es celui qui tues "

Schéma fondamental du rapport avec l'Autre fondé sur la destruction de l'Autre mais le fait subsister du fait qu'elle est articulation Signifiante.

La place du Signifiant Φ quant à l'être et à l'avoir montre la différence entre la solution qui montrait à l'obsessionnel ce qu'il en est de son rapport au Φ, au désir de l'Autre, ou de le satisfaire par la symbolisation par l'analyste du fantasme imaginaire.

La terminaison de l'obsession, l'identification euphorique du sujet avec un idéal masculin trouvé dans l'Analyste apporte un changement au sujet dans son équilibre, pas la réponse à la véritable question de l'obsessionnel.

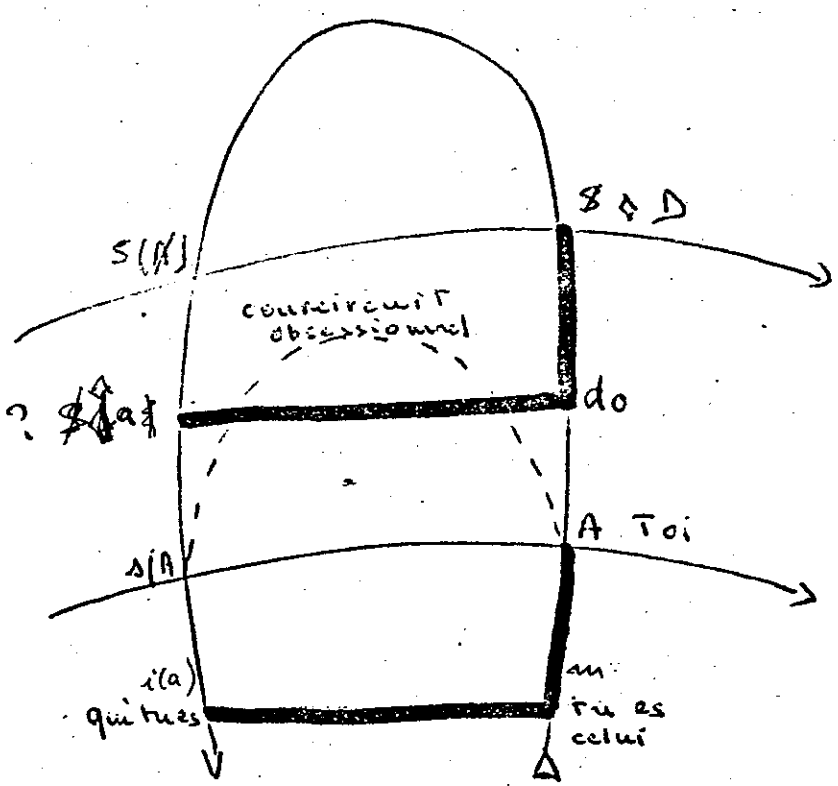
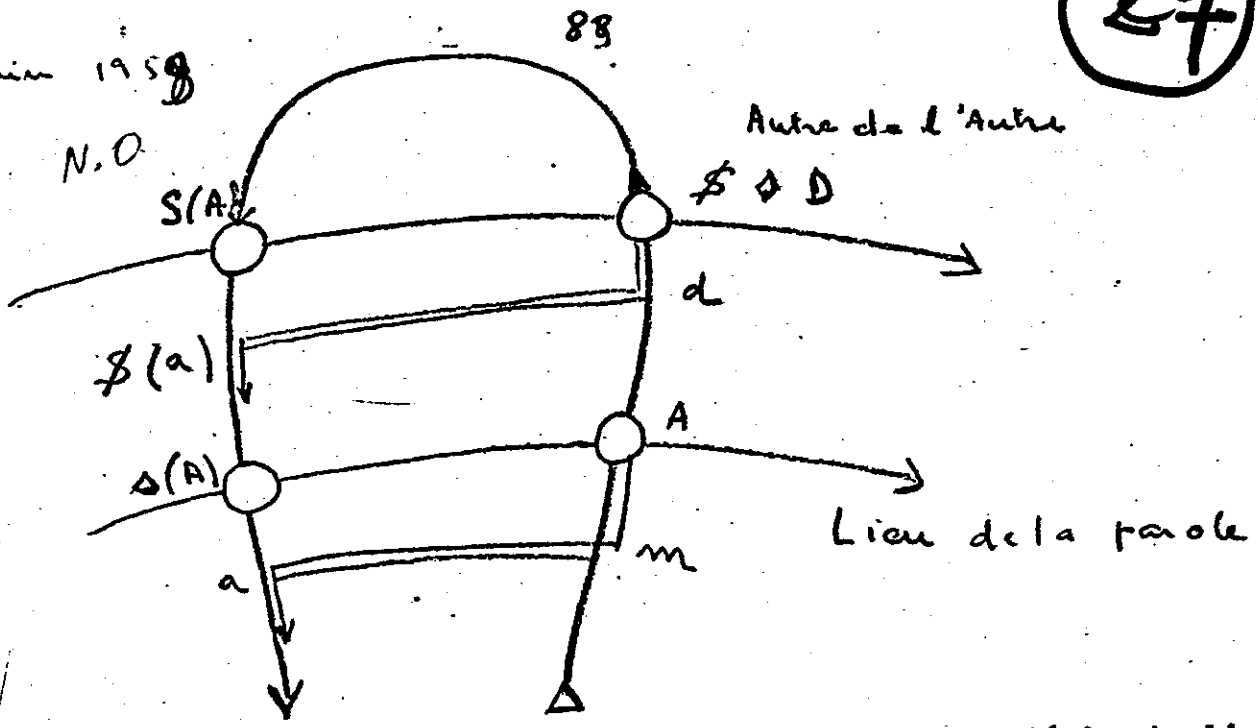


Schéma de l'obsessionnel

1 25 - Juin 1958



Nous avons commencer à dessiner la constellation du désir de l'obsessionnel.

Aujourd'hui (après avoir montré la position de la demande chez l'obsessionnel, ressentie par l'Autre dans cet accent d'insistance intolérable: besoin de destruction du désir de l'Autre chez l'obsessionnel) nous parlerons de la position de certains fantasmes.

J'ai critiqué dans l'observation de Bouvet le fantasme Phallique (p 150 n° 2 Avril- Juin) qui vient sous la forme de l'envie de pénis chez la femme au, cours de l'analyse d'une névrose obsessionnelle.

Dans cette observation d'un traitement inachevé à partir des articulations de l'auteur à propos des interrogations qu'il se pose , nous voyons des remarques concernant la non-issue de ce qu'on cherchait , des contradictions de son texte.

Pour en venir à ce qui constitue la direction générale de ce traitement, nous allons d'abord au vif de la difference entre quelque chose d'articulé et ce qui est visé et fait effectivement.

Notre schéma est le lieu de certaines positions qu'il complète et représente dans un certain ordre.

Qu'est-ce que la ligne signifiante du haut (Φ) ?

Elle est signifiante entant que steucturée comme un langage . Elle est cette sorte de phrase que le sujet ne peut pas articuler.
Ce qu'elle structure c'est l'ensemble de la névrose, névrose étant ici identique non à un objet etranger à la structure du sujet, mais toute sa personnalité y est incluse.
La névrose est faite de :

- symptômes décomposables en éléments Sts., en effets signifiés de ces symptômes,

- toute la personnalité qui porte la marque de la structure, personnalité qui dessine dans les compartements les rapports à l'Autre, certains mouvements qui se retrouvent et forment le fond de la modulation obsessionnelle. Si l'ensemble de ce comportement est structuré comme un langage, un geste n'est pas un mouvement seulement, il est signifiant; c'est plutôt d'une geste qu'il faut parler, une geste c'est la somme de son histoire (dans la sens de la geste de la Rolan

La somme du comportement du névrosé se présente comme une parole pleine qui engage sous la forme d'un discours, parole cryptographiqu inconnue au sujet dans son sens, encore qu'il la prononce , parole prononcée par le sujet barré à lui-même, proponcée par l'ICS et qu'il ne peut connaître que par l'analyse.

A est le lieu de la parole , il s'institue par le fait que le sujet parle, il nait comme lieu de la parole. Ceci ne veut pas dire qu'il soit réalisé comme sujet dans son sujet dans son altérité. L'Autre es évoqué chaque fois qu'il a la parole.

L'A du haut de notre schéma est l'A de l'A. C'est de cet A de l'A que nous dirons- cet A est le lieu de la parole qui se dessine - qu'il n'y a aucune raison qu'il nous soit fermé: il nous est donné comme sujet que je pense comme mon Autre. Aux échecs, je lui attribue autant de calcul que j'en fais.

Chez cet A de l'A, s'articule le discours de l'ICS . Cet A, dans les conditions de la vie humaine, auxquelles nous sommes soumis par la condition de la Demande , nous ne savons pas ce qu'est pour lui notre Demande, ce qui lui donne son opacité .
(POurqoi va-t-il réaliser les conditions de son discours ? La parol de l'A devient ICS en ce lieu de la parole, nous nous faisons vivre

un A capable de nous répondre)

C'est son désir qui est sa réponse à notre Demande.

Ceci suffit à nous faire apercevoir que le point essentiel de cette remarque prend sa valeur en fonction de ce que ce désir est situé entre

l'A, lieu de la parole et

? Ia l'A, être de chair à la merci duquel nous sommes pour la satisfaction de notre Demande

C'est cela qui conditionne son rapport avec quelque chose de l'ordre de la parole, symbole du St. avec le sujet comme tel.

C'est purement et simplement un soi-même (self), ce qu'il y a d'irréductible dans cette présence de l'individu au monde devient sujet barré $ pour autant que marqué de cette condition qui le subordonne non seulement à l'A lieu de la parole, c'est le sujet défini non pas seulement comme moment, oeil d'un rapport de l'A au monde mais marqué par ces conditions de la parole.

Que voyons-nous à cet horizon rendu opaque par le désir de l'Autre ? Quelque chose qui renvoie le sujet à sa Demande. Pour autant que l'A ne répond plus (: A ne répond plus), se produit le renvoi du sujet à sa Demande sous les formes de Sts. englobants par rapport qui en devient lui-même le signe.

C'est ce qui se désigne dans l'Analyse quand l'Analyste est ce lieu de la parole, oreille qui écoute et ne répond pas, et pousse le sujet à se détacher de l'expérience du monde. Dans ces formes de la Demande qui nous apparaissent sous forme de phase orale, anale, le sujet ne redevient pas nourrisson. Ce dont il s'agit c'est de Sts, de la façon dont le sujet articule sa Demande dans son discours, par la façon dont le sujet articule sa névrose dans les Sts. qui lui servaient à articuler sa Demande.

. Fixation : prévalence gardée par certaines formes de Sts oral, anal

Régression : ces Sts sont rejoints par l'ouverture que donne au discours du sujet le fait d'être en tant que parole dans la dimension de la Demande. C'est pourquoi la perspective est ouverte sur la condition de la Demande vécue depuis sa tendre enfance.

Que faisons-nous de cette Demande?

Remarquons qu'en somme les signifiants intéressés dans cette régression du discours sont quelque chose que nous devons considérer comme étant dans la structure du discours lui-même, dans ces deux lignes de la condition signifiante S1 S2 S3 S4 les Significations étant établies par une anticipation de la chaine signifiante

rétroaction quand le terme ST. boucle la phrase .

Ce qui se produit au niveau du Sé a toujours une fonction rétroactive: S2 rétroagit sur S1

S1	S2	S3	S4
s1	s2	s3	s4

C'est ce qui en fait quelque chose de métonymique, de lié à ce qui constitue la chaine signifiante, c'est-à-dire cet au-dela Σ de la chaine signifiante auquel nous essayons de la réduire , dans une réduction à ces Sts élémentaires qui font le fond de notre expérience, ce par quoi nous retrouvons les mêmes lois structurales dans l'articulation la scansion , la , les trébuchements dusujet qui sont de l'ordre de l'articulation de la Demande orale, anale ou autre.

C'est ce qui fait que partout où nous voyons le mot "instinct", on ne trouve en allemand que " Trieb".

Trieb ou pulsion , drive, tropisme pourrait-on dire de ces éléments irrésistibles de certaines attractions dans le comportement animal qui permettrait de d'exorciser le terme finaliste d'instinct.

C'est quelque chose que nous rencontrons dans le Trieb = attirances Ce dont il s'agitait, c'est de quelque chose qui situe le sujet humain dans une dépendance nécessaire à quelque chose d'oral , anal , génital

C'est en effet de'un certain rapport nécessaire de la subordination de dépendance , d'attirance par rapport à des Sts empruntés au registre ses propres organes.

Si survit une fixation , c'est une <u>dépendance imaginaire portée à la fonction de St</u>(c'est là l'originalité de notre apport).

Les images ne sont fixées qu'à la suscitation ou à; la satisfaction du besoin. Si le sujet reste attaché à ces images <u>hors de leur texte</u>

-oral quand il ne s'agit pas de nourriture

-anal quand il ne s'agit pas des excréments

c'est de l'expression <u>maniable</u> qu'il s'agit dans cette dépendance du sujet par rapport à un certain St.

Ce désir du sujet rencontré comme l'au-delà de la Demande qui le fait OPAQUE à notre Demande installe sob propre discours, désir impénétrable qui en fait un disdours inconscient, ce désir est soumis à l'existence d'un certain effet St.

La métaphore paternelle signifie que c'est pour autant qu'apparait le nom du Père , support de la chaine Ste, de l'ordre instauré par la chaine Ste , c'est en tant qu'elle s'établit que du désir opaque , obscur de la Mère, désir fermé pour le sujet et qui ne peut que le rester pour le sujet, on passe à la relation

nom du Père	S	S'	désir de la Mère → $S(\frac{1}{x})$
désir de la Mère	S'	x	détermination comme Sé
			se produit comme métaphorique

Là où le nom du Père manque comme tel, c'est là que le x ne peut être désigné comme St du Φ.

Dans la psychose, le nom du Père est sauté (Verwerfung) , n'entre pas dans le St du désir de la Mère (d de l'A) n 'est pas symbolsé de désir comme tel (les mères de psychotiques ont un désir qui n'est pas symbolisé dans le système du sujet) ; pour le psychotique la parole de l'A ne passe pas dans son ICS. L'A en tant que lieu de la parole lui parle sans cesse , L'A est offert en tant que champ de perception; la couleur rouge d'une auto dit au sujet qu'il est immortel, tout lui parle.

L'organisation symbolique qui doit renvoyer au sujet le discours le discours de l'A dans son ICS, là où il doit être, le "Ça parle" de l'ICS du névrotique . est au dehors chez le psychotique.

Il n'y a pas lieu de s'en étonner, si l'A est le lieu de la parole , parle de tous les côtés; ce qui est Verworfen (rejetté) du symbolique reparait dans le réel : hallucination.

Tout vient s'intégrer au discours de l'A que Freud nous articule comme étant ce dans quoi la psychose s'organise , est fait pour suppléer à l'absence en son point organisé, c'est-àdire la dépendance Ste du désir de l'A, ça vient chanter ici (A) et s'apporter ici sous la forme d'une signification (s(A))

De par la structure même de la parole s'avère nécessaire le code de message sur le code.

Ce qui est renvoyé de l'A au message et du message à l'A est le discours de l'A . C'est un code de message sur le code .

Inversement,

" tu n'as qu'à me ... "

" Nun will ich micht ..."

Phrases commencées et non terminées , c'est-à-dire une série de messages qui ne vise que ce qui dans le code ne se rapporte qu'au messager.

Il est evident que le délire de jalousie articulé par Freud comme négation du sujet, comme "je l'aime",
non pas tant le sujet homosexuel que le sujet semblable(ce qui revient au même), signifie : ce n'est pas moi qu'il aime; c'est quelqu chose qui essaie de restituer le désir de l'A, cela vise à attribuer un désir à l'A

Ce n'est pas moi qu'il aime, c'est ma rivale.

Ceci donne au désir de l 'A ce St primordial Φ .

Ce signifiant Φ est essentiel , préférentiel par rapport à d'autres objets qui jouent un rôle analogue.

Equivalences entre - St Φ et excréments

- St Φ et sein

Ce qui fait son privilège c'est quelque chose qui se met à une certaine place par rapport à la phase génitale , - la plus haute dans les rapports de l'individu à l'espèce.

C'est pour cela qu'il est plus dépendant qu'un autre objet, d'une fonction de signifiance .

La mamelle maternelle ou les scybales sont à l'occasion pour le sujet le symbole d'une perte essentielle. Mais cette monnaie qui dans l'échange amoureux doit passer à l'état de St pour servir de monnaie est d'ores et déjà dans l'ordre naturel.

Pour le Φ la chose n'est pas pareille . Le pénis réel ou ce qui lu correspond chez la femme , il y faut plus que pour les objets prédéterminés pour que le sujet en fasse un objet, et fantasmatiquement un objet détachable.

Le complexe de castration ou le pénisneid font que ce quelque chose qui tient au corps et qui n'est pas plus menacé qu'un bras ou une jambe , cet élément qui n'est qu'un point de volupté , l'auto-érotisme masturbatoire n'est pas de nature à déclencher de telles catastrophes tant que l'interdit paternel ou maternel n'en font pas un objet signifiant.

Ce point de volupté de son corps propre,moins porté à la caducité que les éléments de son rapport antérieur- est plus qu'un autre dans la chaine de la métaphore paternelle qui en fait un St privilégié dans ce rapport à l'A de l'A, un St central de l'ICS.

L'analyse nous a ouvert sur ce point quelque chose de nouveau. C'est pour autant que cet organe avec lequel le sujet entretient des rapports inconscients (contrairement au singe duzoo pour lequel il n'y a pas de probl-ème sexuel) que le Φ est un objet de culte : l'érection est un St qui vient du fond des âges (la pierre levée a son incidence de St dans le groupement humain).

Le rôle du Φ est essentiel : de son passage , de son émergence dépendant d'autre chose, de son émergence métaphorique au rang de St va dépendre l'articulation du désir du sujet.

C'est au niveau du désir de l'A qu'il le signifie . C'est là que fonctionne le St Φ chez le névrosé devant les 4 points cardinaux de la définition du désir.

L'obsessionnel est celui qui, dans le rapport au désir de l' A se trouve marqué par la difusion des instincts, s'est trouvé dès le départ dans une position d'annulation du désir de l'A .Qu'est-ce que cela signifie?

7

Annuler ce n'est pas la même chose que d'avoir par carence, déficience de l'acte métaphorique du St du Père, avoir été dans l'incapacité de saisir le désir de l'A dans un délire.

Le désir est institué, symbolisé par le Φ, mais nié ; La Verneinung du désir de l'A est

- symbolisée
- pourvue du signe non

L'obsessionnel se trouve confronté à cette position à laquelle il doit répondre par des formules de suppléance, de compensation.

La triade de la formation obsessionnelle est classiquement:

- annulation
- isolation
- réaction de défense

POur parler d'annulation il faut qu'il s'agisse de St, on n'annule rien qui ne soit St.

Pas d'annulation au niveau animal et si quelque chose y ressemble il y a ébauche de symbolique.

Quand on dit "cela n'est pas" on pose le St.

Si l'obsessionnel annule tant de choses, c'est parce qu'elles se formulent: ce qui se formule est une Demande de mort. Quand elle est précoce - détruit l'A et son désir, détruisant tout ce en quoi le sujet peut avoir à s'articuler, il est necessaire de conserver les parties du discours qu'il faut conserver, pour annuler les parties qui doivent l'être, pour que le sujet ne soit pas détruit.

C'est dans ce triage contradictoire que l'obsessionnel est pris constamment: maintenir la subsistance de l'A dans les formulations de langage qui sont là et soutenir cet Autre qui est toujours menacé de mort, cet Autre qui est essentiel de sa maintenance comme sujet, il ne saurait subsister si l'Autre était annulé.

Si quelque chose au niveau du St est spécialement annulé, si ce qui marque la place du sujet comme tel, le Φ (d $\bullet$ Φ) c'est autour de quelque chose qui a le plus étroit rapport avec le St que tout va se jouer.

La différence entre une méthode conséquence qui ferait état de la fonction du Φ comme St et celle qui tatonne consiste en ceci:

Qu'est-ce que le rapport achevé, complet d'un sujet avec son propre désir, comporte sur ses prémisses?

8.

Le sujet humain, pour autant qu'il doit assumer comme sujet humai et pas seulement comme animal son désir génital, doit réaliser comme sig fiant essentiel de son désir la fonction du St Φ .

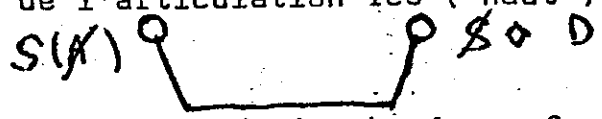
C'est parcequ'il est dans le circuit de la'articulation incoscienteque le sujet humain peut être humain - ceci ne veut pas dire qu'il ne peut pas baiser comme un animal, mais qu'il est soumis à des difficultés signifiantes.

A-t-on atteint le stade génital ou phallique avant la période de latence? Telle est la question que se posent les analystes. Stade phalli que veut dire: accès au niveau de la signification du désir génital. Ce deux choses sont différentes. Quand l'enfant n'accède qu'au stade pha lique, on a dit quelque chose de vrai, mais ce qui est important pour nous ce n'est pas seulement le caractère génital mais la structuration sur le plan phallique décisif pour la suite de la négrose.

S'il est vrai que quelque chose se réalise au niveau ICS , équivalen de la parole pleine là où le discours s'articule au lieu de l'A et revi comme Sé (bas)

bas

tout achoppement de l'articulation ICS (haut)



haut

tout ce qui part de sa Demande inachevée se formule par une Demande qui aboutit à la place de lAutre marqué de langage, c'est-à-dire marqué du complexe de castration ,comme un autre moi-même, vient se formuler non p en :

je suis identique au Φ

je suis le Φ

mais à la place qu'il occupe dans la chaine signifiante

Wo es war ,soll ich werden

Le sujet pris dans le mouvement St, doit concevoir que ce à quoi il a été confronté à ce St du désir rival Φ qui lui contestait la Mère, il ne l'est pas , mais que ce Φ est à une certaine place.

A partir de là il accepte de l'avoir quand il l'a

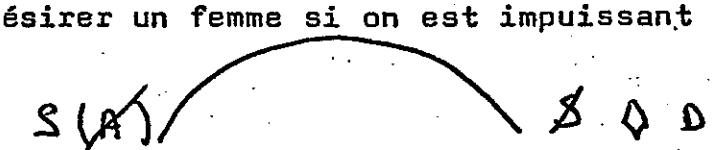
de ne pas l'avoir quand il ne l'a pas.

C'est dans l'elucidation de ce rapport du sujet au Φ en tant qu'il l'est pas mais qu'il doit venir à sa place que le "Wo es war, soll ich w

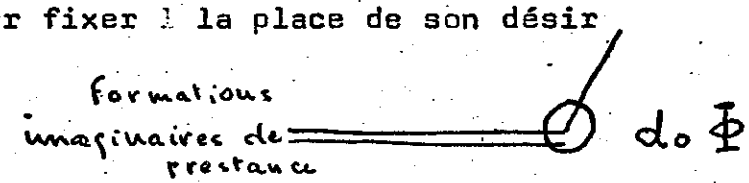
prend son sèns. (Le désir et son interprétation)

Tout ce qui se passe de différent c'est ce que la névrose réali spèntanément.

Dans la névrosé obsessionnelle, de même que la place du désir si dans une profonde incertitude chez l'hystérique est fixée par elle par un certain détour qu'elle décrit sur le modèle de ce qui lui per de fixer son moi, pour autant qu'il se fixe par rapport à l'image d l'Autre, elle fixe son moi. Par le détour de l'A et du signifié de l (bas) elle se fixe dans une certaine image à quoi elle s'identifie par un autre détour elle se demande (Dora) elle se demande comment peut-on désirer un femme si on est impuissant (haut)



C'est sur la place forte de son moi que s'appuie l"obsessionne pour fixer à la place de son désir



- les forteresses sont à l'image de son moi obsessionnel- ce $\overline{\Phi}$ toujours St parce que pris dans une dénégation il doit le retr ver par rapport à l'A.

Chez tout obsessionnel , Homme ou Femme , à un certain moment l'histoire, identification à l'a, son semblable , un frère à peine a camarade , contemporain, qui ont le mérite d'être plus virils , d'av la puissance. Ici le $\overline{\Phi}$ apparait non pas sous sa forme symbolique, m imaginaire de complément d'une image de puissance.

L'accent imaginaire du Φ prend valeur et fonction, non plus de sym bolisation du désir de l'Autre , mais de cette formation imaginaire de prestance dont nous avons marqué la prévalence dans le Narcissism

C'est ce qui marque la fonction des rapports du sujet dans les fantasmes avec cet a imaginaire, son semblable.

La distinction de la présence de l'Autre et de l'a est sensible dans l'observation: évolution entre le début du traitement où elle ne veut pas parler parce que c'est au niveau de la parole que s'est institué le rapport de l'analysée avec l'analyste, parce qu'elle se r fuse , parce que sa Demande ne peut être qu'une Demande de Mort. Pl tard les rapports se sont améliorés: elle ne peut pas parler.

La différence : quand on ne veut pas parler , c'est en raison de la présence de l'A parce que ce qui a pris la place de l'A c'est l'a

que l'analyste a présentifié, parce que suivant la trace du conten de sujet où se joue le fantasme phallique (c'est avec ça que le su jet se défend) il passe son temps à seriner qu'elle voudrait être un homme .

Elle fait du Φ, au niveau imaginaire, quelque chose qui représen te un élément de puissance .

Par ailleurs elle dénie vouloir devenir un homme .

Bouvet interprète agressivité désir de castration , des choses plus complexes .

Par contre toute l'évolution du traitement , sa direction qui pose l'ambiguité entre interprétation et suggestion tend à indique au sujet que quelque chose qui est bien l'Autre , c'est une Mère bienveillan te, un Autre plus gentil que celui auquel l'auteur a eu à faire, " ce Φ , absorbez-le , je vous le donne (qui vous donnera force et vigueur) ".

Pas une obsession n'a cédé , mais elle est subie et éprouvée san culpabilité. Tel est le résultat de ce mode d'intervention .

IL est également frappant de voir le traitement se terminer par fait que la patiente envoie son propre fils à l'analyste.

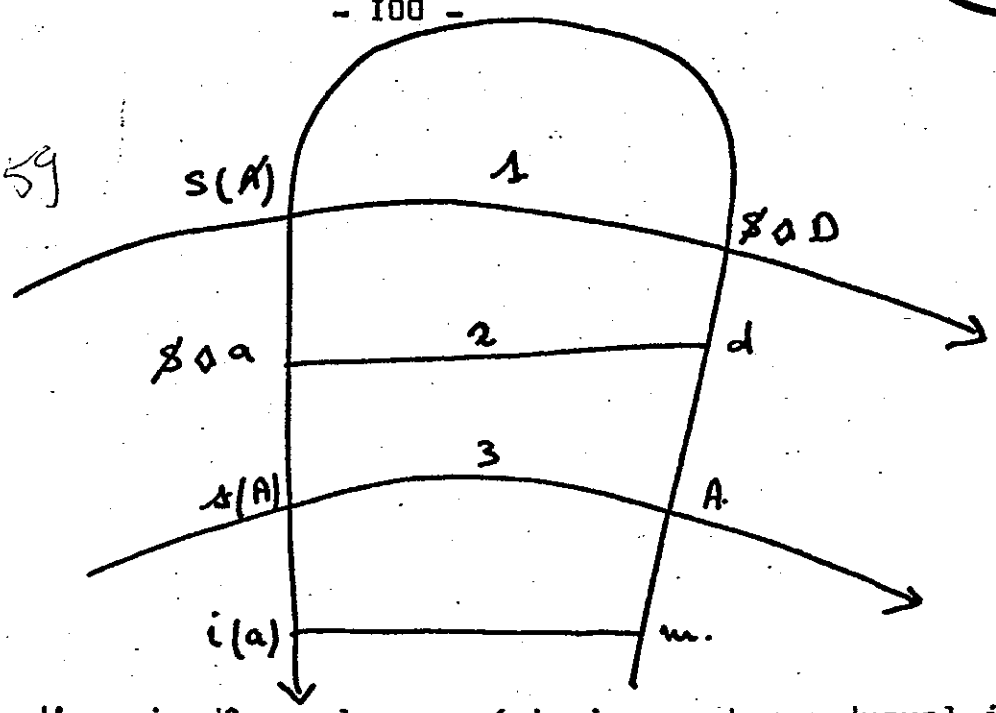
Elle a eu peur de ce fils toute sa vie . Est-ce que ce fils of fert à l'analyste n'est pas l'acting-out marquant ce qui a été man qué, est en ce point de médiation où ce Φ n'est autre , n'est qu'un aceessoire de la puissance , cette mediation où au niveau St ce qui se passe entre l'homme et la femme est symbolisé - est ce que entre ce désir du don symbolique du Φ et l'Enfant qui occupe la m place symbolique (non élucidée dans la traitement) c'est pour aut que quelque chose d'autre avait dû être réalisé que ce qui abouti à cette ivresse quasi-maniaque de bonté qui est le signe de ce qu dans le traitement se termine par une identification imaginaire, à savoir ce qui se trouvait déjà dans un des mécanismes de l'obsessi (absorption du Φ imaginaire), par l'approbation de ce qui est la bonne Mère qui permet d'absorber le Φ .

Nous n'en serons pas satisfaits.

2-7-59

28

2-7-59



J'aurais dû appeler ce séminaire au terme duquel je vous amène aujourd'hui, topologie de l'inconscient.

Si quelque chose doit demeurer comme une marche pour gravir l'échelon de l'an prochain, c'est quelque chose qui montre qu'on ne saurait articuler quoi que ce soit qui relève des mécanismes de l'IC quoi que ce soit qui soit la découverte de Freud, à seulement faire état de tensions, à considérer comme étant elles-mêmes l'objet d'un progrès maturatif du prégénital du génital.

critique de Freud

On ne peut pas non plus et seulement faire état des relations d'identification telles qu'apparemment elles nous sont données au cou de l'oeuvre freudienne si on les réduisait à des collections de pers nages dans lesquelles viendraient au premier plan la Mère , le Père et quelques autres.

On ne peut rien articuler ni dans le progrès de la fixation des d sirs, ni dans cette intersubjectivité qui vient au premier plan de l'expèrience dans l'analyse, si nous ne les situons pas par rapport aux relations nécessaires qui imposent non seulement au désir de l'homm mais au sujet, les relations de Signifiant.

Chaque fois qu'il s'agit de la signification en tant qu'engendrée par les conditions qu'impose un organisme vivant devenu le support - victime -de la parole qu'est devenu l'homme.

Au bord de la pluriprésence du signifiant Φ dans le cas de l'obsessionnel, il est important de distinguer les places où dans le sujet signifiant Φ fait son apparition. Dire que la prise de conscience de l'envie du pénis est dans une n. o. est quelque chose qui va de soi car on rencontre toujours le Φ dans l'analyse.

1 obsessionnel

DAns l'analyse d'aujourd'hui, on réduit les productions fantasmatiqu
du transfert à la situation à 2 qui n'a rien à voir avec ce fantasme.
Aucune analyse ne se passe ainsi.

Il faut aussi situer le Φ là où il apparaît- tout ceci n'est pas
réductible à une envie du pénis au sens de rivalité avec le mâle. Le Φ
apparait en plusieurs points sous d'autres angles dans cette analyse n
terminée.

Je voudrais commencer par quelques remarques qui amorceront d'au
tres propriétés de cet écrit dont nous nous servons.

Des sentiments de culpabilité si vifs accompagnent les obsessions,
religieuses notamment, alors qu'il semblerait que le sujet puisse s'en
laver.

Ce sentiment de culpabilité, on n'en parle plus guère, on parle
tout de Surmoi, ce qui n'éclaire rien. Car si on considère ce qui a été
apporté par la notion de Surmoi, on voit que le Surmoi est plus archa
que qu'on a cru .

* Formation correspondant au déclin du complexe d'oedipe, a-t-on dit,
* introjection du Père interdicteur

Il y a un Surmoi plus ancien, on l'a vu, en rapport avec des eff
-d'introjection
-d'interdiction

Voilà une névrose obsessionnelle. Comme dans toute névrose, il fa
faire apparaître - en tant que nous ne traitons pas par la suggestion
nous donnons rendez-vous en un point au-delà, nous ne sommes pas des
hypnotiseurs- au-delà le sujet est confronté à sa Demande: regressio
et identifications successives alternantes(à mesure qu'il régresse i
abandonne ces identifications ,(puis il s'identifie à mesure que la
roue fait surgir l'arrière de cette Demande jusqu'à son origine, Dema
dans laquelle tout son passé d'homme parlant s'est inscrit) .

Il y a dans la négrose obsessionnelle une forme fondamentale que
on trouve dans cette Demande à l'horizon de toutes les Demandes du sujet, ce qui chez lu
fait le plus d'obstacles à l'articulation de cette Demande , c'est l'
gressivité qui nous a portés de plus en plus vers le voeu de mort: la
difficulté fondamentale, majeure, inaugurale devant laquelle se brise
se désarticule la Demande de l'obsessionnel(annulation , isolation ,
défense) ce silence souvent si prolongé qu'on a toutes les peines à vai

demande mort

cre au cours de l'analyse parce que cette Demande est une Demande de mort.

Ceci est très frappant à voir répéter au long de l'observation sans être articulé, comme si la chose faisait partie d'une expression naturelle d'une tension qui est au fond le rapport avec cette articulation, ceci n'est jamais mis en relief.

C'est pourtant là quelque chose de qui demande que nous nous y arrêtions. Si cette Demande est Demande mort, si elle dessine l'horizon de la Demande de l'obsessionnel, les premiers rapports avec l'Autre ont été essemtiellement faits de cette contradiction que la Demande s'adresse à l'Autre d' où tout dépend, aboutit, a pour horizon (ce n'est pas si simple de parler avec Mélanie Klein de pulsions agressives primordiales : le premier mouvement serait de mordre et de réduire le sein maternel) cette articulation du problème du désir dans sa perversité foncière. Ce n'est pas en vain que nous sommes ramenés au divin marquis qui a posé cette question des rapports du désir et de la Nature, cette dysharmonie foncière qui fait partie de la philosophie de l'Aufklärung avec son thème d'érotisme littéraire qui en fait le corrélatif indispensable.

Cette Demande de mort, nous ne savons pas d'où elle vient. Au niveau où elle empêche toute articulation de la Demande, fait obstacle au discours de l'obsessionnel seul avec lui-même, ou au début de l'analyse dans le désarroi : impossibilité de parler qui se traduit par des reproches, des injures, un étalage ("je sais que les médecins entre eux se moquent bien de leurs malades") surgissement corrélatif de l'articulation si simple, si difficile. Cette Demande de mort si elle se situe là où nous l'avons mise dans l'articulation de la parole, si c'est elle qui fait obstacle, si la Demande de mort représente pour le sujet obsessionnel cette impasse, d'où résulte l'ambivalence, qui est plutôt ce mouvement de balancement, d'escarpolette dans lequel l'obsessionnel est renvoyé aux 2 butées de cette impasse dont il ne sort pas, si cette Demande de mort comme le schéma l'articule, nécessite d'être formulée au lieu de l'Autre, dans le discours de l'Autre, ce n'est pas en raison d'une histoire qui intéresse la Mère- objet de souhaits de mort à propos de frustrations-c'est que Demande de mort qui concerne cet Autre parce que la mort est le lie

3
B

de la Demande, implique la mort de la Demande, la Demande de mort ne peut pas se soutenir chez 'obsessionnel en tant que nous sommes aux lois de l'articulation Ste sans entrainer cette destruction qu'on appelle ici Mort de la Demande. Dès qu'elle s'ébauche, son articulation s'éteint c'est ce qui fait le fond de la difficulté d'articulation de la position de l'obsessionnel.

C'est ce qui nous fait dire qu'entre le rapport de l'obsessionnel à sa Demande et le maintien de l'Autre qui lui est si paniquement nécessaire mais qu'il maintient - autrement il serait autre chose, un psychotique, nous trouvons ce désir annulé mais dont la place est maintenue, il exprime sous la forme négative quand l'Analysé nous dit "ce n'est pas que je pense à quelque chose qui est un désir dépréciatif à votre égard" il manifeste son désir, mais ne peut le manifester que dénié (Verneinung).

Comment ce déniement est-il corrélatif du sentiment de culpabilité puisque dénié? schéma; les obscurités concernant les incidences du moi préviennent de ceci :

(1) il convient de distinguer concernant la culpabilité, qu'il y a un rapport du sujet à la loi La Loi

(2) que la culpabilité naisse sans référence à cette loi, c'est ce que l'expérience analytique nous a apporté.

Le rapport dialectique du péché à la loi - c'est la loi qui fait le péché, dit St Paul + Karamasov : s'il n'y a pas de Dieu, alors tout est permis - ce que l'expérience de l'analyse nous a apporté, c'est qu'il y a aucun besoin de référence quelconque à un Dieu et à sa loi pour que l'homme baigne dans la culpabilité : Si Dieu est mort, plus rien n'est permis Comment comprendre ce rapport de la vie du névrosé qui s'appelle apparition du sentiment de culpabilité?

FREUD le fait apparaitre à propos du complexe d'Oedipe pour autant que surgit le rapport d'un désir pour la Mère avec l'intervention d'un personnage, le Père terrible et destructeur des premières appréhensions du complexe d'Oedipe donné d'abord par les fantasmes de castration. C'est une découverte de l'analyse en rapport avec le fait que le Φ est de porter à la signification de St une image privilégiée $\underline{\Phi}$ qui prend pour fonction d'indidence, d'impact par lequel le désir est frappé par l'interdiction.

Si nous distinguons les 3 étapes du schéma, nous dirons

$S(\not A)$ $S \diamond D$

4

ici règne le commandement , les dix commandements qui sont les lois de la parole; tous les désordres entrent dans le désordre de la parole s'ils ne sont pas respectés.

I- "Tu ne tueras point" correspond à la Demande de mort, équivalente à la mort de Demande, c'est le niveau du commandement. Il émerge tout seul (l'Homme aux rats : supplément à la Standard Edition)

Ce dont le sujet parle à Freud: ce sont des commandements qu'il reçoit "tu passeras ton examen avant telle date" " que se passerait il si je recevais le commandement : tu vas te trancher la gorge ; la vas trancher la gorge à la vieille dame" ?

Mêmes commandements chez le psychotique qui reçoit ces commandements (dans quelle mesure leur obéit-il?)

L'autonomie de cette fonction du rapport du sujet à la parole, ce commandement doit rester voilée, n'apparaître que par morceau.

La culpabilité , où la situer? C'est une Demande sentie comme interdite.

On s'en tient habituellement à cet interdit, la notion de Demande restant éludée parce qu'il semble que les 2 aillent ensemble ce qui n'est pas certain.

Phénoménologiquement pourquoi est-elle sentie comme interdite (parce que c'est défendu ? pas de problème dans ce cas-là).

→ Comment voyons-nous apparaître dans la clini-que la culpabilité

Ce qu'on appelle culpabilité névrotique consiste en ceci: la Demande est sentie comme interdite , une Demande , un sentiment de culpabilité à propos de telle approche qu'il apparait, - ce en quoi il se différencie de l'angoisse diffuse qui ne comporte nulle approche - parce qu'elle tue le désir.

C'est dans le rapport du désir à la Demande que s'accomplit l'interdiction non pas en tant qu'elle se formule mais frappe le désir le fait disparaître, le tue.

C'est pourtant que l'obsessionnel est condamné à mener sa bataille de salut pour son autonomie subjective au niveau du désir que tout ce qui apparaît au niveau du désir même sous forme déniée, est lié à cette aura de culpabilité. Tout ceci est lié à ce 3ème étage de Surmoi féminin - nom maternel.

Ce Surmoi archaïque maternel auquel sont attachés les effets du Surmoi primordial de Mélanie Klein est quelque chose dans la même ligne de mire que se ce qui se produit au niveau des commandement de la culpabilité lié à l'Autre de l'Autre.

C'est au premier Autre, au niveau des premières Demandes vagissantes, innocentes de son besoin, au niveau des pre-mières frustra du nourrisson que nous avons la dépendance.

Qu'est-ce qui fait que nous pouvons le mettre dans le même registre et non pas le différencier foncièrement? Ça veut dire que cette structure à 2 étages que nous avons ici doit y être .

Si la relation était duelle (du nourrisson avec la Mère) au départ, ce serait différent.

Dès l'origine, puisqu'il s'agit du St, il y a ces 2 horizons de la Demande, même derrière la Demande la plus primitive - la Demande du sein. Derrière l'objet qu'il représente il y a ce dédoublement créé par le fait que la Demande est Demande d'amour, Demande absolue qui distingue l'Autre comme objet réel capable de donner , de l'Autre objet symbolique - absence-présence - qui est ce rapport foncier qui donnera la matrice de

l' amour
la haine
l' ignorance.

C'est parce que ce premier rapport de dépendance est lié à cette menace de perte d'amour et non de privation des soins maternels que les choses sont virtuelles, préformées de ce qui s'appellera les lois de la parole .

Elles ne sont préformulées, articulées. Dès sa première tétée, le nourrisson peut créer cette béance qui fera que dans le refus de s'alimenter sera sa Demande d'amour maternel(anorexie mentale).

Chez l'obsessionnel suspendu à la formation précoce de la Demande de mort (horizon de la Demande), ce n'est pas purement tendance mortifère, c'est une De mande articulée, et , de ce fait, parce qu'articulée , ne se produit pas en 3, n'est pas une relation duelle C'est au-delà de l'Autre, dans son être symbolisé, qu'elle est ressortie, vécue par le sujet dans son retour, il ne peut pas atteindre l'Autre sans s'atteindre lui-même dès qu'il est sujet parlant: c'est pour cela que la Demande de mort est mort de la De mande.

C'est là que vont s'inscrire les avatars du St Φ .

6

Rien ne permet de concevoir cette polyprésence du Ψ sinon qu'on ne trouve pas là la confirmation de la fonction du Ψ de l'incidence du St sur le divan (fragmenté en toutes sortes de Sts.)

Cette femme est possédée par le pénisneid. Pourquoi alors la première rencontre dans l'observation est la crainte obsédante d'avoir contracté la syphilis ? Ce qui la conduisit à s'opposer au mariage de son fis ainé, ce fils qui la génait tant.

Dans ces tours de passe-passe qu'il conviendrait de mettre en lumière, chez les hommes la crainte d'être contaminé et de contaminer, l'obsessionnel mâle a été initié précocément au danger des maladies vénériennes : cela va au-delà de la rationnalité de la chose; sous les impulsions libidinales, l'impulsion agressive transparait : le $\underline{\Phi}$ est dangereux.

Si le sujet est dans un rapport d'exigence narcissique à l'en droit du $\underline{\Phi}$ il est difficile de motiver pourquoi à ce niveau elle en fera usage : par l'intermédiaire de son fils, cette femme se considèr comme dangereuse. Nul pénis-neid ne l'arrête - elle a le pénis en la personne de son fils et elle cristallise sur lui sa crainte.

Les obsessions homicides ne m'arrêteront pas ici. "La violence des plaintes contre sa mère était le témoignage de l'affection intense qu'elle lui portait. Elle était d'un milieu plus élevé que le père, la patiente admirait sa décision,son énergie, son autorité.

Désiquilibre de la relation parentale, oppression du Père; "Les rares moments où la mère se détendait la remplissait de joie.Mais aucune envie homosexuelle. Relation sado-masochique. L'alliance mère-fi jouait avec une extrême rigueur et toute transgression du pacte provoquait sa viplencé, toute personne s'immixant dans cette union était l'objet de souhait de mort".

Ce point si important, ces liens puissants de fille à mère, ce noeud où nous nous trouvons une fois de plus devant quelque chose au-delà de la distinction charnelle entre les êtres qui fait que ce qui s'exprime là est cette ambivalence qui fait équivaloir Demande de mort et mort de la Demande mais qui nous montre que la Demande de mort (Freud s'en aperçu, Mélanie Klein lui préfère les pulsions agressives du sujet ce n'est pas seulement le lien qui unit le sujet à la mère,mais c'est la Mère elle-même en tant qu'elle porte en elle la Demande de mort et l'exerce sur le Père; brigadier de gendarmerie jaloux, éclatant en scènes véhémentes dont il .....

7

sortait toujours vaincu, la Mère y est pour quelque chose (Mère castratrice peut-être).

En y regardant de plus près, le terme de Demande de mort , à savoir plus que castration ,privation pour cet homme de l'objet d'aimer qui a été la Mère et position dépressive dont Freud nous dit qu'elle est le souhait de mort sur soi-même visant un objet aimé et perdu, la dialectique de la Demande de mort présente à la génération antérieure marquée par la Mère , en tant que médiatisée par rien , non pas au niveau du sujet (car l'horizon zero qui permet d'apparaître n'est pas obsession nelle mais psychotique), entre le Père et la Mère la Demande n'est médi tisée par rien qui témoigne de la mise en autorité du père pour la Mère par rap port à la Demande du Père.C'est une Demande de mort directement exercée manifestéedans le chagrin du Père qui retourne l'agression contre lui-même (elle est médiatisée par contre devant le tribunal: quand le procureur demande la mort au juge,non pas au sujet ; position oedipienne normale).

C'est au niveau de ce contexte que le penis-neid joue son rôle. Arme dangereuse: danger manifesté par tout surgissement du désir dans le contexte de cette Demande.

Une des premières obsessions a été de craindre de semer des épingl dans le lit de ses parents pour piquer non pas son Père mais sa Mère * St Φ , St en tant que dangereux , coupable.

Ce n'est pas dans la même fonction qu'il apparait à un autre moment - pas sous la même forme , mais sous sa forme d'image. Il est voilé dan le symptôme, vient d'ailleurs- est -interférence fantasmatique - pour nous analystes.C'est autre chose quand il se projète en avant de l'imag de l'hostie: obsessions profanatoires où il semble que si pour autant la vie religieuse si profondément infiltrée de symptômes où elle se présen chez l'obsessionnelle, cette vie religieuse sacramentelle est approprié à donner au symptôme de l'obsessionnelle la voie où il se coule si ais ment; c'est pour autant que dans la religion chrétienne (Homme aux rat ou Homme aux loups) par des articles de foi, cette religion nous met d vant cette solution étonnante, hardie, culottée, de faire supporter par quelque chose qui est l'Homme-Dieu incarné, cette fonction parce qu'il est le Verbe du St dans lequel nous dirons qu'est marquée l'action du sur la Vie en tant que telle. Le logos chrétien incarné donne cet solution précise des rapports du Verbe et de l'Homme. C'est là que le Verbe fait apparaître le St Φ . Quand le sujet le voit apparaître à cet

il joue un tout autre rôle que là où nous l'avons interprété d'abord.

Il ne faut pas interpréter ce Signifiant Φ comme à une période plus avancée de l'Observation ("J'ai rêvé que j'écrasais à coups de pied la tête du Christ qui ressemble à la vôtre"). La fonction du Phallus est identifiée non plus à l'analyste en tant que porteur de Φ mais identifiée au φ il incarne cet effet de Signifiant, ce rapport à la parole dont la malade approche un peu plus par suite d'effets de détente.

L'appeler "Pénis neid", c'est louper l'occasion de s'apercevoir du rapport qui dans un temps lointain a été par elle faite entre Demande de mort et mort de la Demande, et la Première aperception pour elle du désir de la Mère pour cet amour lointain qui la qui la distrayait à la fois de son mari et de son Enfant. Il se situe en haut et à gauche S (A)

Quand le Φ apparait à un autre moment de l'analyse, à un moment postérieur où la malade a reçu déjà beaucoup d'interprétations, dans ces rêves où la patiente se réalise comme être Phallique: un de ses seins est remplacé par un Φ, un Φ est situé entre ses 2 seins (fantasme onirique, fréquent dans les névroses); la question est autre chose qu'un désir d'identification virile avec possession phallique "Si elle voit des seins transformés en pénis, ne retourne-t-elle pas le pénis de l'homme contre le sein maternel".

Les formes peuvent être polyphalliques (dès qu'il y a plus d'un phallus).

"Je fais réparer ma chaussure chez le cordonnier puis monte sur une estrade ornée de champions bleus, blancs, rouges, où il n'y a que des hommes, ma mère est dans la foule et m'admire".

Pouvons-nous nous contenter du Pénis neid ? le rapport au rêve est d'un autre ordre. Le rêve indique qu'il est lié à un rapport d'exhibition, non pas devant ceux qui le portent, les autres hommes avec elle sur l'estrade - c'est devant sa Mère comme telle qu'elle s'exhibe . Nous nous trouvons devant le rapport compensatoire de puissance par rapport au tiers de sa mère,
dans ce rapport $\frac{i}{a}$ où le sujet est en rapport avec ce semblable de l'image du corps. L'interpréter autrement est erroné.

9

A quoi tendent les interventions de BOUVET ?
A faciliter une prise de conscience d'un manque de pénis
En centrant sur ces fantasmes de moindre puissance alors que les faits vont contre, en rendant à la patiente le phallus légitime on ne lui change de sens, on lui apparend à aimer ses obsessions, tel est le bilan de cette thérapeutique (les obsessions ne sont plus ressenties comme coupables).

Ce qui est opéré par l'intervention centrée sur la valorisation de ce fantasme comme fantasme de rivalité avec l'homme supposé comme transféré d'une rivalité avec la Mère dont la racine n'est pas atteinte, est disjointe d'avec cette Demande de mort à légitimer ainsi; en autorisant le fantasme, l'abandon de la relation vitale est autorisée comme telle puisque le sujet aime ses obsessions.

A la fin de l'observation, intention exaltante on touche l'aspect de ce style d'effusion narcissique de la fin des analyses "Oedipe très fortement prégénitalisé, inachevé..." l'analyste se fait peu d'illusions.

Mais il ne voit pas que ceci est en corrélation avec le centrage de l'interprétation sur quelque chose qui vise à la réduction de la Demande plutôt qu'à son élucidation.

De nos jours on tend pourtant à montrer l'importance de l'agressivité comme telle.
Agressivité = Demande de Mort (articulation subjective de la Demande)/
2 - Puisque j'ai fait allusion aux commandements, j'évoquerai celui-ci
"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"
çà comporte toute sorte d'objections
Pourquoi pas plus que soi-même ?
Est-ce bien sûr qu'on s'aime soi-même ?
Cette référence à un soi-même où l'égoisme est le modèle de l'amour c'est quelque chose qui surprend.

Cette objection, qui est valable, est peut-être incarnée par l'impossibilité de répondre à l'injonction à la 1ère personne

"J'aimerai mon prochain comme moi-même"

Si on peut s'arrêter à cette formulation comme à quelque chose qui illustre l'horizon de la parole, si nous l'articulons delà où çà doit partir, du lieu de l'A (A), si symétriquement de

tu es celui qui me tues (bas)

tu aimeras ton prochain comme toi-même

est un cercle et doit nous amener au tu au niveau duquel le commandement s'articule :

comme toi-même tu es au niveau de la parole, celui que tu hais dans la menace de mort, c'est celui qui rejoint le commandement chrétien:

Wo Es war, soll Ich werden

Tu es ceci qui termine toute assomption du sujet dans sa propre parole à savoir qu'il reconnaisse celui où il est, dans cet horizon de la parole; ou rien ne sert dans l'Analyse sinon à produire des illusions et des méconnaissances.